

Albert Delahaye

LA TABLE DE PEUTINGER

ET

L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN

DE FLANDRE FRANÇAISE

I

Voies romaines : Texte et commentaires

traduit du néerlandais par Jacques Fermaut

© Jacques Fermaut, éditeur

Dépôt légal :

ISBN : 978-2-9531219-7-1



TABLE DES MATIERES

LA TABLE DE PEUTINGER ET L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN DE FLANDRE FRANÇAISE

Tome I Voies romaines : Texte et commentaires

LA TABLE DE PEUTINGER DE FLANDRE FRANÇAISE

A. INTRODUCTION	p. 7
B. LES 23 VOIES DU NORD DE LA FRANCE	p. 16
C. LA LIGNE NORD DE LA TABLE DE PEUTINGER	p. 55
D. CONCLUSION	p. 56
E. LES TREIZE ERREURS DE LA PRÉTENDUE « TABLE DE PEUTINGER DES PAYS-BAS »	p. 64

L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN DE FLANDRE FRANÇAISE

A. INTRODUCTION	p. 87
B. LES 26 VOIES DE L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN	p. 88
C. LA LIGNE NORD DE L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN	p. 122
D. CONCLUSION	p. 123
INDEX	p. 126

Tome II VOIES ROMAINES : CARTES

L'ouvrage a été édité à titre posthume en 1997 par la Stichting Albert Delahaye, Bavel.

La mise en forme graphique et l'impression furent assurées par Cursief Print V.O.F. Bavel/Rijsbergen

Delahaye Albert

Peutinger-kaart en Itinerarium Antonini van Frans-Vlaanderen

Deel I Romeinse wegen : Tekst en Commentaar

Deel II Romeinse wegen : Kaarten

Bavel : Stichting Albert Delahaye

Met reg.

ISBN 90-800047-8-2

NUGI 641



Albert Delahaye (1915-1987)

Avant propos

Vous avez en mains la dernière publication posthume d'Albert Delahaye (1915-1987).

Cet ouvrage en deux tomes consacré à la Table de Peutinger et à l'Itinéraire d'Antonin de Flandre française est déjà le quatrième paru cette année. D'autres publications sont encore en préparation¹.

Par cette étude, Delahaye ruine définitivement les nombreux mythes qui, aux Pays-Bas et ailleurs, défigurent l'histoire haute-médiévale.

La Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin ont toujours été pour Delahaye l'atout maître du jeu de cartes historique. Il n'a cessé de s'y référer dans ses publications antérieures.

Alors que les historiens ont, jusqu'à ce jour, tourné autour de la vérité, Albert Delahaye se livre dans cette œuvre, où il revoit beaucoup d'interprétations antérieures, à un grand nettoyage, comme il le dit lui-même. C'en est donc fini de Tongeren qui entend se faire passer pour Atuaca ; d'Heerlen qui se prétend Cortovallio (Coriovallum) ; de Ceuculum qui se verrait bien en Cuijk et surtout de Nimègue qui se veut Noviomagus.

C'en est fini du funeste cercle vicieux grâce auquel les historiens et les archéologues allemands s'évertuent depuis le XI^e siècle à traîner à Cologne tout ce qui concerne Agripina, jetant ainsi les bases d'une invraisemblable dislocation des données historiques qui a transformé l'histoire de l'Europe occidentale en un écheveau quasiment indémêlable de déductions fausses tirées de prémices erronées.

Albert Delahaye en est venu à la convaincante conclusion que la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin ne comportent pas le moindre mètre carré des Pays-Bas.

Le célèbre « limes Germanicus », frontière nord de l'empire romain, ne se situait pas au centre des Pays-Bas comme on veut toujours nous le faire accroire. La Table de Peutinger, comprise de travers et déplacée de centaines de kilomètres pour en faire la « Table de Peutinger des Pays-Bas », étant pour maintes raisons devenue l'axe des mythes, une seule conclusion s'impose : ladite Table appartient tout entière à la Flandre française.

A propos de ces deux tomes consacrés aux anciennes voies romaines, Delahaye écrit lui-même : « Cette publication m'a procuré une exceptionnelle satisfaction scientifique et, en toute modestie, je tiens à en conseiller la lecture à chacun. »

La Fondation Albert Delahaye (Stichting Albert Delahaye) espère que vous et beaucoup d'autres, vous puissiez vous trouver bien de cette recommandation.

Tilburg, Décembre 1997

J.T. Dieckmann

Président de la Stichting Albert Delahaye

¹ Note du traducteur (Dorénavant Ndr. :) : Toutes les œuvres posthumes ont depuis été traduites et publiées par moi, celle-ci étant ma dernière traduction du Galilée historique du XX^e siècle.

Avis de la rédaction

Cette publication intitulée « La Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin de Flandre française » comporte deux tomes :

Tome I Voies romaines : Texte et commentaires

Tome II Voies romaines : Cartes

Le Tome I est une description d'un total de 49 Voies : 23 Voies de la Table de Peutinger (Voies 1-23) et 26 Voies de l'Itinéraire d'Antonin (Voies 24-49).

La rédaction a décidé de maintenir comme fil directeur la numérotation continue des Voies romaines décrites. Le commentaire constitué de nombreuses notes est corrélé à la numérotation des Voies : par exemple la Note 11-7 est la 7^e note appartenant à la description de la Voie 11. Aux fins de clarté, la description de chaque Voie commence chaque fois à une nouvelle page.

Un index très étendu facilite enfin les recherches.

Le Tome II rassemble les nombreuses cartes de toutes les Voies et autres particularités. La rédaction a estimé devoir éditer ce tome en un format plus grand afin d'accentuer le caractère visuel de beaucoup de cartes. Les cartes (imprimées sur le seul recto) comportent une numérotation continue.

En guise d'introduction, précède les cartes numérotées un dépliant en couleur du secteur du nord de la France concerné, tel qu'on le trouve dans l'édition de Konrad Miller, « Die Peutingersche Tafel » (Stuttgart, 1962), utilisée par Albert Delahaye.

La carte 1 est une copie noir et blanc de la précédente, enrichie, aux fins d'orientation, de 80 noms de localités permettant au lecteur d'évoluer un peu plus aisément dans un océan de toponymes français.

Le Tome II est également suivi d'un ample index qui renvoie aux numéros des cartes concernées.

Il nous reste à remercier l'Handelsdrukkerij Cursief Print de Rijsbergen/Bavel pour nos agréables contacts et la rapide réalisation de la présente publication.

Bavel/Breda, Décembre 1997

La rédaction,

A.A.F. Jochems

A.G.F. Laenen

Contact : Stichting Albert Delahaye
Hof 6 4854 AZ Bavel (NL)

LA TABLE DE PEUTINGER DE FLANDRE FRANÇAISE

A. INTRODUCTION

Historique de la Table de Peutinger.

La Table de Peutinger est une carte des voies de l'empire romain conservée à la Bibliothèque Nationale de Vienne. C'est l'un des plus anciens documents de l'époque romaine.

Jusqu'en 1863, les 11 feuilles (12 à l'origine) constituaient un rouleau de 6,82 m de long sur 34 cm de haut. Afin d'éviter de l'endommager davantage en le déroulant et en le roulant, on a, cette année-là, détaché les feuilles qui étaient collées à la suite les unes des autres.

La première feuille, qui représentait l'Angleterre, l'Espagne et une partie de l'Afrique, s'est perdue dès le début du moyen âge. Certaines éditions (notamment celle de Konrad Miller, 1916, réimprimée en 1962), comportent une reconstitution de cette feuille, réalisée à partir de quelques fragments de la carte encore subsistants.

La carte originale, dessinée au IV^e siècle par un Romain (Castorius ?), n'existe plus. Ne reste qu'une copie du XII^e siècle voire du XIII^e. L'écriture, qui d'après les majuscules semble plus ancienne, au vu des minuscules, n'est pas antérieure au XII^e siècle ; encore convient-il de laisser largement ouverte la possibilité que le copiste ait imité un type de lettre plus ancien. Tout bien considéré, on ne peut pas dire grand-chose de positif sur la période exacte de la réalisation de la copie.

C'est à l'été 1507 qu'on parle pour la première fois de la Table de Peutinger. Le célèbre humaniste viennois, Konrad Celtes apporta le rouleau, qu'il avait trouvé « quelque part dans une bibliothèque » à Augsbourg et l'abandonna chez le conseiller Konrad Peutinger à qui Celtes le légua quelques mois plus tard par testament. Konrad Celtes décéda le 4 février 1508 si bien que Konrad Peutinger en obtint la propriété. Ce dernier voulait l'éditer et avait reçu dès 1511 l'autorisation impériale d'imprimer. Il rejeta une offre d'achat de l'ambassadeur de France qui en offrait soixante-dix couronnes, ce qui montre la valeur qu'il lui attribuait.

Du vivant de Peutinger (décédé en 1547) la Table n'avait toujours pas paru. Après sa mort, on la perdit de vue jusqu'à ce qu'elle réapparût dans la famille de Peutinger, en suite de quoi Moretus réalisa en 1598 sa première publication à Anvers sous le titre de « Tabula Itineraria ex illustri Peutingerorum bibliotheca quae Augustae Vindel. (Augsbourg) est », avec la permission de Marcus Welser, membre de la famille Peutinger. Depuis la Table porte de nom de « Tabula Peutingeriana » ou Table de Peutinger. A en juger par le titre de l'édition Moretus et par la dédicace à Marcus Welser, Ortelius, le célèbre graveur d'Anvers, dessinateur et éditeur de cartes mondialement connues et du premier atlas proprement dit, a eu une part importante dans cette publication. La dédicace dit que Welser lui avait envoyé la carte « descriptam » (copiée), ce qui rend vraisemblable que l'original n'ait jamais été présent à Anvers. Vers la fin de la dédicace, Moretus présente les choses comme si toute la préparation de l'édition avait été l'œuvre d'Ortelius. Abraham Ortelius, en fait Ortels ou Hortels, naquit le 4 avril 1527 à Anvers et y mourut le 28 juin 1598, quelques mois avant la parution de ce que Moretus appelait sa dernière œuvre.

L'édition de Moretus continue à être louée par les spécialistes comme l'une des meilleures de la Table, cette qualité étant due au fait que l'œuvre du graveur de Moretus fut à plusieurs reprises et avec une scrupuleuse minutie collationnée avec l'original d'Augsbourg.

Puis on perdit derechef longtemps de vue la carte recopiée au XII^e (XIII^e) siècle. On la considéra même comme égarée jusqu'à ce qu'un antiquaire l'achetât à Desiderius Peutinger, dernier de sa lignée, qui était Chanoine d'Ellwangen près de Stuttgart. A la mort de l'antiquaire, la carte aboutit dans une vente aux enchères où elle fut achetée pour 100 ducats par le Prince Eugène de Savoie, grand stratège mais aussi grand bibliophile. A sa mort en 1737, toute sa bibliothèque fut achetée par la Bibliothèque de la Cour de Vienne. Ici, on colla la carte sur une toile de lin et on l'enroula sur un cylindre, ce qui entraîna de nouvelles détériorations et conduisit à sa division susdite en 11 segments (en 1853).

Au cours des plus de 400 ans qui ont suivi sa découverte, la carte a subi beaucoup de détériorations. Le parchemin est devenu fragile et cassant. En particulier, la couleur verte des mers, qui contient du cuivre, a rongé le parchemin, si bien que beaucoup de noms en sont même devenus illisibles.

La Table de Peutinger est un document universellement célèbre, ne serait-ce que par son unicité dans la culture occidentale. Elle a connu nombre d'éditions, dont certaines magnifiques et précieuses. En 1916, Konrad Miller l'édita toute entière en couleurs en 1916 et la réédita en 1962 (Brockhaus, Stuttgart). La partie qui nous intéresse, je l'ai empruntée à cette édition, la Bibliothèque Nationale de Vienne étant très réticente à toute photographie ou film de la Table.

On a découvert la Table de Peutinger et la « Germania » de Tacite à la même époque.

L'époque de la découverte de la Table de Peutinger coïncide remarquablement avec celle de la « Germania » de Tacite, ce qui apportait soudain une confirmation « classique » à la conception archaïque de l'ancienne Germania qui s'était surtout imposée en Allemagne. Du moins c'est en ce sens qu'on interpréta la « Germania » de Tacite sitôt sa découverte. Lorsque peu après parut la Table de Peutinger, qui semblait confirmer irréfutablement cette interprétation et situait si joliment surtout les villes riveraines du Rhin (mais il s'agissait de l'Escaut !) avec leur nom et leur ordre de succession correct de Mayence à Leyde – car on pensait alors que Lugdunum était Leyde² – la conception fautive tirée de la « Germania » de Tacite reçut une « confirmation » nouvelle, inespérée et apparemment irréfutable.

La conséquence en fut qu'on se mit soudain à parler de Bataves aux Pays-Bas : où auraient-ils donc pu avoir été établis ailleurs qu'en Betuwe, appelée « Patavia », notez-le bien, sur la Table de Peutinger. Parcourez toute la bibliographie néerlandaise si vous voulez, vous constaterez qu'avant la fin du XVI^e siècle, en Hollande, aucun mortel n'avait soufflé mot de Bataves aux Pays-Bas. Soudain, la chimère de Willem van Berchen, qui avait dès 1480 environ inventé la fable de la Nimègue carolingienne, laquelle n'avait pas jusqu'alors suscité le moindre intérêt et encore moins été suivie par un autre auteur, fut goulument gobée. En effet ses fantasmes sans fondement paraissaient tout à coup confirmés visuellement par le texte d'Eginhard de 835 environ qui avait situé la résidence carolingienne de Noviomagus près de l'Île des Bataves. Eh oui ! Le mythe de la Nimègue carolingienne est aussi simplement combiné : il est constitué de fausses déductions tirées de fausses prémices, les conclusions erronées s'entassant les unes sur les autres, l'ensemble étant si soigneusement empaqueté dans de prétendues « certitudes absolues » cimentées par la « Table de Peutinger des Pays-Bas » que toutes les facultés historiques d'Europe occidentale, même après trente ans de démentis, n'ont toujours pas compris ce qu'il en est précisément. Aussi, dans ce contexte, est-il aussi clair que de l'eau de roche que la « Germania » de Tacite³ et la Table de Peutinger doivent être traitées ensemble, car elles furent malmenées à la même époque et très exactement de la même façon.

Le premier dessinateur de la Table de Peutinger

Le dessinateur de la Table est inconnu. La première page, hélas perdue, a peut-être porté un titre contenant son nom. Konrad Miller en tient pour un certain Castorius, parce que l'Anonyme Géographe de Ravenne (vers 670), dans sa description du monde, renvoie régulièrement (37 fois) au « géographe romain Castorius », si bien que Miller supposait que le Géographe avait eu la Table de Peutinger sous les yeux. L'argument ne convainc pas. Dans la récente publication consacrée au Géographe⁴, nous avons vu que ce dernier partage beaucoup de données avec la Table de Peutinger, ce qui tombe naturellement sous le sens s'agissant de géographie, mais qu'il mentionne également beaucoup de contrées et de localités qui ne figurent pas sur la Table, si bien qu'on est déjà sûr qu'il est inexact qu'il ait « recopié » la Table de Peutinger.

Par contre, comme beaucoup de ses descriptions sont parallèles à celles de la Table, il ne faut pas exclure qu'il l'ait bel et bien connue.

La conclusion de Miller pêche en outre par une supposition fautive. De nos jours, la Table de Peutinger n'est unique que parce qu'il se trouve qu'elle est la seule carte romaine à s'être conservée. On peut considérer comme assuré qu'il a existé davantage de cartes de ce type.

² Ndr. : On ne le pense plus. Rien n'est en effet plus fécond en théories successives que l'erreur !

³ Ndr. : On ne trouvera pas l'étude sur la « Germania » de Tacite dans le présent ouvrage. Elle figure en tête de ma traduction « *La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne* » (Bierne 2010, ISBN 978-2-9531219-6-4)

⁴ Ndr. : Elle se trouve à la fin de l'ouvrage cité en note 3.

Le copiste du XII^e siècle.

On en sait aussi peu sur le copiste du XII^e siècle. On a échafaudé plusieurs théories sur l'endroit où Konrad Celtes aurait pu avoir découvert la Table. Se pressent sur les rangs : Spire, Worms, Colmar, Bâle ou Tegernsee, Colmar comptant de nos jours le plus de partisans. Certains historiens, dont Desjardins, attribuent la copie à un moine de Colmar qui l'aurait réalisée en 1265. Ils se basent sur le fait que la Table ne comporte que deux forêts « Silva Vosagus » (Forêt des Vosges) et « Silva Marciana », où ils voient la Forêt Noire, ce qui est toutefois douteux. Les trois grandes capitales : Rome, Constantinople et Antioche sont représentées à la manière des missels médiévaux, ces miniatures ne pouvant donc être attribuées à un Romain du IV^e siècle. Mais l'attribution à Colmar repose essentiellement sur un passage des *Annales Colmarenses Minores* qui dit : « En l'an 1265, j'ai dessiné une carte du monde en douze feuilles de parchemin. » Ce n'est pas une preuve définitive, vu que la Table se présentait encore à l'époque sous la forme d'un rouleau et que le premier segment s'en était déjà probablement perdu. On peut simplement constater provisoirement que la copie a été réalisée « quelque part dans ce secteur ». Il est même compréhensible que Celtes ait entouré le lieu de la découverte d'un certain secret et n'en ait pas mentionné l'exacte provenance : à son époque, la carte était quelque chose de si neuf qu'on ne savait d'emblée qu'en penser. Représentez-vous un peu cela : une carte de l'ensemble de l'empire romain, dont il n'était guère possible d'extraire sa propre région, parce que les anciens toponymes romains étaient depuis longtemps oubliés et que certaines difficultés de la carte devaient être tout à fait incompréhensibles.

L'époque de la Table de Peutinger

Tous les commentateurs sont unanimes à penser que la carte remonte à la fin du IV^e siècle. Cette conviction s'appuie sur les raisons suivantes : Rome, Constantinople et Antioche, villes reproduites à une échelle et avec un soin frappants, n'ont eu ensemble cette importance que vers la fin du IV^e siècle. Qu'on y voie des résidences impériales ou qu'on les considère comme des villes d'empire de premier rang importe peu : l'écart temporel n'est que de quelques années.

Viennent ensuite les villes de second rang : Ravenne, Aquilée, Thessalonique, Nicomédie, Nicée et Ancyre. Les légendes, notamment « ad sanctum Petri » pour Rome, pour Jérusalem, Mont des Oliviers, désert de Faran et mont Sinaï, qui révèlent des influences chrétiennes, sont versées dans une forme à laquelle on ne peut s'attendre avant le IV^e siècle.

Une foule de détails également, comme le graphisme des noms, la répartition des provinces et le développement du réseau routier, s'opposent résolument à une datation antérieure au IV^e siècle. En fait cette datation est d'emblée fatale à la conception néerlandaise de la Table de Peutinger, vu qu'à l'époque il n'y avait plus le moindre Romain à trouver dans les terres basses des Pays-Bas et qu'il est impossible d'imputer au dessinateur la sottise d'implanter quelque vingt localités romaines dans un pays inondé. La chose est encore moins acceptable dès lors qu'on s'avise qu'il ne mentionne en France qu'une partie des toponymes. On constatera tantôt, quand je traiterai des voies, qu'il ne figure pas le moindre même carré des Pays-Bas sur la Table de Peutinger.

La méthodologie de la Table de Peutinger.

Le dessinateur a représenté tout l'empire romain de l'époque, de l'Angleterre au Golfe Persique. Cet empire, il l'a comprimé de haut en bas (ce qui n'est pas toujours du nord au sud) en une longue bande étroite, si bien qu'il n'est pas facile de lire la Table. On ne peut la comparer à une carte moderne, laquelle s'efforce de représenter à petite échelle aussi précisément que possible les contrées. Il convient également de bien prendre conscience que la cartographie moderne, correspondant à nos conceptions modernes, n'a commencé à apparaître qu'au XVI^e siècle, dans un premier stade sous des formes qui nous semblent encore primitives. Sur la Table de Peutinger, des lignes rouges représentent les voies. Chaque indentation de ces voies comporte la mention d'une localité. L'indentation est parfois remplacée par une vignette représentant une ou deux tours de guet ; on trouve plus rarement une vignette représentant un plus grand cantonnement militaire ou une ville plus importante. Ces grandes vignettes présentent également des différences qu'il vaut mieux aborder après avoir traité des

voies. Après chaque nom de localité, on trouve un nombre qui indique la distance entre celle-ci et la suivante. On admet généralement que les distances sont calculées en milles gaulois de 2,22 km, ce qui, entre les localités contrôlables où la détermination ne fait pas de doute, correspond la plupart du temps exactement.

Entre les voies et les localités, le dessinateur a, au moyen de lignes bleues sinueuses et plus épaisses, inséré des cours d'eau, parfois nommément désignés. Les monts et chaînes de montagnes sont très schématiquement dessinés. Les mers sont plus faciles à distinguer, ne serait-ce qu'à cause de leur couleur. Le dessinateur a, jusqu'à un certain point, effectivement tenté de rendre le paysage, même si c'est très sommairement et très loin de la réalité. On distingue bien la botte italienne. La France également, même si elle est de guingois. La côte de l'Afrique est également représentée, avec dessous sa bande nord contrôlée par les Romains. La Méditerranée est également comprimée en une étroite bande. Ce sont toutefois les voies qui dominent l'ensemble. Dès le premier coup d'œil, on voit qu'elles constituent l'élément essentiel de la Table. Le dessinateur s'est donc assigné comme but premier de réaliser une carte routière schématique enrichie de quelques données géographiques. La Table était vraisemblablement aussi conçue comme une carte d'état major militaire, ce qui tombe en fait sous le sens, l'occupation romaine de l'Europe occidentale étant par définition militaire. Cela appelle l'attention sur un autre point. Il est naturellement tout à fait impensable que les armées romaines, constituées de quelque 40 légions opérant partout dans le monde entier, aient pu se contenter d'une seule carte. Il a donc dû exister un grand nombre de cartes du genre de la Table de Peutinger, ce qui rend encore plus miraculeux le hasard qui nous a conservé cette seule carte. Il est du reste évident qu'un seul dessinateur ou géographe, notez-le bien, vers la fin de l'empire romain, n'a pu avoir en tête et encore moins improviser ces milliers de données avec des distances généralement très précises. Il a donc dû disposer d'autres cartes générales ou partielles. Cela explique aussi pourquoi il donne encore du nord de la France une image intégralement romaine, alors qu'à l'époque de la carte l'empire était déjà sérieusement en train de s'effriter. Ses contrées entre la Loire et le Renus (Escaut) n'étaient plus totalement romaines.

Un ordre de succession géographique correct.

Même si la Table de Peutinger est loin d'être une carte purement géographique, elle comporte pourtant beaucoup d'éléments pour indiquer et définir des régions. On y trouve un certain nombre de noms de tribus. Dans la partie qui nous occupe, il s'agit des Rerviges (lire Nerviges) dans les parages de Reims, des Treveri dans les environs de Trèves, des Mediomatrici dans le voisinage de Metz, des Nitiobroges, tribu du département du Lot-et-Garonne, située à tort entre Reims et Troyes, des Bituriges de Bourges, également situés à tort à côté de Besançon.

Il est toutefois plus important que la Table de Peutinger mentionne également les provinces de Gaule : AQUITANIA, GALLIA COMATA au sud, LUGDUNENSIS au centre et BELGICA au nord qu'elle étend de Boulogne à Avenches en Suisse. Ces régions, elle les représente dans l'ordre de succession géographique correct du sud au nord. Il est même frappant qu'elle mentionne en BELGICA plus de localités et de voies qu'en LUGDUNENSIS, bien qu'il soit pratiquement sûr que dans ce dernier territoire romanisé bien plus tôt, la densité de population ait été plus importante que l'image qu'en donne la Table de Peutinger. Autrement dit, pour la BELGICA, le dessinateur a disposé d'une carte plus détaillée que pour les autres parties.

Au-dessus de l'ensemble on trouve la grande inscription FRANCIA, ce qui constitue primo une preuve supplémentaire que la Table de Peutinger date du IV^e siècle, car ça n'est qu'alors que ce nom est apparu, et indique secundo que tout ce qui se trouve dessous doit être considéré comme étant la France.

Le dernier et plus septentrional nom de région, PATAVIA, se lit entre le Renus (Escaut) et le Patabus, la Béthune française qui se jette dans la mer à Dieppe. Compte tenu de cette exactitude de la succession géographique, il est impossible d'admettre que le dessinateur de la Table, à partir d'une ligne Boulogne-Bavay située sous la Patavia, saute soudain au centre des Pays-Bas omettant ainsi une surface d'un bon 300 km². On ne peut imputer une telle négligence à un dessinateur qui dans l'ensemble de la carte se montre étonnamment fiable surtout en matière de succession géographique.

Les erreurs de la Table de Peutinger.

La Table comporte des erreurs, c'est clair. S'il n'y en avait pas cela tiendrait du miracle. Certains noms de localités sont mal orthographiés ; il y a des distances qui ne collent pas, le cours des rivières est parfois approximatif.

Sans déclarer saint et infailible le premier dessinateur, on peut de toutes façons avancer que la plupart de erreurs sont imputables au copiste. Une mesure, une lecture ou un rendu rapides des nombres (romains) se prête déjà facilement à des erreurs, vu qu'il est universellement connu que les nombres sont l'élément le plus vulnérable des manuscrits. La plupart des erreurs sont toutefois faciles à repérer et à percer. Même s'agissant des prétendues distances erronées, celles-ci ne doivent pas toujours être taxées d'erreurs et on peut leur trouver une autre explication. Tout compte fait, il convient de louer le travail du copiste. En comparaison avec d'autres copies de manuscrits et de chroniques qui fourmillent parfois de fautes, le travail se distingue comme l'un des meilleurs. Comme l'original n'existe plus, il est stérile de discuter s'il fait attribuer une erreur au premier dessinateur ou au copiste. Le copiste qui n'a presque certainement rien négligé a peut-être bien ajouté. Certains commentateurs soulignent par exemple que les cours d'eau, insérés en épaisses lignes bleues sinueuses entre les voies et localités finement dessinées, jurent en fait quelque peu avec le reste de la Table et ont peut-être été ajoutés par le copiste (ou du moins par un autre que le dessinateur de ce segment) afin d'améliorer le rendu. Cela expliquerait aussi pourquoi les cours d'eau sont en fait encore plus schématiques que les voies. Mais comme ceci n'est qu'une question de goût et d'appréciation, on ne peut en aucune manière en faire un argument. Il en irait tout autrement si le copiste avait ici ou là employé des noms du XIII^e siècle. On pourrait dire à bon droit qu'il a procédé à des ajouts, en l'occurrence à des modifications ou à des interprétations. Mais on ne peut nulle part le signaler, ce qui constitue une confirmation supplémentaire qu'il a copié fidèlement en s'abstenant de toute interprétation personnelle.

Des voies droites sur la Table de Peutinger ?

Les voies entre les localités sont dessinées en lignes strictement droites, ce qui ne peut certainement pas reproduire la réalité. Sur ce point, règnent, surtout chez les historiens et archéologues français, trois grandes méprises.

La première méprise est qu'ils supposent que toutes les voies de la Table de Peutinger seraient l'œuvre des Romains, ce qu'infirme déjà l'évidence que les Gaulois et les Germains, bien avant l'occupation romaine, disposaient déjà de routes, fussent-elles peut-être primitives. Nous ne devons naturellement pas nous laisser imposer par des auteurs comme César l'idée que ces « barbares » vivaient à l'état de nature. Certes les Romains ont frayé de nouvelles voies, car leur stratégie exigeait de disposer derrière leur extrême ligne de front d'une bonne route aussi droite que possible, adaptée aux rapides mouvements de troupes et au ravitaillement des avant-postes. Ils situaient en outre toujours leurs voies stratégiques sur les hauteurs, et cela certainement dans un territoire non encore soumis ou récemment soumis, parce qu'ils ne voulaient pas courir le risque, dans des vallées ou des chemins creux, de tomber dans une embuscade. Evidemment, comme tous les constructeurs de routes de tous les temps, ils rencontraient des obstacles insurmontables et qu'on ne pouvait que contourner si bien que leurs voies n'étaient certainement pas aussi parfaites que la Table de Peutinger les représente.

La seconde méprise est qu'ils ont de la peine à admettre une voie romaine si elle n'est pas établie archéologiquement de a à z. Surtout en secteur de transgression, lequel en France et en Flandre s'enfonçait loin dans le pays, beaucoup de voies Romaines ou éventuellement gauloises ou germanes ont été détruites ou enfouies sous les alluvions par les inondations. (Ndr. : cf. les cartes p. 107-108)

Une autre particularité est encore plus digne de remarque. Si l'on admet, ce qui est généralement exact bien que cela ne vaille pas pour toute la Table de Peutinger mais bien pour la Gaule, que la carte se conforme assez bien à notre orientation normale sur le nord (sur d'autres parties de la carte on relève nettement l'orientation sur l'ouest), les voies de Gaule semblent aller de l'ouest à l'est, ce qui ne peut naturellement avoir été le cas. On peut le contrôler rapidement et définitivement en suivant la voie qui va de Tervanna (Thérouanne) à Sammarobriua (Amiens) : sur la Table, elle a un cours ouest-est, alors qu'en réalité elle va exactement du nord au sud. On peut signaler des dizaines de cas de ce genre.

C'est aussi pour cela que j'ai dessiné des cartes qui représentent les voies conformément à la réalité géographique. On ne rencontre presque jamais de voie identique à sa représentation par la Table de Peutinger. Une ressemblance superficielle entre une partie de la Table et une contrée supposée, considérée par exemple aux Pays-Bas comme « la preuve » définitive de l'interprétation, ne peut donc en aucun cas établir l'identification d'une localité. Les deux voies de la Patavia se déroulent « en ligne droite parfaite » de la côte à l'arrière-pays, et obloquent ensuite « sinuant bellement vers l'est » sur la rive gauche du Renus (Escaut). Cela semblait coller parfaitement aux Pays-Bas et en Allemagne. Mais qu'on les représente conformément à la géographie véritable, on s'aperçoit aussitôt qu'elles zigzaguent à travers la contrée.

La troisième méprise est que certains accolent bien trop vite et bien trop inconsidérément l'étiquette « erroné » ou « incomplet » à la Table de Peutinger, ce qui est encore plus le lot de l'Itinéraire d'Antonin. Ces reproches sont d'autant plus à rejeter qu'on les applique à des sources historiques mal comprises ou carrément comprises de travers. La Table de Peutinger ne pouvait être complète, le dessinateur ne disposant pas d'un institut géographique. Il est évident en outre qu'il ne voulait pas être complet. Son objectif est clair : établir une carte des principales liaisons, disons une carte des Nationales, si bien qu'il a sauté des centaines voire des milliers de transversales, parce qu'il était d'une part impossible de les porter toutes sur une seule carte qui fût encore lisible et que d'autre part, à l'emplacement des prétendues « lacunes », il y avait plus qu'assez d'indications sous forme de milliaires et de panneaux de signalisation. Le principe de la carte saute très clairement aux yeux et est facile à repérer. En effet, à l'exception de quelques localités, qui étaient du reste d'importants carrefours comme Boulogne, Amiens, Noyon et Reims, toutes les localités ne sont desservies que par une seule voie à l'entrée et une seule à la sortie. Il est évident que cela ne peut correspondre à la réalité, vu que presque toutes les localités de la terre disposent de liaisons dans toutes les directions. C'est à juste titre qu'on parle d'un « trou perdu » quand on découvre un lieudit au bout d'un sentier. Si l'on veut qualifier cela d'« erreurs » ou de « carences », qu'on prenne bien conscience qu'on veut imposer à la Table les normes des Cartes Michelin. La même remarque vaut pour les prétendues omissions de localités « importantes ». Lequel d'entre nous s'arrogerait le droit de décider quelles localités étaient importantes pour un géographe romain en vue de donner une image générale d'une contrée donnée ? Exemple : le célèbre carrefour de Zoteux, à 26 km au sud-est de Boulogne, célèbre comme carrefour de voies romaines et également qualifié de ce fait d'« étoile routière », on le cherche en vain sur la Table de Peutinger ou dans l'Itinéraire d'Antonin. Au premier abord, on serait tenté de penser qu'un tel carrefour aurait certainement dû figurer sur la Table de Peutinger. Aussi s'agit-il de percer les principes de la Table de Peutinger et non de vouloir lui imposer nos exigences.

Ma méthode de recherche.

Comme les voies sont la substance même de la Table de Peutinger, je les saisis une par une par la tête, je les ai sorties de la Table, je les ai fait dessiner aussi fidèlement que possible et j'en ai fait une carte moderne conforme à la géographie actuelle. Cette façon de faire me semblait une exigence première et absolue, vu que ce n'est qu'après une détermination certaine des localités qui ponctuent les voies qu'on peut passer à la reconstitution de toute la contrée qu'elles sillonnent. Auparavant, au début de mes travaux, je m'y suis mal pris avec les voies et j'ai également cafouillé ici ou là, d'une part parce qu'il était difficile d'aller à contre-courant d'interprétations erronées mais bien ancrées, d'autre part parce que je ne disposais que de cartes superficielles. Mais l'Institut Géographique National de France (I.G.N. France) ayant publié depuis quelques années ses magnifiques « Cartes Topographiques » et ses « Cartes Touristiques » où figurent même les plus petits détails, je disposais désormais d'une meilleure base pour mes recherches.

J'ai tout simplement – car toute étude est simple une fois la bonne méthode découverte –, à partir d'une localité, tracé sur la carte un cercle ayant pour rayon la distance donnée par la Table de Peutinger et j'ai ainsi « circulé », au sens étymologique du terme, de localité en localité. Je suis évidemment parti des localités dont la détermination n'est mise en doute par personne, comme Bononia (Boulogne), Durocortoro (Reims), Argentorato (Strasbourg), Nemetacum (Arras), Turnacum (Tournai) et Camaraco (Cambrai), pour n'évoquer que les plus importantes. Dans nombre de cas, les distances ne collant pas ou une interprétation ancienne s'opposant, j'ai commencé de l'autre côté à

« circuler », parvenant ainsi à une reconstruction convaincante ou du moins à la plus vraisemblable possible. Je dois dire honnêtement que je me demande pourquoi personne avant moi n'a eu l'idée d'appliquer cette méthode à la Table de Peutinger. Ce serait une bien lourde entreprise d'appliquer la méthode à toute la Table – ce serait pourtant une magnifique tâche pour une équipe internationale – mais pour un fragment de la Table comme le nord et le nord-est de la France, c'est parfaitement faisable, bien que ce soit une corvée qui requiert des mois. Mais on se gardait bien de s'y lancer parce que cette simple méthode des cercles aurait aussitôt révélé que les interprétations allemande et néerlandaise doivent être balayées. En effet ce n'est guère se fatiguer que de pêcher quelques toponymes de la Table de Peutinger pour les déposer sans autre forme de procès quelque part (ou nulle part), les distances fournies étant une donnée aussi essentielle que les voies dessinées. Dès lors qu'on les néglige ou qu'on les écarte comme hors de propos, ou bien qu'on les rejette trop légèrement comme erronées, ce que fait à grande échelle l'interprétation néerlandaise de la Table de Peutinger, on œuvre avec une source amputée de moitié. Un peu comme si un historien, lisant un texte historique, ignorait un mot sur deux ! Cette méthode des cercles a également révélé que certaines interprétations françaises, toujours présentées comme assurées, doivent être revues.

J'ai appliqué la même méthode à l'Itinéraire d'Antonin, lequel mentionne également les distances entre les localités. Précisément par les divergences avec la Table de Peutinger, cette source confirme au lieu de contredire ce que l'on a parfois admis trop légèrement et sans réfléchir. Que cette méthode – je l'espère de tout cœur – puisse enfin faire taire la calomnie, ventilée notamment par les sieurs Prof. Dr. D. P. Blok et Dr. H. C. Camps, que je me suis contenté « de piquer quelques noms de la Table ». Où un géographe historique doit-il chercher les localités ailleurs que sur des cartes ? En tout état de cause, des cartes détaillées sont un matériau plus fiable que le pouce de ces mythomanes qui balancent des toponymes de France et de Flandre française dans un territoire qui n'existait même pas à l'époque de ces toponymes et où les prétendues « localisations » ne sont apparues que des siècles après. Leur pouce n'est pas seulement démesuré en épaisseur, il est également long de six à quatorze siècles. Qu'on me permette de le dire clairement et crument pour l'information des profanes fourvoyés.

Les principes de la Table de Peutinger.

Nous ne devons provisoirement pas trop nous mettre martel en tête au sujet des « principes » de la Table de Peutinger et surtout éviter de les placer en premier, vu qu'ils ne seront complètement repérables qu'après la reconstitution des voies et la présentation des contrées qui s'en dégagent.

Celui qui continue à postuler que la « Patavia » est les Pays-bas et que « Noviomagus » désigne Nimègue, attelle primo la charrue avant les bœufs en admettant d'emblée ce qui doit être prouvé, et doit secundo continuer à défendre, avec l'énergie du désespoir, tous les mythes éculés, y compris la ridicule fable de la Frisia en Hollande, réfutée par plus de 2500 preuves. Le total dépasse même largement les 3000 si nous y joignons les noms de Flandre française transplantés au nord des Pays-Bas et de l'Allemagne. Ce n'est que dans les conclusions de la Table de Peutinger que je creuserai les principes de la Table, parce que c'est seulement après la reconstitution des contrées que le moment sera venu d'analyser ces principes et d'indiquer comment ils ont été mis en œuvre. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut tirer des conclusions à ce sujet, tout comme on ne peut tirer de thèse d'un texte historique qu'après l'avoir compris.

Explication de la façon de calculer.

La Table de Peutinger comporte des nombres qui indiquent les distances entre deux localités situées sur la même voie et se faisant suite. Cela signifie que ce nombre exprime la distance entre la première et la seconde localité. Dans les descriptions qui suivent j'ai gardé le même système : le nombre qui suit la localité donne donc la distance jusqu'à la suivante. En certains endroits de la Table où se pressent beaucoup de localités, il n'apparaît pas toujours clairement quels nombres correspondent à quelles localités, mais ces imprécisions se résolvent bien lors de la reconstitution des voies. C'est pourquoi je n'ai pas tenté de reconstituer d'une seule traite les voies entières de gauche à droite ; j'ai au contraire pris des tronçons de voies allant d'une localité connue à une autre localité connue. L'objectif est également de prendre comme point de départ et d'arrivée des localités dont l'identification ne peut être mise en doute. J'ai commencé en haut à gauche de la Table et je suis

descendu progressivement, le même procédé étant maintenu pour les parties suivantes de la Table. J'en suis ainsi arrivé à un total de 23 voies, nombre fortuit sans autre signification, parce que la partie de la Table qui nous intéresse va de Boulogne à Strasbourg et de Wervik à Paris.

Les nombres de la Table de Peutinger concernent des milles gaulois d'une longueur de 2219,70 mètres. Le mille gaulois vaut un mille romain et demi. J'ai pris comme base de mes calculs 2,22 km pour un mille gaulois, arrondissant ainsi légèrement vers le haut, ce qui compense l'abandon de la décimale suivante et ne peut guère susciter d'objection, son impact sur le total étant négligeable. En réalité les Romains appelaient cette mesure Leuga (lieue) mais, pour plus de commodité, je parle de mille. Lors de la conversion des milles, j'arrondis les décimales : à l'unité inférieure si la première décimale est inférieure à 5, à l'unité supérieure si elle excède 5. Cela importe peu pour les distances, vu qu'il est dénué de sens d'ergoter, s'agissant de voies, sur cent mètres de plus ou de moins. Après les toponymes avec leur détermination, on trouve quatre colonnes :

1. les milles de la Table ;
2. leur conversion en kilomètres ;
3. la distance à vol d'oiseau entre les localités indiquées ;
4. la divergence entre la distance à vol d'oiseau et le kilométrage tiré des milles.

Les distances à vol d'oiseau, c'est-à-dire la ligne droite entre deux localités, sont empruntées aux « Cartes Touristiques » (édition verte) de l'Institut Géographique National de Paris (échelle 1:100.000), et doivent donc être considérées comme fiables. Celui qui veut suivre les voies dans le détail peut aussi se contenter des (moins onéreuses) Cartes Michelin, même s'il lui manque ici et là une petite localité. Il est frappant que les distances à vol d'oiseau correspondent souvent parfaitement ou presque parfaitement aux kilomètres issus de la conversion de milles. On peut en conclure qu'un grand nombre de voies ou de tronçons de voie ont effectivement eu un cours rectiligne entre deux localités.

La quatrième colonne contient les divergences. En fait chacun peut déjà les repérer à la différence entre les deux nombres précédents, mais j'ai ajouté cette colonne pour ne rien dissimuler et pour signaler immédiatement et clairement les divergences. Un nombre suivi d'un signe moins signifie que la distance à vol d'oiseau est plus courte d'autant que ce que postule la Table. Un nombre suivi du signe plus comporte que la distance à vol d'oiseau est supérieure. Un déficit de la distance orthodromique ne peut jamais, à moins d'être extrême, susciter d'objection, vu que dans bien des cas les voies ne reliaient pas les localités en ligne parfaitement droite, la voie étant pratiquement toujours plus longue que la distance à vol d'oiseau. Un excédent appelle par contre une explication. Par principe, je ne me résous que rarement à invoquer une dysgraphie ou une erreur de copie.

Convenons que nous n'irons pas chicaner pour une divergence de quelques kilomètres, car, ce faisant, nous poserions à la Table de Peutinger, source vieille de quelque 16 siècles, des exigences auxquelles même mainte carte moderne ne satisfait pas. Toutefois, quand les déficits ou excédents deviennent étranges et excessifs, et susceptibles alors d'affecter ou de menacer les déterminations, le lecteur est en droit d'attendre une explication qu'on ne manque pas de lui donner.

Bien des voies de la Table de Peutinger figurent également dans l'Itinéraire d'Antonin, parfois avec la même énumération de localités, parfois avec des différences, parfois même avec d'autres localités sur des voies qui sont manifestement les mêmes que celles de la Table de Peutinger. C'est pourquoi il est particulièrement instructif de comparer l'Itinéraire à la Table de Peutinger. Je n'attire pas toujours l'attention là-dessus, parce que le lecteur peut facilement découvrir cela lui-même, notamment par les cartes des diverses voies qui figurent dans le tome II de cette publication.

L'Itinéraire d'Antonin décrit certaines voies dans une direction opposée à la Table de Peutinger. J'ai envisagé un temps de commencer, pour ces voies, du même côté que la Table de Peutinger, ce qui pourrait se faire sans objection, mais j'ai fini par y renoncer, afin de ne pas altérer l'Itinéraire d'Antonin et de lui laisser dire ce qu'il dit. Lors de la consultation et de la comparaison de telles voies, il faut toutefois faire très attention aux distances, celles-ci étant également énumérées en sens inverse dans l'Itinéraire d'Antonin.

TABLE DES ITINÉRAIRES

PROVENANT DE LA CÉLÈBRE BIBLIOTHÈQUE DES PEUTINGER

QUI SE TROUVE À AUGSBURG

ÉDITÉE AVEC L'AUTORISATION

DE MARCUS WELSER ÉCHEVIN D'AUGSBURG

AU TRÈS NOBLE SIEUR

MARCUS WELSER

ÉCHEVIN DE LA VILLE LIBRE D'AUGSBURG

JOANNES MORETUS IMPRIMEUR À ANVERS

ADRESSE LE PLUS SOLENNEL SALUT

CETTE TABULA, Très Noble Sieur, nous ne vous l'envoyons pas mais nous vous la renvoyons, car elle est eau de votre source. Vous l'envoyâtes copiée à notre ORTELIUS (hélas récemment décédé à la grande affliction des lettrés). Vous l'avez à grand soin découverte et sauvée parmi les papiers de PEUTINGER. Aussi n'est-ce que justice qu'elle vous fasse retour. ORTELIUS lui-même m'en a chargé peu avant sa mort. Du reste, ma propre volonté et la vénération que j'ai pour vous m'intimaient ce même objectif. Veuillez donc accepter cette TABULA, naguère encore votre propriété privée, rendue maintenant publique pour tous. Et si vous êtes reconnaissant à notre cher disparu, je vous demande d'agréer sa dernière œuvre.

ANVERS, de notre imprimerie, aux Calendes de Décembre 1598.

B. LES 23 VOIES DU NORD DE LA FRANCE

Aperçu

Voie 1

De Lugduno (Leulinghen) via Carvone (Carvin) à Noviomagi (Noyon).

Voie 2

De Lugduno (Leulinghen) via Tablis (Etaples) à Noviomagi (Noyon).

Voie 3

De Bononia (Boulogne) via Turnaco (Tournai) à Baca Conervio (Bavay).

Voie 4

De Castellum Menapiorum (Cassel) via Camaraco (Cambrai), Baca Conervio (Bavay) et Augusta Veromanduorum (Saint-Quentin) à Augusta Suessorum (Soissons).

Voie 5

De Tervanna (Thérouanne) via Sammarobriva (Amiens) et Augusta Suessorum (Soissons) à Durocortoro (Reims).

Voie 6

De Bononia (Boulogne) via Adullia (Halloy) à Sammarobriva (Amiens).

Voie 7

De Sammarobriva (Amiens) via Casaromago (Beauvais) à Durocortoro (Reims).

Voie 8

De Bononia (Boulogne) via Ratumagus (Rouen) à Casaromago (Beauvais).

Voie 9

De Petrum Viaco (Saint-Pierre-es-Champs) via Luteci (Paris) à Durocortoro (Reims).

Voie 10

De Brevoduro (Brionne-Saint-Denis) via Cenabo (Orléans) et Aquis Segeste (Sceaux-du-Gâtinais) à Eburobriga (Avrolles).

Voie 11

De Noviomagi (Noyon) via Colonia Traiana (Tressin) à Agripina (Avesnes-sur-Helpe).

Voie 12

De Noviomagi (Noyon) via Atuaca (Athies) à Agripina (Avesnes-sur-Helpe).

Voie 13

De Baca Conervio (Bavay) via Geminico Vico (Gommegnies) à Atuaca (Athies).

Voie 14

De Baca Conervio (Bavay) via Vironum (Vervins) à Durocortoro (Reims).

Voie 15

De Durocortoro (Reims) à Agripina (Avesnes-sur-Helpe).

Voie 16

D'Agripina (Avesnes-sur-Helpe) à Mogontiaco (Mainvillers).

Voie 17

D'Agripina (Avesnes-sur-Helpe) via Augusta Trevirorum (Trèves) à Divoduri (Metz).

Voie 18

D'Augusta Trevirorum (Trèves) à Mogontiaco (Mainvillers).

Voie 19

De Durocortoro (Reims) à Divoduri (Metz).

Voie 20

De Durocortoro (Reims) à Vesontine (Besançon).

Voie 21

De Caturices (Chennery) à Tullio (Tellancourt).

Voie 22

De Mogontiaco (Mainvillers) à Argentorate (Strasbourg).

Voie 23

De Divoduri (Metz) à Argentorate (Strasbourg).

Note : Les nombres après un toponyme dans la description des Voies indiquent la distance jusqu'à la localité suivante.

Voie 1

De Lugduno (Leulinghen) à Noviomagi (Noyon).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Lugduno</i> (Leulinghen)	2	4	4	0
<i>Praetorium Agrippinae</i> (Elinghen)	3	7	6	1 +
<i>Matilone</i> (Le Mat)	5	11	6	5 +
<i>Albanianis</i> (Alembon)	2	4	4	0
<i>Nigropullo</i> (Noires-Terres)	5	11	19	8 -
<i>Lauri</i> (Lumbres)	12	27	21	6 +
<i>Fletione</i> (Fléchin)	16	36	25	11 +
<i>Levefano</i> (Laventie)	8	18	20	2 -
<i>Carvone</i> (Carvin)	13	29	28	1 +
<i>Castra Herculis</i> (Arleux)	8	18	86	68 -
<i>Noviomagi</i> (Noyon)	-	-	-	-

Note 1-1

Lugduno est Leulinghen, à 2 km au nord-est de Marquise à l'est de Boulogne. Ailleurs la localité s'appelle Lugdunum Batavorum. Avec Oppidum Batavorum (Béthune), elle était l'une des deux villes principales des Bataves. Leulinghen se situe sur l'un des bras (maintenant bien déchu) de la Slack, fleuve jadis beaucoup plus large, qui se jette près d'Ambleteuse dans l'Océan Atlantique, site particulièrement favorable mais également sûr pour une ville. L'évolution philologique de Lugdunum à Leulinghen est parfaitement acceptable. Il convient de remarquer qu'on n'a jamais réussi à localiser Lugdunum Batavorum aux Pays-Bas. Les trouvailles à Katwijk, où l'on n'a exhumé que des vestiges romains, n'ont livré aucune trace de ville indigène. Elles sont en outre bien trop réduites pour passer pour une ville. On rencontrera tantôt une preuve plus déterminante que Leulinghen est à bon droit identifié à Lugdunum. La localité suivante se situe à une distance de 4 km.

Pour Lugdunum, on peut aussi prendre en considération une autre localisation, qui mériterait même à quelques égards la préférence parce que le site est meilleur. A 4 km au nord-ouest de Guînes, on trouve le village double de Leulingue et de Basse-Leulingue. Leulingue se situe près d'un vallon qui formait une baie marine avant le colmatage de la côte par les dunes : les villages actuels se trouvent à une distance de quelque 2 km de l'ancienne côte du Flevum. C'était un site rêvé pour un port car la « Caput Germaniae » (Tête de la Germania), comme on appelait Lugdunum, avait incontestablement une fonction portuaire. La localité était aussi un meilleur terminus de la Leulène, la voie de Thérouanne à la côte, connue jusque bien avant dans le moyen âge comme le grand itinéraire vers l'Angleterre.

Praetorium Agrippinae est Elinghen, à 5 km au nord-est de Marquise. Cette localisation s'appuie davantage sur les distances de part et d'autre que sur l'étymologie. On peut envisager que *Praetorium Agrippinae* se révèle finalement être Marquise. Toutefois, en cas d'identification de Lugdunum avec Leulingue et Basse-Leulingue, *Praetorium Agrippinae* peut parfaitement avoir été Guînes, cette localité se situant à 4 km de la précédente. Un lien étymologique entre les deux noms n'est pas indispensable car *Praetorium Agrippinae* peut avoir été le nom d'un centre administratif romain qui n'a pas conduit à un nom indigène, les autochtones ne l'ayant pas repris. C'est un facteur qui mérite d'être pris en considération. La localité suivante se situe à 7 km.

Matilone est Le Mat, hameau d'Hermelinghen, à 6 km d'Elinghen. La localité suivante se situe à une distance de 11 km.

Albanianis est Alembon, à une distance de 5 km d'Hardinghem et de 6 km de Le Mat, ce qui est exact. Le nom présente une couleur plus locale car il dérive de la pierre calcaire blanche depuis longtemps extraite comme matériau de construction et qui apparaît en nombre d'endroits au flanc des collines. La localité suivante se situe à une distance de 4 km. Ici, le dessinateur ou le copiste a vraisemblablement

inversé les deux distances, si bien qu'après Matilone on aurait dû avoir 2 milles ou 4 km et après Albanianis 5 milles ou 11 km.

Nigropullo est Noires-Terres, un lieudit sous Ardres à 19 km d'Alembon, Noires-Terres est une traduction littérale de Nigropullo. « Niger » signifie noir ; « pullum », dérivé de (doux) poussin, désigne la terre noire et douce qui apparaît ici, une ancienne tourbe, qui tranche avec les sols blancs ou brun-clair des environs. Les fouilles ont révélé des vestiges gaulois et romains. La localité suivante se situe à une distance de 11 km.

Lauri est Lumbres, à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer et à 19 km de Noires-Terres, si bien qu'ici la Table n'est pas exacte. Au moyen âge, Lumbres était encore connue sous le nom de Laurentia. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Fletione est Fléchin, à 14 km au sud-est de Fauquembergues et à 21 km de Lumbres, ce que l'on peut considérer comme exact. En effet, les voies n'ont pas pu suivre la ligne droite, mais ont dû comporter des courbes et des détours, si bien qu'une distance trop importante de la Table de Peutinger ne peut être invoquée comme un obstacle à une identification, à moins que la divergence ne soit excessive et qu'il faille trouver une autre solution. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Levefano est Laventie, à 15 km au nord-est de Béthune et à 20 km de Fléchin. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Carvone est Carvin, à 11 km au nord-est de Lens et à 20 km de Laventie, divergence négligeable. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Castra Herculis pourrait être Caestre, à 9 km au sud-est de Cassel et à 45 km de Carvin. *Castra Herculis* est également mentionné en 358 comme l'une des stations que Julien fit établir pour le transport de grain depuis l'Angleterre. Cette donnée prouve en tout cas que la localité se situait dans le nord de la France et non aux Pays-Bas, aussi va-t-il de soi que toute la voie y figurait également. L'identification à Caestre ne me satisfait pas tout à fait, non seulement parce que la distance jusqu'à Carvin ne coïncide pas mais plus encore parce que la voie de Carvin ferait alors un saut vers le nord pour ne gagner Noyon qu'après, et surtout parce qu'il est invraisemblable que les Romains aient encore complètement contrôlé ce territoire septentrional vers la fin du IV^e siècle. Arleux me paraît plus acceptable, sa dérivation d'Herculis étant tout à fait plausible ; la ville se situe à 24 km à l'est d'Arras et à 28 km de Carvin. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Noviomagi est Noyon, à 100 km au nord de Paris et à 86 km d'Arleux. La distance de la Table est donc trop courte de 68 km. On rencontre ce phénomène en différents points de la Table, où une grande distance est exprimée par un nombre beaucoup trop petit, et sa fréquence oblige à lui trouver une explication.

Le dessinateur voulait signifier qu'à quelque 18 km d'Arleux, il fallait prendre une autre voie vers Noyon, voie dont il fallait additionner les milles à la distance totale. On avait en outre le choix entre divers itinéraires, si bien qu'il n'était pas possible de mentionner la distance totale. Ce n'est pas aussi étrange qu'il paraît au premier abord. Nos guides de voyage ou nos guides de chemin de fer comportent également nombre de ces lacunes, primo parce qu'il est impossible de tout porter sur un schéma, secundo parce que nous savons comment il faut utiliser ces guides. Les Romains eux aussi ont sans aucun doute su que la distance entre Arleux et Noyon était bien plus grande, mais ils savaient également que ce total dépendait de l'itinéraire choisi pour gagner Noyon, par exemple via Saint-Quentin ou via Reims.

Dans ce cas précis, il apparaît très clairement que le dessinateur de la table pensait à la distance jusqu'à Cambrai, ce qui est l'itinéraire le plus évident vers Noyon. Cambrai se situe en outre à cette distance exacte d'Arleux, alors que la distance de 68 km entre Cambrai et Noyon explique le déficit apparent de celle d'Arleux à Noyon. Il ne faut donc pas trop vite parler d'erreurs, cette sorte de divergences étant susceptible d'une explication parfaitement raisonnable.

Le 1^{er} principe de la Table de Peutinger.

On rencontre, la plupart du temps à l'extrémité d'un itinéraire, mais parfois aussi au milieu, des distances trop réduites par rapport à la réalité. La Table de Peutinger présente plusieurs fois des cas comparables à celui qui précède. Les distances insuffisantes renvoient alors à une station intermédiaire non mentionnée, ce que l'on peut dans la plupart des cas concrétiser, la distance avec cette station intermédiaire supposée étant tout à fait correcte. Il tombe sous le sens que l'on pouvait passer d'une « ligne » à l'autre sur la Table de Peutinger, car dans la station intermédiaire supposée on trouvait naturellement des milliaires, lesquels, parsemant l'Empire romain tout entier, indiquaient les différentes directions. A Cambrai, les voyageurs avaient le choix entre divers itinéraires pour gagner Noyon, si bien que le dessinateur ne pouvait indiquer la distance exacte depuis Arleux.

Note 1-2

La justesse de cette reconstitution est prouvée par les 16 faits suivants :

1. Les contrées traversées se situent sous le Renu. Les localités de Lugdunum (Leulinghen) et de Carvone (Carvin) établissent qu'elles s'étendent au sud du Renu. Pour tous les auteurs classiques, le Renu est l'Escaut. Voir dans l'ouvrage *La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne* (ISBN : 978-2-9531219-6-4), première partie, *La Germania est la Flandre française chez Tacite*, chapitre 1, Note 1-4, page 13 à 15. La contrée se situe exactement face à l'extrémité sud-est de l'Angleterre, ce que divers auteurs classiques disent en propres termes. Aussi cette contrée se situe-t-elle en Flandre française⁵ et non aux Pays-Bas.

2. Lugdunum (Leulinghen), Matilone (Le Mat), Albanianis (Alembon), Nigropullo (Noires-Terres), Lauri (Lumbres), Fletione (Fléchin), Levefano (Laventie), Carvone (Carvin) et Noviomagus (Noyon) sont des étymologies évidentes et assurées, en face desquelles on ne trouve aux Pays-Bas que des localisations imaginées. Celui qui veut situer Albanianis à Alphen, Fletione (qu'on lit également Fectione ou même Fictione !) à Vechten, Nigropullo à Zwammerdam ne pratique pas l'étymologie mais le phantasme, le comble étant qu'il tente d'appliquer des toponymes de l'époque romaine à des localités de 10 à 14 siècles plus récentes !

3. Ces toponymes sont latins et non autochtones : on devra dans bien des cas admettre que les Romains ont donné un nom latin à une localité indigène préexistante qui portait un nom gaulois en territoire gaulois, germanique en territoire germanique. Ces deux données, nom gaulois ou germanique et préexistence de la localité, sont inapplicables aux Pays-Bas.

4. La contrée de Patavia n'a rien de commun avec la Betuwe néerlandaise. La Patavia s'étend jusqu'à la mer, se situe face à l'Angleterre et, à en juger par l'image générale de la Table et par les quelques 2500 localités qu'on y signale (Voir *Des « histoires » à l'Histoire*⁶, Tome I, pp. 201-235), a dû être plusieurs fois plus vaste que la Betuwe.

5. On y compte 17 localités assez grandes et importantes pour figurer sur une carte de l'empire romain. On n'a primo trouvé aucune localité en Betuwe, rien que quelques fermettes isolées ; il n'existe secundo, dans l'ensemble des Pas-Bas, même pas quatre sites archéologiques romains

⁵ Ndr. : La Flandre française dont parle Delahaye est plus vaste que ce qu'on entend par là de nos jours en France. Elle couvre l'ancien comté de Flandre et inclut donc l'Artois et le Boulonnais, ainsi qu'une partie du Hainaut : on s'en rendra compte en consultant les cartes. Il convient de faire remarquer que le Limbourgeois Delahaye ignorait tout d'un certain irrédentisme flamand, d'ailleurs peu partagé et complètement dépassé de nos jours. Flandre française était pour lui une expression purement géographique.

⁶ Ndr. : *Des « histoires » à l'Histoire* est ma traduction de *De Ware Kijk op...*, parue en 2009, dont voici les numéros ISBN : Tome I, 978-2-9531219-2-6, Tome II, 978-2-9531219-3-3, Tome III, 978-2-9531219-4-0. Ces ouvrages sont à commander chez le traducteur. Voir le site : <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>.

susceptibles de mériter le titre de ville. En dehors de Nimègue, d'Utrecht et de Vechten, on ne peut rien y déceler qui ressemble à une ville.

6. Aussi était-ce se moquer du monde d'établir un lien étymologique entre les noms de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin et des toponymes néerlandais tous apparus de 6 à 10 siècles après. La première règle de base de la toponymie historique est qu'on ne peut parler de continuité toponymique que quand la continuité historique est parfaitement établie. Car s'il s'était réellement agi de localités néerlandaises, pourquoi les sources historiques n'en parlent-elles plus pendant dix siècles après l'époque romaine ? Il s'ensuit que la continuité historique brille par son absence et que vouloir nous vendre malgré tout une continuité toponymique est un pur non-sens.

7. C'était véritablement une injure au bon sens le plus élémentaire de supposer qu'après l'abandon des Pays-Bas par les Romains vers 250 après Jésus-Christ, du fait de l'inondation de toutes les terres basses, 17 localités de ces contrées inondées aient encore figuré, un siècle et demi après leur submersion, sur la Table de Peutinger.

8. Juste sous les deux voies de la Patavia, on lit Bononia (Boulogne). Impossible d'admettre que le dessinateur de la table ait fait ici un saut de plus de 300 km et qu'il ait pu placer à cette distance Lugdunum, localité que l'archéologie n'a d'ailleurs jamais retrouvée aux Pays-Bas.

9. Juste sous la Patavia, on trouve les localités de Boulogne, Cassel, Wervik, Tournai, Escautpont et Bavay, qui, au premier coup d'œil, jouxtent la Patavia. Elles ne jouxtaient naturellement pas cette contrée, elles s'y trouvaient. Et c'est ainsi que nous découvrons un deuxième principe capital de la Table de Peutinger : elle se contente de dessiner les unes à côté des autres des voies qui se sont en fait entrecroisées. Ce n'est pas moi qui ai inventé ce principe, on peut le constater sur toute la Table, même après un examen superficiel de la partie de la France qui nous occupe. Les localités françaises susnommées forment en outre une ligne unique impossible à situer le long du Waal néerlandais.

Le 2^e principe de la Table de Peutinger.

Les voies de la Table de Peutinger sont soigneusement dessinées les unes à côté des autres, alors que dès les premières voies abordées, il apparaît qu'elles se sont croisées. Du reste, il saute d'emblée aux yeux que les voies de la table vont d'ouest en est, ce qui ne peut représenter la réalité géographique. Il y a des voies qui semblent aller d'ouest en est mais qui en réalité vont du nord au sud. Sur la carte générale de toutes les voies, on s'en aperçoit au premier coup d'œil.

10. Le Patabus, cours d'eau qui délimite la Patavia au sud, n'est naturellement pas le Waal. Ni le Waal, ni la Vahalis (Lys, Leie), comme on la nomme en relation avec Noviomagus, ne sont jamais désignés dans une source par l'hydronyme Patabus. Il s'agit ici de la Béthune qui prend sa source à quelque 14 km au sud-est de Neufchâtel-en-Bray et se jette dans l'Arques à 6 km au sud-est de Dieppe. Le fait que la contrée qui s'étend jusque là soit appelée Batua, n'est pas seulement attesté par le nom de la rivière mais aussi par divers textes. La même ligne représentant le cours d'eau s'appelle plus à droite sur la Table Mosa (Meuse). Il n'est pas possible de dire en quelques mots ce qu'il convient de penser des cours d'eau de la Table de Peutinger. Il vaut mieux en traiter après les voies, parce que ce problème s'éclaire par la localisation des localités.

11. Dans sa « *Germania* », Tacite a fourni la preuve que les Pays-Bas n'apparaissent dans aucun texte romain, si ce n'est très vaguement sous l'expression d'« *Agri Decumates* » (Voir dans l'ouvrage ***La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne*** (ISBN : 978-2-9531219-6-4), première partie, *La Germania est la Flandre française chez Tacite*, chapitre 29, Note 29-5, page 42-43). Aussi est-il absurde d'y appliquer une source de la fin de l'empire romain.

12. Si l'on additionne les distances de cette première voie, on obtient 74 milles ou 165 km, auxquels il faut encore ajouter les 68 km qui manquent à la Table après Arleux, ce qui nous donne un total de 233 km. La distance qui sépare la côte néerlandaise de Nimègue est de 110 km, ce qui prouve une fois de

plus que la voie n'y correspond ni en entier ni en partie. Dans les thèses néerlandaises, les distances intermédiaires entre les localités admises, disons plutôt imaginées, ne collent nulle part.

13. La Patavia, la Batua ou Île des Bataves disposent dans les sources d'une documentation comptant plus de 2500 toponymes, tous repérables et désignables en Flandre française. Voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, pp. 201-235. Supposons comme moyenne acceptable 500 habitants par localité, la Batua a donc eu du VII^e au IX^e siècle une population totale de 1.250.000 habitants (!), et cela alors qu'on n'a pas trouvé pour cette période de vestiges dignes de mention dans la Betuwe néerlandaise. Le mythe des Bataves aux Pays-Bas, apparu au XVI^e siècle, a eu pour conséquence qu'on ne voyait plus les évidences les plus simples et les plus obviées et que, quand on les évoquait, elles étaient brutalement démenties tandis qu'on balayait impudemment de la table plus de deux mille toponymes de la Batua.

14. Au-dessus de Lugdunum (Leulinghen) figurent quelques inscriptions enchevêtrées et difficiles à lire du fait de quelques dégradations. Avec un peu d'attention on déchiffre :

Haelu (sii) – Halisii (Halluin) ou Hellusii (Eleu-dit-Lauwette près de Lens).

Cherustini – Cherusci de Chérisy.

Chamavi qui et Franci – Chamavi de Camphin qui sont aussi des Francs, ce nom étant du IV^e siècle.

Aplivarii – il ne s'agit nullement d'une dysgraphie d'Ampsvarii, mais des habitants d'Haplincourt.

Ce sont des tribus germaniques que Tacite situe au nord des Bataves. La Table de Peutinger les place à juste titre au nord de la Patavia, ce qui nous fournit une preuve supplémentaire et définitive que la Patavia ne se trouvait pas aux Pays-Bas. Où ces tribus étaient-elles donc établies au nord de la Betuwe ?

15. On a objecté que Noviomagus ne peut pas être Noyon, parce que cette ville est représentée au-dessus des autres localités françaises, alors qu'elle se situe en réalité au-dessous. Le dessinateur de la Table a fourni une image schématique des voies et n'a pas visé à l'exactitude ou à la précision géographique. On voit exactement le même phénomène en nombre d'autres endroits de la Table : ainsi Rouen est à la hauteur de Boulogne, ce qui est même une énorme aberration ; Tournai, Escaupont et Bavay se situent à la même hauteur, alors qu'en réalité ces villes sont très éloignées du nord au sud. Trèves constitue une plus grande aberration encore, si l'on veut utiliser ce terme erroné : la ville est toute proche de Reims, mais sous Mainvillers et Strasbourg, alors que Trèves se situe très au-dessus. Ce critère est inapplicable à la Table de Peutinger. Si la longitude ouest de la Table semble correcte au premier abord (oui, seulement au premier abord !), la latitude nord ne l'est pratiquement nulle part. Noyon se situe en effet « trop haut », si l'on veut s'exprimer ainsi, si toutefois on en fait Nimègue, la ville se situe 300 km trop bas, mais les mythomanes à œillères n'y prennent pas garde, eux qui ne contrôlent même pas en d'autres endroits de la Table de Peutinger si leur objection est fondée et qui se sabordent donc avec leur propre argument. L'objection a quand même eu son utilité. Elle permet en effet de découvrir un principe suivant de la Table : il ne faut pas attendre de celle-ci des rapports corrects entre longitude et latitude, car il est évident que le dessinateur n'a pas tenté de les rendre. Cela lui aurait d'ailleurs été impossible, car il ne disposait pas de cartes modernes. Cette constatation négative ne peut évidemment servir de base à une argumentation soutenant que Noviomagus est Nimègue.

Sur la carte 4 (voir Tome II de la présente publication), je recherche dans le nord de la France les exemples les plus marquants s'agissant du critère erroné « trop haut » ou « trop bas ». Comme je l'ai fait pour tout, je relève les localités placées le plus haut et le plus bas sur la Table : il s'agit vers le haut de Virovino (Wervik) et de Noviomagus (Noyon), et vers le bas de Luteci (Paris) et d'Argentorate (Strasbourg). Mais comme nous ne pouvons partir d'une seule localité pour en faire la ligne directrice du rapport de latitude, j'y ajoute Augusta Veromanduorum (Saint-Quentin), qui constitue à peu près le centre tant sur la Table que dans la réalité géographique. Wervik, Saint-Quentin et Paris servent de ligne directrice à partir de laquelle je calcule combien les autres localités se situent « trop haut » ou « trop bas ». Le résultat chiffré figure sur la carte et n'a plus besoin d'être énuméré. En fait on ne peut même pas parler de « trop haut » ou de « trop bas », le dessinateur de la Table ne s'étant pas soucié le

moins du monde de ces proportions. Face à celle de Rouen et de Strasbourg, l'« aberration » de Noyon est négligeable.

Tout cela souligne une fois de plus de manière marquante à quel point la Table de Peutinger est schématique.

Le 3^e principe de la Table de Peutinger.

Les deux principes précédents montrent à l'évidence qu'on ne peut appliquer des normes de longitude et de latitude à la Table de Peutinger. Des villes y sont voisines qui en réalité sont distantes d'un nombre considérable de kilomètres. Certaines villes se situent au-dessus d'autres alors qu'en réalité elles se trouvent très au sud. C'est pourquoi est dénué de sens tout argument qui se réclame de la longitude ou de la latitude pour asseoir une certaine détermination, ce critère n'ayant été en aucune façon respecté par le dessinateur.

16. Les voies romaines autour de Tournehem sont étudiées en détail à la Voie 33 (Itinéraire d'Antonin), Note 33-7, parce que c'est là que leur cohérence apparaît le mieux. Qu'on introduise ici ce passage pour se faire d'ores et déjà une idée juste du tracé des voies dans ce coin de Flandre française.

Conclusion.

Avec ces 16 preuves du tracé exact de la voie, nous n'avons plus rien à dire des Pays-Bas. Il n'existe pas de « Table de Peutinger des Pays-Bas ». Le « si beau » raccordement avec la non moins inexistante « Table de Peutinger d'Allemagne » le long du Renus (qui est hélas l'Escaut !), les autres voies de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin le démasquent. Chaque voie suivante confirme de plus en plus clairement que seule la France figure sur la Table et qu'il est en même temps nécessaire de soumettre la Table de Peutinger à un décrassage complet vu que les mythomanes continuent à tromper le public incompetent avec des affirmations qui ne sont plus tenables et sont même des milliers de fois contredites par les sources.

Voie 2

De Lugduno (Leulinghen) via Tablis (Etaples) à Noviomagi (Noyon).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Lugduno</i> (Leulinghen)	(4)	(9)	(8)	(1+)
<i>Foro Adriani</i> (Hardinghen)	12	27	24	3+
<i>Flenio</i> (Elnes)	18	40	39	1+
<i>Tablis</i> (Etaples)	12	27	22	5+
<i>Caspingio</i> (Campigneulle)	18	40	52	12+
<i>Grinnibus</i> (Grincourt-lès-Pas)	6	13	15	2-
<i>Ad Duodecim</i> (Douchy-lès-Ayette)	18	40	74	34+
<i>Noviomagi</i> (Noyon)	-	-	-	-

Note 2-1

Leulinghen, voir Voie 1. Ici la carte ne donne pas de distance jusqu'à la localité suivante. On aurait dû trouver 4 milles soit environ 9 km.

Foro Adriani est Hardinghen, à 8 km au sud-est de Marquise et à 8 km de Leulinghen. La localité tient son nom de l'empereur Hadrianus (Hadrien), qui, dans les années 120 et 121 après Jésus-Christ prépara, depuis Boulogne, une expédition rassemblant de grands détachements militaires, de nombreux commerçants et ouvriers à destination de l'Angleterre. En Angleterre, l'empereur fit construire le célèbre « Mur d'Hadrien », une sorte de muraille de Chine contre les barbares du nord. Hardinghen se situe sur un plateau vaste et élevé, site rêvé pour un grand camp militaire. On sait en

outré qu'Hadrien développa et améliora le réseau routier des environs et qu'il aimait à donner son nom à des castella ou à des localités fondées par lui.

L'empereur n'a jamais mis les pieds aux Pays-Bas. Arentsburg, composante de la commune de Voorburg, qu'on considère comme étant Forum Hadriani, n'a reçu ce nom qu'au XVIII^e siècle quand on y eut découvert des antiquités romaines. Eh oui ! C'est ainsi que travaillaient les archéologues néerlandais, et c'est ainsi que les archéologues actuels s'escriment avec une détermination inventée ! La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Flenio est Elnes, à 11 km au sud-ouest de Saint-Omer et à 24 km d'Hardinghen. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Tablis est Etaples sur la Canche, à 10 km au nord-ouest de Montreuil et à 39 km d'Elnes. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Caspingio est Campigneulle, à 20 km au sud de Montreuil et à 22 km d'Etaples. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Grinnibus est Grincourt-lès-Pas, à 11 km au nord-est de Doullens et à 52 km de Campigneulle. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Ad Duodecimum est Douchy-lès-Ayette, à 12 km au nord-ouest de Bapaume et à 15 km de Grincourt-lès-Pas. La localité suivante se situe à une distance de 40 km selon la Table. Or la distance effective jusqu'à Noyon est de 74 km. C'est un nouvel exemple du premier principe de la Table (voir à la Voie 1), à avoir que les distances ne renvoient pas toujours à la localité suivante ou au terminus de la voie, mais à une station intermédiaire non mentionnée, à partir de laquelle on pouvait atteindre la localité terminale via une voie connue. En l'occurrence, la distance après Douchy-lès-Ayette ne nous renvoie pas directement à Noyon mais à Amiens, où la distance colle parfaitement.

Noviomagi est Noyon, à 74 km de Douchy-lès-Ayette et à 60 km d'Amiens.

Note 2-2

La plupart des preuves avancées pour la Voie 1 valent également pour celle-ci. L'addition des distances entre les localités donne un total de 88 mille ou de 196 km et, si l'on y ajoute la distance sautée après Campigneulle on arrive à 230 km. La distance entre la côte hollandaise et Nimègue est de 110 km, si bien qu'il manque aux Pays-Bas plus du double de l'espace nécessaire à caser la voie. On n'a du reste jamais indiqué aux Pays-Bas ni les toponymes ni les localisations de cette voie ; il existe côte à côte une foule de suppositions, toutes aussi hasardeuses. Lugduno (Leulinghen), Foro Adriani (Hardinghen), Grinnibus (Grincourt-lès-Pas), Ad Duodecimum (Douchy-lès-Ayette) et Noviomagi (Noyon) constituent des étymologies claires et sûres. Le clou de cette voie est évidemment Tablis, l'unique Tablis, qui n'existe qu'en un seul exemplaire et n'apparaît que rarement dans les sources et qui était sans l'ombre d'un doute Etaples. Aussi Byvanck, Bogaers, Van Es⁷, Bechert et tous les autres archéologues qui écrivent sur les Pays-Bas romains sautent-ils hardiment ce toponyme !

A ce propos, il faut se garder d'oublier la publication suivante : J.H.F. Bloemers et autres, « *Verleden Land. Archeologische opgravingen in Nederland* » (Pays passé. Fouilles archéologiques aux Pays-Bas – 1981). Cet ouvrage passe systématiquement toutes les suppositions qu'on ait jamais faites en rapport avec cette voie inférieure. C'est tout à fait logique, car les archéologues ne savent que faire de cette ville française. Ils craignent à juste titre de faire surgir quelque part du sol une « table magique ». A la trappe donc, conformément à la devise mille fois répétée des historiens. Certains ont du moins encore l'honnêteté de déclarer franchement qu'il est parfaitement impossible d'appliquer cette voie de la Table aux Pays-Bas, et qu'elle n'est nulle part couverte par des localisations archéologiques susceptibles de passer pour une ville. Qu'on prenne donc bien conscience que les archéologues se sont escrimés avec une demi-Table et qu'ils ont depuis longtemps concédé que l'autre moitié ne colle en rien aux Pays-Bas et qu'elle ne concerne donc pas les Pays-Bas.

⁷ Ndr. : Van Es était le directeur du R.O.B., Service archéologique national néerlandais.

Le seul fait que tous les grimoires ne contiennent qu'une demi-démonstration, erronée de ce fait par définition, le prouve déjà.

Note 2-3

Les deux voies qui mènent de Lugduno (Leulinghen) à Noviomagus (Noyon) franchissent une distance assez considérable pour laquelle on ne mentionne du reste que quelques localités. Cela prouve que la Table de Peutinger n'est pas exhaustive ; elle ne l'est pas dans la présentation des voies et encore moins dans la mention des localités riveraines.

Il faut en outre attirer l'attention sur un autre fait connu. La stratégie des Romains comportait qu'ils disposassent pratiquement partout de deux voies parallèles, mesure indispensable à leurs yeux pour pouvoir toujours se tirer d'affaire quand une voie se trouvait coupée ou par un accident ou par une catastrophe naturelle ou par une occupation ennemie.

Comme cinquième principe de la Table de Peutinger nous pouvons avancer que ces voies parallèles n'y figurent que rarement ou pas du tout, ce qui est du reste très facile à comprendre, parce qu'elles étaient connues dans la région et sur place. Cela explique également pourquoi dans la description des mêmes voies, ou du moins de voies ayant les mêmes terminus, il existe de si remarquable différences entre la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin.

Le 4^e principe de la Table de Peutinger.

La carte des voies romaines connues du nord-ouest de la France montre que la Table de Peutinger ne mentionne que des portions des voies, qu'elle situe bien dans un certain contexte, mais qu'elle décrit autrement que les autres sources. C'est ainsi que la célèbre « Via Regia » qui mène de Milan en Angleterre est quasiment impossible à suivre sur la Table de Peutinger. L'Itinéraire d'Antonin par contre (voir Voie 28) la mentionne en totalité.

Le 5^e principe de la Table de Peutinger.

Les voies parallèles, élément quasiment indispensable de la stratégie romaine, ne figurent pas sur la Table de Peutinger. On pourrait y voir une contradiction avec la conclusion que nous tirerons tantôt, à savoir que la Table est une carte militaire, ou du moins fortement marquée par des considérations militaires. Il n'y a toutefois pas de contradiction parce que la Table n'avait aucunement l'intention de représenter l'ensemble du réseau routier.

Le 6^e principe de Table de Peutinger.

Des deux principes précédents en découle naturellement un suivant. La Table de Peutinger n'offre pas un aperçu complet du réseau routier, ce qui apparaîtra quand nous la comparerons à l'Itinéraire d'Antonin, lequel, à partir de toponymes partiellement identiques, décrit de toutes autres voies. Cela ressort en outre des résultats des fouilles archéologiques françaises qui ont mis au jour des voies et d'importants carrefours qu'on chercherait en vain sur la Table de Peutinger.

Note 2-4

Des deux voies romaines (Voies 1 et 2) situées prétendument aux Pays-Bas, on n'a jamais trouvé la moindre trace. Il y a quelques années, on a soumis la Betuwe à des fouilles assez poussées, le but et la mission étant de repérer les deux voies romaines qui, selon les conceptions en vigueur, avaient en effet toutes deux traversé la Betuwe. A la stupéfaction de tous, on ne rencontra nulle part de voie, ce qui conduisit même à une violente querelle lorsqu'on reprocha aux étudiants de ne pas avoir fait correctement leur travail. Au lieu d'ouvrir enfin les yeux, ce résultat fut hâtivement escamoté et on interdit à quiconque d'en parler. Cette querelle était parfaitement inutile vu que des deux voies entre Noviomagus et Agrippina on n'a pas davantage trouvé le moindre mètre linéaire aux Pays-Bas et en Allemagne. Tacite dit du reste qu'il n'existait qu'une seule voie menant aux « Agri Decumates ». Il faudra la chercher le long de la Meuse, selon toute vraisemblance sur la rive orientale du fleuve. Il est du reste vain de la chercher, vu qu'elle a été, avec une égale vraisemblance, détruite par les transgressions qui ont rempli d'eau toute la vallée de la Meuse, le niveau n'ayant commencé à baisser

que vers la fin du IX^e siècle. Aussi est-il tout à fait logique que le pays mosan (au-dessus de Maastricht) n'ait commencé à apparaître dans les sources qu'au X^e siècle, curieusement en tant qu'exploration et mise en culture à partir de Reims. Susteren en Sint Odiliënberg⁸ sont des fondations datant à peu près de la même époque, mais émanant d'un autre secteur.

Note 2-5

S'agissant de cette Voie 2, tout comme pour la Voie 1, remarquez le phénomène, que nous rencontrerons tantôt encore de dizaines de fois, que ces deux voies de la Table, joliment dessinées côte à côte, se croisaient en réalité, ce qui nous fournit le 7^e principe de la Table de Peutinger, à savoir que ce phénomène faisait partie du système choisi, qu'il n'était pas considéré par le dessinateur comme un inconvénient vu que chacun était au courant, et surtout qu'il ne peut jamais être invoqué comme argument contre une détermination donnée. Nous verrons tantôt que la Table de Peutinger comporte de ci de là de beaucoup plus grands « crochets » et détours encore.

Le 7^e principe de Table de Peutinger.

Des voies qui sur la Table sont joliment dessinées ouest-est et côte à côte, se croisent. En dépit de cette grossière « entorse » (si on veut l'appeler ainsi) à la géographie effective, ce que le dessinateur voulait dire reste toutefois évident. Mais tout aussi évidemment, on ne peut mésuser de cette représentation schématique pour vouloir maintenir une détermination désormais intenable pour d'autres raisons.

Conclusion.

Ces deux premières voies suffisent en fait déjà à prouver que la prétendue « Table de Peutinger des Pays-Bas » n'est qu'un morceau de Flandre française dérobé, un bébé échangé par erreur et déposé dans le mauvais berceau à l'époque où la science historique était encore une maman juvénile et inexpérimentée. Hélas Tacite, son parrain, était décédé depuis longtemps, si bien qu'il ne put s'opposer à l'échange. Second malheur, le bébé fut nourri et élevé aux biberons de mythomanes comme les dégoiseurs post-humanistes et surtout de vin français de la cave du chanoine niméguois Willem van Berchen⁹. Et lorsque que le bambin fut devenu un robuste gamin néerlandais, un fortiche historique, personne ne put croire qu'il fût un bâtard. Aussi, regardez donc soigneusement la Table de Peutinger, car elle est un étalage à limpide éclairage où sont exposés tous les mythes de Pays-Bas : FRISIA, TRAIECTUM, BATUA et NOVIOMAGUS. Par contre Wijk bij Duurstede n'y figure pas, ce mythe du tardif XV^e siècle ne pouvant figurer sur une carte du IV^e.

Voie 3

De Bononia (Boulogne) via Turnaco (Tournai) à Baca Conervio (Bavay).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Bononia</i> (Boulogne)	24	53	63	10-
<i>Castellum Menapiorum</i> (Cassel)	12	27	39	12-
<i>Virovino</i> (Wervik)	11	24	31	7-
<i>Turnaco</i> (Tournai)	12	27	23	4+
<i>Pontes Caldis</i> (Escautpont)	10	22	21	1+
<i>Baca Conervio</i> (Bavay)	-	-	-	-

Note 3-1

⁸ Ndr. : A ne pas confondre avec le mont Sainte-Odile. Sint-Odiliënberg est un village néerlandais situé dans la commune de Roerdalen, dans la province du Limbourg néerlandais.

⁹ Ndr. : Je rappelle au lecteur que notre chanoine confesse ingénument qu'il a trouvé ce qu'il prête à Charlemagne (742-814) dans ... Grégoire de Tours (vers 538-594 !!!). On voit ce qu'en vaut l'aune !

Bononia est Boulogne. Voir Note 3-3, où l'on creuse la question des différents noms de Boulogne. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Castellum Menapiorum est Cassel, à 17 km au nord-est de Saint-Omer et à 63 km de Boulogne, si bien que la Table comporte un déficit de 10 km, ce qui est probablement dû à une faute de copie d'un chiffre (romain). La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Virovino est Wervik, à 17 km au sud-ouest de Courtrai et à 39 km de Cassel, si bien que la Table comporte un déficit de quelque 12 km. Les deux localités de Cassel et de Wervik sont des déterminations absolument sûres, ce qui prouve qu'un déficit de la Table ne peut jamais infirmer une localisation acceptable ou sûre pour d'autres raisons. C'eût été un miracle que le dessinateur romain de la Table (et son copiste du XII^e siècle !) ait connu précisément toutes les distances de l'ensemble de l'empire romain. La majeure partie est du reste d'une époustouflante exactitude. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Turnaco est Tournai, à 31 km de Wervik, si bien que la Table comporte derechef un déficit de 7 km, vraisemblablement imputable lui aussi à une faute de copie d'un chiffre romain. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Pontes Caldis (lire : Ponte Scaldis) est Escautpont, à 8 km au nord-est de Valenciennes et à 23 km de Tournai. « Scaldis » souligne une fois de plus que les noms de Renus (Escaut) et de Scaldis (Escaut) étaient utilisés pêle-mêle, ce qu'on peut déjà signaler chez Ptolémée (II^e siècle – cf. *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, texte 42, page 42). La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Baca Conervio (lire : Bacaco Nerviorum) est Bavay, à 20 km au sud-est de Valenciennes et à 21 km d'Escautpont.

Note 3-2

Erreurs de copie d'un seul chiffre.

Après *Bononia* on lit XXIII (24) parce que la Table écrit les nombres à la manière romaine mais use de minuscules. Le copiste a probablement sauté un seul chiffre : on aurait dû avoir XXVIII (29). Idem après *Virovino* : on y trouve XI (11) au lieu de XIV (14). Ces corrections effectuées, les distances sont plus satisfaisantes et les déficits disparaissent. Lors de l'interprétation de la Table, il ne faut pas invoquer trop légèrement une erreur d'écriture ou de copie, mais comme *Bononia* (Boulogne) et *Virovino* (Wervik) sont des déterminations établies, l'erreur est évidente dans les deux cas. Qu'on considère que les Romains avaient besoin de lettres beaucoup plus nombreuses que nos chiffres « arabes », par exemple 8, XXXVIII, pour le nombre 39, ce qui accroissait le risque de dyslexie ou de dysgraphie.

Note 3-3

Au sujet de Boulogne, la Table de Peutinger dit : « Gesogiacum quod nunc Bononia », Gesogiacum qui s'appelle maintenant Bononia. Gesogiacum est la plupart du temps écrit Gessoriacum. Bien que ma première tâche ne soit pas de résoudre les problèmes de cette dualité de noms, je veux quand même risquer quelques suggestions. Il y a en fait trois noms en jeu, vu qu'Icium ou Itium, où qu'il se situe, est toujours mentionné en étroite relation avec Gessoriacum ou Bononia. On peut difficilement percevoir les problèmes de Boulogne et des deux ports mentionnés dans les sources sans faire référence aux transgressions qui ont entraîné dans le secteur au sud de Boulogne de grandes variations de hauteur d'eau et de ce fait, par définition, des bouleversements du paysage. Au cours du siècle avant l'ère chrétienne, une grande transgression était en cours, une hausse du niveau de la mer submergeant des vastes terres basses littorales, notamment la Fosse Boulonnaise. Le niveau de la Liane était plus élevé. En fait, son embouchure formait une vaste baie marine appelée Helinium (on continuera encore longtemps à appeler la Liane Helena) mentionnée par les auteurs classiques en relation et en parallèle avec le Flevum, la baie marine qui s'étendait, au-dessus d'Audruicq, Watten et Saint-Omer, jusque loin en Belgique.

Boulogne a été fondée sur la hauteur, vu que sur la bande étroite bordant les collines il n'y avait pas l'espace nécessaire à une ville et surtout à un port d'où partirent ensuite les expéditions vers l'Angleterre et qui devint la base de la Classis Britannica jusqu'à la fin de l'empire romain. Pour les Romains, la Liane était, à côté de la Loire et de la Seine, un des lieux d'embarquement et de débarquement ; c'était même le principal au nord de la Gallia. Il faut en effet veiller à tenir compte du fait que Boulogne et ses environs, bien que situés tout près du territoire germanique, étaient depuis César aux mains de Romains et le sont toujours restés par la suite. Aussi Tacite appelle-t-il cette contrée « les confins de la Gallia ».

L'emplacement exact d'Icium est un problème déjà séculaire qui a reçu diverses localisations. Les tenants d'Isques, à 6 km au sud-est de Boulogne ont à mon sens raison bien qu'ils ne sachent vraisemblablement pas pourquoi. Elle ne dit naturellement rien, l'exclamation méprisante d'un historien français : « Mais là, attribuer un port si important à l'« humble » Liane, est évidemment impossible ». C'est là une objection inconsidérée et en outre totalement erronée car la Liane n'était pas si « humble », c'était au contraire une vaste baie marine, particulièrement adaptée à l'établissement d'un port. Notre homme ne connaît pas la stratigraphie de la contrée ; il n'a sans doute encore jamais entendu parler de transgressions, en tout cas il n'a pas compris les énormes conséquences qu'elles ont eues pour la géographie historique. La localisation d'Icium à Isques peut être défendue par de puissants arguments.

Le premier est que le toponyme Isques est parfaitement identique à Icium.

Le second que la Liane était à l'époque beaucoup plus large et que son niveau était plus élevé, si bien qu'il était possible d'y faire manœuvrer et virer de bord des bateaux.

Le troisième que c'était un emplacement rêvé au regard des vents et pas si éloigné de l'Océan pour le cas où on avait à faire halier les bateaux par des hommes ou des chevaux vers la mer.

Le quatrième que l'actuelle langue de terre du Portel et d'Outreau existait déjà partiellement, du moins sous forme de bancs de sable, si bien que le port d'Isques était de surcroît protégé contre des assauts directs des tempêtes, lesquels étaient fortement atténués tant par la distance de la mer que par les bancs de sable avant d'atteindre Isques.

Le cinquième que sur cette côte, à marée haute, le marnage a toujours été considérable, une énorme masse d'eau envahissant alors le fleuve si bien que les bateaux pouvaient partir au jusant, étant comme automatiquement emportés par un tout aussi énorme reflux vers les eaux libres et n'ayant qu'alors besoin de voiles.

Le sixième que ce phénomène agissait aussi en sens inverse, le flux amenant les bateaux au port en dépit de vents contraires.

Le septième que la localité d'Audisque, située à 1 km plus au nord qu'Isques mais au sud de la Liane et qui présente la même dérivation, prouve que les deux rives de la Liane ont été utilisées comme embarcadère, phénomène du reste normal s'agissant d'un port fluvial.

Le huitième qu'il faut être Hollandais pour s'aviser de tout cela, non que je veuille affirmer que les Français ignorent tout de la mer et de la navigation, mais parce que le Hollandais, de par la nature de son pays, est plus familier des possibilités et difficultés d'un ancien secteur de marennes ou de mollières ainsi que de ports fluviaux comme Anvers et Rotterdam. Je suppose que telle était la situation à l'époque de César. Face au secteur de marennes au sud de Boulogne, Icium occupait une position si prononcée et même proéminente que Strabon (61 avant Jésus-Christ – 19 après) parle à juste titre de Promontorium Icium.

César est le premier auteur à nous informer au sujet du Portus Itius, où il prépara une expédition en Angleterre (voir aussi Itium Flumen sur la Carte 19, p. 74 dans *Des « histoires » à l'Histoire* Tome I). Mais avant d'aborder son récit, il faut d'abord éclaircir une énorme méprise. On admet en effet généralement, les historiens français aussi, que César aurait entrepris deux expéditions en Angleterre, la première en 55, la seconde en 54 avant Jésus-Christ. Celle de 55 avant Jésus-Christ n'était toutefois pas dirigée contre l'Angleterre mais contre la Bretagne (*De bello Gallico* IV, 22, 23). Si on lit les textes en question dans cette optique, ils le disent clairement, d'autant plus que, peu avant, César rapporte que les Britanni (et ce sont alors sans aucun doute les Bretons de Bretagne française) avaient à maintes reprises apporté de l'aide aux Veneti de Normandie, aux Suessiones de Soissons et aux

Bellovaci du Beauvaisis, et que les Britanni entretenaient d'intenses relations commerciales avec la Gallia. Ici il est hors de question de songer à l'Angleterre.

Le raid de César de 54 avant Jésus-Christ vers la Britannia (Grande-Bretagne) a été la première expédition romaine en Angleterre, ce qui à mon sens est déjà suffisamment prouvé par le fait que César ne fait pas la moindre référence à une tentative antérieure de pousser jusqu'en Angleterre (*De bello Gallico*, V, 2, 3). Il fit préparer 600 bateaux légers montés par des marins à voile et des rameurs et 28 « vaisseaux longs » et rassembla les bateaux et la flotte près de Portus Itius (ibid. V, 1, 2, 4, 7, 8). César partit vers le soir avec 5 légions et autant de cavalerie. Il bénéficia d'abord d'une douce brise du sud-ouest mais vers minuit le vent tomba et, au matin, il vit à sa gauche l'Angleterre qu'il avait failli rater. Vers midi, la flotte atteignit la côte. Puis, assez vite, après quelques aventures (hors de propos ici), César revint en Gallia. On se demande quel fut le but de cette expédition, vu que César ne semble aucunement avoir eu l'intention de conquérir ou d'occuper l'Angleterre et qu'il faudrait en outre attendre encore un bon siècle avant que les Romains ne programmassent la conquête de l'Angleterre. Divers historiens se sont posé la même question, certains supposant même que ces textes ont été interpolés et qu'on a ultérieurement ajouté des données ou des portions de texte.

Puis le niveau de la mer a baissé, ce qui commença à la fin du siècle avant Jésus-Christ et eut pour premier effet de faire baisser également le niveau de la Liane. Parallèlement, la langue de terre du Portel prit de plus en plus de consistance. C'est ici que Drusus (Druse), gouverneur de la Gallia, établit en 15 avant Jésus-Christ une base de la flotte romaine (Florus, *Epitome*, II, 30). Le texte dit en propres termes qu'il fit relier par des ponts Bononia et Gessoriacum. Cette base était en même temps le chantier et le dépôt de matériaux destinés à la construction de plus de 50 fortins, commencée en 9 avant Jésus-Christ pour la protection d'une ligne défensive à établir de Boulogne à Novesio (Feignies) près de Maubeuge. Certains textes font commencer cette ligne à l'Albis (Aa), qui n'était naturellement pas l'Elbe allemande, laquelle se situe à 400 km de Boulogne !, Albis qui est pourtant clairement désignée comme point de départ de cette ligne. Dorénavant l'accent porta essentiellement sur le port de Gessoriacus : on peut suivre cette évolution dans les sources qui cessent soudain de parler d'Icius. Au deuxième siècle, l'affaire était entendue. L'Itinéraire d'Antonin (II^e siècle) ne parle plus d'Icius et ne nomme Boulogne que Gessoriacus, parce cette localité avait plus d'importance pour le trafic que la luxueuse ville de résidence de Bononia.

Note 3-4

Il est clair que le tracé de cette voie ne longeait pas les Voies 1 et 2, même si c'est la représentation simplifiée qu'en donne la Table de Peutinger : il est évident qu'elle croise ces voies en différents endroits. J'ai déjà signalé ce phénomène. Afin de rendre visible le tracé exact de ces voies, je donne après la Voie 12 une carte récapitulative (voir la Carte 19 du tome II de la présente publication), qui permet de voir que des voies dessinées côte à côte se croisaient dans la réalité. Il est encore plus important que nous découvrons ici le 8^e principe de la Table. Sur la Table, cette voie est dessinée très au sud des deux précédentes, alors qu'elle se situait en réalité très au nord, particularité que nous rencontrerons tantôt encore des dizaines de fois. C'est une preuve déterminante qu'on ne peut argumenter à partir du nord et du sud et qu'il est tout à fait erroné d'y voir une « preuve » en faveur de Nimègue.

Le 8^e principe de la Table de Peutinger.

Toutes les localités qui se situaient en fait au nord d'autres localités ne sont pas dessinées au sud de celles-ci, mais il apparaît ici que des voies entières situées en réalité au nord d'autres voies sont dessinées au sud de celles-ci. Il serait excessif de qualifier ceci d'« erreur », le schéma de la voie étant plus important pour le dessinateur que sa situation exacte dans le paysage. Son but n'était pas d'établir une carte géographique ni une carte du paysage mais de fournir un schéma des voies.

Voie 4

De Castellum Menapiorum (Cassel) via Camaraco (Cambrai) à Baca Conervio (Bavay), et via Augusta Veromanduorum (Saint-Quentin) à Augusta Suessorum (Soissons).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Castellum Menapiorum</i> (Cassel)	14	31	24	7+
<i>Tervanna</i> (Thérouanne)	22	49	53	4-
<i>Nemetaco</i> (Arras)	14	31	55	24-
<i>Camaraco</i> (Cambrai)	40	89	61	28+
<i>Hermomacum</i> (Harmignies)	8	18	19	1-
<i>Baca Conervio</i> (Bavay)	-	-	-	-

Note 4-1

Castellum Menapiorum est Cassel. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Tervanna est Thérouanne, à 12 km au sud de Saint-Omer et à 24 km de Cassel. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Nemetaco est Arras, à 53 km de Thérouanne. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Camaraco est Cambrai, à 50 km de Tournai. Selon la Table, la localité suivante se situe à 89 km, la distance effective étant de 61 km. Le détour de 28 km est assez important mais pas impossible si la voie passait par une autre station non mentionnée.

Hermomacum est Harmignies, à 7 km au sud-est de Mons et à 61 km de Cambrai. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Baca Conervio est Bavay, à 11 km à l'est de Valenciennes et à 19 km d'Harmignies.

Note 4-2

Cette voie, dessinée en apparence droite et ouest-est, décrit à partir de Cassel vers Thérouanne une grande courbe vers la gauche, alors qu'elle oblique en réalité à droite, croisant les voies précédentes, phénomène déjà signalé. Elle nous révèle en même temps le 9^e principe de la Table de Peutinger, à savoir que le dessinateur de la Table ne reculait pas devant de tels détours parce que chacun savait bien que Thérouanne ne se situait pas sur une ligne droite reliant Cassel à Arras.

Le 9^e principe de la Table de Peutinger.

Des voies, dessinées parfaitement droites, apparemment d'ouest en est, font primo de grands détours, comme ici par Thérouanne et se dirigent, après quelques crochets, pile au sud. Comme la détermination des toponymes ne souffre pas le moindre doute, nous devons accepter la justesse de la voie, mais ne pas manquer de la situer correctement dans notre reconstitution et surtout ne pas négliger de remarquer un des principaux principes de la Table de Peutinger et de le proclamer ouvertement. C'est à juste titre qu'on a qualifié la Table de Peutinger de source ardue. Aussi faut-il s'efforcer d'en percer les principes.

Note 4-3

A Camaraco (Cambrai), la voie se divise comme suit :

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Camaraco</i> (Cambrai)	-	-	-	-
<i>Augusta Veromanduorum</i> (Saint-Quentin)	25	55	52	3+
<i>Augusta Suessorum</i> (Soissons)	-	-	-	-

Camaraco est Cambrai. Après cette ville, la Table ne mentionne pas de distance.

Augusta Veromanduorum est Saint-Quentin, à 36 km de Cambrai. La localité suivante se situe à une distance de 55 km.

Augusta Suessorum est Soissons, à 52 km de Saint-Quentin.

Le 10^e principe de la Table de Peutinger.

Cette voie nous révèle un principe suivant de la Table, lequel comporte primo que la Table ne mentionne que très rarement des embranchements et secundo qu'elle s'éloigne beaucoup de la réalité, vu que la voie de Cassel à Bavay oblique soudain loin vers le sud et qu'il a naturellement existé beaucoup plus d'embranchements et de liaisons intermédiaires que la Table ne signale pas.

Voie 5

De Tervanna (Thérouanne) via Sammarobriva (Amiens) et Augusta Suessorum (Soissons) à Durocortoro (Reims).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Tervanna</i> (Thérouanne)	22	49	53	4-
<i>Nemetaco</i> (Arras)	13	29	28	1+
<i>Teucera</i> (Thièvres)	12	27	27	0
<i>Sammarobriva</i> (Amiens)	10 (31)	22 (69)	26	4-
<i>Setucis</i> (Caix)	10	22	20	2+
<i>Rodium</i> (Roye, Roiglise)	9	20	20	0
<i>Lura</i> (Pontoise-lès-Noyon ou Couarcy)	16	36	33	3+
<i>Augusta Suessorum</i> (Soissons)	21	47	54	7-
<i>Durocortoro</i> (Reims)	-	-	-	-

Note 5-1

Tervanna est Thérouanne, à 12 km au sud de Saint-Omer. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Nemetaco est Arras, à 53 km de Thérouanne, le déficit étant de quelque 4 km. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Teucera est Thièvres, à 28 km au sud-ouest d'Arras. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Sammarobriva (appelée *Samarobrivas* dans l'Itinéraire d'Antonin, cf. *Ambianis*) est Amiens, à 27 km de Thièvres. La localité suivante se situe à une distance de 22 ou de 69 km. La localité suivante montre qu'il doit s'agir de 22 km, si bien que le premier nombre doit désigner quelque chose d'autre, probablement la distance jusqu'à un carrefour important, par exemple jusqu'à Pontoise qui se trouve à 65 km à vol d'oiseau.

Setucis, appelé SEEVIAE sur la « Colonne de Tongeren » (voir Carte 10, Tome II), est Caix, à 26 km au sud-est d'Amiens. Le déficit de 4 km est négligeable. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Rodium est Roye ou Roiglise, à respectivement 20 et 17 km au nord-ouest de Noyon et à respectivement 16 et 20 km de Caix, distances de part et d'autre qui conviennent mieux à Roiglise qu'à Roye. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Lura, appelé Isara (Oise) sur la « Colonne de Tongeren », est Pontoise (= pont sur l'Oise), à 4 km au sud-est de Noyon et à 20 km de Roiglise. Il est vraisemblablement préférable d'identifier Lura à Couarcy, localité toute proche de Pontoise située sur l'autre rive de la rivière (voir Voie 9, Note 9-1). La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Augusta Suessorum est Soissons, à 33 km de Pontoise. La localité suivante se situe à une distance de 47 km.

Durocortoro est Reims, à 54 km de Soissons. Comme les deux dernières déterminations sont sûres, le déficit est une inexactitude de la Table.

Le 11^e principe de la Table de Peutinger.

La voie 5, dessinée toute droite sur la Table, décrit en réalité une grande courbe, ce qui est entre-temps devenu un principe familier de Table de Peutinger. S'ajoute ici le nouvel élément qu'elle se croise elle-même, phénomène que nous rencontrerons tantôt encore un certain nombre de fois et qui ne peut donc être invoqué pour sauver par exemple l'attribution des deux voies supérieures aux Pays-Bas.

Le 12^e principe de la Table de Peutinger.

Il est certain que cette voie passait également par Noyon et pourtant cette ville n'est pas mentionnée, ce qui nous fournit le principe suivant : un nom une fois mentionné n'est pas répété, même pas quand il constitue une importante station ou un important carrefour dans une autre voie. La carte ne comporte qu'une exception à ce principe : dans les Voies 22 et 23 Tabernis (Saverne) est mentionné les deux fois. Ceci constitue aussi la grande différence avec l'Itinéraire d'Antonin qui mentionne quant à lui plusieurs fois un certain nombre de noms de localités.

Voie 6

De Bononia (Boulogne) via Adlullia (Halloy) à Sammarobriva (Amiens).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Bolonia</i> (Boulogne)	14	31	24	7+
<i>Luttomagi</i> (Lottinghen)	7	16	65	49-
<i>Adlullia</i> (Halloy)	11	24	22	2+
<i>Duroico Regum</i> (Domqueur)	14	31	29	2+
<i>Sammarobriva</i> (Amiens)	-	-	-	-

Note 6-1

Bononia est Boulogne. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Luttomagi est Lottinghen, à 24 km au sud-ouest de Saint-Omer et à 24 km de Boulogne, ce qu'on peut considérer comme exact. La localité suivante se situe à une distance de 16 km.

Adlullia est Halloy, à 6 km à l'est de Doullens et à 65 km à vol d'oiseau de Lottinghen. Une erreur a dû se glisser ici, l'aberration étant trop importante. Après Lottinghen, on lit 7 milles alors qu'il en fallait 27. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Duroico Regum est Domqueur, à 15 km au nord-est d'Abbeville et à 22 km d'Halloy. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Sammarobriva est Amiens, à 29 km de Domqueur.

Note 6-2

En France circule la coriace théorie que Luttomagus devrait s'écrire Lintomagus. On ignore d'où provient cette idée erronée. L'Itinéraire d'Antonin ne mentionne pas la localité. Il s'agit vraisemblablement d'une dyslexie de la Table de Peutinger qu'on s'est contenté de colporter sans vérifier. Il est toutefois évident que Luttomagus est la bonne lecture et Lottinghen la détermination exacte. On cherchait ce Lintomagus dans les parages de la Canche sans toutefois le situer précisément. Avec ce point de départ erroné, le reste de la voie ne pouvait que se fourvoyer. Aussi n'a-t-on jamais trouvé *Adlullia* et *Duroico Regum*. Ici la méthode des cercles (voir p. 12 & 13) m'a procuré la détermination exacte.

Voie 7

De Sammarobriva (Amiens) via Casaromago (Beauvais) à Durocortoro (Reims).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Sammarobriva</i> (Amiens)	15	33	55	22-
<i>Casaromago</i> (Beauvais)	22	49	45	4+
<i>Augustomagus</i> (Senlis)	16	36	35	1+
<i>Fixtuinum</i> (Vignely)	12	27	25	2+
<i>Calagum</i> (Chailly-en-Brie)	31	69	60	9+
<i>Bibe</i> (Baye)	22	49	48	1+
<i>Durocortoro</i> (Reims)	-	-	-	-

Note 7-1

Sammarobriva est Amiens. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Casaromago (appelé *Caesaromago* par l'Itinéraire d'Antonin) est Beauvais, à 55 km d'Amiens, ce qui nous donne un déficit de 22 km. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Augustomagus est Senlis, à 40 km au nord-est de Paris et à 45 km de Beauvais. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Fixtuinum est Vignely, à 40 km à l'est de Paris et à 35 de Senlis. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Calagum est Chailly-en-Brie, à 55 km à l'est de Paris et à 25 km de Senlis. La localité suivante se situe à une distance de 69 km.

Bibe est Baye, à 25 km au sud-ouest d'Epernay et à 60 km de Chailly-en-Brie. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Durocortoro est Reims, à 48 km de Baye.

Voie 8

De Bononia (Boulogne) via Ratumagus (Rouen) à Casaromago (Beauvais).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Bononia</i> (Boulogne)	10	22	185	163-
<i>Gravinum</i> (Gonfreville)	10	22	22	0
<i>Luliobona</i> (Lillebonne)	18	40	39	1+
<i>Brevoduro</i> (Brionne-Saint-Denis)	20	44	40	4+
<i>Ratumagus</i> (Rouen)	8	18	19	1-
<i>Ritumagus</i> (Radepont)	12	27	22	5+
<i>Petrum Viaco</i> (Saint-Pierre-es-Champs ¹⁰)	15	33	26	7+
<i>Casaromago</i> (Beauvais)	-	-	-	-

Note 8-1

Bononia est Boulogne. La localité suivante se situe à une distance de 22 km, nombre qui ne peut être exact vu que la localité suivante se trouve à quelque 185 km. On ne mentionne aucune localité sur ce long trajet. Il faut sans doute admettre ici qu'à 22 km au sud de Boulogne, probablement dans les parages d'Étaples, il fallait emprunter une autre voie en direction du Havre et de Rouen. Plaide en outre en faveur de cette solution le fait qu'à partir de *Gravinum* la voie se trouve à nouveau décrite de localité en localité avec les distances exactes.

Gravinum est Gonfreville, à 5 km à l'est du Havre. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Luliobona est Lillebonne, à 30 km à l'est du Havre et à 22 km de Gondreville. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Brevoduro est Brionne-Saint-Denis, à 39 km au sud-est de Lillebonne. La localité suivante se situe à une distance de 44 km.

Ratumagus est Rouen, à 40 km de Brionne-Saint-Denis. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Ritumagus est Radepont, à 19 km au sud-est de Rouen. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Petrum Viaco est Saint-Pierre-es-Champs, à 26 km à l'ouest de Beauvais et à 22 km de Radepont. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Casaromago est Beauvais, à 26 km de Saint-Pierre-es-Champs.

Le 13^e principe de Table de Peutinger.

L'énorme et inexacte distance entre Boulogne et la localité suivante accuse un déficit de 163 km. J'ai déjà partiellement décrit ce phénomène dans le 1^{er} principe, mais parce qu'il prend ici une énorme

¹⁰ Ndr. : L'original néerlandais écrit Saint-Pierre-lès-Champs, commune introuvable avec cette orthographe, inusitée en français : *lès* signifie à côté de et comme il n'y a pas de localité appelée *Champs*, on pourrait tout au plus avoir *Saint-Pierre-les-Champs*. Il faut sans doute lire *Saint-Pierre-es-Champs*, commune qui existe effectivement dans le Beauvaisis. On ne peut du reste que tirer son chapeau aux Néerlandais Janus Jochems et à Alex Laenen d'avoir si bien reproduit le manuscrit, le nombre des fautes étant extrêmement réduit.

ampleur, il faut y revenir. Ce n'est pas un problème insoluble. On peut d'ores et déjà avancer qu'il était connu des utilisateurs de la Table. Pour parler en termes de chemin de fer, on pouvait passer d'une ligne à l'autre. La Table de Peutinger ne donne pas la distance totale parce que chacun savait qu'il fallait ajouter les milles de l'autre route afin d'obtenir le total entre Boulogne et Rouen, mais aussi que ce nombre dépendait du choix de l'autre voie. Entre Boulogne et Gonfreville, il va de soi qu'il n'a pas existé une unique voie droite et ininterrompue mais plusieurs possibilités. Plus que tout autre, ce principe montre à quel point la Table de Peutinger s'écarte de la réalité géographique.

Voie 9

De Petrum Viaco (Saint-Pierre-es-Champs) via Luteci (Paris) à Durocortoro (Reims).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Petrum Viaco</i> (Saint-Pierre-es-Champs)	15	33	50	17-
<i>Brivivara</i> (Pontoise-lès-Noyon)	15	33	30	3+
<i>Luteci</i> (Paris)	17	38	42	4-
<i>Metegio</i> (Melun)	12	27	35	8-
<i>Condate</i> (Condé-Saint-Libaire)	14	31	29	2+
<i>Riobe</i> (Rebais)	-	-	-	-
sortie vers <i>Augustobona</i> (Troyes)	(18)	(40)		
<i>Calagum</i> (Chailly-en-Brie)	31	69	60	9+
<i>Bibe</i> (Baye)	22	49	48	1+
<i>Durocortoro</i> (Reims)	-	-	-	-

Note 9-1

Petrum Viaco est Saint-Pierre-es-Champs, à 26 km à l'ouest de Beauvais. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Brisivara, également écrit *Brisivura*, « pont sur l'Oise », est Pontoise-lès-Noyon, à 30 km au nord-ouest de Paris et à 50 km de Saint-Pierre-es-Champs, ce qui nous vaut un déficit de 17 km. Comme la Table de Peutinger ne mentionne que très rarement deux fois la même localité, le nom *Brisivura* rend encore plus vraisemblable que le *Lura* de la Voie 5 doit être compris comme étant Couarcy. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Luteci est Paris, à 30 km de Pontoise. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Metegio est Melun, à 42 km au sud-est de Paris. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Condate est Condé-Saint-Libaire, à 8 km au sud-est de Meaux et à 35 km de Melun. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Riobe est Rebais, à 28 km au sud-est de Meaux et à 29 km de Condé-Saint-Libaire. On ne mentionne pas de distance pour la localité suivante.

Calagum est Chailly-en-Brie, à 25 km au sud-est de Meaux et à 10 km de Rebais. La localité suivante se situe à une distance de 69 km.

Bibe est Baye, à 25 km au sud-ouest d'Épernay et à 60 km de Chailly-en-Brie. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Durocortoro est Reims, à 48 km de Baye.

Voie 10

De Brevoduro (Brionne-Saint-Denis) via Cenabo (Orléans) et Aquis Segeste (Sceaux-du-Gâtinais) à Eburobriga (Avrolles).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Brevoduro</i> (Brionne-Saint-Denis)	17	38	37	1+
<i>Mediolano</i> (Evreux)	12	27	26	1+
<i>Condate</i> (Condé-sur-Iton)	10	22	20	2+
<i>Durocassio</i> (Dreux)	63	140	118	22+
<i>Subdinnum</i> (Le Mans)	16	36	90	54-
<i>Fines</i> (Ingrandes-de-Touraine)	29	64	35	29+
<i>Casaroduno</i> (Tours)	51	113	111	2+
<i>Cenabo</i> (Orléans)	15 (47)	33 (104)	80	47-
<i>Fines</i> (Feins-en-Gâtinais)	22	49	46	3+
<i>Aquis Segeste</i> (Sceaux-du-Gâtinais)	22	49	52	3-
<i>Agetincum</i> (Sens)	25	56	35	21+
<i>Bandritum</i> (Bonnard)	8	18	16	2+
<i>Autessio</i> (Auxerre)	-	-	-	-
<i>Eburobriga</i> (Avrolles)	-	-	-	-

Note 10-1

Brevoduro est Brionne-Saint-Denis, à 39 km au sud-est de Lillebonne. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Mediolano est Evreux, à 44 km au sud-est de Rouen et à 37 km de Brionne-Saint-Denis. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Condate est Condé-sur-Iton, à 26 km au sud-ouest d'Evreux. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Durocassio est Dreux, à 35 km au nord-ouest de Chartres et à 20 km de Condé-sur-Iton. La localité suivante se situe à une distance de 140 km.

Subdinnum est Le Mans, à 118 km au sud-est de Dreux. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Fines est Ingrandes-de-Touraine, à 35 km au sud-ouest de Tours et à 80 km du Mans. *Icoranda* ou *Igoranda*¹¹ est un mot gaulois qui signifie « frontière » et équivaut donc à *Fines* qui en est la traduction latine. La localité suivante se situe à une distance de 64 km.

Casaroduno est Tours, à 35 km d'Ingrandes-de-Touraine. La localité suivante se situe à une distance de 113 km.

¹¹ Ndtr. : Ingrandes (il y en 5 en France) procède du toponyme gaulois *Egoranda ou *Equoranda qui correspondait souvent à la frontière entre deux peuples gaulois (par exemple, entre les Namnètes et les Andécaves dans le cas d'Ingrandes du Maine-et-Loire) ; c'est pourquoi on peut lui associer d'autres dérivés de ce toponyme : Aigurande, commune de l'Indre, Eygurande, commune de la Corrèze, Eygurande-et-Gardedeuil, commune de la Dordogne, Iguerande, commune de la Saône-et-Loire, Ingrannes, commune du Loiret, Yvrandes, commune de l'Orne, ainsi que les toponymes dérivés du latin *Fines*, traduction gallo-romaine d'*equoranda ; par exemple : Fain-lès-Moutiers, commune de la Côte d'Or, Feins-en-Gâtinais, commune du Loiret, Fins, commune de la Somme, Fismes, commune de la Marne. (Wikipédia)

Cenabo est Orléans, à 111 km de Tours. La localité suivante se situe à une distance de 33 ou 104 km.

Fines est Feins-en-Gâtinais, à 16 km au nord-ouest de Gien et à 80 km d'Orléans. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Aquis Segeste est Sceaux-du-Gâtinais, à 16 km au nord-ouest de Montargis et à 46 km de Feins-en-Gâtinais. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Agetincum est Sens, à 100 km au sud-est de Paris et à 52 km de Sceaux-du-Gâtinais. La localité suivante se situe à une distance de 56 km.

Bandritum est Bonnard, à 16 km au nord-ouest d'Auxerre et à 35 km de Sens. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Autessio est Auxerre, à 16 km de Bonnard. Ici on ne mentionne pas de distance jusqu'à la localité suivante.

Eburobriga est Avrolles, à 36 km au sud-est d'Auxerre.

Note 10-2

La voie présente quelques obscurités, notamment parce qu'on ne voit pas toujours clairement quelles distances concernent quelles localités. Comme j'ai traité de cette voie en sus et qu'en fait elle sort du cadre que je me suis proposé (jusqu'à Paris), je peux négliger les points obscurs au lieu d'essayer de les résoudre avec des suppositions plus ou moins fondées.

Voie 11

De Noviomagi (Noyon) via Colonia Traiana (Tressin) à Agripina (Avesnes-sur-Helpe).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Noviomagi</i> (Noyon)	(40)	(89)	114	25-
<i>Arenatio</i> (Antoing)	6	13	14	1-
<i>Burginatio</i> (Bourghelles)	5	11	7	4+
<i>Colonia Traiana</i> (Tressin)	(10)	(22)	13	9+
<i>Veteribus</i> (Visterie)	13	29	25	4+
<i>Asciburgia</i> (Haulchin)	14	31	34	3-
<i>Novesio</i> (Feignies)	16	36	22	14-
<i>Agripina</i> (Avesnes-sur-Helpe)	-	-	-	-

Note 11-1

Noviomagi (Noviomagus) est Noyon. Selon la Table, la localité suivante se situe à 22 km. Toutefois, les Voies 25 et 33 de l'Itinéraire d'Antonin montrent qu'*Arenatio* (écrit *Harenatio* par l'Itinéraire d'Antonin) et *Burginatio* n'étaient pas du tout proches de Noyon mais se situaient près de *Colonia Traiana* (Tressin). Le dessinateur ou le copiste a tout bonnement inversé les distances, comme l'Itinéraire d'Antonin le montrera bientôt (voir Voies 25 et 33), si bien que les 40 milles qui se trouvent maintenant après *Colonia Traiana* devraient suivre Noyon.

Ceci nous offre le 14^e principe : la Table n'est pas infaillible et doit être contrôlée à partir d'autres sources quand celles-ci sont disponibles.

Le 14^e principe de la Table de Peutinger.

La Table de Peutinger n'est pas infaillible car le premier dessinateur (et/ou le copiste) a commis des erreurs démontrables. Celle que je cite ci-dessus doit même être qualifiée de grave car elle est en

grande partie responsable de la conception néerlandaise erronée de la Table. Dans le cas présent, l'erreur peut facilement être démontrée au moyen de l'Itinéraire d'Antonin.

Arenatio est Antoing, à 6 km au sud-est de Tournai et à 114 km de Noyon. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Burginatio est Bourghelles, à 15 km au sud-est de Lille et à 14 km d'Antoing. La localité suivante se situe à une distance de 11 km.

Colonia Traiana est Tressin, à 9 km au sud-est de Lille et à 7 km de Bourghelles. Traianus (Trajan) fut en 97 gouverneur de la Germania (celle de Tacite, bien entendu !), où il avait peut-être son siège à Tressin. En tout cas, cette localité était une de ses résidences préférées, aussi lui donna-t-il le titre honorifique d'« Ulpia » qui était son gentilice. Le toponyme Tressin ne dérive pas de Traianus, mais de « Legio Tricesima Ulpia », laquelle y stationna longtemps et, à en juger par l'Itinéraire d'Antonin donna à la ville son nom officiel (voir Itinéraire d'Antonin, Voie 25). Traianus ne s'est jamais préoccupé des régions de Nimègue et de Xanten, si bien qu'il est erroné d'y chercher une colonie portant son nom et de coller quelques noms romains sur des localités postérieures d'au moins 10 siècles : il faut au contraire reconstruire toute la voie de localité en localité avec les distances. Les distances sont en effet au moins aussi importantes que les toponymes. La localité suivante se situe, compte tenu de la correction proposée ci-dessus, à une distance de 22 km.

Veteribus est Visterie, à 3 km au nord-ouest d'Orchies et à 13 km de Tressin. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Asciburgia est Haulchin, à 8 km au sud de Valenciennes et à 25 km de Visterie. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Novesio est Feignies, à 5 km au nord-ouest de Maubeuge et à 34 km d'Haulchin, ce qui est un déficit négligeable. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Agripina est Avesnes-sur-Helpe, à 22 km de Feignies.

Le 15^e principe de la Table de Peutinger.

Cette voie comporte 104 milles ou 231 km. La distance entre Nimègue et Cologne est de 130 km, ce qui montre irréfutablement que ce n'est pas là que se situait la voie et que Cologne et Nimègue sont toutes deux des déterminations erronées. Les totaux sont naturellement des données aussi essentielles que les noms de localités et les distances intermédiaires, et ils ne peuvent être sautés comme des détails négligeables, ou être mis en doute sans preuves définitives. Mais, que voulez-vous ?, quand on se focalise sur le point de départ et le terminus erronés d'une voie et qu'on saute tout ce qui se trouve entre deux parce qu'on échoue lamentablement à le situer, on ne peut avoir la prétention de pratiquer la géographie historique.

Note 11-2

La reconstitution correcte de cette voie donne du coup au Soulèvement des Bataves sa localisation exacte et logique. Diverses localités qui la bordent sont régulièrement mentionnées dans les campagnes et les batailles qui marquèrent ce soulèvement. Il est clair maintenant que tout s'est déroulé dans les parages du pays des Bataves qui était le Béthunois.

Note 11-3

On lit de surcroît en grands caractères au-dessus de cette voie FRANCIA. Ce qui se trouvait sous cette voie, au sud de cette voie, appartenait à la Francia. Au IV^e siècle, époque de la Table, ce nom ne peut absolument pas s'appliquer aux contrées situées au nord de Cologne et de Nimègue, du moins pour un historien réaliste qui recherche dans les sources dans quelle région les noms de Francs et de Francia apparaissent pour la première fois.

Le 16^e principe de la Table de Peutinger.

On lit de surcroît en grands caractères au-dessus de cette voie FRANCIA, ce qui prouve primo une fois de plus que la Table de Peutinger date du IV^e siècle, car ce n'est qu'alors qu'apparaît ce terme, et secundo signale que ce qui se situait sous cette voie, ce qui se situait au sud de cette voie, appartenait à la Francia. On lit un peu plus loin : BURCTURI (lire : Bructuri – de Broxeele et de Bruay), SUEVIA (Courtrais et environs) et ALAMANNIA (contrée commençant à l'est de Lille et se prolongeant vers le sud via l'Alsace). Tous ces noms en grands caractères doivent être compris comme des titres, identiques à ceux qu'on trouve dans nos atlas. Ce qui veut dire qu'ils concernent ce qu'on trouve en-dessous. Au IV^e siècle, il est impossible de placer le titre Francia au-dessus de Nimègue et de Cologne, en dépit des chimères de Blok au sujet de Pays-Bas carolingiens. Dans ce contexte, il est révélateur qu'il n'ose s'y risquer qu'au VII^e siècle, et le comble c'est naturellement qu'il tente de le faire à partir d'une unique monnaie de Noyon qu'il présente comme étant de Nimègue.

Note 11-4

On a trouvé à Rome une inscription latine portant le nom d'ULPIA NOVIOMAGUS. Le Musée Kam de Nimègue expose fièrement un moulage en plâtre de cette pierre, ce qui est symbolique de toute la prétendue préhistoire de Nimègue : tout est moulage, tout est copie, tout est plagiat, tout est décor d'opéra et tout est plâtre au lieu de marbre. ULPIA était le gentilice de Traianus (Trajan), qu'il accorda à la Colonia Traiana. En stricte rigueur de termes, ce n'est pas la ville qui l'a obtenu et porté mais la garnison qui y était casernée. Comme Traianus, en sa qualité de gouverneur de la Germania, n'a eu à faire qu'à la Germania et non au Noyonnais, Ulpia Noviomagus ne peut concerner Noyon. Il s'agit de Neumagen près de Trèves, ce qui manifeste une intention logique, à savoir qu'il accorda ce titre honorifique aux deux villes fortes les plus septentrionales des Romains. Colonia Traiana (Tressin) se situait en Germania Inferior, Noviomagus (Neumagen) en Germania Superior, parallèle qui prend maintenant un relief particulier. C'est en effet Trajanus qui fortifia ici la frontière nord de la Germania romaine et la fixa définitivement. Elle resta inchangée jusqu'à la fin de l'empire romain et c'est aussi précisément sur cette ligne que commença le déclin de l'empire en Europe occidentale.

Par comble de malheur, le « Bronnenboek van Nijmegen¹² » a plusieurs fois usurpé le nom de Noviomagus (Neumagen) parce qu'après 1047, date de la destruction de la résidence carolingienne¹³, il ne voyait plus de possibilité de continuer à tirer le nom de Noviomagus (Noyon) à Nimègue. Cela complète le cycle des gaffes, et c'est d'autant plus ridicule qu'après 1125, date de la fondation de Nimègue, ces textes appartiennent de toute évidence à Neumagen. Donc, la « Colonne de Traianus » érigée il y a quelques décennies à Nimègue alors que le titre d'« Ulpia Noviomagus » commençait déjà à être mis en doute, s'y dresse tout à fait à tort, exactement comme la statue de Charlemagne sur la place Charlemagne est une exhibition absurde. L'université de Nimègue a plus qu'amplement prouvé qu'elle ne possède pas les règles de base de l'étude des sources historiques. Elle est en outre assez stupide pour penser qu'elle puisse camoufler par des statues son incapacité à fournir des preuves scientifiques fondées de ses prétentions ! C'est pitié de l'argent qu'on y a gaspillé, mais c'est une pitié bien plus criante encore que le niveau des sciences historique et archéologique qui tentent d'esbroufer le public avec des « preuves » de cet acabit et rendent plus trouble encore au moyen de statues une affaire déjà difficile et complexe en soi. Quel profane sera capable de s'aviser qu'il s'agit de statues de papier qui fondent à la première averse de critique historique venue ?

¹² Ndr. : *Bronnenboek van Nijmegen* signifie *Livre des sources de Nimègue*. C'est un invraisemblable grimoire, orné de cartes surréalistes où tout converge vers Nimègue, qui accumule tri savant des textes, découpage astucieux des citations, « oubli » de leur traduction quand elle pose problème, le tout étant couronné par une falsification pure et simple visant, à partir d'une seule résidence de Charlemagne, à en faire deux. Ce chef d'œuvre de malhonnêteté intellectuelle connut trois versions au fil des âneries épinglées par Delahaye, comme cet évêque prêté à Nimègue (qui n'avait pas d'évêché !) et qui était ... Harduin de Noyon. Une des versions portait même le titre révélateur (comme le sont tous les actes manqués) de *Bronnenbroek*, le *r* parasite mais d'une parfaite justesse en faisant le *Marécage des sources* !

¹³ Ndr. : Cette résidence carolingienne revendiquée par Nimègue n'a bien sûr jamais existé dans cette ville. Pour une histoire novatrice et fouillée de la fondation et de l'évolution de Nimègue, se reporter à *La véritable histoire de Nimègue*, in *Des « histoires » à l'Histoire*, pp. 269 à 331.

Note 11-5

Sur la Table de Peutinger et dans l'Itinéraire d'Antonin, on trouve dans la région de notre étude, 7 localités portant le nom de Noviomagus (voir Carte 17, Tome II) :

Noyon, Voies 1, 2, 11, 12 et 28
Magnivillers, Voie 15
Mandern, Voie 18
Meix-devant-Virton, Voie 19
Lanueville-lès-Lorquin, Voies 22, 25, 27 et 35
Neumagen, Voie 33
Lisieux, Voie 47

Il s'en faut de beaucoup que ce soient là tous les Noviomagus de France, ce nom ayant naturellement évolué, parfois même jusqu'à en devenir presque méconnaissable. Voici les principaux (la liste est loin d'être exhaustive) :

Novion-Porcien, département des Ardennes
Nijon, département de Haute-Marne
Saint-Paul-Trois-Châteaux, département de la Drôme
Nyons, département de la Drôme
Nouvion, département de la Somme
Nouvion-sur-Meuse, département des Ardennes
Noyen-sur-Sarthe, département de la Sarthe
Nouvion-sur-Seine, département de Seine-et-Marne
Néoux, département de la Creuse.

Si on y ajoutait des noms comme Novavilla (ville nouvelle) et Novientum (nouvelle localité), qui ont exactement la même signification, on arrive à quelques centaines.

Noviomagus est un mot gaulois dont les deux composantes, novio (neuf) et magus (marché) sont gauloises. On n'y trouve pas trace de latin bien qu'on ait toujours considéré le nom comme une latinisation de nom indigène, ce qui est donc erroné.

Noviomagus (Neumagen) près de Trèves est le Noviomagus le plus septentrional. Cette contrée était originellement gauloise et ne fut jointe qu'après à la Germania Superior. Aussi ce nom gaulois n'a-t-il pas pu exister à Nimègue à l'époque romaine et moins encore au cours du haut moyen âge. L'étude étymologique a révélé (voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, page 277 et 278) que la latinisation du nom authentique de Neumaia en Noviomagus n'a été appliquée que vers 1150, naturellement dans une chancellerie royale, qui voulait faire savant, et non par la ville elle-même ou ses habitants.



(Ndr. : A ces pages Delahaye reproduit le plus ancien sceau de Nimègue (ci-contre). La légende est on ne peut plus claire : *Sigillum burgeriensium de Nimegen*. Bien qu'elle soit en latin, elle ne comporte pas la latinisation en Noviomagus mais le nom indigène de la ville : **Numegen**)

Il va de soi que le nom de Noviomagus (Noyon) a subi des évolutions, si bien qu'on en rencontre d'innombrables graphies dans les textes (voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, à partir de la page 106). Les Germains disaient et écrivaient souvent Numaga, parce que Noyon se situait tout près de la frontière linguistique entre le germanique et le roman, mais aussi parce que l'élément germanique était très représenté dans les organes gouvernementaux carolingiens. Ce n'était d'ailleurs pas une loi intangible que seuls les Germains utilisaient ce nom, le chroniqueur de Moissac, très au sud de la

France, écrivant lui aussi Numaga. Puis le nom évolua normalement, si bien que Noyon était appelé Noviomus dès le IX^e siècle, nom qui finit par se franciser complètement en Noion ou Noyon, mais on continue à rencontrer la forme Noviomagus jusque bien avant dans le XIII^e siècle. Le Dr. P.L. Leupen, premier auteur du « Bronneboek van Nijmegen », a ajouté à ses bourdes historiques une gaffe supplémentaire sur le plan toponymique en affirmant que Noviomagus désigne absolument Nimègue et que Noyon n'était connu que sous le nom de Noviomus, une évidente contre-vérité qu'il répéta encore trois fois afin de sauver malgré tout son « Bronnenboek ». A en juger par la première édition (1980) Blok a apporté la caution de son autorité à ce sophisme.

Une chose plus importante encore leur a échappé à tous deux, à savoir qu'en France, lieu de naissance du toponyme Noviomagus, ce nom a fortement évolué et que, d'une manière générale, il était apparu dès le X^e siècle des formes purement françaises, non seulement à Noyon mais dans toutes les localités anciennement appelées Noviomagus. Pour Nimègue, ils admettent sans sourciller que le nom de Noviomagus y est resté, sans aucune évolution, même sans influence germanique, inchangé du 1^{er} au XII^e siècle ! Si par un étonnant mais impossible hasard un nom gaulois avait atterri à Nimègue, il n'aurait pas tardé à être germanisé. Il est vrai qu'on l'a admis et qu'on s'est escrimé un temps avec la forme Numaga, mais j'ai depuis longtemps réfuté définitivement ce sophisme (« *Vraagstukken in de Historische Geografie van Nederland*¹⁴ », Tome 1, 1965, p. 7 et suivantes).

Note 11-6

Il va de soi que lors de l'occupation romaine des Pays-Bas vers 50 après Jésus-Christ, on a importé des noms romains ou gaulois, primo parce qu'après les transgressions du siècle avant l'ère chrétienne, c'était un territoire totalement inhabité et vierge, sans population autochtone, donc également sans toponymes indigènes. Secundo, il ressort maintenant de la Germania de Tacite que l'occupation des Pays-Bas et d'une partie de l'Allemagne rhénane reposait totalement sur l'émigration de Gaulois et de Romains qui s'étaient compromis dans la guerre civile et devaient disparaître en tant qu'indésirables. A quoi s'ajoutait le départ de beaucoup de vétérans contraints à chercher un autre emploi par suite du dégraissage des légions ordonné par l'empereur Claude.

Il est frappant en effet qu'on trouve si souvent des pierres votives ou funéraires comportant des noms de localités romaines ou gauloises qui nous parlent de vétérans. Lorsqu'on trouve aux Pays-Bas ou en Allemagne des inscriptions comportant des noms de localités gaulois ou romains, cela ne prouve en aucune façon que la localité se situait à l'emplacement de la pierre, ce qui est clair comme le jour pour chacun, mais n'empêche pas les archéologues de continuer à s'escrimer avec ce sophisme. La pierre d'un Morin des parages de Théroouanne, trouvée, notez-le bien, à Nimègue, suffit à prouver définitivement que cette façon de faire est erronée. Il n'existe qu'un cas où l'on connaisse le nom d'un établissement romain aux Pays-Bas : Albiobola pour Utrecht. Il va de soi que c'est un nom romain et allochtone (gaulois) ayant une signification particulièrement adaptée : Albis (blanc) et bolus (hauteur), le nom ayant pu être donné à cause de la singularité du terrain mais aussi parce que les matériaux de construction étaient blancs, matériaux qui n'étaient pas présents sur place mais devaient être importés. Mais on tait anxieusement ce nom de l'Utrecht romaine parce qu'il ruine le mythe qui y situe Traiectum.

Note 11-7

Avec cette voie de la Table de Peutinger, nous arrivons dans une contrée où je dois corriger nombre de mes localisations et déterminations antérieures. Que celui qui veut s'esclaffer ne se gêne pas. Cela ne me pose pas problème vu que (et c'est heureux, je puis bien le dire) je ne fais pas partie des historiens qui ressentent la correction d'une thèse antérieure comme une douloureuse amputation personnelle. Que voulez-vous ? Il est de fait, et je n'y puis pas grand-chose, que j'en arrive coup sur coup à une vue de plus en plus complète des mythes. Je ne puis me rendre une seule fois en France sans découvrir derechef de nouveaux détails que je n'avais pas vus ou pas compris auparavant. Tout cela m'a conduit à m'aviser de la nécessité du présent ouvrage et maintenant qu'il est là, je comprends parfaitement que ce n'est que maintenant que j'accède au cœur des mythes historiques.

¹⁴ Ndr. : Ce très remarquable ouvrage, que j'ai qualifié de livre du siècle quand je l'ai découvert, est épuisé. Mais *Des « histoires » à l'Histoire* en est une version fondamentalement revue et fortement augmentée.

Voie 12

De Noviomagi (Noyon) via Atuaca (Athies) à Agripina (Avesnes-sur-Helpe).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Noviomagi</i> (Noyon)	3	7	7	0
<i>Cevelum</i> (Chevilly)	22	49	57	8-
<i>Blariaco</i> (Berlancourt)	12	27	25	2+
<i>Catualium</i> (Châtillon-sur-Oise)	14	31	24	7+
<i>Feresne</i> (Fréniches)	16	36	28	8+
<i>Atuaca</i> (Athies)	16	36	38	2-
<i>Cortovallio</i> (Caullery)	12	27	26	1+
<i>Juliaco</i> (Jolimetz)	18	40	22	18+
<i>Agripina</i> (Avesnes-sur-Helpe)	-	-	-	-

Note 12-1

Noviomagi est Noyon. Cette voie ne commence pas par un aussi énorme crochet que la précédente, mais va régulièrement du sud au nord le long des localités nommées, si bien que les déterminations apparaissent avec encore plus d'évidence. La localité suivante se situe à une distance de 7 km.

Cevelum (et non *Ceuclum* pour pouvoir en faire Cuijk) est Chevilly, à 7 km au nord-ouest de Noyon. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Blariaco est Berlancourt, à 26 km au nord-est de Laon et à 57 km de Chevilly. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Catualium est Châtillon-sur-Oise, à 11 km au sud-est de Saint-Quentin et à 25 km de Berlancourt. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Feresne est Fréniches, à 10 km au nord de Noyon et à 24 km de Châtillon-sur-Oise. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Atuaca est Athies¹⁵, à 9 km au sud-est de Péronne et à 28 km de Fréniches. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

¹⁵ Ndr. : Si Athies est maintenant un modeste village, il n'en a pas moins hébergé une villa royale de Clotaire. A propos de Sainte Radegonde qui y est honorée, on trouve sur le site de Maryse Trannois le texte suivant : « *La vie de sainte Radegonde nous est rapportée par le poète Fortunat, Baudevinie, une religieuse de l'abbaye Sainte Croix, et Grégoire de Tours. Radegonde est née en Thuringe, dans l'Est de l'Allemagne actuelle. Quand Clotaire, fils de Clovis, envahit ce pays, il emprisonne Radegonde et la ramène à Athies dans sa villa royale. Là, Radegonde reçoit une éducation latine et chrétienne. Clotaire veut l'épouser. Radegonde se sauve en suivant le cours de l'Omignon, une nuit, avec quelques suivantes mais elle est rattrapée et devra se plier aux désirs du roi. Le mariage a lieu à Missy sur Aisne près de Soissons.*

Devenue reine de France, elle essaie de remplir le mieux possible son devoir à l'égard du peuple franc. La villa d'Athies devient alors un hôpital pour les pauvres dans lequel Radegonde se dépense sans compter : lave les femmes dans les thermes, vêt les enfants, les instruit. La nuit, Radegonde va prier, s'endort sur le sol de la chapelle. Elle aspire à autre chose. Elle va voir saint Médard à Soissons, elle veut être consacrée à Dieu et recevoir des mains de, le voile et l'habit de religieuse. [...] »

Comment peut-on faire venir Radegonde d'une Thuringe encore à naître à l'histoire et où on peut être sûr que le roitelet Clotaire n'a jamais mis les pieds ? Il est évident que cette Thoringia était le Tournais !

Cortovallio (écrit *Coriovallum* dans l'Itinéraire d'Antonin, voir Voies 36 et 39) est Caullery, à 14 km au sud-est de Cambrai et à 38 km d'Athies. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Juliaco est Jolimetz, à 11 km au sud-ouest de Bavay et à 26 km de Caullery. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Agripina est Avesnes-sur-Helpe, à 22 km au sud-est de Bavay et à 22 km de Jolimetz.

Note 12-2

Cette voie constitue une preuve supplémentaire qu'Agripina était Avesnes-sur-Helpe et non Cologne et que les archéologues allemands et par voie de conséquence les archéologues néerlandais également n'ont pas la plus élémentaire notion de la façon d'aborder les sources géographiques. En effet on ne reconstruit pas une voie romaine en déclarant quelques toponymes, postérieurs de bien des siècles, identiques aux noms romains et encore moins en attribuant les noms de la Table de Peutinger à des lieux où l'on n'a pas trouvé trace d'une ville.

Note 12-3

Si l'on additionne les distances, on arrive à un total de 113 milles ou 253 km, ce qui, compte tenu des sauts de la voie à partir de Noyon vers Avesnes-sur-Helpe, colle parfaitement, vu qu'il ne s'agissait naturellement pas d'une voie droite et directe. Si l'on additionne les distances effectives entre les localités, on arrive à 227 km. La distance entre Nimègue et Cologne, villes entre lesquelles on reconstruisait à tort la voie, fait quelque 130 km, nouvelle preuve définitive que la voie ne se situait pas là. Cessons donc d'attribuer le nom d'Atuaca à Tongres/Tongeren, celui de Cortovallio à Heerlen (*Coriovallum*), celui de Cevalum à Cuijk, celui de Feresne à Smeermaas, celui de Catualium à Heel, à celui de Blariaco à Blerick et surtout ceux de Noviomagus à Nimègue et d'Agripina à Cologne. Il est stupéfiant qu'une aussi simple voie de la Table de Peutinger puisse requérir un tel nettoyage. Finissons-en aussi avec le fatal cercle vicieux, pratiqué depuis le XI^e siècle par les historiens et archéologues allemands, afin de tirer à Cologne toutes les données d'Agripina, au moyen duquel ils ont jeté les bases d'une invraisemblable dislocation des données historiques, qui, jointes aux transplantations de la Frisia et de la Saxonia, a transformé l'histoire de l'Europe de l'ouest en un écheveau presque indémêlable de déductions erronées tirées de prémisses fausses et de conclusions aberrantes tirées d'affirmations péremptoires admises sans examen, écheveau dont le détricotage complet prendra sans doute des générations.

Note 12-4

Sur la Table, la voie semble courir d'ouest en est et tout droit. La carte de sa reconstruction permet de voir ce qu'il en était réellement : la voie allait presque exactement sud-nord avec une courbe vers Avesnes-sur-Helpe. Pour finir, encore une remarque sur Atuaca, qui est sans aucun doute Athies. Il y avait encore une autre localité portant quasiment le même nom, Atuaca ou Aduaga Tungrorum, qui est Douai. Cf. Itinéraire d'Antonin, Voie 39.

Le 17^e principe de la Table de Peutinger.

Les voies semblent courir d'ouest en est. J'ai déjà fait remarquer que certaines vont exactement nord-sud. On trouve ici un exemple de voie droite dessinée ouest-est et allant en réalité du sud au nord.

Note 12-5

Les quatre voies (Voies, 1, 2, 11 et 12) de Noviomagus (Noyon) ; récapitulation.

Cette récapitulation prouve, du fait de la cohérence géographique confortée de surcroît par les distances de la Table de Peutinger, lesquelles sont exactes, que NOVIOMAGUS est sans aucun doute NOYON (voir Carte 19, Tome II). Afin de rendre l'image encore plus parlante, j'ai également tracé la Voie 3, si bien qu'on peut voir comment, les voies dessinées côte à côte et les unes au-dessus des autres sur la Table de Peutinger s'enchevêtraient en réalité.

La Table de Peutinger comporte donc 30 preuves qu'assimiler Nimègue à Noviomagus est une grossière erreur, car toutes ces localités sont solidarisées par les voies et les distances exactes. Ce Noviomagus, situé près de la BATUA, était la résidence de Charlemagne. Outre les 160 bourdes du « Bronnenboek van Nijmegen », ceci nous livre 190 preuves directes que la Nimègue carolingienne est une chimère qui n'a jamais existé.

La Batua de son côté est documentée et prouvée dans la région véritable par plus de 500 toponymes dont aucun n'existe dans la Betuwe néerlandaise. Il apparaît également maintenant que la Table de Peutinger a été aussi radicalement comprise de travers que la « *Germania* » de Tacite, de Strabon, de Ptolémée et de tous les autres auteurs classiques.

C'est à bon droit qu'on doit dire que la Table de Peutinger est d'une valeur inestimable. Elle situe toute la prétendue histoire des Pays-Bas en FLANDRE FRANÇAISE¹⁶. Cela n'enlève rien à la réalité des trouvailles romaines aux Pays-Bas. Elles doivent seulement recevoir un nouveau commentaire ce qui signifie qu'il faudra le reprendre à zéro.

Le 18^e principe de la Table de Peutinger.

Sur la Table de Peutinger, il est frappant que la plupart des localités, à l'exception de quatre ou cinq, ne sont rejointes que par une seule voie qui est en même temps celle qui y pénètre et celle qui en sort. Il est évident que cela ne peut correspondre à la réalité. C'est du reste démenti définitivement par l'Itinéraire d'Antonin qui mentionne différentes localités deux fois ou plus souvent encore. Les villes qui disposent de plusieurs voies sur la Table de Peutinger, comme Bononia, Noviomagus, Durocortoro, etc. sont donc les points de départ par excellence à partir desquelles il faut commencer la reconstruction des voies. Du coup, Nimègue, qui se prétend Noviomagus, est d'emblée éliminée vu qu'on ne peut admettre que Nimègue, où l'on n'a jamais trouvé la moindre trace d'une seule voie, ait pu en avoir quatre. Une autre conséquence inacceptable des chimères néerlandaises est que Noyon, l'un des principaux carrefours de la Francia romaine, ne figurerait pas sur la Table de Peutinger !

Voie 13

De Baca Conervio (Bavay) via Geminico Vico (Gommegnies) à Atuaca (Athies).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Baca Conervio</i> (Bavay)	12	27	26	1+
<i>Vogo Dorgiaco</i> (Wavrechain-sous-Denain)	16	36	21	15+
<i>Geminico Vico</i> (Gommegnies)	43	95	98	3-
<i>Pernaco</i> (Pernant)	16	36	54	18-
<i>Atuaca</i> (Athies)	-	-	-	-

Note 13-1

Baca Conervio est Bavay. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Vogo Dorgiaco est Wavrechain-sous-Denain, à 8 km au sud-ouest de Valenciennes et à 26 km de Bavay. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Geminico Vico est Gommegnies, à 7 km au sud-ouest de Bavay et à 21 km de Wavrechain-sous-Denain. La localité suivante se situe à une distance de 95 km.

Pernaco est Pernant, à 6 km à l'ouest de Soissons et à 98 km de Gommegnies. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

¹⁶ Ndr. : La Flandre française dont parle Delahaye est plus vaste que ce qu'on entend généralement de nos jours par là dans une France où on tente de la réduire comme une peau de chagrin, sa côte étant annexée à la Côte d'Opale avec laquelle elle n'a rien à voir, ses villes étant décrétées ch'ti en dépit de leur nom et de la langue de leurs habitants, etc. Il faut y voir la Flandre historique, incluant notamment l'Artois et le Boulonnais.

Atuaca, la même localité que sur la Voie 12, est Athies, à 9 km au sud-est de Péronne et à 54 km de Pernant. Le fait que la voie, à partir de Bavay, se dirige vers le sud, ainsi que les déterminations et les distances assez exactes montrent qu'*Atuaca* n'est pas identique à l'*Aduaga Tungrorum* (Douai) de la Voie 39 de l'Itinéraire d'Antonin.

Note 13-2

Voyez la Voie 39 de l'Itinéraire d'Antonin, qui semble au premier coup d'œil être la même mais où apparaissent quelques autres localités.

Voie 14

De Baca Conervio (Bavay) via Vironum (Vervins) à Durocortoro (Reims).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Baca Conervio</i> (Bavay)	11	24	36	12-
<i>Duronum</i> (Dorengt)	10	22	22	0
<i>Vironum</i> (Vervins)	13	29	46	17-
<i>Ninitacci</i> (Nanteuil-sur-Aisne)	9	20	18	2+
<i>Auxenna</i> (Aussonce)	10	22	22	0
<i>Durocortoro</i> (Reims)	-	-	-	-

Note 14-1

Baca Conervio est Bavay. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Duronum est Dorengt, à 38 km au sud-est de Cambrai et à 36 km de Bavay. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Vironum est Vervins, à 16 km au sud-est d'Hirson et à 22 km de Dorengt. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Ninitacci est Nanteuil-sur-Aisne, à 5 km à l'ouest de Rethel et à 46 km de Vervins, si bien que la Table présente un déficit de 17 km. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Auxenna est Aussonce, à 22 km au nord-est de Reims et à 18 km de Nanteuil-sur-Aisne. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Durocortoro est Reims à 22 km d'Aussonce.

Voie 15

De Durocortoro (Reims) à Agripina (Avesnes-sur-Helpe).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Durocortoro</i> (Reims)	12	27	28	1-
<i>Noviomagus</i> (Magnivillers)	25	56	56	0
<i>Mose</i> (Mézières-sur-Oise)	8	18	21	3-
<i>Meduanto</i> (Vadencourt)	-	-	26	-
<i>Merica</i> (Maroilles)	6	13	13	0
<i>Agripina</i> (Avesnes-sur-Helpe)	-	-	-	-

Note 15-1

Durocortoro est Reims. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Noviomagus est Magnivillers, à 27 km à l'est de Laon et à 28 km de Reims. La localité suivante se situe à une distance de 56 km.

Mose est Mézières-sur-Oise, à 10 km au sud-est de Saint-Quentin et à 56 km de Magnivillers. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Meduanto est Vadencourt, à 23 km au nord-est de Saint-Quentin et à 21 km de Mézières-sur-Oise. La transformation du M en V ou W n'est pas exceptionnelle et apparaît également ailleurs¹⁷. Après Meduanto, la Table ne mentionne pas de distance. D'après les localités qui précèdent et qui suivent, il faut inclure 26 km.

Merica est Maroilles, à 13 km à l'ouest d'Avesnes-sur-Helpe. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Agripina est Avesnes-sur-Helpe, à 13 km de Maroilles.

Note 15-2

Si nous additionnons les distances mentionnées entre Reims et Avesnes-sur-Helpe, nous obtenons 51 milles ou 114 km. La distance à vol d'oiseau entre les deux villes est de 93 km. Il est à peine nécessaire d'ajouter la distance incluse après Meduanto. La distance de Reims à Cologne atteint 280 km, ce qui, même sans tenir compte des noms de localités jamais trouvées dans cette direction, constitue une nouvelle preuve qu'Agripina est Avesnes-sur-Helpe et non Cologne.

Voie 16

D'Agripina (Avesnes-sur-Helpe) à Mogontiaco (Mainvillers).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Agripina</i> (Avesnes-sur-Helpe)	11	24	16	8+
<i>Bonnae</i> (Ohain)	8	18	24	6-
<i>Rigomagus</i> (Regniowez)	9	20	124	104-
<i>Autunnaco</i> (Audun-le-Roman)	9	20	22	2-
<i>Confluentes</i> (Conflans-en-Jarnisy)	8	18	18	0
<i>Bontobrico</i> (Lachaussée)	9	20	20	0
<i>Vosavia</i> (Vaux)	9	20	19	1+
<i>Bingium</i> (Vigny)	12	27	22	5+
<i>Mogontiaco</i> (Mainvillers)	-	-	-	-

Note 16-1

Agripina est Avesnes-sur-Helpe, à 22 km au sud-est de Bavay. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Bonnae est Ohain, à 16 km au sud-est d'Avesnes-sur-Helpe. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Rigomagus est Regniowez, à 14 km au sud-est de Chimay et à 24 km d'Ohain. La localité suivante est située d'après la Table à 20 km, alors qu'il y en a en réalité 124. Nous retrouvons ici le phénomène

¹⁷ Ndr. : Dans mon flamand, on dit *me* pour *nous* alors que le néerlandais dit *we*.

déjà plusieurs fois signalé : la distance indiquée ne concerne pas la localité suivante mais la station intermédiaire la plus proche sur un grand itinéraire, dans le cas présent Joigny-sur-Meuse, à 20 km de Regniowez. Voir aussi Note 16-4.

Autunnaco (qu'on lit aussi *Antunnaco*) est Audun-le-Roman, à 20 km à l'ouest de Thionville. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Confluentes est Conflans-en-Jarnisy, à 22 km au nord-ouest de Metz et à 22 km d'Audun-le-Roman. La localité tient son nom du confluent de l'Orne et de l'Yron, qui s'y jette en divers bras. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Bontobrico est Lachaussée, à 27 km au sud-ouest de Metz et à 18 km de Conflans-en-Jarnisy. La localité jouxte un lac et devra sans doute son nom latin et son nom français à un pont franchissant un secteur de marais. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Vosavia est Vaux, à 7 km au sud-ouest de Metz et à 20 km de Lachaussée. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Bingium est Vigny, à 16 km au sud-est de Metz et à 19 km de Vaux. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Mogontiaco est Mainvillers, à 28 km au sud-est de Metz et à 22 km de Vigny.

Note 16-2

La distance à vol d'oiseau entre Avesnes et Mainvillers est de 215 km, la voie reconstituée reliant les deux villes quasiment en ligne droite. Les distances à vol d'oiseau données entre les localités donnent un total de 265 km, si bien qu'il est évident que le nombre qui suit Regniowez est inexact. Le déficit qui y figure complète très exactement la distance totale. Entre Cologne et Mayence, les déterminations erronées, il y a quelque 130 km. A elle seule, cette donnée aurait dû rendre évident que la voie n'y est pas à sa place, pour ne rien dire du fait que les localités (hormis Mayence et Cologne, toutes deux erronées) n'ont jamais été retrouvées en Allemagne.

Note 16-3

Au-dessus de cette voie on lit l'inscription en grandes majuscules BURCTURI, qui désigne la tribu des Bructuri, laquelle doit être située autour de Broxeele selon Tacite, à côté des Tencteri de Tangry, des Chamavi de Camphin et des Angrivarii d'Angres. La voie dessinée sur la Table se situait donc au sud de cette contrée. Aussi est-il tout à fait erroné de supposer que cette voie allait de Cologne à Mayence. On peut se passer de le dire car il est clair maintenant que les Allemands sont tombés en aveugles dans un ensemble de jolies doublures : Agripina pour Cologne, Confluentes pour Coblenz et Mogontiaco pour Mayence. Quant aux localités dont ils ne savaient que faire, ils les ont tout bonnement laissées tomber.

Note 16-4

Dans cette voie nous rencontrons la première d'une série d'omissions et de déficits qui apparaissent également dans d'autres voies de cette région. On trouve le même phénomène dans l'Itinéraire d'Antonin, si bien qu'il est difficile d'admettre que nous puissions résoudre le problème grâce au principe de la Table de Peutinger déjà signalé, à savoir qu'on peut passer d'une ligne à une autre et qu'on doit commencer après la station intermédiaire non signalée à compter à nouveau les milles. Comme le phénomène affecte une région particulière, il appelle une autre explication. Voici les cas où il apparaît :

	Déficit en km
Voie 16 : de Regniowez à Audun-le Roman	104
Voie 17 : d'Assenois à Bitburg	83
Voie 25 : de Lachaussée à Ohain	124

Voie 29 : d'Épinonville à Metz	63
Voie 33 : d'Ohain à Audun-le-Roman	83
Voie 34 : de Bitburg à Lachaussée	61

Aussi bien Tacite que les autres auteurs romains nous apprennent que les Romains ne contrôlaient pas toute la Germania, même pas après la prétendue soumission des Germains d'environ 50 après Jésus-Christ. L'empereur Claude a du reste mis alors un terme au sanglant écrasement de la Germania et dissous ou déplacé beaucoup de légions. La conséquence en fut que les Romains ne firent plus de nouvelles conquêtes territoriales et que le fort enclavement de territoires romains et germaniques qui existait dès l'époque de César, fut figé en une situation permanente par la proclamation de la Pax Romana.

La Belgica, qui était complètement romanisée, allait d'au-dessus de Reims à au-dessus de Trèves. De l'autre côté, elle englobait le pays de Théroutanne, de Boulogne et la contrée de Cassel. La Germania Superior dont la capitale était Mogontiaco (Mainvillers) était située au sud de l'appendice de la Gallia qui gagnait Trèves.

La Germania Inferior, également contrôlée par les Romains, avec les villes d'Agripina (Avesnes-sur-Helpe) et d'Aduaga Tungrorum (Douai), était relativement exiguë et ne se raccordait même pas à la Germania Superior. Entre la Belgica et la Germania Inferior s'étendait une large bande de Germania où les Romains ne possédaient ni castella ni garnisons et ne contrôlaient pas les tribus ou localités germaniques. Cette situation était probablement aussi causée par le fait qu'ils n'avaient pas encore percé dans ce territoire des Ardennes, terrain difficile plein de monts et de rivières, et ne l'avaient pas encore conquis.

C'est précisément dans cette région que Ptolémée (voir *La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne* – ISBN 978-2-9531219-6-4) mentionne tant de localités qui n'étaient pas sous l'autorité romaine. Dans ce territoire, les Romains n'avaient pas non plus de castella ou de villes de garnison et de ce fait pas de localités qu'ils pussent mentionner comme stations de leurs voies. Ils pouvaient certes le traverser sans encombre, car c'était une des conditions de la coexistence pacifique entre Romains et Germains. Plus tard les Germains ne respectèrent plus cet accord, lorsqu'ils reprirent la résistance armée, si bien que les Romains durent à plusieurs reprises se frayer à la pointe de l'épée un chemin depuis Trèves ou de Mainvillers jusqu'aux castella de l'ouest.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'Itinéraire d'Antonin du deuxième siècle et la Table de Peutinger de la fin du quatrième, traitent de la même façon des voies de cette région. Ils ont sauté les voies que les Romains ne contrôlaient pas parce qu'elles ne se situaient pas en territoire romain et n'appartenaient donc pas à l'empire et non parce qu'ils n'y connaissaient pas les distances exactes. Dans ce territoire intermédiaire, il n'y avait du reste pas non plus de castella ou de garnisons romaines qu'ils pussent mentionner comme stations.

Voie 17

D'Agripina (Avesnes-sur-Helpe) via Augusta Trevirorum (Trèves) à Divoduri (Metz).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Agripina</i> (Avesnes-sur-Helpe)	6 (10)	13 (22)	14	1-
<i>Indesina</i> (Wignehies)	16	36	36	0
<i>Marcomagus</i> (Rocroi)	8	18	18	0
<i>Icorigium</i> (Joigny-sur-Meuse)	12	27	48	21-
<i>Ausava</i> (Assenois)	12	27	31	4-
<i>Beda</i> (Bitburg)	12	27	26	1+
<i>Augusta Trevirorum</i> (Trèves)	10	22	22	0
<i>Ricciaco</i> (Rascheid)	10	22	24	2-
<i>Caranusca</i> (Kronweiler)	42	93	96	3-
<i>Divoduri</i> (Metz)	-	-	-	-

Agripina est Avesnes-sur-Helpe, à 22 km au sud-est de Bavay. Deux nombres suivent le nom de la ville, correspondant à 13 et à 19 km. La distance jusqu'à la localité suivante est de 14 km, si bien que le second nombre est peut-être une indication qu'on pouvait également atteindre la localité suivante par une autre voie. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Indesina est Wignehies, à 14 km au sud-est d'Avesnes-sur-Helpe. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Marcomagus est Rocroi, à 22 km au nord-est de Charleville-Mézières et à 36 km de Wignehies. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Icorigium est Joigny-sur-Meuse, à 10 km au nord-est de Charleville-Mézières et à 18 km de Rocroi. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Ausava est Assenois, à 39 km au nord-est de Sedan et à 48 km de Joigny-sur-Meuse. La localité suivante se situe selon la Voie 34 de l'Itinéraire d'Antonin à 27 km, en réalité à 93 km. La distance donnée par l'Itinéraire d'Antonin renvoie à une station intermédiaire non mentionnée en direction d'Arlon. Voir aussi Voie 16, Note 16-4.

Beda est Bitburg, à 26 km au nord-ouest de Trèves et à 79 km d'Assenois. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Augusta Trevirorum (on a écrit par erreur *Tresvirorum*) est Trèves, à 26 km de Bitburg. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Ricciaco est Rascheid, à 22 km au sud-est de Trèves. La localité suivante se situe à 22 km.

Caranusca est Kronweiler, à 24 km au sud-est de Rascheid. La localité suivante se situe à 93 km.

Divoduri (le nom complet étant *Divoduri Mediomatricorum*) est Metz, à 96 km de Kronweiler.

Note 17-2

La distance orthodromique entre Avesnes-sur-Helpe et Trèves est de 232 km. Les milles mentionnés par la Table de Peutinger donnent un total de 315 km, la voie n'ayant naturellement pas été parfaitement droite. La distance entre Cologne, la fausse interprétation d'Agripina, et Trèves est de 135 km, ce qui prouve une fois de plus que la voie ne colle pas à cet endroit et ne s'y est pas non plus située. On n'a en outre jamais indiqué en Allemagne les localités intermédiaires.

Certes, il est arrivé qu'on fasse d'Icorigium Jünkerath à l'est de Prüm, détermination qu'on a tout simplement fantasmée et qu'il est impossible d'insérer dans la voie de la Table de Peutinger.

Aussi cette voie constitue-t-elle une preuve déterminante de plus qu'Agripina doit être situé à Avesnes-sur-Helpe et non à Cologne.

Voie 18

D'Augusta Trevirorum (Trèves) à Mogontiaco (Mainvillers).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Augusta Trevirorum</i> (Trèves)	8	18	18	0
<i>Noviomago</i> (Mandern)	10/10	22	16	6+
<i>Belginum</i> (Bachem)	8	18	16	2+
<i>Dumno</i> (Hemmersdorf)	16	36	38	2-
<i>Mogontiaco</i> (Mainvillers)	-	-	-	-

Note 18-1

Augusta Trevirorum est Trèves. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Noviomago est Mandern, à 18 km au sud-est de Trèves. Après la localité, on lit deux fois 10, ce qui signifie probablement qu'il existait deux itinéraires équivalents et constitue probablement une allusion aux célèbres « voies parallèles » des Romains. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Belginum est Bachem, à 7 km au nord-est de Merzig et à 16 km de Mandern, ce qui, compte tenu du caractère montagneux du terrain, peut être accepté comme exact. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Dumno est Hemmersdorf, à 10 km au nord-ouest de Saarlouis et à 16 km de Bachem. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Mogontiaco est Mainvillers, à 26 km au sud-est de Metz et à 38 km d'Hemmersdorf.

Note 18-2

La longueur totale de cette voie est de 42 milles ou de 52 milles si l'on doit ajouter le deuxième 10 qui suit Noviomagus, ce qui fait respectivement 94 ou 116 km. La distance orthodromique entre Trèves et Mainvillers est de 88 km.

La distance entre Trèves et Mayence, la détermination erronée de Mogontiaco, est de 140 km, ce qui, abstraction faite des noms impossibles à placer en Allemagne, constitue à nouveau une preuve que la voie doit être reconstituée comme je l'ai exposé ci-dessus.

Note 18-3

La Table représente la voie comme courant d'ouest en est, et vers le haut pour se raccorder à la voie vers Strasbourg. Elle court en réalité du nord au sud. Cela prouve une fois de plus que les données apparentes de la Table de Peutinger sont sans valeur et qu'on ne peut rien construire dessus.

Voie 19

De Durocortoro (Reims) à Divoduri (Metz).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Durocortoro</i> (Reims)	19	42	49	7-
<i>Tanomia</i> (Inaumont)	25	56	55	1+
<i>Caturices</i> (Chennery)	9	20	19	1+
<i>Mose</i> (Mouzay)	9	20	19	1+
<i>Noviomagus</i> (Meix-devant-Virton)	22	49	48	1+
<i>Scarponna</i> (Piennes)	14	31	32	1-
<i>Divoduri</i> (Metz)	-	-	-	-

Note 19-1

Durocortoro est Reims. La localité suivante se situe à une distance de 42 km.

Tanomia est Inaumont, à 6 km au nord-ouest de Rethel et à 49 km de Reims. La localité suivante se situe à une distance de 56 km.

Caturices est Chennery à 40 km à l'est de Vouziers et à 55 km à l'est d'Inaumont. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Mose est Mouzay, à 3 km au sud-est de Stenay et à 19 km de Chenney. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Noviomagus est Meix-devant-Virton, à 5 km au nord-est de Virton et à 19 km de Mouzay. « Meix » dérive de « magus » ; ici, la première partie du nom s'est perdue. On trouve deux nombres après le nom ; il n'y avait probablement pas la place d'écrire le toponyme mais le dessinateur a bien noté la distance totale. Il faut les additionner si bien que la localité suivante se situe à 49 km de distance.

Scarponna est Piennes, à 33 km au nord-est de Verdun et à 48 km de Meix-devant-Virton. Une plaine proche de Dieulouard, à 30 km au sud-ouest de Metz, s'appelle Scarponne, si bien que les Français veulent y localiser Scarponna. Ce lieu se situe bien trop loin de la direction de la voie ; en outre, les distances de part et d'autre ne collent pas. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Divoduri, le même nom étant employé dès le II^e siècle par Ptolémée pour la ville, est Metz. Le dessinateur ou le copiste a quelque peu estropié le nom. Il faut naturellement lire « Divoduri Mediomatricum ». Metz se situe à 32 km de Piennes.

Voie 20

De Durocortoro (Reims) à Vesontino (Besançon).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Durocortoro</i> (Reims)	(30)	(67)	(65)	(2+)
<i>Corobilium</i> (Corbeil)	21	47	52	5-
<i>Segessera</i> (Leschères-sur-le-Blaiseron)	21	47	57	10-
<i>Andemantumno</i> (Langres)	22	49	40	9+
<i>Varcia</i> (Vars)	6	13	16	3-
<i>Segobodium</i> (Seveux, Savoyeux)	18	40	40	0
<i>Vesontine</i> (Besançon)	-	-	-	-

Note 20-1

Durocortoro est Reims. On ne mentionne pas la distance jusqu'à la localité suivante. Je l'ai ajoutée, d'où les parenthèses.

Corobilium est Corbeil, à 20 km au sud-ouest de Vitry-le-François. La localité suivante se situe à une distance de 47 km.

Segessera est Leschères-sur-le-Blaiseron, à 26 km au nord-ouest de Chaumont et à 52 km de Corbeil. La localité suivante se situe à une distance de 47 km.

Andemantumno est Langres à 57 km de Leschères. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Varcia est Vars, à 40 km au sud-est de Langres, ce qui ne peut être considéré comme un obstacle aux déterminations. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Segobodium est Seveux ou Savoyeux, localités voisines, à 40 km au nord-ouest de Besançon et à 16 km de Vars. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Vesontine est Besançon, à 40 km de Seveux.

Voie 21

De Caturices (Chennery) à Tullio (Tellancourt).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Caturices</i> (Chennery)	9	20	19	1+
<i>Nasie</i> (Stenay)	14	31	27	4+
<i>Adfines</i> (Vezin)	5	11	9	2+
<i>Tullio</i> (Tellancourt)	-	-	-	-

Caturices est Chennery, à 21 km de Vouziers. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Nasie est Stenay, à 56 km au nord-est de Vouziers et à 19 km de Chennery. Cette détermination est confirmée par la voie 30 de l'Itinéraire d'Antonin. L'assimilation française de Nasium à Naix-aux-Forges est erronée parce qu'elle découle de l'assimilation tout aussi erronée de Tullium à Toul. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Adfines est Vezin, à 7 km au nord-ouest de Longuyon et à 27 km de Stenay. La localité suivante se situe à une distance de 11 km.

Tullio est Tellancourt, à 10 km à l'ouest de Longwy et à 9 km de Vezin. Ces détermination et localisation sont confirmées par la Voie 19, où Tullio est relié à Noviomagus (Meix-devant-Virton). On y mentionne deux distances, 7 et 15 milles (15 et 33 km). Tellancourt se situe à 15 km de Meix-devant-Virton. On a toujours considéré que Tullio était Toul, ce qui, compte tenu de la localisation et des liaisons entre les localités, était inexact. Toul se situe à quelque 90 km de la ligne Reims – Longwy – Strasbourg, si bien qu'il ne peut être question de cette ville ici. Tullio est représenté avec la vignette d'un casernement militaire que l'on rencontre sept fois sur la Table de Peutinger de France et qui signale l'emplacement d'une grande garnison. C'est une indication de plus qu'il faut effectivement y voir Tellancourt, sinon un vaste secteur du nord-est de la France serait dépourvu de garnisons, ce qui serait une absurdité. On ne peut naturellement jamais perdre de vue que la Table de Peutinger date de la fin du IV^e siècle.

Le 19^e principe de la Table de Peutinger.

Ceci nous révèle le principe suivant : la Table est purement militaire ou comporte du moins une forte incidence militaire. Il est probable que s'y trouvent encore cachées d'autres éléments qui nous échappent pour l'instant, comme des itinéraires de ravitaillement, de poste, de liaison ou de lien entre les castella et les villes de garnison. Il doit également y avoir des raisons qui expliquent pourquoi, en dépit des nombreuses concordances entre la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, les deux sources présentent également tant de divergences. Vu qu'entre-temps le paysage n'a guère dû changer, il n'est pas impossible que ces divergences découlent des changements de la situation militaire.

Voie 22

De Mogontiaco (Mainvillers) à Argentorate (Strasbourg).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Mogontiaco</i> (Mainvillers)	9	20	24	4-
<i>Bonconica</i> (Bénéstroff)	11	24	22	2+
<i>Borgetomagi</i> (Burbach)	13	29	24	5+
<i>Noviomagus</i> (Laneuveville-lès-Lorquin)	12	27	28	1-
<i>Tabernis</i> (Saverne)	11	24	25	1+
<i>Saletione</i> (Lutzelsehouse)	18	40	40	0
<i>Brocomagus</i> (Brumath)	7	16	17	1-
<i>Argentorate</i> (Strasbourg)	-	-	-	-

Note 22-1

Mogontiaco est Mainvillers, à 28 km au sud-est de Metz. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Bonconica est Bénéstroff, à 48 km au sud-est de Metz et à 24 km de Mainvillers. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Borbetomagi est Burbach, à 19 km au nord-est de Strasbourg et à 22 km de Bénéstroff. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Noviomagus est Laneuveville-lès-Lorquin, à 11 km au sud-ouest de Sarrebourg et à 28 km de Burbach. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Tabernis est Saverne, à 33 km au nord-ouest de Strasbourg et à 28 km de Laneuveville-lès-Lorquin. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Saletione est Lutzelsehouse, à 35 km au sud-ouest de Strasbourg et 25 km de Saverne. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Brocomagus est Brumath, à 17 km au nord de Strasbourg et à 40 km de Lutzelsehouse. La localité suivante se situe à une distance de 16 km.

Argentorate est Strasbourg, à 15 km de Brumath.

Note 22-2

Au-dessus de la voie, on lit le titre SUEVIA. Il faut localiser les Suevi dans les parages de Courtrai et de Tournai, si bien qu'il convient de reconstituer la voie au sud de Courtrai et de Tournai. Sous la voie, on lit : Silva Vosagus, la Forêt des Vosges, deuxième preuve déterminante que la voie n'allait pas de Mayence à Strasbourg. Une troisième preuve est fournie par le total des distances. Pour cette voie, la Table donne un total de 81 milles ou de 180 km, ce qui correspond à la réalité géographique. La quatrième preuve enfin est que les localités n'ont jamais été retrouvées en Allemagne.

Note 22-3

Un peu plus loin que Strasbourg, on lit en haut de la Table : ALAMANNI, ce qui désigne le sud-ouest de l'Allemagne. Juste en-dessous, on trouve le titre : SILVA MARCIANA, qui est probablement Marcaria en Italie, si bien que la ligne nord de Strasbourg à Augsburg, Vienne et l'Italie ne comporte qu'une petite partie de l'actuelle Allemagne. Tout cela est encore bien plus net dans l'Itinéraire d'Antonin.

Voie 23

De Divoduri (Metz) à Argentorate (Strasbourg).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Divoduri</i> (Metz)	12	27	26	1+
<i>Ad Duodecimum</i> (Adaincourt)	12	27	30	3-
<i>Ad Decem Pagos</i> (Dieuze)	10	22	26	4-
<i>Pontesaravi</i> (Sarrebouurg)	12	27	22	4-
<i>Tabernis</i> (Saverne)	-	-	-	-
<i>Argentorate</i> (Strasbourg)	-	-	-	-

Note 23-1

Divoduri est Metz. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Ad Duodecimum est Adaincourt, à 26 km au sud-est de Metz. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Ad Decem Pagos est Dieuze, à 26 km au nord-ouest de Sarrebouurg et à 30 km d'Adaincourt. « Dix » est la traduction exacte de « decem ». La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Pontesaravi est Sarrebouurg. Le nom signifie pont sur la Sarre. « Bourg » dérive normalement de « brica », « brück » ou « brug » (pont). La distance jusqu'à Dieuze est de 26 km. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Tabernis est Saverne, à 22 km de Sarrebouurg. Après ce nom, la Table ne mentionne pas de distance, ce qui s'explique par le fait que Tabernis apparaît deux fois sur la Table et que les distances sont données dans la voie supérieure (voir Voie 22).

Argentorate est Strasbourg, ville située selon la Voie 22 à la distance exacte de Tabernis (Saverne).

C. LA LIGNE NORD DE LA TABLE DE PEUTINGER

Avant de tirer les conclusions qui ressortent du reste déjà des détails des voies, il convient d'abord de déterminer la Ligne nord de la Table de Peutinger, parce qu'elle est également la Ligne nord de la Germania. Pour ce faire, nous ne devons naturellement pas prendre les localités qui figurent par hasard le plus au nord sur la Table mais les localités les plus septentrionales apparues au cours de la reconstitution des voies (voie Carte 31, Tome II). Nous commençons à l'ouest pour finir à Strasbourg, car c'est la région qui fait l'objet de nos recherches. Ces localités sont :

Boulogne (Bononia), voir Voies 3, 6, 8
Leulinghen (Lugdunum), voir Voies 1, 2
Noires-Terres (Nigropullo), voir Voie 1
Bouche de l'Escaut (Renus), voir Voie 1
Cassel (Castellum Menapiorum), voir Voies 3, 4
Laventie (Levefano), voir Voie 1
Carvin (Carvone), voir Voie 1
Wervik (Virovino), voir Voie 3
Halluin (Haelusii), voir Voie 1
Tressin (Colonia Traiana), voir Voie 11
Tournai (Turnaco), voir Voies 3,4
Antoing (Arenatio), voir Voie 11
Escautpont (Ponte Scaldis, Pontes Caldis), voir Voie 3
Bavay (Bacaco Nerviorum), voir Voie 3, 4, 13, 14
Feignies (Novesio), voir Voie 11
Dorengt (Duronum), voir Voie 14
Ohain (Bonnae), voir Voie 16
Regniowez (Rigomagus), voir Voie 16
Rocroi (Marcomagus), voir Voie 17
Tellancourt (Tullio), voir Voie 21
Audun-le-Roman (Autunnaco), voir Voie 16
Trèves (Augusta Trevirorum), voir Voies 17, 18
Mandern (Noviomago), voir Voie 18
Rascheid (Ricciaco), voir Voie 17
Kronweiler (Caranusca), voir Voie 17
Brumath (Brocomacus), voir Voie 22
Strasbourg (Argentorate), voir Voies 22, 23

Si l'on compare cette ligne nord avec celle de Tacite et avec celle de l'Itinéraire d'Antonin, on voit d'emblée que cette dernière est du II^e siècle alors que celle de la Table de Peutinger est du IV^e. La seule conclusion qu'on puisse en tirer c'est que la Table de Peutinger ne comporte pas le moindre mètre carré du territoire des Pays-Bas et de l'Allemagne médiane. En conséquence, tout ce qu'on a écrit sur les Pays-Bas romains est dépassé, hormis les trouvailles concrètes qui requièrent un tout nouveau commentaire. La Table de Peutinger prouve en même temps derechef qu'il faut définitivement faire une croix sur les Bataves, les Frisons et les Canninéfates aux Pays-Bas comme un trio de fables, ces tribus n'ayant jamais vécu aux Pays-Bas.

Ce qui me réjouit le plus, c'est que le célèbre « Limes Germanicus », la frontière romaine de l'empire romain, ne se situait pas au centre des Pays-Bas, si bien qu'on peut mettre un terme à la chimère qui plus que toute autre à égaré la vue que l'on avait de l'histoire romaine de l'Europe de l'ouest, et qui a également engendré des billevesées fatales à la compréhension de l'histoire haute-médiévale, vu que les fables sur cette période dérivent directement de la supposition erronée que la Table de Peutinger de Flandre française est la carte des Pays-Bas romains.

Nous verrons tantôt que la conception erronée de la Table de Peutinger et son déplacement de centaines de kilomètres, sont pour maintes raisons devenus l'axe même des mythes. Du point de vue chronologique, cela colle également parfaitement, les mythes ayant pris leur plein essor qu'après la découverte de la Table de Peutinger.

D. CONCLUSION

C'est en forgeant qu'on devient forgeron dit le proverbe. Il s'applique à merveille à la Table de Peutinger : on ne la comprend et on ne la perçoit parfaitement qu'après avoir reconstitué ses voies de la bonne façon. Les conceptions antérieures fourmillaient d'erreurs capitales. Il va sans dire que celles-ci, dès lors qu'on en fait à tort des « certitudes historiques », chamboulent tout de façon définitive. Résumons donc d'abord une fois encore les principes de la Table, apparus au fil des textes précédents et formulés alors. En effet, si on ne les connaît pas ou qu'on les applique de travers, ou si l'on impose à la Table des principes qui n'y figurent pas, des interprétations erronées sont inévitables, lesquelles comportent parfois même de si énormes conséquences que la géographie historique en est affectée par des déplacements de centaines de kilomètres. Je me contente de rappeler ici brièvement les principes déjà signalés, en renvoyant à la Voie où ils sont apparus le plus clairement. J'en ajoute ensuite quelques autres.

Le 1^{er} principe de la Table de Peutinger.

Les distances entre les localités qui apparaissent remarquablement trop courtes ne le sont pas, ce problème requérant une toute autre solution. Voir Voie 1, Note 1-1, où je signale pour la première fois ce phénomène, lequel apparaît encore plusieurs fois en d'autres endroits de la Table.

Le 2^e principe de la Table de Peutinger.

Les voies dessinées côte à côte ne couraient en réalité pas les unes à côté des autres mais ne cessaient de se croiser. Voir Voie 1, Note 1-9, où je signale pour la première fois ce phénomène. Il n'est pas nécessaire d'y revenir chaque fois puisque c'est le cas pour pratiquement toutes les voies. Les cartes des reconstitutions et la carte récapitulative le montrent du reste très clairement.

Le 3^e principe de la Table de Peutinger.

A partir de l'image vaguement ressemblante à un rendu géographique de pays et de contrées, on ne peut appliquer aux différentes parties un critère de longitude et de latitude, cet élément n'y figurant pas. Voir Voie 1, Note 1-15. Cette remarque vaut naturellement pour l'ensemble de la Table, et surtout pour la partie qui semblait représenter l'Allemagne et les Pays-Bas.

Le 4^e principe de la Table de Peutinger.

La Table de Peutinger ne fournit que des portions de voies qui dans d'autres sources, par exemple dans l'Itinéraire d'Antonin, sont mentionnées dans un tout autre contexte. Aussi ne reproduit-elle qu'une partie de la géographie véritable.

Le 5^e principe de la Table de Peutinger.

Les voies parallèles, si importantes pour les Romains, ne sont jamais signalées. Voir Voie 2, Note 2-3. Elles sont parfois suggérées par la mention de deux distances près de la même localité. Voir Voies 5, 17, 18 et 19.

Le 6^e principe de la Table de Peutinger.

La Table de Peutinger ne fournit pas un aperçu exhaustif du réseau routier romain. On ne peut même pas dire qu'elle mentionne partout les voies principales. Elle semble répondre à un certain objectif, et ce n'est pas une supposition tirée par les cheveux qu'elle mentionne les meilleures et plus courtes liaisons entre les différents castella et lieux de garnison. Voir Voie 2, Note 2-3.

Le 7^e principe de la Table de Peutinger.

Des voies, dessinées côte à côte et à une certaine distance l'une de l'autres, se sont croisées. Voir Voie 2, Note 2-4. Il y a même des voies qui se croisaient elles-mêmes. Voir Voie 5, Note 5-1.

Le 8^e principe de la Table de Peutinger.

Des voies qui figurent sous une autre et pourraient donner l'impression qu'elles se situaient au sud de celle-ci, se situaient en réalité au-dessus et au nord de la voie apparemment supérieure. Voir Voie 3, Note 3-4. Ailleurs, ce phénomène revient régulièrement ; voir notamment Voie 18, Note 18-4.

Le fait que les prétendues voies « néerlandaises » se situent au-dessus des françaises ne prouve donc rien, hormis le fait que les Hollandais n'ont rien compris à la Table de Peutinger.

Le 9^e principe de la Table de Peutinger.

Toutes les voies de la table de Peutinger semblent courir d'ouest en est, ce qui ne peut avoir été exact du seul fait que les reconstructions des voies donnent une tout autre image. Voir Voie 4, Note 4-2. Ce phénomène apparaît souvent sur la Table.

Le 10^e principe de la Table de Peutinger.

La carte ne donne que très rarement une liaison intermédiaire, alors qu'il a dû y en avoir des centaines. Voir Voie 4, Note 4-3.

Le 11^e principe de la Table de Peutinger.

Certaines voies, dessinées parfaitement droites sur la Table, font en réalité de grands détours par rapport à la ligne droite. Voir Voie 5, Note 5-1.

Le 12^e principe de la Table de Peutinger.

Des localités mentionnées une fois quelque part sur la Table, ne sont pas répétées sur d'autres voies, même pas quand elles en constituent un important carrefour. Voir Voie 5, Note 5-1.

Le 13^e principe de la Table de Peutinger.

Dans certains cas, la Table fournit une distance beaucoup trop courte pour un itinéraire beaucoup plus long en fait. Comme ce phénomène apparaît toujours au sujet de localités relativement éloignées, il faut admettre qu'après la dernière localité mentionnée, on atteignait une autre « ligne » dont les milles, mentionnés ailleurs sur la Table, doivent être additionnés. Voir Voie 8, Note 18-1.

Le 14^e principe de la Table de Peutinger.

La Table de Peutinger n'est pas exempte d'erreurs. Bien que ses distances soient généralement fort exactes, il est arrivé au dessinateur (ou au copiste) d'intervertir de ci de là des distances, si bien qu'on trouve des distances erronées près de localités qui ne sont pas les bonnes. Voir Voie 11, Note 11-1. Il convient de corriger de telles erreurs, à coup sûr quand une autre source comme l'Itinéraire d'Antonin en fournit la possibilité.

Le 15^e principe de la Table de Peutinger.

Vu que les nombres des distances de la Table de Peutinger sont généralement fiables, les longueurs totales des voies constituent des données de la plus grande importance, d'autant qu'elles ne cessent d'être fatales aux conceptions en vigueur mais erronées. Voir Voie 15, Note 15-2 et diverses autres voies.

Le 16^e principe de la Table de Peutinger.

Les inscriptions en haut de la Table, écrites de surcroît en majuscules, doivent effectivement être comprises comme des titres géographiques. Voir Voie 1, Note 1-14 ; Voie 11, Note 11-3 et Voie 16, Note 16-3.

Le 17^e principe de la Table de Peutinger.

Des voies qui semblent courir d'ouest en est, allaient en fait du sud au nord. Voir Voie 12, Note 12-4.

Le 18^e principe de la Table de Peutinger.

La plupart des localités ne sont rejointes que par une seule voie, ce qui ne peut certainement pas avoir reflété la géographie réelle. D'autres célèbres carrefours de France, dont Noviomagus (Noyon), comportent quatre voies. Voir Voie 12, Note 12-5.

Le 19^e principe de la Table de Peutinger.

La Table est militaire ou comporte du moins une forte incidence militaire. Elle inclura donc également d'autres principes encore qui nous échappent actuellement. Voir Voie 21, Note 21-1.

Le 20^e principe de la Table de Peutinger.

Il va de soi que les utilisateurs de la Table ne pouvaient l'utiliser avec fruit que s'ils étaient au courant des principes en vigueur et s'ils avaient pour le moins quelque représentation de la contrée dans laquelle ils voyageaient à l'aide de la Table et des castella et garnisons qui étaient leur objectif. Autrement dit, la Table n'était pas destinée à des gens totalement étrangers ni à des voyageurs inexpérimentés ; elle était loin d'être comparable avec une carte moderne grâce à laquelle un étranger peut bel et bien trouver son chemin et atteindre son objectif. Ce principe est évident : voyez donc ce que les gens totalement étrangers ont fait de la Table de Peutinger ! Et n'oubliez pas d'y inclure que les historiens flamands et français n'y ont même pas reconnu leurs propres contrées !

De l'avis de tous, la Table de Peutinger est une source ardue. Cela vient d'une part du fait qu'elle semble être une carte géographique, ce qu'elle n'est assurément pas, d'autre part du fait que l'on sent intuitivement qu'elle semble dire quelque chose qu'elle ne dit pas. Point suivant : la compression de tout l'empire romain de l'Angleterre au Golfe Persique en une étroite bande est pour nous chose quasiment incompréhensible. Les Romains semblent ne pas en avoir été gênés. Mais bon ! Si la Table est ardue, il faut l'aborder avec l'attention la plus soutenue et avec la technique la plus élaborée de géographie historique. C'est tout simplement une plaisanterie de vouloir travailler avec une petite règle de gauche à droite et de bas en haut, ce que certains se révèlent faire. Cela ne peut avoir comme unique conséquence que de comprendre de moins en moins la Table.

Le 21^e principe de la Table de Peutinger.

Les cours d'eau sont dessinés si schématiquement et si grossièrement, qu'on ne peut rien conclure de leur situation ni même de leur nom. Le bouquet de ce principe est naturellement le Renus (Escaut), qui, avec opiniâtreté et en dépit que quelques centaines de textes, a été compris comme étant le Rhin néerlandais. Cette erreur capitale était le seul fondement (du moins à ce qu'il semble) des conceptions néerlandaises ; maintenant qu'elle est dénoncée, la Table cesse d'être la « Table de Peutinger des Pays-Bas ».

Les cours d'eau, qui figurent en lignes épaisses entre les voies, peuvent tout au plus donner quelque indication de la région ou du paysage, mais ils sont en réalité l'élément le plus schématique de la Table (voir Carte 32, Tome II).

Le fleuve tout en haut, désigné près de son embouchure par *Flumen Renus* et coulant en une seule ligne d'ouest en est, est, dans les parages de Strasbourg et d'Augsbourg assurément le Rhin, ce qui est encore souligné par le fait que le fleuve dans les parages de Brigantia (Bregenz) traverse un lac, le Lac de Constance. Mais à l'ouest la même ligne est tout aussi assurément l'Escaut, parce que tout ce qui y est dessiné se situe au sud de l'Escaut. Ne vous écriez pas trop vite qu'une « erreur aussi capitale » est impossible et que c'est donc le Rhin néerlandais qui se trouve représenté à gauche. C'est précisément ce par quoi on s'est si longtemps laissé égarer. En effet, les Romains disposaient déjà depuis belle lurette depuis le Rhin, via la Moselle, la Meuse, la Sambre et la Deûle, d'une liaison avec l'Escaut, c'est-à-dire d'une liaison fluviale directe entre Rhin et Escaut, que le dessinateur de la Table pouvait sans problème représenter par une ligne droite, exactement comme il pouvait dessiner en ligne droite toutes les voies dont nous savons maintenant qu'elles sinuaient et zigzaguaient dans le paysage. Il avait d'autant plus le droit de le faire qu'au IV^e siècle, époque de la Table, cette liaison fluviale correspondait grosso modo à la Ligne nord de la Table de Peutinger. Celui qui lit dans la ligne épaisse du « Renus » que le dessinateur l'a très consciemment située là comme « frontière », ce sens étant une connotation de l'hydronyme¹⁸, voit vraisemblablement les choses comme il faut. Ptolémée fait exactement la même chose, lui qui situe les trois bouches du Renus juste au-dessus de Boulogne, et, à cet égard, il couvre parfaitement la Table de Peutinger. C'est donc une exclamation inconsidérée que le Renus du côté gauche de la Table de Peutinger est « absolument certainement » le Rhin néerlandais,

¹⁸ Ndr. : L'hydronyme *Renus* est effectivement très proche de *grens* (le g étant aspiré et donc moins net en néerlandais), *frontière* en néerlandais et les nombreux *Renus* jouent effectivement très souvent ce rôle, notamment la *Reninge* qui sépare toujours les départements dans les parages de Saint-Omer.

car cette conception des choses est réfutée par plusieurs dizaines de textes sur le Renus. C'est un exemple frappant de ce que j'ai traité dans le vingtième principe : exciper d'un point obscur et pas du tout compris pour en tirer une conclusion excédant largement la portée de ce point, lequel, dans la juste conception des choses, est même le plus fatal à cette conclusion. Afin de ne plus laisser subsister le moindre doute à ce sujet, je vais sous peu éditer une publication spéciale consacrée aux textes sur le Renus¹⁹. Il s'agit de 139 textes en tout qui apportent la preuve que l'hydronyme Renus, en rapport avec la Batavia, désigne toujours l'Escaut. Et si les textes le disent aussi clairement, cela signifie la fin définitive de la prétendue « Table de Peutinger des Pays-Bas ».

La Musella (Moselle), indiquée sur la Table en lettres rouges, est assez bien dessinée dans les parages de Metz et de Trèves, même avec son débouché dans le Rhin. Il convient toutefois de garder l'attention éveillée car la Voie de Bonna (Ohain) à Mogontiac (Mainvillers) croise la rivière à un autre endroit que juste près du Rhin et au nord de Trèves. Sinon on tire de la rivière des conclusions erronées, intenable au vu des voies.

La second cours d'eau à partir du haut, le Flumen Patabus, a toujours été considéré comme étant la Meuse, parce que la voie de Noviomagus à Cevalum franchit ce fleuve (on situait cette voie près de Nimègue et de Cuijk) et que de l'autre côté on lit deux fois Mose.

Pour commencer par ces deux dernières mentions : elles ne désignent pas la Meuse mais respectivement Mézières-sur-Oise sur la voie de Reims à Avesnes-sur-Helpe (voir Voie 15, Note 15-1) et Mouzay sur la voie de Reims à Metz (voir Voie 19, Note 19-1). On peut faire remarquer en passant que les deux localités sont distantes de 136 km. Le mot Mose du haut ne peut être mis en relation avec la Meuse ; la voie du dessous croisait effectivement la Meuse. On peut donc comprendre un court tronçon de la ligne de ce cours d'eau comme étant la Meuse, bien qu'il faille pour éviter tout malentendu souligner que le nom de la Meuse ne figure pas sur la Table de Peutinger. Le cours ultérieur ne renvoie pas davantage à la Meuse, vu qu'il vient du sud et non des parages de Tullio (Tellancourt). Au-dessus d'Atuaca (Athies) et plus loin vers l'est, il ne peut absolument plus être compris comme étant la Meuse. A la fin, il est appelé en lettres rouges « Flumen Patabus », ce qui semblait joliment coller aux Pays-Bas, où, du fait des conceptions néerlandaises, on en fit pour plus de commodité le Waal. « Flumen Patabus » signifie quand même assurément « fleuve de la Patavia », argumentait-on ! L'hydronyme Patabus désigne la Béthune, qui prend sa source près de Gaillefontaine, se réunit près d'Arques-la-Bataille à la Varenne pour se jeter ensemble à Dieppe dans la mer sous le nom d'Arques. Remarquez le toponyme Gaillefontaine, car il pourrait bien avoir quelque rapport avec l'hydronyme Vahalis ou avec le Wal ultérieur. Nous savons en effet depuis longtemps que divers auteurs ont fait pas mal de tours de passe-passe avec ce nom.

Pour résumer cette ligne : on y trouve un tronçon de Meuse, peut-être aussi un morceau de Sambre et elle se termine dans la Béthune ; elle est donc tout à fait inacceptable au regard de notre géographie moderne.

La troisième rivière à partir du haut, le Flumen Riger, elle aussi dessinée sans titre en rouge, doit être conçue dans les parages de Soissons et de Pontoise comme étant l'Oise, mais la même ligne désigne plus à gauche sans aucun doute la Seine, correctement dessinée le long de Rouen et de Lillebonne. Il n'est pas nécessaire de qualifier ceci d'erreur, car l'Oise se jette effectivement dans la Seine pour former ensuite avec elle un fleuve unique. Le cours supérieur beaucoup plus long de la Seine manque complètement. La Loire, appelée au début et à la fin « Flumen Riger » (lire : Liger, il s'agit d'une erreur du copiste), est rendue de manière plus ou moins acceptable, même si nous notons ici la stupéfiante aberration que Paris est placé sur Loire et non sur Seine. Si nous nous lançons (ce qui est tout à fait inutile) dans une énumération de toutes les localités qui se trouvent du mauvais côté de ce cours d'eau ou des autres divergences entre cours d'eau et voies, nous obtiendrions une longue liste. Aussi est-ce à juste titre que tous les commentateurs de la Table de Peutinger mettent en garde : les cours d'eau sont rendus de façon si imparfaite et si schématique qu'on ne peut pratiquement rien baser sur eux ou en déduire, certainement pas l'identification et la localisation de villes. C'était une bévue

¹⁹ Ndr. : S'il a eu le temps de l'écrire, Delahaye n'a plus vu paraître cette étude. Elle figure dans le Tome III de *Des « histoires » à l'Histoire*, Chapitres IX et X, page 852 à 904, dont l'édition posthume a été réalisée pour la *Stichting Albert Delahaye* (Fondation Albert Delahaye) par Alex Laenen et Janus Jochems.

fatale de lire dans la table que le centre des Pays-Bas s'y situe « si joliment » entre Rhin et Waal, vu que le dessinateur du IV^e siècle ne peut avoir eu ces cours d'eau en tête. Il n'est naturellement pas question de reporter tout bonnement à l'époque romaine une stratigraphie des Pays-Bas postérieure de plusieurs siècles.

Les cours d'eau ont toutefois quand même leur intérêt dans la mesure où, dans toute leur imperfection, ils confirment un principe de la Table, à savoir la juste succession de bas en haut, à concevoir comme du sud au nord, moins nette ou parfois même complètement absente dans d'autres parties de la Table. Voyez par exemple l'Italie. En France, les cours d'eau se suivent dans leur ordre de succession exact : du sud au nord avec une localisation globalement juste même si elle est très schématique : la Garonne, la Loire, la Seine, la Béthune et le Renus (Escaut). Ptolémée est encore plus complet : il y joint la Somme, la Moze, l'Albis (Aa), l'Amisia (Hem), le Wisurgis (Wimereux) et d'autres encore. Cet ordre de succession exact exclut catégoriquement que le dessinateur de la Table de Peutinger ait soudain fait un saut jusqu'à l'Oude Rijn (Vieux Rhin) néerlandais. Il ne faut pas imputer au dessinateur de la Table de Peutinger ce qu'il n'a jamais voulu dire, car alors on le comprend tout à fait de travers.

Le 22^e principe de la Table de Peutinger.

La Table de Peutinger n'est pas une source isolée et indépendante qui puisse être interprétée indépendamment des autres. Elle mentionne le Renus, la Batavia et d'innombrables localités qui figurent également chez d'autres auteurs classiques. Aussi est-ce la chose la plus normale du monde, c'est en outre la première exigence de la science, qu'il faille la confronter avec ces autres sources.

Il ne faut pas trop légèrement récuser une source qu'on ne comprend pas. Il ne faut pas non plus admettre trop facilement des « erreurs » car celles-ci sont peu nombreuses. L'excellent travail, proprement stupéfiant du dessinateur, et du reste aussi la grande correction du copiste, sont clairement démontrés par le grand nombre de distances tout à fait exactes entre les localités. Beaucoup de prétendues « erreurs » ne sont qu'apparentes vu qu'une autre explication est tout à fait acceptable. On ne peut qu'avoir de l'admiration pour ce Romain qui a réalisé cette œuvre à distance. Ce dont j'ai traité n'est du reste qu'une fraction de toute la carte, environ un vingtième de l'ensemble de l'empire romain. C'est aussi la partie qui, à côté de l'Italie et la Petite Asie, comporte la plus grande concentration de villes, plus dense même que le sud de la France, ce qu'on peut à nouveau expliquer par le fait que la Gallia était complètement romanisée, que la formation de villes y avait un autre impact que dans le nord plus agraire, et parce que de vastes secteurs du pays étaient inhospitaliers et incultivables.

Le nord, où se trouvait la Germania, était plus densément peuplé, surtout par des tribus qui s'étaient longtemps opposées à la soumission et qui continuaient à maugréer même après la Pax Romana. Une forte occupation romaine y était encore nécessaire. La Table de Peutinger annonce en grande partie le cours de l'histoire ultérieure, ne serait-ce que par le fait que sa Ligne nord, de ci de là, se situe déjà plus au sud que celle de Tacite et de l'Itinéraire d'Antonin. En effet, c'est à partir d'ici, de ce territoire où beaucoup se marchaient sur les pieds et tentaient de s'évincer mutuellement, et où, pour comble de malheur, se situaient les bouillonnants foyers des idéologies germanique et romane, lesquelles, une histoire de 20 siècles le prouve, sont par définition comme l'eau et le feu, que le royaume des Francs prit son essor, d'abord vers le sud, puis vers l'ouest et l'est. Le démantèlement de l'empire romain, depuis longtemps amorcé en interne par les querelles, le mauvais gouvernement et la corruption séculaires, reçut dans l'ouest de l'Europe son coup fatal par la défection de la Germania, celle de Tacite, entendons-nous bien, et non de l'Allemagne. Dans les territoires abandonnés, subsistaient des Romains et demi-Romains, qui habitaient au nord des territoires où les luttes se déroulaient, et qui n'avaient pas l'intention de risquer leur corps et leurs biens pour la défense d'une Rome condamnée. Cela explique pourquoi en Hainaut, en Flandre française²⁰ et dans les Ardennes jusqu'à Liège inclus, la langue est restée romane. Cela explique aussi que les Romains, à un certain moment, qu'on ignore, aient renoncé aux « Agri Decumates » situés en Allemagne sur la rive gauche du Rhin. Car si les

²⁰ Ndr. : Cela n'est vrai que pour la Flandre française de langue romane, il est vrai la plus peuplée. Il faut en exclure la Flandre française de langue flamande qui vous a fourni votre traducteur, et même ce qu'on appelait jadis l'Artois flamingant.

continuités historique et archéologique y avaient existé – lesquelles font toutes deux défaut même si on saute trop facilement cette constatation – ce territoire aurait également dû demeurer roman.

La plupart des localités de la Table de Peutinger ne disposent que d'une seule voie entrante et d'une seule voie sortante. Seules quelques villes comme Boulogne, Cassel, Noyon, Amiens, Reims et Avesnes-sur-Helpe figurent sur diverses voies. Il est tout à fait exclu que les localités romaines n'aient disposé que d'une unique voie entrante et d'une unique voie sortante. Aussi est-il absurde :

1. de supposer que la Table de Peutinger ait donné une image exhaustive du réseau routier romain. Ce n'est pas le cas aussi n'a-t-on pas à l'exiger d'elle.
2. de penser qu'une localité n'a pas existé comme ville romaine parce qu'elle ne figure pas sur la Table de Peutinger.
3. d'affirmer, ce qu'on fait à l'occasion et ce que les historiens français affectionnent tant, qu'une certaine voie ou une certaine liaison intermédiaire n'aurait pas existé parce qu'elle ne figure pas sur la Table.
4. d'exiger que toutes les voies de la Table de Peutinger soient confirmées par l'archéologie. Nous connaissons, grâce aux autres sources, des villes qui ne figurent pas sur la Table de Peutinger comme on peut le voir dans l'Itinéraire d'Antonin.
5. d'accorder plus de valeur et plus de fiabilité à l'une des sources, par exemple à la Table de Peutinger que par exemple à l'Itinéraire d'Antonin. Elles se complètent mutuellement, et quand on comprend correctement les deux sources, on constate qu'elles ne se contredisent pas. Mais parce que, en tant que reproduction, la Table de Peutinger est plus visuelle que l'Itinéraire d'Antonin, certains lui attribuaient plus d'« autorité » qu'à l'Itinéraire d'Antonin. A y regarder de plus près, et on s'en apercevra lors de l'étude de l'Itinéraire d'Antonin, ce dernier est à bien des égards plus fiable que la Table de Peutinger. De plus, si l'on veut exprimer un jugement quant à la comparaison des deux sources, il faut les soumettre toutes deux à un examen exhaustif, ce que je fais ici et ferai pour l'Itinéraire d'Antonin. Il ne saurait être question de vouloir éclaircir un point obscur d'une seule source sans aller voir ce que l'autre en dit. Il saurait encore moins être question de rejeter certaines informations parce qu'on ne les comprend pas et d'affirmer tout de go que l'auteur (en l'occurrence le dessinateur) doit avoir fait une erreur.

Batavia, Noviomagus et Wijk bij Duurstede.

Au cours de l'étude des 23 voies de la Table de Peutinger, la Batavia et Noviomagus n'ont pas encore occupé le devant de la scène ; quant à Wijk bij Duurstede, je ne l'ai pas encore évoqué. Pour une bonne compréhension de la Table de Peutinger, ils sont pourtant aussi importants que la reconstitution des voies. Il convient d'en traiter plus à fond ou derechef, ne serait que pour couper court à des objections inconsidérées qui pourraient provenir de leur conception erronée.

Batavia

La grande inscription PATAVIA figure dans la contrée où l'on voyait la Betuwe néerlandaise. Elle se confond avec l'Île des Bataves des auteurs classiques et avec la Batua, comme on s'est mis plus tard à appeler ce territoire, anticipant leur déménagement vers la Béthune.

Ce nom de contrée, qu'on a agité le plus fanatiquement pour sauver les fables, résonne le plus fortement sur les « Troncs d'arbres creux²¹ » de ces mythes. En effet, du point de vue de la géographie historique, une contrée ou région est beaucoup plus importante qu'une simple localité, vu qu'une contrée renferme normalement quantité de localités, également mentionnées dans les sources, si bien qu'il est essentiel de localiser cette contrée au moyen de ses localités et qu'il ne saurait être question de la claquer quelque part où par hasard est apparue bien des siècles plus tard une apparente doublure du nom mais où ne figure aucune localité de cette contrée. Dans une publication à paraître « *Het Bronnenboek van Nijmegen en de klassieke schrijvers* » (Le Livre des sources de Nimègue et les

²¹ Ndr. : Delahaye écrit « *Holle Boomstammen* » (Troncs d'arbres creux) faisant ainsi allusion à l'ouvrage du même titre qui s'intitule dans ma traduction *Déplacements historiques* (ISBN : 978-2-9531219-0-2).

auteurs classiques)²² je montrerai que l'Université catholique de Nimègue a systématiquement et intentionnellement négligé l'étude de la Batavia. Intentionnellement, parce que le fait de négliger ou de récuser quelques centaines de textes et quelque 3000 toponymes de la Batavia ne peut être considéré comme une inadvertance ou comme une peccadille. Intentionnellement, je le répète, parce qu'il est clair comme le jour que si les rédacteurs du « Bronnenboek » n'avaient trouvé ne fût-ce qu'un seul nom à situer en Betuwe, ils n'auraient pas manqué de le présenter triomphalement.

S'agissant des quelque 3000 toponymes, je me suis limité exclusivement aux localités propres à la Batavia ou limitrophes. C'est en effet l'objectif de cette partie : reconstituer tout le cadre géographique où se situait la Patavia avec ses voisins immédiats et plus lointains. C'est ainsi que les voies qui partent de Patavia, par exemple de Leulinghen à Strasbourg, où s'y trouvent selon les sources, ou en sont voisines selon d'autres sources, doivent être considérées comme des données indispensables à la géographie de la Batavia. Le fait que le « Bronnenboek van Nijmegen » ignore et de ce fait récuse quelque 3000 toponymes, assortit donc d'autant de points d'interrogation la « discussion scientifique » dont le Prof. Dr. J. Bogaers s'enorgueillit tant. Cette discussion a consisté à escamoter un nombre astronomique de localités, dont aucune n'est trouvable dans la Betuwe néerlandaise, en Hollande, dans les provinces d'Utrecht et de Frise, ou dans le nord de l'Allemagne.

Noviomagus

L'Université catholique de Nimègue, après 25 ans de recherches intensives et la publication de trois publications « définitives » (R. Post, 1956, Bronnenboek, 1980, Bronnenboek, 1981), n'a toujours pas réussi à saisir l'identification véritable de Noviomagus, vu qu'elle présente tour à tour pour cela :

Noyon, 91 fois.

Nimègue, 29 fois, toutes à juste titre après 1145, quand on ne parle plus d'une question carolingienne.

Neumagen près de Trèves, 9 fois.

Neuville-en-Condroz près de Liège, 6 fois.

Novillare en Italie, 1 fois.

Cela ne peut rater quand on commence l'étude du Noviomagus de Charlemagne en sautant les nombreux textes qui nous apprennent qu'en 768 Charlemagne fut couronné roi des Francs dans « son siège » de Noviomagus (Noyon). On donne alors irrévocablement dans les erreurs d'index des Monumenta Germanica, et l'on parade avec « l'évêque de Nimègue » et avec le « tournoi de Nimègue », bourdes invraisemblables chez des médiévistes, que n'importe quel historien amateur de quelque tenue aurait évitées.

L'objectif de l'omission du premier texte sur Charlemagne est clair, comme l'est hélas également la généralité de cette manœuvre chez les historiens néerlandais et flamands, car dans l'ouvrage de référence intitulé « *Algemene Geschiedenis der Nederlanden* » (= Histoire générale des Pays-Bas du nord et du sud²³), vous cherchiez en vain la mention du couronnement royal de Charlemagne. Il faut naturellement cacher ce fait aux lecteurs des Pays-Bas du nord et du sud.

Wijk bij Duurstede

Indirectement mais aussi définitivement que pour la Frisia, Traiectum et la Batua, la Table de Peutinger met un terme à la fable de Wijk bij Duurstede. Les archéologues néerlandais ont commis la farce d'y localiser deux noms romains, d'abord le Levefano de la Table de Peutinger, qui présente avec le nom véritable aussi peu de lien étymologique qu'entre « casquette » et « sente forestière ». Puis, la carte du IV^e siècle ne pouvant plus être exploitée et l'existence d'une localité au VII^e siècle étant catégoriquement contredite par les résultats des fouilles de Wijk bij Duurstede, on baptisa

²² Ndr. : Cette publication n'a jamais paru indépendamment mais la matière en figure dans *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, page 201 et suivantes.

²³ Ndr. : En néerlandais, *Nederland* signifie le royaume des Pays-Bas. Par contre, *de Nederlanden* désigne l'ensemble des Pays-Bas, ceux du nord (le royaume des Pays-Bas) et ceux du sud qui comportent la Belgique et les Pays-Bas français.

soudain cette localité du nom de Dorestadum, cette fable datant du XV^e siècle, ce qui est définitivement prouvé par les sources néerlandaises, qui permettent de voir très précisément comment est né le nom de Wijk bij Duurstede et que celui-ci est apparu sans référence à Dorestadum. Le véritable Dorestadum existait déjà au VII^e siècle, période au cours de laquelle on connaît également des monnaies de Dorestadum. Cette dernière donnée est totalement inacceptable pour Wijk bij Duurstede, primo parce que l'archéologie de la localité déclare carrément forfait, secundo parce qu'il est impossible de croire au miracle d'un atelier monétaire sous les eaux. L'établissement des X^e/XI^e siècles exhumé à Wijk bij Duurstede s'appelait Munna et n'a rien de carolingien (voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, Textes 384-387, pp. 173-175). Même si la Table de Peutinger ne mentionne naturellement pas Dorestadum, elle place bien toutes les contrées de Frisia, de Traiectum et de Batua en Flandre française, et parce que Dorestadum se situait tout près de Traiectum dans cette même contrée, la Table montre indirectement que l'assimilation de Dorestadum à Audruicq est juste.

Le territoire de la localité de Munna fut d'abord la propriété des évêques de Cologne et de Trèves et de quelques abbés qui y faisaient pratiquer la pêche et la chasse (voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, Textes 384, p. 173). De ce fait nous savons aussi d'où proviennent les énormes quantités d'ossements dont regorgeait le sol de Wijk bij Duurstede. Au XIX^e siècle, les habitants de la petite ville les ont systématiquement exhumés afin d'en faire, après broyage, des amendements pour l'agriculture. Des estimations fiables parlent de plusieurs centaines de tonnes monnayées de cette façon. Cette exploitation a eu pour conséquence que le sol de Wijk bij Duurstede a été complètement bouleversé, les différentes strates culturelles et périodes incluses, si bien qu'il devint un objet hautement douteux pour une étude archéologique. En d'autres lieux des Pays-Bas, le R.O.B. (Service archéologique national néerlandais) a pris ses distances vis-à-vis d'un lieu à trouvaillies pour bien moins que cela. Lors des fouilles du début des années 80 du XX^e siècle, d'énormes quantités d'ossements sont à nouveau apparues. L'archéologue de Groningue, le Dr. Wietske Prummel (*De Telegraaf*, 24 novembre 1984), qui date l'établissement de Wijk bij Duurstede d'environ 800 après Jésus-Christ (elle se trompe des mêmes deux siècles que Van Es), en tire la conclusion que les habitants de Wijk (n'était-ce pas plutôt les habitants de Munna ?) n'avaient certainement pas à souffrir de la faim. « Parce que, dit l'article du *Telegraaf*, il y a toujours un certain rapport os/viande, il fut possible de calculer combien de viande avait entouré les os qu'on avait trouvés ».

Dr. Prummel pense ainsi pouvoir réfuter les publications du Professeur Georges Duby qui évoquent des conditions économiques rigoureuses, lesquelles à cette période conduisaient souvent à des famines et faisaient beaucoup de victimes. Wietske est un tantinet arrogante parce qu'elle veut avec un détail des Pays-Bas envoyer au tapis un historien qui écrit surtout sur la France. Elle se trompe en outre dans la chronologie puisqu'elle fait une erreur de deux siècles. Le pis est toutefois qu'elle n'a pas inclus ni additionné dans son étude et ses conclusions les masses d'ossements exhumées auparavant : le rapport viande/os aurait alors conduit à une montagne de viande encore plus grande que le tas d'ossements. D'un point de vue statistique (l'établissement humain de Munna n'a eu qu'une existence éphémère), les habitants de Munna, s'ils avaient absorbé toute cette viande auraient crevé d'indigestion. Ils travaillaient au contraire pour d'autres, pour les évêques de Cologne et de Trèves et quelques abbés, qui étaient même leurs employeurs si l'on prend le texte au pied de la lettre, en tout état de cause leurs acheteurs. Et comme il aurait été absurde de consacrer un transport coûteux à des os et qu'il était nécessaire que la viande fût préparée et salée, on la mettait en tonneau et on l'expédiait par le Rhin. Munna fut donc le premier abattoir d'exportation d'Europe occidentale, primauté dont Wijk bij Duurstede aurait quelque droit de s'enorgueillir. Cela explique la présence de poteries et de tonneaux de Rhénanie, et si nous voyons toute l'histoire à cette lumière, tout colle parfaitement.

Nous lisons chez Alpertus Metensis que cet abattoir d'exportation avait quand même un côté agraire. (voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, Texte 386, p. 174). Les Frisons qui résidaient à Munna sous la protection du comte de Hollande, s'étaient adjoint des brigands qu'ils avaient assujettis et qu'ils employaient comme esclaves. Ces derniers recevaient un lopin de terre neuve à défricher et à cultiver. C'est ainsi que les Frisons s'assuraient une nourriture variée, comportant selon le Dr. Prummel, des graminées, des légumineuses et même du persil.

On peut considérer comme exclu que les habitants de Munna aient déjà été assez écologistes pour enterrer les déchets osseux. C'est la nature qui l'a fait après eux lorsque l'établissement humain disparut complètement sous les alluvions de la transgression qui le couvrirent entièrement et le

dérobèrent aux regards, jusqu'à ce que vers le milieu du XIXe siècle un petit malin découvrit qu'on pouvait encore faire de l'argent avec ces ossements.

CONCLUSION FINALE

La méthode des cercles sur la Table de Peutinger a livré quelques déterminations certes inouïes à ce jour mais tout à fait assurées et confirmées de façon précise au kilomètre près par les distances de part et d'autre. Reprenons les principales, car elles sont les ronds points auxquelles se raccordent toutes les voies de la Table de Peutinger du nord et du nord-est de la France, avec des distances qui se révèlent globalement concorder très bien avec la réalité. Colonia Traiana est Tressin et non Xanten. Agripina est Avesnes-sur-Helpe et non Cologne. Mogontiacum est Mainvillers et non Mayence. Noviomagus est Noyon et non Nimègue.

Après tout ceci le moment est venu de dire carrément ce qu'est en réalité la prétendue « Table de Peutinger des Pays-Bas », à savoir la « Table de Peutinger de Flandre française ».

Après la reconstitution des voies qui ne collent que là avec tous leurs détails et sont introuvables aux Pays-Bas, la Ligne nord de la Table clôt définitivement le débat. Elle se situe encore plus bas que la Ligne nord de Strabon (du 1^{er} siècle), et que les Lignes nord de Tacite, de Ptolémée et que l'Itinéraire d'Antonin du II^e siècle. Aussi, sur la prétendue Table de Peutinger des Pays-Bas, ne figure pas le moindre mètre carré du territoire des Pays-Bas. Tout se situe en Flandre française, exactement comme toute la mythique préhistoire, les Frisons, Willibrord et Boniface inclus, appartient à la Flandre française. Ne vous laissez donc plus égarer par les bavardages de Bogaers et consorts qui dès 1980 ont prouvé irréfutablement par leur fameux « évêque de Nimègue », qui était en fait l'évêque de Noyon, qu'ils se trompaient du tout au tout sur le Noviomagus de la Table de Peutinger.

Jusqu'ici je me suis livré à une étude positive de la Table de Peutinger en étudiant et en expliquant ce qu'elle représente en réalité. Mais parce que l'expérience m'a appris que les historiens néerlandais n'hésitent pas à récuser quelques milliers de données géographiques, il est à recommander d'assortir la Table de Peutinger d'une double démonstration et de montrer également que la Table de Peutinger ne concorde pas avec les Pays-Bas et pourquoi.

J'ai déjà évoqué quelques aspects négatifs, par exemple les distances totales entre les localités qui ne collent pratiquement nulle part aux Pays-Bas. Mais il y a davantage encore de carences, qui nous fournissent à elles toutes 13 erreurs.

LES 13 ERREURS DE LA TABLE DE PEUTINGER DES PAYS-BAS

Dans ce qui précède j'ai donné plus de preuves qu'il n'en faut de l'inexistence de la Table de Peutinger des Pays-Bas, la partie de la carte qu'on interprétait ainsi concernant en fait la Flandre française.

Nous allons étudier et contrôler la conception néerlandaise de la Table de Peutinger de la même manière, quant à l'essentiel (les voies) et aux détails (les localités et les distances qui sont des composantes aussi essentielles de la Table), que nous l'avons fait ci-dessus pour les 23 voies de la partie supérieure de la Table.

Si la conception néerlandaise de la Table est aussi incontestable qu'on l'a toujours affirmé, personne ne doit être pris d'anxiété, car, lors d'un tel examen critique, la vérité doit apparaître, si du moins elle est présente. Disons le tout de go : il n'apparaîtra pas de vérité géographico-historique mais une série de 13 erreurs.

Je les ai cartographiées pour les établir et les rendre visibles une fois pour toutes. Les cartes ne requièrent du reste guère de commentaire car elles suffisent à étaler les erreurs néerlandaises.

La 1^{ère} erreur (voir Carte 33, Tome II).

Il n'est pas nécessaire de tracer une ligne imaginaire sur la Table de Peutinger pour trouver le nord de la France. La ligne séparative entre la France et le prétendu centre des Pays-Bas est clairement indiquée. Sous la Patavia, on trouve les localités suivantes :

<i>Bononia</i> (Boulogne)	<i>Bacaco</i> (Bavay)
<i>Castellum Menapiorum</i> (Cassel)	<i>Vogo Dorgiaco</i> (Wavrechain-sous-Denain)
<i>Tervanna</i> (Thérouanne)	<i>Geminico Vico</i> (Gommegnies)
<i>Virovino</i> (Wervicq)	<i>Pernaco</i> (Pernant)
<i>Turnaco</i> (Tournai)	<i>Atuaca</i> (Athies)
<i>Ponte Scaldis, Pontes Caldis</i> (Escautpont)	

Juste au-dessus de Bacaco (Bavay) et de Vogo Dorgiaco (Wavrechain-sous-Denain), Bogaers et consorts placent NIMEGUE, naturellement sans expliquer comment ils peuvent situer cette ville dans les parages de Valenciennes, car c'est ce qu'on doit tout bonnement conclure lorsqu'on regarde sur la Table les localités voisines de Noviomagus. Noviomagus ne peut pas être Noyon, affirment-ils depuis 30 ans déjà sur tous les tons, car pour Noyon, ce Noviomagus se situe trop haut. En effet : 50 km trop haut ! Mais qu'il se situe 300 km trop bas pour Nimègue ne leur pose pas problème et encore moins que juste au-dessus on lise FRANCIA (la localité se trouvait donc en Francia = en France) et qu'à gauche sur la Table on mentionne une série de tribus françaises qui habitaient en réalité au nord de l'Île des Bataves.

La 2^e erreur (voir Carte 34 et 35, Tome II).

Non, disent Bogaers et consorts, ce n'est pas ainsi qu'on peut regarder et interpréter la Table. On doit commencer à Nimègue, car c'est Noviomagus, et ce que le dessinateur « primitif » de la Table a situé dessous est sans importance. Au premier examen superficiel de la Table, on voit que le dessinateur, en dépit de toutes les difficultés et obscurités, sur un point ne se trompe pas : la succession exacte du sud au nord. L'Espagne est très clairement projetée en avant, même si elle se situe un peu de travers ; la France également avec ses parties que sont l'Aquitania, la Lugdunensis, la Belgica et la Patavia, se rapproche d'une carte moderne. C'est exactement la même succession que nous trouvons chez Ptolémée, lequel accole directement à la Belgica les « prétendus Pays-Bas ».

Bogaers commence donc au nord avec la conséquence qu'il fait faire à la Table un « bâillement » de 260 km sur 400 km. Il écartèle la carte, créant un espace blanc aussi considérable sur lequel le dessinateur ne nous communique rien, lui faisant faire vers le nord un saut de 260 km et vers l'est un saut de 400 km, bien que Ptolémée par ses descriptions et ses coordonnées contredise catégoriquement ces sauts. Mais nous savons depuis *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, pages 47-48, que Bogaers n'a rien compris à Ptolémée. Nous pouvons en fait nous dispenser de recourir à Ptolémée vu qu'il confine à la folie d'interpréter ainsi une carte géographique. Il faudrait pour le moins désigner d'autres exemples sur la Table où le dessinateur aurait commis le même genre d'« omissions » étranges et inacceptables. Mais ils sont introuvables. Aussi le dessinateur ne les a-t-il pas non plus commis ici.

La 3^e erreur (voir Carte 36, Tome II).

La quatre voies qui gagnent et quittent Noviomagus, nous devons les étudier de la même façon que nous l'avons fait ci-dessus pour les 23 voies. La voie supérieure (décrite comme Voie 1), on la reconstitue aux Pays-Bas de la façon suivante :

	milles	km
<i>Lugduno</i> – inconnu	2	4
<i>Praetorium Agrippinae</i> – inconnu	3	7
<i>Matilone</i> = Roomburg	5	11
<i>Albanianis</i> = Alphen	2	4
<i>Nigropullo</i> = Zwammerdam ?	5	11
<i>Lauri</i> = Woerden ?	12	27
<i>Fletione</i> – inconnu	16	36
<i>Levefano</i> = Wijk bij Duurstede ?	8	18
<i>Carvone</i> = Kesteren	13	29
<i>Castra Herculis</i> – inconnu	8	18
<i>Noviomagus</i> = Nimègue ?	-	-

Lugdunum Batavorum

Lugdunum Batavorum, la seconde ville des Bataves, représentée sur la Table avec deux petites tours, ce qui indique un important castellum, est introuvable aux Pays-Bas, sort lamentable qu'elle partage du reste avec Oppidum Batavorum, la première ville des Bataves. Rien d'étonnant : ces localités existaient bien avant l'occupation des Pays-Bas par les Romains. On a essayé de faire de Katwijk Lugdunum, mais, quand on lit attentivement Van Es (*De Romeinen in Nederland*, p. 37, 80, 82, 100, 116, 121, 131, 228, 257), on ne tarde pas à remarquer que cette localisation ne repose sur rien et que les trouvailles archéologiques faites à Katwijk sont tout à fait insuffisantes pour y localiser une ville, qui était en outre d'origine autochtone et qui devrait donc également présenter des trouvailles archéologiques largement antérieures aux Romains. Aussi Van Es préfère-t-il passer au Brittenburg situé en mer. Eh oui ! Naturellement ! A ce sujet, on peut raconter ce qu'on veut ! Comme nous devons commencer avec une incertitude aussi capitale, on ne peut évidemment plus tirer grand-chose du contrôle des distances, d'autant moins que la suite de la voie comporte encore d'autres inconnues qui rendent impossible ce contrôle des distances. Le total n'est d'ores et déjà pas applicable aux Pays-Bas. Entre Lugdunum et Noviomagus, la Table de Peutinger donne un total de 165 km. Entre Katwijk et Nimègue on compte 110 km à vol d'oiseau si bien que la voie, si elle s'était située là, aurait dû faire toute une série d'écarts par rapport à la ligne droite. Et c'est précisément ce qu'on n'a pas admis, l'ayant toujours reconstituée droite. D'où la question : où se trouvent donc les 55 km excédentaires ?

Praetorium Agrippinae

Cette localité, représentée sur la Table de Peutinger comme une grande place forte et lieu de garnison, est introuvable aux Pays-Bas. Cf. Van Es (op. cit., p. 80, 82, 116) qui présente en hésitant Woerd comme candidat mais reconnaît honnêtement que cette détermination ne dispose que de très faibles arguments archéologiques. « Mais ça peut quand même être vrai », conclut-il, déclaration passablement évasive et laconique dans la bouche de (l'ancien) directeur du R.O.B. (Service archéologique national néerlandais).

Albanianis

On considère que c'est Alphen (Hollande méridionale), détermination qui ne repose que sur la concordance sonore entre les deux noms qu'on invoque comme preuve qu'Albanianis se situait bien là. Il convient de se demander en toute bonne foi comment il se fait qu'on puisse sans qu'on le remarque lancer d'aussi énormes chimères linguistiques et onomastiques (et les cas ne manquent pas). Le nom d'Albanianis de la Table et le toponyme Alphen des Pays-Bas sont séparés par au moins 10 siècles sans continuité ni historique ni archéologique, si bien que c'est une caricature de géographie historique de déclarer en un tournemain les deux noms identiques.

Nigropullo

Cette localité est assimilée à Zwammerdam. Inutile de nous étendre sur le lien étymologique entre les deux noms, la juxtaposition de Nigropullo et de Zwammerdam ne pouvant soulever que des tempêtes de rires.

Lauri

On y voit Woerden. La Table de Peutinger date du IV^e siècle, note avec juste raison Van Es (op. cit., p. 100, 125, 232, 243) ; cela explique que l'archéologie n'y décèle qu'à peine quelque habitat datant du IV^e siècle. Woerden n'a donc jamais été Lauri, car cette ville (Lumbres) existait bel et bien au IV^e siècle et est encore mentionnée au V^e.

Fletione

Fletione est inconnu aux Pays-Bas. Il ne saurait naturellement être question, par le biais d'un autre toponyme romain, Fectio (qui appartient à Féchain près de Maubeuge), d'esquiver la difficulté, de présenter celui-ci comme étant l'introuvable Fletione (en réalité Fléchin) et d'arriver ainsi à la détermination Vechten.

Levefano

On y voit Wijk bij Duurstede. Impossible de découvrir le moindre lien étymologique entre les deux noms. Aussi ne faut-il pas s'y attendre, la continuité historique n'existant pas davantage à Wijk bij Duurstede. Les trouvailles romaines sur place sont si maigres que la localité n'a pas pu avoir assez d'importance pour être mentionnée comme station de la Table de Peutinger. Mais, pas de problème : ce qu'on ne trouve pas aux Pays-Bas a été « emporté par les eaux ». C'est la grandiose solution de Blok (« *De Franken in Nederland* », p. 37) pour expliquer la disparition de la ville et de l'église de « Dorestadum », qu'il situe bien entendu et bien à tort à Wijk bij Duurstede.

Carvone

Ce serait Kesteren. On essaie même d'y voir un lien étymologique qui m'échappe complètement.

Castra Herculis

Castra Herculis, qui, à en juger par son nom, était un casernement militaire, est introuvable aux Pays-Bas et n'y a même jamais été sérieusement localisé, ce que Van Es (op. cit., p. 52, 127) concède carrément. La localité devrait se situer à quelque 18 km de Nimègue, et, comme les environs de Nimègue ont fait l'objet de fouilles archéologiques exhaustives, nous devons conclure que Castra Herculis ne se trouvait pas aux Pays-Bas. Aussi le point d'interrogation que j'ai mis après Noviomagus est-il tout à fait justifié.

Conclusions

Il est impossible de localiser aux Pays-Bas les localités principales, Lugdunum, Praetorium Agrippinae et Castra Herculis, qui, à en juger par leurs descriptions dans les sources, étaient des villes importantes.

Nigropullo, Fletione, Lauri et Levefano sont même considérés par les archéologues comme des déterminations faibles, incertaines et hautement douteuses. De ce fait, il ne subsiste plus grand-chose de toute la voie.

Il reste seulement à mentionner encore que, de toute cette voie, on n'a pas retrouvé un seul mètre de cailloutis, d'empierrement, de poutrage ou planchéage, ce qui est d'ailleurs également le cas des trois autres voies (partiellement) localisées aux Pays-Bas, qu'on n'a nulle part établies archéologiquement. Bogaers a un jour concédé oralement que le fait qu'on ne retrouve pas les quatre voies aux Pays-Bas est en fait une carence si grave que toutes les théories sur les Pays-Bas romains pendent à un fil de soie. Je suis bien décidé à couper ce fil de soie. Je veux du reste donner un tuyau aux archéologues. Une unique voie romaine traverse le centre des Pays-Bas mais on ne la trouvera que quand on cessera de limiter les sondages à 1m ou 1m25 et qu'on partira de l'idée qu'elle se trouve entre 4 et 6 mètres sous le niveau actuel du sol.

La 4^e erreur (voir Carte 37, Tome II).

La seconde voie de Lugdunum à Noviomagus (décrite comme Voie 2) se présente de la façon suivante, selon les Néerlandais :

	milles	km
<i>Lugdunum</i> – inconnu	-	-
<i>Foro Adriani</i> = Arentsburg ?	12	27
<i>Flenio</i> – inconnu	18	40
<i>Tablis</i> – inconnu	12	27
<i>Caspingio</i> – inconnu	18	40
<i>Grinnibus</i> – inconnu	6	13
<i>Ad Duodecim</i> – inconnu	18	40
<i>Noviomagus</i> – Nimègue ?	-	-

Lugdunum

Pour Lugdunum, voir Lugdunum Batavorum déjà traité à la 3^e erreur.

Foro Adriani

De cette voie, on n'a localisé que le seul Foro Adriani, et ceci sur la propriété d'Arentsburg près de Voorburg, où l'on a effectivement trouvé un établissement romain, si bien qu'il était tentant de lui associer le nom de Foro Adriani, selon la recette déjà connue qui consiste à éblouir les braves gens avec une prétendue identité toponymique.

Soyons clair ! Quelque 16 siècles séparent le nom romain du nom indigène, si bien qu'il est évident qu'ils n'ont aucun rapport. L'établissement d'Arentsburg a périclité en 270. Van Es (op. cit., p. 137) est très catégorique là-dessus. Il y revient une seconde fois (op. cit., p. 156) pour dire que le second quart du troisième siècle sonne la fin définitive d'Arentsburg (op. cit., p. 261) et exclut que Nimègue et Arentsburg aient encore existé au IV^e siècle en tant qu'entités urbaines. Donc, mais Van Es a oublié de mentionner cette conclusion, nous n'avons plus rien à dire d'Arentsburg en tant que Foro Adriani, vu que la Table de Peutinger, qui date du IV^e siècle, peut-être même du V^e, mentionne toujours la localité comme existante. On n'osera quand même pas aller, je suppose, jusqu'à affirmer que la Table de Peutinger comportait des localités néerlandaises disparues depuis longtemps.

Les six autres localités de cette voie n'ont jamais été ni désignées ni repérées aux Pays-Bas. Van Es n'en évoque même pas les noms. Là où l'on n'affirme rien, il n'y a rien à réfuter. Les autres archéologues soutiennent unanimement Van Es dans son silence à propos de cette voie et de ses localités, conformément à la méthode antiscientifique qui consiste à se contenter de taire les choses dont on ne sait que faire. Passe encore si cela ne concernait que quelques données ou quelques localités. Mais s'agissant de la Batua, de la Frisia et d'autres composantes, ils le font avec plus de 2000 toponymes. Il s'ensuit que l'une des moitiés de la Table de Peutinger est absente des Pays-Bas, tandis que de l'autre moitié (Voie 1) six des onze localités sont inconnues ou localisées de façon plus que douteuse. Et lorsqu'on tente avec un luxe de subtiles contorsions et avec des plaisanteries étymologiques comme Albanianis (Alphen) et Foro Adriani (Arentsburg) de déterminer quelques localités, celles-ci s'évanouissent devant le total final : treize inconnues sur un total de 18 localités.

Reste encore à mentionner que la longueur totale de cette deuxième voie est de 187 km, ce qui est quasiment le double de la distance orthodromique entre la côte et Nimègue.

La 5^e erreur (voir Carte 38, Tome II).

La troisième voie de Noviomagus à Agripina (décrite ci-dessus comme Voie 11) se présente ainsi selon les Néerlandais :

	milles	km
<i>Noviomagus</i> – Nimègue ?	10	22
<i>Arenatio</i> – Rindern ?	6	13
<i>Burginatio</i> – Alt-Kalkar	5	11
<i>Colonia Traiana</i> – Xanten ?	40	89
<i>Veteribus</i> – Xanten ?	13	29
<i>Asciburgia</i> – Moers-Asberg ?	14	31
<i>Novesio</i> – Neuss ?	16	36
<i>Agripina</i> – Cologne ?	-	-

Noviomagus

On considère que cette localité est Nimègue. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Arenatio

Cette localité est assimilée à Rindern près de Clèves. La distance de 22 km correspond à peu près. Il n'y a pas de lien étymologique entre les deux noms bien qu'on essaie d'en extraire un. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Burginatio

On situe Burginatio à Alt-Kalkar, à 12 km de Rindern. La localité suivante se situe à une distance de 11 km.

Colonia Traiana

On assimile Colonia Traiana à Xanten, à 15 km de Kalkar ce que nous ne devons pas considérer comme une divergence excessive. La localité suivante se situe à une distance de 89 km.

Veteribus

Cette localité est également assimilée à Xanten, parce que dans la région jusqu'à Cologne, il est impossible de trouver la moindre localité qu'on puisse présenter comme telle. Du coup on escamote 89 km (toute la distance de Xanten à Cologne, donc toute la longueur restante de la voie). La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Asciburgia

On pense qu'il s'agit de Moers-Asberg, à 28 km de Xanten. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Novesio

On y voit Neuss, à 22 km de Moers-Asberg. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Agripina

Agripina serait Cologne, à 35 km de Neuss. A côté de l'énorme divergence s'agissant de Colonia Traiana et Veteribus (comment se fait-il que chacun considère cela comme une broutille ?), les autres distances paraissent acceptables. Mais le total de la voie ne l'est pas. Entre Noviomagus et Agripina, la Table de Peutinger mentionne 231 km ; la distance effective entre Cologne et Nimègue est de 120 km, alors que la voie est pratiquement droite dans la reconstitution : c'est donc presque la moitié. Il s'ensuit que la voie n'allait pas de Nimègue à Cologne.

La 6^e erreur.

La quatrième voie de Noviomagus à Agripina (décrite ci-dessous comme Voie 12), est reconstituée aux Pays-Bas de la manière suivante (voir Carte 39, Tome II) :

	milles	km
<i>Noviomagus</i> – Nimègue	3	7
<i>Cevelum</i> – Cuijk	22	49
<i>Blariaco</i> – Blerick	12	27
<i>Catualium</i> – Heel	14	31
<i>Feresne</i> – Smeermaas	16	36
<i>Atuaca</i> – Tongres	16	36
<i>Cortovallio</i> – Heerlen	12	27
<i>Juliaco</i> – Jülich	18	40
<i>Agripina</i> – Cologne	-	-

Noviomagus

On y voit Nimègue. La localité suivante se situe à une distance de 7 km.

Cevelum

On s'obstine à lire Ceuclum (Van Es, op. cit., p. 110, 116, 117, 122, 123, 131, 199, 203, 205 ; Bechert, « *De Romeinen tussen Rijn en Maas* », p. 48, 79, 82, 152, 239) afin de s'approcher de Cuijk et de suggérer qu'il existe un lien philologique entre les toponymes. Cevelum (ce que la Table de Peutinger écrit très clairement ainsi) et Cuijk sont séparés par au moins dix siècles sans continuité historique, si bien qu'il ne peut être question d'un rapport étymologique.

Cuijk se situe à 13 km de Nimègue, si bien que la première distance déjà ne colle pas. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Blariaco

Ce serait Blerick (près de Venlo), ce qui est à nouveau trompeur, chacun pensant que le nom moderne dérive directement du nom romain. La localité se situe à 45 km de Cuijk. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Catualium

Cette localité est située à Heel (Limbourg), à 48 km de Blerick, ce qui est une divergence importante. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Feresne

On localise Feresne à Smeermaas (Belgique), à 48 km de Heel. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Atuaca

On considère que cette localité est Tongres (Tongeren), à 22 km de Smeermaas. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Cortovallio

On situe Cortovallio (écrit Coriovallum dans l'Itinéraire d'Antonin) à Heerlen, à 38 km de Tongres. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Juliaco

On y voit Jülich (Allemagne), à 27 km d'Heerlen. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Agripina

On situe Agripina à Cologne, à 40 km de Jülich.

Pour cette voie, qu'on ne se laisse pas égarer par quelques étymologies apparentes et certaines distances acceptables qui donnent l'impression que la reconstitution est juste. Ici l'erreur se situe sur deux autres terrains.

La première est que Cuijk, Blerick, Heel et Smeermaas ont bien livré quelques vestiges romains, mais décidément trop peu et trop peu importants pour y situer une localité assez importante pour devoir figurer sur la carte de l'empire romain. Aux Pays-Bas, sous Nimègue, le Limbourg septentrional et central, le Limbourg méridional, le Limbourg belge, le Hainaut, les Ardennes et le pays de Liège, on a découvert quantité de villas isolées datant de la période romaine, ce qui témoigne seulement du fait que les migrants, à côté de quelques villes plus importantes comme Tongres, Aix-la-Chapelle, Cologne, Bonn et autres, étaient très dispersés à travers les « Agri Decumates ». C'est parfaitement compréhensible si l'on s'avise que les migrants occupaient de préférence des sols fertiles. Cela explique aussi pourquoi on ne rencontre que si sporadiquement ce type d'habitat dans la Campine hollandaise et belge, mais plus fréquemment sous l'étroite bande du milieu des Pays-Bas qui fut la première susceptible d'être habitée et mise en culture. Rien que cette donnée infirme déjà la moitié de la prétendue voie de Nimègue à Cologne via la Belgique.

Mais la véritable erreur se situe ailleurs. Tout à côté de cette voie et sans séparation aucune avec elle, se situe la voie qui va de Bacaco (Bavay), via Geminico Vico (Gommegnies), Pernaco (Pernant) vers Atuaca (Athies) (voir Voie 13) et une autre voie qui dessert Durocortoro (Reims), Noviomagus (Maginvillers), Mose (Mézières-sur-Oise), Meduanto (Vadencourt), Merica (Maroilles) et Agripina (Avesnes-sur-Helpe) (voir Voie 15). Pour les raisons déjà souvent évoquées, c'est une erreur de considérer que ces voies menaient à Cologne, mais une plus grande sottise encore de supposer que le dessinateur de la Table aurait sauté entre ces voies voisines une large bande de terrain d'en moyenne 150 km par 250 km. La première voie se situe au-dessus des deux autres, mais nous avons déjà si souvent vu ce phénomène en traitant des voies de la Table de Peutinger que cela ne peut valoir objection.

La 7^e erreur qui est aussi la plus grave.

La Table de Peutinger indique aussi le nord de l'empire romain à cause du simple fait qu'elle représente l'ensemble de l'empire. C'est aussi ce que chacun admet. C'est d'ailleurs si nettement exprimé sur la Table qu'il n'y a pas lieu d'en discuter. Cette frontière nord, que les Romains appelaient à l'ouest « limes Germanicus » - la frontière ou ligne de défense contre les Germains – on la situe aux Pays-Bas. Le caractère erroné de cette vue des choses est d'emblée démontré par le fait qu'en ce cas les Frisons tombent hors de l'empire, alors que nous savons qu'ils avaient été vaincus et incorporés à l'empire par Drusus (Druse) dès 12 avant Jésus-Christ. Le « limes Germanicus » était une frontière fortifiée que les Romains avaient déjà commencé à établir quelques années avant Jésus-Christ contre les attaques des Germains. Elle fut ensuite continuellement développée, adaptée et surtout avancée en profondeur et elle suivait fidèlement toutes les conquêtes des Romains, ce qui est parfaitement logique car elle n'était pas une ligne statique. Parce qu'on ne cesse de s'escrimer avec ce limes comme s'il était l'apothéose des Pays-Bas romains si bien que les profanes surtout sont complètement esbrouffés par les savants – dont la principale science semble être le copiage – il convient de l'étudier une bonne fois à fond, ce qui n'est du reste qu'un jeu d'enfant. Après cette étude, il ne reste plus trace d'un limes aux Pays-Bas.

La Carte 40 rassemble déjà en style télégraphique les onze preuves contraires qui infirment l'attribution du limes aux Pays-Bas. Je vais d'abord les commenter à fond pour tirer enfin la conclusion que le « limes Germanicus » aux Pays-Bas et en Allemagne rhénane, le dada de Bogaers et consorts, n'est qu'un pauvre bidet de bois, ces messieurs se contentant de regarder « d'en haut » la Table de Peutinger mais se tamponnant le coquillard des centaines de textes des auteurs classiques qui directement ou indirectement situent ce limes à un tout autre emplacement.

Appuyées sur des faits, suivent maintenant les 11 preuves contraires.

La 1^{ère} preuve contraire.

Le « limes Germanicus » aux Pays-Bas et en Allemagne repose uniquement sur ce qu'on a distillé de la Table de Peutinger. La Table est de la fin du IV^e siècle, peut-être du début du V^e siècle, alors qu'il n'y avait plus aucun Romain aux Pays-Bas et qu'on n'y avait donc plus aucun besoin de garder la frontière. Et comme les interprétations globales et de détail de la prétendue « Table de Peutinger des Pays-Bas » ne tiennent pas debout du fait des nombreuses incertitudes, le « limes Germanicus » néerlandais est dénué de tout fondement.

La 2^e preuve contraire.

Le « limes Germanicus » néerlandais est reconstruit avec des toponymes français comme l'étude des 23 Voies l'a montré. Si on voulait lui donner une apparence de vérité, on aurait dû s'appuyer sur une chaîne de castella constituant archéologiquement et toponymiquement une ligne de défense. On le relie maintenant à une petite série de lieux à vestiges romains où la pauvreté du matériel exhumé ne renvoie pas, dans la plupart des cas, à une place militaire de quelque importance. Quelques vestiges montrent un impact ou une façon de construire militaire, ce qui tombe tout à fait sous le sens, vu que c'était la seule chose que connussent les vétérans. Ceux-ci constituaient l'essentiel des immigrants romains dans les « Agri Decumates » : en témoignent les innombrables inscriptions des autels votifs ou des pierres tombales.

La 3^e preuve contraire.

Dans la plupart des localités des Pays-Bas, on n'a pas trouvé trace d'un castellum. Utrecht, Nimègue et Xanten peuvent être acceptés comme tels, mais ils ne constituaient pas un « limes », certainement pas au IV^e siècle, alors qu'Utrecht était depuis longtemps éliminé (ville qui donne cependant l'impression d'avoir été le siège administratif) et que Nimègue et Xanten présentent la même image, la continuité de l'occupation y faisant même défaut.

La 4^e preuve contraire.

A l'époque de la Table de Peutinger, donc également au temps du prétendu « limes » des Pays-Bas – deux époques qui, à y regarder de près, ne se recouvrent aucunement – les Romains étaient toujours établis dans le territoire délimité par la ligne nord de tous les auteurs, à savoir grosso modo : Boulogne, Tournai, Arlon, Trèves et Strasbourg. Au-dessus de cette ligne, même en Allemagne

rhénane, habitaient des migrants romains et gaulois qui avaient fui la Gallia pour diverses raisons, comme l'écrit Tacite. Quel sens pouvait donc avoir une ligne romaine établie au centre des Pays-Bas, ce territoire intéressant si peu les Romains qu'ils ne l'ont jamais incorporé à l'empire ? En tout cas, vers 250 après Jésus-Christ, le territoire entre la côte et Nimègue avait complètement disparu du champ de vision romain, si bien que le « limes », à supposer qu'il y eût un jour existé, était alors certainement perdu.

La 5^e preuve contraire.

Ce n'est pas pour rien que cette ligne portait le nom de « limes Germanicus » : elle était dirigée contre les Germains, indissolublement liée au Renus (Escaut), presque aussi souvent mentionnée en liaison avec la Batavia, et naturellement limitrophe des territoires de Germains situés dans le nord de la France, au sud de la Belgique, dans les Ardennes et en Alsace. Voyez chez Tacite et les autres auteurs classiques où ils situent les Germains. Il convient de ne plus se laisser égarer par ceux qui, sans prendre la peine de lire les classiques, se contentent de recopier le « *Nederland in den Romeinsche Tijd* » (= Les Pays-Bas à l'époque romaine) de Byvanck (qui date de 1943 !), et de ce fait placent également des tribus françaises, qu'on peut encore de nos jours repérer en Flandre française grâce à leur nom tribal, tout au nord de l'Allemagne. Car derrière le « limes », ils devaient naturellement avoir des Germains, sinon rien ne collait de l'image outrée qu'on en brossait.

La 6^e preuve contraire.

Comme point suivant, il convient de mentionner qu'à l'époque de la Table de Peutinger, derrière toute la ligne du « limes » de la côte néerlandaise à Bonn, non seulement on ne peut trouver trace de Romains mais pas davantage d'une population autochtone. S'agissant de ce « limes », les Fresones étaient déjà éliminés car on affirme qu'ils habitaient au nord de celui-ci. Mais où sont leurs traces archéologiques ? Où sont les informations qui rapportent qu'ils aient jamais habité sur le « limes » ou à côté, disons qu'ils l'aient jamais attaqué ou franchi. Étaient-ils un peuple si imbécile et docile qu'ils aient vécu dissimulés comme des ermites et ne soient timidement entrés en scène que vers la fin du VII^e siècle, lorsqu'ils reçurent soudain du Pape Serge un archevêque en la personne de Saint Willibrord ? L'histoire rapporte bien plus d'informations à leur sujet, seulement tout cela est incompatible avec la Frise néerlandaise. A partir de quelques trouvailles monétaires, le matériau archéologique le plus douteux et le plus faible, que les archéologues modernes regardent avec la plus grande circonspection, on fait les gorges chaudes du « formidable commerce » que la Frise néerlandaise aurait pratiqué du III^e au IX^e siècle. Mais on échoue à nous présenter ne fût-ce qu'une seule ville mentionnée dans les sources écrites et on échoue plus lamentablement encore à nous montrer les localités ou villes archéologiquement attestées de ce « formidable commerce ».

De l'autre côté du « limes néerlandais », de Nimègue vers le sud, on ne connaît pas davantage de faits historiques ou archéologiques concernant la menace des Germains, si bien que le « limes » n'y était pas davantage une ligne défensive. Ce qui y frappe seulement, c'est que les Romains et les Gaulois immigrés sont anxieusement restés du côté ouest de Rhin, et ce n'est pas parce qu'ils avaient provisoirement suffisamment de terres et n'avaient aucun besoin d'expansion, laquelle n'aurait pas manqué de se produire si l'empire romain ne s'était effondré peu après.

La 7^e preuve contraire.

La série de toponymes que Bogaers et consorts présentent comme points du « limes », à l'exception de Lugdunum, de Praetorium Agrippinae et de Castra Herculis (par hasard tous trois introuvables aux Pays-Bas !), ne sont mentionnés dans aucune source par un auteur comme étant des castella. Aussi, à leur emplacement réel en Flandre française, n'avaient-ils pas non plus cette fonction, ce qui n'enlève pas qu'ils aient de temps en temps eu une occupation militaire quand les circonstances locales l'exigeaient. Il est donc fondamentalement erroné de les ranger dans une ligne défensive, vu qu'on leur donne une fonction et une importance qui ne sont confirmées nulle part et doivent être rejetées comme purement imaginaires.

La 8^e preuve contraire.

Colonia Traiana et Vetera sont attestés comme castella aussi bien par la Table de Peutinger que par l'Itinéraire d'Antonin. Les deux sont introuvables en Allemagne, car lorsqu'on essaie alternativement de localiser l'une et l'autre au même endroit, il doit y avoir quelque chose d'erroné dans les deux déterminations. En outre, les deux localités sont situées avec des preuves irréfutables dans le nord de la France par l'Itinéraire d'Antonin (voir Voie 33), ce qui porte un coup de grâce supplémentaire au prétendu « limes Germanicus » des Pays-Bas.

La 9^e preuve contraire.

Valkenburg et Meinerswijk sont également présentés comme castella, selon la recette simpliste qui consiste à faire de chaque lieu où l'on a trouvé quelques vestiges romains un point du « limes Germanicus ». On ne connaît pas les noms romains de ces localités. On n'est jamais parvenu non plus à les indiquer sur la Table de Peutinger. Autrement dit, l'image que les Pays-Bas romains présentent en réalité ne correspond pas à la Table de Peutinger, si bien que le reste du « limes » ne repose sur rien.

La 10^e preuve contraire.

Lugdunum, Castra Herculis, Foro Adriani et Quadriburgium, qui se situaient dans la même contrée et à peu de distance de Castra Herculis, tous quatre connus comme castella, sont introuvables aux Pays-Bas, et n'y ont donc jamais figuré. Que Bogaers et consorts nous montrent enfin ces localités aux Pays-Bas et les établissent archéologiquement. C'est en effet un jeu d'enfant que de dresser une jolie carte du « limes », mais quand elle ne repose ni sur les sources écrites, ni sur les données archéologiques, alors que les principales composantes du « limes » sont introuvables, c'est à bon droit qu'on peut parler d'un « radotage cartographique » parce qu'elle concerne une ligne défensive dont la majeure partie des lieux connus comme véritables castella y fait défaut.

La 11^e preuve contraire.

Vient enfin le point qui ruine définitivement le « limes » néerlandais et allemand. Cette ligne constitue un ruban de castella inconnus, incertains ou hautement douteux. Les Romains n'ont jamais établi ni envisagé une telle ligne défensive pour la bonne et simple raison que si elle avait été percée en un point, toute la ligne aurait perdu toute valeur. Les Romains avaient au moins deux lignes successives, parfois plus, si bien que la rupture éventuelle de la première ligne ne menait pas automatiquement à une catastrophe. Inversement leur tactique était, bien que cela revint au même, de pousser toujours les castella plus avant lorsqu'ils avaient conquis ou qu'ils contrôlaient une nouvelle contrée, ce qui est illustré de façon frappante à Vetera (Visterie), qui fut appelé Colonia Vetera (l'ancien casernement militaire) lorsqu'on eut construit à Tressin la nouvelle Colonia Traiana. C'est prouvé de façon tout aussi frappante par les castella de Quadriburgium (Quarouble), de Castra Herculis (Arleux), de Turnacum (Tournai) et de Curtraium (Courtrai), dont on n'entend pas parler au cours des premiers siècles et qui n'apparaissent qu'au IV^e siècle, très exactement, ce que disent les auteurs, « de l'autre côté du Renus » (Escaut). Lorsqu'au III^e siècle, la menace des Germains reprit, laquelle avait longtemps couvé sous la Pax Romana de l'empereur Claudius (Claude), confirmée par l'empereur Traianus (Trajan), les auteurs ne cessent de nous parler de la fortification du Renus (Escaut) et de la construction de nouveaux castella, même au-delà du Renus (Escaut), donnée impossible à situer au cours de cette période dans des Pays-Bas vides de toute présence romaine après le milieu du III^e siècle, où le « limes » de Bogaers et consorts était sous l'eau et où « de l'autre côté du Rhin » on ne pouvait rien découvrir de neuf. L'image du prétendu « limes » néerlandais colle parfaitement à ce que Tacite nous dit des « Agri Decumates » : la prise de possession d'un territoire exondé constitué pour le centre des Pays-Bas par une étroite bande habitable, qui ne faisait partie de rien, certainement pas d'une des deux Germaniae et où les Romains, pour l'usage des migrants, avaient fait établir une unique voie.

Pour couronner tout ceci, nous allons maintenant à la recherche du véritable « limes Germanicus », que nous devons naturellement reconstituer sur la ligne de partage entre Romains et Germains. Disons d'emblée entre Romains et Germains. Cela nous amène sur la frontière linguistique, et exactement comme celle-ci indique dans ses grandes lignes la séparation entre Romains et Germains, elle dessine le tracé exact du « limes Germanicus » (voie carte 41 dans le Tome II).

Le véritable « limes Germanicus ».

Sur la genèse et la réalisation du « limes » nous sommes précisément informés par divers auteurs comme Dion Cassius, Suétone, Tacite, Florus, Eutrope et Orose.

En 15 avant Jésus-Christ, Drusus fut envoyé en Germania où il soumit les uns après les autres les Usipetes des Weppes, les Tencteri d'Ennetières, les Chatti du Mont des Cats, les Marcomanni de Marconne, les Suevi du Courtrais, les Sygambri de Cambrin, les Chauçi de Chocques, les Cherusci de Chérisy et les Fresones de Flandre française. Sa campagne le mena à travers l'Île des Bataves, région qui depuis César (vers 55 avant Jésus-Christ) était soumise aux Romains et se comportait comme l'une des plus fidèles vassales de Rome. Au vu des tribus mentionnées et de l'époque (les Pays-Bas n'avaient pas encore vu le moindre Romain), c'est une absurdité au carré de situer cette campagne en Allemagne et en Frise. Drusus fit prisonniers un grand nombre de Germains et les fit établir en des lieux qu'il leur indiqua le long du Renus (Escaut). Eutrope parle de 40.000 prisonniers, d'autres auteurs de 20.000. Aussitôt après, disent unanimement les auteurs, Drusus fit construire partout des fortifications et des tours de guet : le long de la Mosa (voir Texte 12 chez César, de l'Albis (Aa) et du Wisurgis (Wimereux). Le long des rives du Renus (Escaut), il fit établir plus de 50 fortins. Il fit relier par des ponts Bonna (Boulogne) et Novaesium (Feignies). Cette information signifie qu'il fit relier les deux localités par des voies afin de garantir un déplacement rapide des troupes, voies qui, du fait du caractère accidenté du terrain, exigèrent la construction de nombreux ponts. Drusus commença la réalisation de cette ligne en 9 avant Jésus-Christ.

Vu qu'en 15 avant Jésus-Christ il est tout à fait impossible que Drusus ait pu être en Frise néerlandaise – quant aux territoires de l'Elbe et du Weser, n'en parlons même pas ! Il aurait en effet dû commencer par conquérir toute l'Allemagne ! – et qu'il est tout à fait exclu qu'il ait d'abord soumis les Frisons de Frise néerlandaise pour commencer ensuite à Boulogne une ligne de défense contre les Germains, on doit situer ces faits tout à fait autrement qu'on ne l'a fait jusqu'à maintenant. Drusus devait forcément soumettre les tribus susnommées, toutes établies dans le nord de la France parce que c'est précisément à travers leur territoire qu'il devait établir sa ligne. Cette ligne avait un double objectif : elle était d'abord une défense contre les attaques d'autres tribus germaniques qui habitaient au nord de celle-ci ; elle servait ensuite à tenir en respect la région environnante au moyen de l'occupation permanente de forts. Remarquez surtout que Drusus situe son action dans la lignée des conquêtes de César, lesquelles avaient été stoppées au même endroit près du Renus (Escaut) et des forêts impénétrables. En effet, depuis César, les Romains n'avaient quasiment pas progressé dans la lutte contre les Germains et dans leur soumission. Hélas, les auteurs n'ont pas mentionné les noms des 50 fortifications établies entre Boulogne et Feignies, si bien que nous devons essayer de les retrouver à partir d'autres données. Certains castella romains ont généré une ville, d'autres non. Les villes sont toujours connues ; les autres castella se sont perdus, peut-être parce qu'ils se situaient dans un territoire qui n'était pas attirant pour les Germains ou qui n'était pas fertile. Il est également pensable que les Romains aient transformé une localité indigène préexistante en castellum, ce qui fut manifestement le cas de Lugdunum Batavorum. Des informations du III^e au V^e siècle disent du reste à plusieurs reprises que les Germains et plus tard les Francs détruisirent beaucoup de castella des Romains.

Sur la Carte 41, Tome II, nous rencontrons la plus grande concentration de castella autour du delta du Renus (Escaut), ce qu'on peut considérer comme allant de soi parce tant au cours du premier siècle que pendant les suivants, c'est là que la plupart des heurts entre Germains et Romains eurent lieu, affrontements que les auteurs relatent de nombreuses fois et qu'ils relient toujours au Renus (Escaut). S'il était déjà absurde d'appliquer ces relations au Rhin allemand et néerlandais où, avant 50 environ avant Jésus-Christ, aucun Romain n'était présent, c'était une absurdité au carré de les appliquer aux Pays-Bas aux IV^e et V^e siècles alors qu'on n'y trouvait plus aucun Romain, l'archéologie prouvant définitivement qu'il n'y existait alors aucun castellum susceptible de faire partie d'un « limes ». Quand on interprète les trouvailles archéologiques, qu'on prenne garde d'oublier la logique !

Ce qui ressort essentiellement de cette reconstitution, c'est qu'il existait plusieurs lignes de fortifications. A l'est de Boulogne, on peut au moins en distinguer trois. Plus à l'est l'occupation est moins dense, d'une part parce que l'Escaut et la Meuse y constituaient déjà une certaine défense, d'autre part parce que dans les monts des Ardennes moins de localités étaient accessibles et qu'il y avait de ce fait moins de voies à défendre. Là, seuls quelques castella contrôlaient les rares lieux

susceptibles d'être attaqués. D'Arlon au Luxembourg à Strasbourg, l'occupation redevient plus dense, en partie parce que l'essentiel de ce territoire avait déjà été conquis par César (vers 55 avant Jésus-Christ) et était resté depuis, en tant que composante de la Belgique, propriété romaine, ce qui faisait qu'il était mieux pourvu militairement, en partie parce que les castella de cette région sont mieux connus grâce à la « Notitia Dignitatum ». Pour les autres régions nous n'avons pas de comptes-rendus aussi détaillés. Qu'on se garde également de penser que ma carte comporte tous les castella établis entre Boulogne et Strasbourg.

Cette reconstitution du « limes Germanicus » est définitivement prouvée par deux faits. Le premier est qu'elle coïncide avec les Lignes nord que nous pouvons reconstituer chez tous les auteurs, de César au Géographe de Ravenne (VII^e siècle), lesquelles, avec quelques petites modifications qui, au fil du temps, tombent sous le sens, décrivent toutes une large courbe de Boulogne à Strasbourg. Le second fait est qu'elle coïncide complètement avec la frontière linguistique entre roman et germanique, laquelle, nous l'avons vu chez Tacite, César, Strabon, Pline et Ptolémée, n'est en rien le fruit de Grandes invasions germaniques purement imaginaires qui seraient survenues au III^e ou IV^e siècle, mais existait déjà depuis des siècles. En effet, la frontière linguistique indique grosso modo la ligne de partage entre Germains et Romains, plus tard la frontière entre Romains et Germains, plus tard encore celle entre Germains et Francs, même si ces derniers étaient eux aussi d'origine germanique. Aussi convient-il de se demander en toute bonne foi pourquoi on aurait à aller chercher et à situer le « limes Germanicus » ailleurs que sur le tracé de la frontière germanique. Il est même frappant qu'entre Trèves et Strasbourg, le « limes » se soit tenu fidèlement à la frontière linguistique, car sur cette ligne, bien qu'elle soit située à l'ouest du Rhin, existe encore de nos jours une large bande de territoire allemand. La Table de Peutinger, l'Itinéraire d'Antonin et les auteurs classiques qui ne rapportent rien au sujet de cette contrée et n'y mentionnent pas davantage le moindre castellum, prouvent que ce territoire est resté germanique pendant toute l'occupation romaine. C'est un fait qui donne à penser. Il apparaît donc qu'une large bande du nord au sud, où de surcroît le Rhin s'approchait le plus de la Gallia et de la Belgica, le Rhin n'a primo jamais été atteint par les Romains (les occupants) – ce que les voies nous montrent – secundo que le Rhin n'a joué aucun rôle dans les rapports entre Romains et Germains. Ce n'est qu'en-dessous de Bâle qu'il formait, du reste assez brièvement, la frontière nord de l'empire romain, fonction qui plus loin ne tardait pas à être reprise par le Danube.

La carte n'est pas un instantané du « limes Germanicus », pas plus du premier que du cinquième siècle. Elle est une reproduction générale du « limes », vu qu'il est impossible de reproduire toutes les modifications intermédiaires sur lesquelles nous disposons de trop peu de données concrètes. Une carte précise et exhaustive du deuxième siècle aura un tout autre aspect qu'une autre du cinquième siècle. A partir du milieu du III^e siècle, apparaissent d'innombrables informations au sujet de la fortification, de l'élargissement et du glissement du « limes Germanicus » le long du Renus (Escaut) et l'on dit même que les Romains finirent par franchir le Renus (Escaut) et par établir également des castella de l'autre côté de ce cours d'eau. Comme le nom de Batavia ou d'Île des Bataves apparaît régulièrement dans ces relations, il va de soi que le Béthunois se trouvait au centre du territoire où se produisaient les heurts entre Germains et Romains²⁴, et où, à un stade ultérieur, les Francs se levèrent pour s'emparer du pays. Les innombrables citations que je donne dans « *la Germania était la Flandre française dans les textes du III^e jusqu'au VII^e siècle* »²⁵, sont des textes simples, limpides et sans équivoque sur la Batavia, qui, au cours de cette période qui va du milieu du III^e siècle au V^e siècle compris, ne peuvent absolument pas s'appliquer à la Betuwe. Aussi les historiens et les archéologues néerlandais ne le font-ils pas : ils se contentent de les sauter comme s'ils n'existaient pas. Le comble est qu'après toutes ces omissions ils ont le culot d'affirmer qu'une « discussion scientifique » de mes théories a bel et bien eu lieu !

²⁴ Ndr. : Que ces heurts aient essentiellement opposé les Germains aux Bataves du Béthunois, auxiliaires des Romains, mon flamand en garde toujours la trace : *se déchaîner, tout casser, tout ravager* s'y dit toujours *batavieren* (se comporter en Batave). Ce verbe n'existe pas en néerlandais.

²⁵ Ndr. : Il s'agit de trois publications posthumes que j'ai rassemblées dans ma traduction intitulée *La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne* (ISBN 978-2-9531219-6-4 – voir mon site <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>).

Lorsqu'au cours des III^e et IV^e siècles on parle de nouveaux castella, on ne mentionne que rarement ou jamais les localités, si bien qu'on ne peut que supputer le moment exact de leur fondation. Quadriburgium (Quarouble), Castra Herculis (Arleux), Turnaco (Tournai) et probablement aussi Curtraium (Courtrai) sont quelques exemples de castella, qui furent nouvellement fondés « de l'autre côté du Renus (Escaut) » aux III^e et IV^e siècles. Auparavant on n'en trouve nulle part mention. Pour finir il faut faire remarquer que la Table de Peutinger représente avec une extrême précision le « limes Germanicus » entre Boulogne et Strasbourg, naturellement par une ligne droite conformément au caractère général de la Table. Nous savons depuis comment nous devons l'inscrire dans la géographie véritable. Tout bien considéré, elle prouve que le « limes Germanicus » du centre des Pays-Bas est une plaisanterie, directement issue de la méprise fondamentale sur le Renus (Escaut) et reposant sur l'erreur initiale qui consiste à commencer l'interprétation de la Table de Peutinger par la solennelle prestation de serment que Noviomagus est Nimègue et à négliger tout le reste. On reçoit un choc quand on voit que le Maréchal Vauban (1633-1707), le célèbre constructeur de citadelles, situa sa fameuse « Frontière de Fer » avec un grand nombre de nouvelles fortifications précisément sur l'ancien « limes Germanicus ».

La 8^e erreur (voir Carte 42, Tome II).

Du présupposé que le Noviomagus de la Table de Peutinger est Nimègue, découle fatalement l'énorme et absolument inacceptable méprise que Noyon ne figure pas sur la Table de Peutinger de la France. Noyon, la « ville royale », ville déjà importante à l'époque romaine à en juger par d'innombrables données, en même temps carrefour d'au moins sept voies romaines dont la « Via Regia », la voie royale de Milan à Boulogne, dont l'Itinéraire d'Antonin fait l'une des artères principales du réseau routier, selon l'Université de Nimègue, ne figure pas sur la Table de Peutinger de la France ! Le fait que les Français admettent cette même méprise et ne soient pas posé de question à ce sujet, montre seulement à quel point et avec quels résultats catastrophiques, le mythe de Nimègue, qui n'est qu'une fable du XV^e siècle, a infecté la géographie historique véritable de l'Europe de l'ouest. Il y eut aux Pays-Bas au moins une personne raisonnable qui s'avisa que Noyon devait forcément figurer sur la Table de Peutinger, Caspar van Heel (*Nederlands Archievenblad*, 1982, p. 283 et suivante), lequel se mit un bel après-midi en tête d'étudier, sans doute pour la première fois de sa vie, la Table de Peutinger et y découvrit soudain Noyon. Aussi écrivit-il triomphalement : « J'affirme (quel aplomb !) que le plus à droite des deux Noviomagus est Noyon, parce qu'il se situe entre Durocortoro (Reims) et Coribilium (Corbeil) ». Reportez-vous aux Voies 15, 19 et 20 de la Table de Peutinger et vous verrez à l'évidence que Van Heel n'a rien compris à la Table de Peutinger et qu'il se sait même pas où se situe Noyon puisqu'il va chercher cette ville entre Reims et Corbeil. Aussi reste inchangé le fait inacceptable que selon les Néerlandais, la ville gauloise et romaine de Noyon ne figure pas sur la Table de Peutinger. Elle est plus ancienne de dix siècles que Nimègue et dix fois plus importante que l'humble établissement de migrants des « Agri Decumates » dont on n'a encore jamais prouvé qu'elle ait porté le nom de Noviomagus, et encore moins celui d'Ulpia Noviomagus, la marotte imaginaire de Bogaers. Eh oui ! Ce n'est précisément qu'à partir de la Table de Peutinger qu'on l'affirme et nous tenons alors le cercle vicieux, créé au XV^e siècle par le grand faussaire Willem van Berchen (voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, Textes 482-488), qui, par sa falsification, non seulement balaya Noyon de la Table de Peutinger mais délésta également cette ville de trois siècles d'histoire ((voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, pages 111 et 112). A son corps défendant, l'Université catholique de Nimègue par ses bourdes immortelles de l'« évêque de Nimègue » et du « tournoi de Nimègue » a tout remis à l'endroit. C'est quand même bel et bien Noyon qui figure sur la Table de Peutinger.

La 9^e méprise.

Tous les commentateurs internationaux en tombent d'accord, la Table de Peutinger a été réalisée vers la fin du IV^e siècle. Certains inclinent même vers le début du V^e siècle. Konrad Miller a montré avec des arguments convaincants (voir *Déplacements historiques*, p. 57) qu'une datation antérieure à la fin du IV^e siècle est inacceptable, opinion partagée jusqu'à nos jours par les archéologues. J'ai déjà invoqué plusieurs fois cet argument pour prouver que la Table de Peutinger ne peut pas concerner les Pays-Bas, parce que les Romains vers de 260 après Jésus-Christ ont soudainement et définitivement quitté les Pays-Bas et qu'on ne peut admettre qu'un grand nombre de localités à noms romans, du reste

presque toutes introuvables et non confirmées par l'archéologie, puissent encore figurer sur une carte de l'ensemble de l'empire romain. Cet argument semble quand même avoir impressionné, ce qui va de soi, parce qu'il est incontestable que tous les établissements romains des terres basses des Pays-Bas, à l'exception des camps militaires sur les hauteurs de Nimègue et de Xanten, se trouvent enfouis profondément voire très profondément sous des couches d'alluvions plus récentes. Mais au lieu d'accepter cet argument avec toutes ses conséquences, la rédaction de l'« *Algemene Geschiedenis der Nederlanden* » (= Histoire générale des Pays-Bas), Tome I, p. 52, donne une toute autre tournure à la chose : voilà soudain que la Table de Peutinger y est du III^e siècle ! C'est une contrevérité pure et simple, ce que la maison d'édition Fabula-Van Dishoeck sait elle aussi, une contrevérité lancée du reste en vain après tout ce qui précède.

La 10^e méprise (voir Tome II, Cartes 43 et 44).

Selon les conceptions courantes, sur la Table de Peutinger, les prétendus Pays-Bas romains jouxtent immédiatement la France. Personne n'osera contredire – aussi n'est-ce jamais arrivé – que la voie de Boulogne, par Cassel, Wervik, Tournai et Escaupont, se situait en France. Juste au-dessus, avec rien entre deux, les archéologues néerlandais voient sur la Table les Pays-Bas, même pas l'ensemble des Pays-Bas mais une étroite bande au milieu du pays. Nous avons déjà maintes fois constaté qu'ils font faire au dessinateur un saut de 200 km par 400 km. On aurait encore pu à la grande rigueur l'admettre quelque peu si la région sautée avait été constituée de sables et de marais où l'on ne trouverait rien de romain. Mais c'est tout le contraire : cette région fourmille d'établissements romains qui ne témoignent pas seulement d'un habitat beaucoup plus dense qu'aux Pays-Bas, mais aussi, au vu des trouvailles archéologiques, d'une existence beaucoup plus longue, la plupart du temps ininterrompue du premier au cinquième siècle. Sauf en secteur de transgression où quelques localités se sont perdues, ces établissements ont continué à être habités jusqu'à la fin de l'empire romain.

Dans l'aperçu qui suit, j'ai commencé par énumérer les localités reconnues comme « vicus » par les archéologues belges, localités qui n'étaient donc pas constituées d'une ou deux villas (sinon la liste serait devenue trop longue) mais où l'archéologie a établi l'existence d'un village ou d'une ville, par exemple par l'existence de fortifications, de cimetières ou de temples, lesquels révèlent une grande concentration de population. Je n'ai pas repris les lieux qui ne comptent qu'une villa ou ne présentent que de modestes trouvailles, comme Baudecet, Caster, Chameleux, Destelbergen, Girry, Goblingen, Goebloge, Grimde, Haringe (Heidebeke, collection Rémy Delerue), Helshoven, Hottomont, Huombois, Mariemont, Montignies, Noirmont, Penteville, Pontrave, Tetelbiert, Vervoz, Warnach, Williers et Wyompont, tous situés en Belgique. Il n'est pas nécessaire de les disqualifier tous, la plupart n'ayant pas été systématiquement fouillés et n'ayant livré que des trouvailles occasionnelles. Pour la même raison, j'ai passé aux Pays-Bas Rijsbergen, Sijpeld, Klimmen, Valkenburg, Houthem, Voerendal et des dizaines d'autres qui ne peuvent être considérées comme des localités romaines. Il serait en effet déraisonnable d'attendre une mention de ces petites localités sur une carte de l'empire romain ou de tirer argument de leur absence sur la Table. Dans les régions qu'on peut identifier avec une absolue certitude sur la Table de Peutinger, nous voyons que la Table est loin d'être exhaustive et qu'elle saute même des villes assez importantes. On reste beaucoup trop dans l'abstrait quand on dit que le dessinateur de la Table aurait sauté une aussi grande région ou un aussi grand territoire. Nous devons concrétiser cela et faire voir combien de localités il aurait sauté si l'on s'en tient à la conception de la Table de Peutinger en vigueur jusqu'à nos jours. Une erreur supplémentaire est que ce dessinateur qui accordait tant d'importance aux voies romaines aurait alors également sauté une foule de voies entre le nord de la France et le milieu des Pays-Bas. Personne ne pourra quand même soutenir que la voie le long du Renus était la seule au-dessus de la ligne Boulogne-Strasbourg déjà mentionnée.

Il va de soi que nous devons aussi inclure les localités allemandes à l'ouest du Rhin, vu que celles-ci ne figurent pas davantage sur la Table de Peutinger en dépit de l'apparence de quelques doublures onomastiques, apparence ruinée par la reconstitution correcte des voies de la Table de Peutinger. En effet, si Agrippina n'est pas Cologne mais Avesnes-sur-Helpe, le point le plus assuré de ma nouvelle reconstitution, il est certain que les autres localisations en Allemagne sont également erronées et il apparaît que les établissements romains de ce pays se sont vu imposer un nom qui n'était pas le leur.

C'est du reste la quintessence des mythes, ce collage d'étiquettes qui ne sont pas les bonnes. Du coup une autre question reçoit automatiquement une solution. C'est toujours resté une intrigante énigme jamais mise à l'ordre du jour mais obstinément tue : pourquoi les villes de Maastricht et d'Aix-la-Chapelle, beaucoup plus importantes à l'époque romaine que le centre des Pays-Bas, ne figurent-elles pas sur la Table de Peutinger ? La réponse est maintenant toute simple : parce que leur région ne figure pas sur la Table de Peutinger, vu qu'Atuaca, Coriovallum, Juliacum et Novaesium se situaient ailleurs.

Les localités sautées sont, dans l'ordre alphabétique, les suivantes :

1. Aix-la-Chapelle en Allemagne.
2. Amay, à 7 km au nord-est d'Huy.
3. Anvers en Belgique.
4. Arlon, à 24 km au nord-ouest de la ville de Luxembourg.
5. Asse, à 15 km au nord-est de Namur.
6. Aubechies, à 23 km à l'est de Tournai
7. Avennes, à 27 km au nord-est de Namur.
8. Avernas, à 31 km au nord-est de Namur.
9. Bastogne, à 35 km au nord d'Arlon.
10. Berlingen, à 12 km au nord-ouest de Tongres.
11. Billefont, à 7 km sud-est de Tournai.
12. Bléharies, à 10 km au sud de Tournai
13. Blicquy, à 22 km à l'est de Tournai.
14. Bonn en Allemagne.
15. Braives, à 30 km au nord-est de Namur.
16. Bruges en Flandre occidentale.
17. Buzenol, à 17 km au sud-ouest d'Arlon.
18. Ciney, à 15 km au nord-est de Dinant.
19. Dormagen en Allemagne.
20. Eben-Emael, à 7 km au sud-ouest de Maastricht.
21. Elewijt, à 15 km au nord-est de Bruxelles.
22. Etalle, à 18 km à l'ouest d'Arlon.
23. Fontaine-Valmont, à 15 km à l'ouest de Charleroi.
24. Foy, à 7 km à l'est de Dinant.
25. Furfooz, à 5 km au sud-est de Dinant.
26. Gand en Flandre occidentale.
27. Glimes, à 25 km au nord de Namur.
28. Grobbendonk, à 22 km à l'est d'Anvers.
29. Harelbeke, à 3 km au nord-est de Courtrai.
30. Harmignies, à 7 km au sud-est de Mons.
31. Heerlen, Pays-Bas, Limbourg sud.
32. Herstal, à 7 km au nord-est de Liège.
33. Hofstade, à 5 km sud-est de Malines.
34. Howardries, à 13 km au sud-ouest de Tournai.
35. Huy, à 28 km au nord-est de Namur.
36. Igel, Allemagne, à 33 km au nord-est de Luxembourg.
37. Jülich en Allemagne
38. Kalkar en Allemagne.
39. Keulen/Cologne en Allemagne.
40. Koninksem, à 3 km au sud-ouest de Tongeren.
41. Kontich, à 7 km sud-est d'Anvers.
42. Kortrijk/Courtrai, à 9 km au nord de Lille.
43. Liberchies, à 12 km au nord-ouest de Charleroi.
44. Liège, à 30 km au sud de Maastricht.
45. Limal, à 22 km sud-est de Bruxelles.
46. Maaseik, à 35 km au nord de Maastricht.

47. Maastricht, Pays-Bas, Limbourg sud.
48. Mainz/Mayence en Allemagne.
49. Martelange, à 18 km au nord-ouest d'Arlon.
50. Moers en Allemagne.
51. Mons, à 37 km à l'ouest de Charleroi.
52. Morlanwelz, à 15 km à l'ouest de Charleroi.
53. Namur en Belgique, à 30 km à l'est de Charleroi.
54. Neuss en Allemagne.
55. Omal, à 34 km au nord-est de Namur.
56. Ooltgensplaat, Pays-Bas, à Goeree et Overflakkee.
57. Ophoven, à 4 km au nord de Maaseik.
58. Oudenburg, à 15 km au sud-ouest de Bruges.
59. Pétange, à 18 km sud-est d'Arlon.
60. Piétrain, à 30 km au nord de Namur.
61. Pommereul, à 15 km à l'ouest de Mons.
62. Reinberg en Allemagne.
63. Remagen en Allemagne.
64. Rindern en Allemagne.
65. Rumst, à 7 km au nord de Malines.
66. St. Niklaas, à 23 km au sud-ouest d'Anvers.
67. Taintignies, à 7 km au sud-ouest de Tournai.
68. Tavier, à 18 km au nord-est de Namur.
69. Tavigny, à 16 km au nord-est de Bastogne.
70. Theux, à 23 km sud-est de Liège.
71. Tienen/Tirlemont, à 43 km à l'est de Bruxelles.
72. Tongres, à 18 km au sud-ouest de Maastricht.
73. Tourinne, à 30 km au nord-est de Namur.
74. Velzeke, à 20 km sud-est de Gand.
75. Virton, à 25 km au sud-ouest d'Arlon.
76. Vorsen, à 36 km au nord-est de Namur.
77. Waasmunster, à 27 km au nord-est de Gand.
78. Walsbets, à 37 km au nord-est de Namur.
79. Waudrez, à 15 km sud-est de Mons.
80. Wesseling, Allemagne, à 18 km au sud de Cologne.
81. Xanten, Allemagne, à 42 km sud-est de Nimègue.

On ne peut naturellement en faire une objection, il faut au contraire considérer comme nécessaire d'insérer ici les localités de l'Itinéraire d'Antonin qui y sont mentionnées sur ou à côté de la ligne séparative et qui ne figurent pas sur la Table de Peutinger. Les voici ci-après :

82. Helveto (Belval), voir les Voies 25, 26 et 27.
83. Concordia (Vorderweidenthal), voir la Voie 25.
84. Durnomagus (Momignies), voir la Voie 25.
85. Burungo (Beaurieux), voir la Voie 25.
86. Gelduba (Elouges), voir la Voie 25 et le Texte 83 (in "*La Germania = la Flandre française chez César, Strabon, Pline, Ptolémée*"²⁶).
87. Calone (Calonne), voir les Voies 25 et 33.
88. Andethannale Vicus (Niederanven), voir la Voie 31.
89. Traiectum (Tournehem), voir la Voie 33.
90. Noviomagus (Neumagen), voir la Voie 33.
91. Tolbiacum (Thuillies) voir la Voie 34.
92. Mediolano (Manneville), voir la Voie 36.
93. Sablonibus (Sailly-en-Ostrevant), voir la Voie 36.

²⁶ Ndr. : Voir *La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne*.

- 94. Mederiacum (Riencourt-les- Bapaume), voir la Voie 36.
- 95. Teudurum (Heudicourt), voir la Voie 36.
- 96. Tiberiacum (Taisnières-sur-Hon), voir la Voie 36.
- 97. Aduaga Tungrorum (Douai), voir la Voie 39.

Il va également de soi que nous devons mentionner ici les toponymes, qui selon Ptolémée (in "*La Germania = la Flandre française chez César, Strabon, Pline, Ptolémée*") se situaient sur la frontière linguistique ou à côté et qui ne figurent pas davantage sur la Table de Peutinger. Les voici :

- 98. Aeluaecones (Halluin), voir Texte 100.
- 99. Alisum (Achicourt), voir Texte 103.
- 100. Alociae (Aalst/Alost), voir Texte 99.
- 101. Amasia (Aymeries), voir Texte 102.
- 102. Angli (Englos), voir Texte 100.
- 103. Anisia (Aniche), voir Texte 102.
- 104. Areletia (Herlies), voir Texte 102.
- 105. Ascalingium (Asquillies), voir Texte 103.
- 106. Ascaulis (Escalette), voir Texte 101.
- 107. Avarpi (Ypres), voir Texte 100.
- 108. Bayinochemae (Bavinchove), voir Texte 100.
- 109. Bicurgium (Biercée), voir Texte 103.
- 110. Bogadium (Bouchain), voir Texte 103.
- 111. Buguntae (Boezinge), voir Texte 100.
- 112. Bunitium (Busnes), voir Texte 101.
- 113. Calaegia (Celles), voir Texte 102.
- 114. Canduum (Cantaing-sur-l'Escaut), voir Texte 102.
- 115. Chaemae (Chemy), voir Texte 100.
- 116. Chali (Hallines), voir Texte 100.
- 117. Charudes (Guarbecque), voir Texte 100.
- 118. Chatae (Le Cateau), voir Texte 100.
- 119. Chedini (Weegscheede), voir Texte 99.
- 120. Chersonesis (Boulonnais), voir Textes 99 et 100.
- 121. Chevennum (Quevaucamps), voir Texte 101.
- 122. Cobandi (Couppe), voir Texte 100.
- 123. Cogni (Kooigem), voir Texte 100.
- 124. Corconti (Mont Kokereel), voir Texte 100.
- 125. Curiones (Courrières), voir Texte 100.
- 126. Datini (Watou), voir Texte 100.
- 127. Dauciones (Deinze), voir Texte 99.
- 128. Devona (Dimont), voir Texte 103.
- 129. Fabiranum (Warhem), voir Texte 101.
- 130. Finnes (Wingene), voir Texte 99.
- 131. Gutae (Gottem), voir Texte 99.
- 132. Incriones (Kuurne), voir Texte 100.
- 133. Landudi (Landas), voir Texte 100.
- 134. Laxiburgium (Lesquin), voir Texte 101.
- 135. Lirimirus (Lières), voir Texte 101.
- 136. Locoritium (Locquignol), voir Texte 103.
- 137. Lugi Iduni (Loye), voir Texte 100.
- 138. Lugi Jomanni (Lijssenthoek), voir Texte 100.
- 139. Lupia (Louvignies), voir Texte 102.
- 140. Luti (La Hutte), voir Texte 100.
- 141. Marionis (Merris), voir Texte 101.
- 142. Marionis (l'autre) (Marest), voir Texte 101.
- 143. Marobudum (Maretz), voir Texte 103.

144. Marvigni (Warchin), voir Texte 100.
145. Munitium (Mons), voir Texte 102.
146. Navalìa (Haveluy), voir Texte 102.
147. Obrìgga (la Bruche), voir Textes 96, 97 et 99
148. Pharadini (Warneton), voir Texte 100.
149. Phavonae (Woumen), voir Texte 99.
150. Pheugarum (Furnaux), voir Texte 102.
151. Phiresi (Beerst), voir Texte 99.
152. Rugium (Ronse/Renaix, Russeignies), voir Texte 101.
153. Ruticii (Roeselare/Roulers), voir Texte 100.
154. Sabalingi (Campigneulles), voir Texte 100.
155. Scurgum (Schorisse), voir Texte 101.
156. Segodunum (Escaudain), voir Texte 103.
157. Semnonès (Mesen/Messines), voir Texte 100.
158. Sidini (Steenvoorde), voir Texte 100.
159. Sidones (Sint-Denijs), voir Texte 100.
160. Silingi (Linselles), voir Texte 100.
161. Stereontium (Étroeungt), voir Texte 102.
162. Sudiani (Sugny), voir Texte 100.
163. Susadata (Suxy), voir Texte 102.
164. Tecelia (Axles), voir Texte 101.
165. Teutonarii (Teneur), voir Texte 100.
166. Treva (Terdeghem), voir Texte 101.
167. Tulipburdum (Thulin), voir Texte 102.
168. Tulisurgium (Thuillies), voir Texte 102.
169. Viritium (Outrijve), voir Texte 101.
170. Viruni (Véron), voir Texte 100.
171. Visburgii (Vichte), voir Texte 100.

On devrait en fait y ajouter les 144 données géographiques de la Germania provenant des œuvres de Tacite, noms qui manquent également sur la Table de Peutinger. Ils sont mentionnés ailleurs (voir « *La Germania = la Flandre française chez Tacite* »²⁷ pages 76, 77) et leur énumération ici serait une inutile répétition.

Les listes ci-dessous donnent le total suivant : plus de 300 noms romains sautés entre la dernière voie de Flandre française et cette voie unique prétendue mais jamais retrouvée au centre des Pays-Bas. Ce n'est certes pas une broutille qu'on puisse négliger ou éluder avec un argument-massue.

Que les romanistes – car cela les concerne davantage que les historiens – donnent donc à ceci une réponse sensée. Ils auraient dû étudier ce phénomène plutôt que de perdre dix ans à se tordre de rire, car de tous les problèmes de la Table de Peutinger, c'est celui qui intrigue le plus. Et pas question de chercher à s'excuser en prétextant qu'ils n'ont jamais repéré cette erreur et qu'ils continuaient sans encombre à pratiquer la géographie historique à partir d'impossibilités.

Il convient de faire encore quatre constatations :

1. une large bande de Boulogne à Trèves d'un côté et de Strasbourg à Nimègue de l'autre ne figure pas sur la Table de Peutinger, bien que cette région soit remplie de villages et de villes romaines ;
2. les auteurs classiques ne parlent pas de cette contrée, eux dont les lignes nord se terminent toutes dans le nord de la France et cette contrée n'est nulle part qualifiée de composante de l'empire romain. Elle était donc également comprise dans les « Agri Ducumates » de Tacite. Aussi est-ce à juste titre que les archéologues insistent sur le fait qu'en Belgique on rencontre un frappant mélange d'établissements humains romains et germaniques ;

²⁷ Ndr. : Voir *La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne*.

3. cette contrée n'apparaît pas le moins du monde dans les récits des troubles qui agitèrent la Germania du milieu du III^e siècle à la fin de l'empire romain, ce qui démontre que le fameux « limes Germanicus » n'a été situé au centre des Pays-Bas ni au II^e siècle ni au IV^e ;
4. l'argument-massue de l'« *Algemene Geschiedenis der Nederlanden* » (Tome I, page 52), ne sauve pas l'affaire, car même si la Table de Peutinger était du III^e siècle, elle ne fait que confirmer que les Romains avaient dès cette époque quitté toute la Belgique actuelle.

Si nous confrontons ces conclusions avec la prétendue « Table de Peutinger des Pays-Bas », il n'en reste plus rien.

La 11^e erreur.

La tentative par trop transparente de l'« *Algemene Geschiedenis der Nederlanden* » (Tome I, page 52) de tirer subrepticement la Table de Peutinger vers le III^e siècle, n'a pour seule conséquence que de braquer les projecteurs sur la raison de cette manœuvre. Il est absolument avéré – on peut d'ailleurs le lire dans tous les ouvrages sur les Pays-Bas romains – que les Romains vers 250/260 après Jésus-Christ ont quitté brutalement et définitivement les secteurs les plus bas des Pays-Bas. Définitivement car, après cette période, il n'y a plus été question de la moindre présence romaine. On a toujours imputé leur départ, mais à tort, aux nouvelles menaces des Germains, mais, vu qu'il n'y avait pas d'ennemis ni au nord ni à l'est des Pays-Bas, cette supposition ne tient pas. Les auteurs classiques nous apprennent très précisément où, vers le milieu du III^e siècle, commencèrent les nouveaux troubles pour les Romains, à savoir dans la Germania de Tacite et de Ptolémée, laquelle était le nord de la France. Ils indiquent de surcroît les habitats exacts des tribus germaniques, qui, dans les relations, à partir du milieu du III^e siècle, sont qualifiés d'adversaires des Romains, et ceux-ci se situaient tous dans le nord de la France.

La véritable raison du départ des Romains était une nouvelle transgression (ce n'était pas la première) soudainement apparue et qui en peu de temps submergea toutes les terres basses des Pays-Bas jusqu'à + 5 m NAP²⁸, ainsi qu'une large bande côtière de Flandre belge et de France jusqu'aux collines à l'ouest de Calais et qui eut même des répercussions démontrables au sud de Boulogne²⁹. La transgression est une donnée confirmée, déjà définitivement démontrée par le fait qu'on retrouve tous les établissements romains, tant aux Pays-Bas qu'en Flandre et en France, profondément voire très profondément sous le niveau actuel du sol, lequel a donc été submergé et couvert par d'épaisses couches d'alluvions. Il va de soi que ces couches sont plus récentes que la période romaine puisque c'est seulement après qu'elles se déposèrent sur les vestiges romains déjà réduits à l'état de ruine.

On n'a en effet jamais rencontré de corps de noyés et il est frappant que ces établissements soient vierges de tout ustensile et de tout mobilier, ce qui prouve que les habitants ont encore eu le temps de prendre leurs cliques et leurs claques avant de partir. Les nouveaux sols, qui constituent parfois des couches épaisses de plusieurs mètres, ne se sont pas accumulés en une fois, car la période de transgression a duré avec des hauts et des bas jusqu'au IX^e siècle en Flandre, jusqu'au X^e siècle aux Pays-Bas. C'est donc une grande erreur, bien qu'on le lise coup sur coup dans des ouvrages populaires et scientifiques, de dire que le sol actuel des Pays-Bas diffère à peine de celui de la période romaine. Les fouilles récentes de Nimègue ont apporté une preuve retentissante des transgressions. Eh oui ! Cette ville se fait de plus en plus une habitude d'apporter elle-même la preuve du caractère fabuleux de son histoire³⁰. Tout près de la ville ancienne, entre la colline et le Waal, on a trouvé des vestiges romains à huit mètres sous le niveau du sol actuel. Remarquez bien que c'est plus bas que le fond du lit du Waal actuel, ce qui est une indication de plus que le Waal est une percée ultérieure du Rhin. Du côté ouest de Nimègue, on a récemment trouvé de nouvelles parties de l'établissement civil romain

²⁸ Ndr. NAP signifie *nouveau niveau d'Amsterdam*, le zéro des cartes néerlandaises équivalant à 4 cm près au zéro français.

²⁹ Ndr. : On en trouve une bonne illustration dans la carte de Michel Rouché, dans *Le Géographe de Ravenne*, page 59, in *La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne*.

³⁰ Ndr. : Parfois même en voulant en rajouter. C'est ainsi qu'on a naguère exhumé un vase portant un christogramme : grand branlebas dans Landerneau, chacun salivant d'excitation et y allant de son hypothèse, jusqu'à ce qu'un scientifique un peu plus critique que les autres réussît à prouver qu'il s'agissait d'un faux gravé par un personnage peu scrupuleux pour donner au christianisme à Nimègue une plus grande ancienneté. Il faut dire qu'après la filouterie des *Bronnenboeken*, on peut s'attendre à tout de la part de Nimègue !

déjà connu depuis longtemps, à nouveau très profondément sous le sol actuel et à nouveau recouvertes par des alluvions plus récentes. Si l'on se représente que le Waal n'existait pas à l'époque romaine, le temple d'Elst, qui a une allure passablement curieuse dans l'actuelle image archéologique des Pays-Bas et du coup attire peu l'attention, reçoit également une tout autre signification.

Les transgressions ont en bien des lieux laissé des traces nettes. Les fouilles de Velsen, qui sont datées d'entre 15 et 55 après Jésus-Christ et ne cadrent pas du tout avec le reste des Pays-Bas romains, comportent, tant en ce qui concerne le lieu que la chronologie, deux parties distinctes : Velsen I et Velsen II (Van Es, *De Romeinen in Nederland*, p. 31, 94, 95, 97, 99, 239). Elles ont été retrouvées très profondément sous le niveau actuel mais leur profondeur exacte, les archéologues la gardent anxieusement pour eux. Après le milieu du 1^{er} siècle, il n'existait plus d'établissement romain. Le Brittenburg, qui se situe de nos jours en mer à quelque distance de la côte, est archéologiquement une plus grande énigme encore (ibid. p. 82, 100, 115, 121, 126, 128). Il est naturellement tout à fait logique que la transgression montante ait laissé ici ou là des traces sous la forme de différents niveaux, romains, chaque fois plus hauts, le dernier situé le plus haut pour sauver ce qui pouvait encore l'être, même si ne n'était la plupart du temps que pour une courte période. En voici des exemples : Vechten, Oudenburg, Anvers et Wenduine. On peut même signaler ce fait plus profondément dans les terres, par exemple à Tongres et à Tournai. A Tournai le phénomène est facilement explicable parce la ville se situait sur un des points les plus vulnérables au bord du secteur affecté par la transgression.

Le long des grands cours d'eau, les conséquences des transgressions peuvent également être mises en évidence, d'abord par les nombreuses trouvailles romaines, qui avant et après des travaux de dragages apparaissent dans les laisses (Van Es, op. cit., p. 100, 101), puis dans des villes comme Maastricht, Cologne, Nimègue et Xanten, où l'on a découvert diverses couches romaines qui ne semblent guère correspondre chronologiquement les unes aux autres. Cela ne signifie naturellement pas (ce qu'un plaisantin essayait de me faire dire), que les transgressions ont atteint Cologne ou Maastricht, mais qu'à une hausse constante du niveau de la mer, ce qu'était la transgression, fait automatiquement suite une hausse du niveau des cours d'eau.

Vu que la Table de Peutinger date de la fin du IV^e siècle et qu'à cette époque les terres basses des Pays-Bas et de la Flandre avaient déjà disparu profondément sous l'eau, la partie de la Table de Peutinger à gauche de Noviomagus ne peut pas s'appliquer aux Pays-Bas.

Au cours de notre étude de la Table de Peutinger, nous avons vu que le dessinateur fait preuve d'une grande précision géographique, une fois découverts les principes qui guidaient son travail. Au nom du ciel, ne lui reprochons pas d'avoir encore repris quelque trente localités inondées sur sa Table : certes leurs noms se retrouvent bien sur sa Table mais ils concernent une toute autre région. Ce qu'on trouve de romain aux Pays-Bas est effectivement romain. Mais il faut l'assortir d'un tout nouveau commentaire d'abord débarrassé des mythes. Il faut commencer par laisser tomber les déterminations des localités, car ces noms appartiennent tous à la Flandre française.

La 12^e erreur (voir Carte 45, Tome II).

Jusqu'ici les absurdités concernent la Table de Peutinger. En dehors des voies introuvables sur cette Table, il devrait encore y en avoir une cinquième aux Pays-Bas. Elle est décrite ainsi dans l'Itinéraire d'Antonin (voir Voie 33) :

	milles	km
<i>Lugduno</i> (inconnu)	10	22
<i>Albanianis</i> (Alphen ?)	17	38
<i>Traiecto</i> (Utrecht ?)	15	33
<i>Mannaricio</i> (Merville)	22	49
<i>Carvone</i> (Carvin)	22	49
<i>Harenatio</i> (Antoing)	6	13
<i>Burginatio</i> (Bourghelles)	5	11
<i>Colonia Traiana</i> (Tressin)	-	-
<i>Veteribus</i> (Visterie)	18	40
<i>Calone</i> (Calonne)	18	40

La voie continue (voir Itinéraire d'Antonin, Voie 33) et énumère jusqu'à Strasbourg encore 11 localités. Mais vu qu'aux Pays-Bas dès Lugdunum et Carvone nous débouchons dans l'inconnu, que les jumeaux Colonia Traiana et Vetera étant tout à fait inacceptables dans l'unique localité de Xanten, et que Calone est introuvable aux Pays-Bas ou en Allemagne, nous pouvons sans inconvénient laisser tomber la suite de la voie, vu qu'il ressort d'ores et déjà de ces données qu'elle ne se situait pas aux Pays-Bas. La qualification de « Caput Germaniarum » - « tête » des deux Germania (Inferior et Superior) - donnée à Lugdunum ne colle déjà pas du tout aux Pays-Bas, Tacite nous ayant appris que la Germania n'était pas l'Allemagne. On ne peut expliquer raisonnablement une qualification aussi importante que si l'on nous présente la localité de Lugdunum : pas question évidemment de l'attribuer à la totale inconnue que constitue Lugdunum aux Pays-Bas.

Le clou de cette voie est naturellement Mannaricium, situé entre Traiectum (Tournehem) et Carvone (Carvin). La localité se situait à 15 milles ou 33 km de Tournehem, distance trop courte, mais qui, comme dans des cas analogues renvoie à une localité intermédiaire, ici Cassel ou Aire-sur-la-Lys, qui se situent tous deux à cette distance de Tournehem. De l'autre côté, Mannaricium se situait à 22 milles ou 49 km de Carvone (Carvin), distance acceptable depuis Merville, à 12 km au nord de Béthune. La même localité est mentionnée derechef sur la Voie 38, à nouveau avec les distances exactes jusqu'à ces localités. Il est donc tout à fait certain que Mannaricium est Merville, ville française, et également que toute la voie se situait en France. Aux Pays-Bas, on a tenté de l'assimiler à Maurik dans la Betuwe, alors que non seulement la localisation mais aussi les distances ne reposent sur rien. Van Es (op. cit., p. 101) communique qu'on a dragué un seau de bronze dans le Rhin, lequel, à en juger par certaines inscriptions, avait appartenu à des militaires. De ce petit fait qui ne dit rien et prouve encore moins du point de vue archéologique, il tire la conclusion que c'est ici que le castellum appelé Mannaricium et emporté par les eaux a dû se situer. Si tout un castellum a été emporté par les eaux, tout être doué d'un atome de bon sens voit bien que le seau a lui aussi pu être emporté, allez savoir depuis où, d'autant qu'un seau en tant qu'objet rond et vide à l'intérieur n'attend que cela, être emporté par les eaux ! Tout cela illustre le niveau de l'archéologie néerlandaise : sans sourciller, elle tire d'importantes conclusions d'objets isolés qui ne présentent aucun rapport entre eux. Pour le dire de façon populaire : on passe gaillardement de petit seau à castellum et de boue de dragage à un Mannaricium qui n'a jamais existé aux Pays-Bas. L'attribution du nom à Maurik (il est vrai qu'ils commencent tous deux par un M !) est de toute façon inexacte, car Mannaricium était une localité française exactement comme toutes les autres localités des prétendues voies néerlandaises de la Table de Peutinger. Voir aussi « *Déplacements historiques* », p. 158-159.

Cette reconstitution des archéologues néerlandais comporte d'ailleurs encore une seconde méprise. Si cette voie allait de Maurik via Kesteren et Xanten et forme en grande partie une doublure presque complète des Voies 1 et 11, on se demande bien pourquoi Nimègue n'est pas mentionnée. En France, l'Itinéraire d'Antonin n'avait aucune raison de mentionner Noviomagus sur cette voie, vu que cette ville n'y figurait pas. L'Itinéraire d'Antonin se préoccupe seulement de décrire les voies de localité en localité et n'avait donc pas à se soucier d'une représentation schématique, dont les distorsions sont faciles à repérer et à comprendre dès lors qu'on a découvert les principes de la Table de Peutinger. Si cette voie s'était réellement située aux Pays-Bas, Nimègue aurait dû y figurer en tant que lieu de garnison. Ou bien quelqu'un pourrait-il trouver un argument sensé qui expliquerait que l'Itinéraire d'Antonin ait sauté la principale ville romaine des Pays-Bas ? Il va de soi que l'Itinéraire d'Antonin mentionne bien Noviomagus (Noyon) (voie Voie 28) mais à son emplacement bien réel.

La 13^e erreur.

Mettons un terme à l'énumération des erreurs avec le nombre porte-malheur. La dernière consiste en ceci que les archéologues et des historiens des Pays-Bas, n'ont jamais discerné la montagne d'absurdités qui fonde la prétendue Table de Peutinger des Pays-Bas, ce qu'on doit à juste titre qualifier d'erreur supplémentaire. La raison en est évidente. Ils considèrent la Table de Peutinger comme une source indépendante d'une clarté, d'une force de conviction et d'une « certitude absolue » telles qu'on n'a même pas envisagé de la confronter avec d'autres sources, en l'occurrence avec les auteurs classiques et l'Itinéraire d'Antonin.

Une simple lecture de la « *Germania* » de Tacite suffit déjà à la balayer comme carte « néerlandaise ». D'autres auteurs classiques le confirment par quelques centaines de textes, ce que naturellement on ne remarque que quand on se livre bel et bien à la confrontation.

La cause de ce drame réside naturellement dans le fait, que personne non plus n'a remarqué, que le chanoine niméguois Willem van Berchen, vers 1480, a promu Nimègue Noviomagus carolingien, ce qui n'eut d'abord pas de conséquences. Cette chimère ne fut reprise et diffusée mondialement qu'au début du XVII^e siècle par quelques post-humanistes. Mais vu que les universités néerlandaises, du moins leurs facultés d'histoire, n'enseignent que le copiage et le conformisme, personne n'eut l'idée d'étudier une bonne fois la Table de Peutinger comme il convient, à savoir, en appliquant de localité en localité la méthode des cercles, se mettre en quête de la contrée où se situent ses voies.

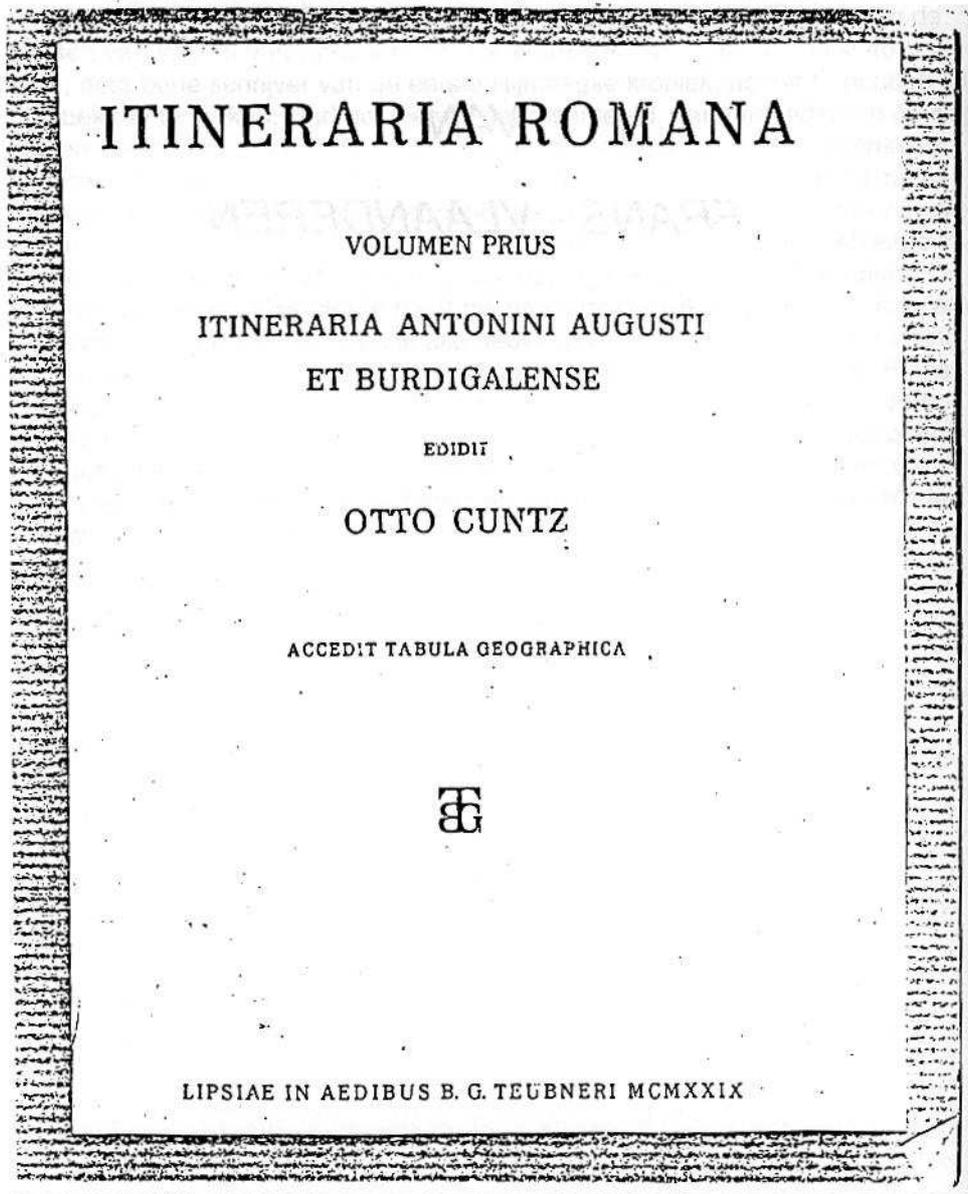
Avant moi, bien des gens nourrissaient une profonde méfiance vis-à-vis la prétendue « Table de Peutinger des Pays-Bas », ce que divers professeurs disaient sans ambages à leurs étudiants. Mais lorsqu'il apparut qu'à l'Université catholique de Nimègue la détestable habitude s'était instaurée de déclarer fou quiconque refusait de lui emboîter le pas (je ne suis ni le premier ni le seul à qui ce soit arrivé), plus aucun historien sérieux n'osa dorénavant attacher le grelot au cou du chat. Et ce n'est pas un grelot qu'il faut attacher à la Table de Peutinger des Pays-Bas, c'est un carillon !

Willem van Berchen et la Table de Peutinger.

Il était écrit dans les étoiles que le fait de démasquer Willem van Berchen comme inventeur de la fable de la Nimègue carolingienne sonnerait le glas de la « Table de Peutinger des Pays-Bas ». En effet, lorsqu'un bon siècle après lui on découvrit la Table de Peutinger, le monde entier la regarda avec la fable de Willem en tête. On y vit Noviomagus représenté, si magnifiquement et si éloquemment en haut de la carte sous le Renus et à côté de l'Île des Bataves, que chacun jura ses grands dieux que c'était Nimègue. Dorénavant, tous les auteurs classiques pouvaient raconter ce qu'ils voulaient, leurs œuvres étaient en dépit de tout interprétées à partir de la fable de Willem. Certes, on dispose de quelque 3000 toponymes qui contredisent catégoriquement notre Willem. Mais quoi de plus facile que de balayer 3000 toponymes de la table, du moins tant que personne ne sait où ils se situent ? Et qu'est-ce qui va plus de soi que de laisser flotter dans le vague ce matériau considérable mais inconnu, la géographie historique étant aux Pays-Bas un parent pauvre, qui, dans le coquet intérieur de l'historiographie néerlandaise, ne dispose même pas d'un réduit à elle, pour ne rien dire d'un lit qui lui soit propre.

Aussi, pour le « *Bronnenboek van Nijmegen* » (Livre des sources de Nimègue), était-il d'importance vitale de garder sous le coude et de ne pas faire connaître les textes de Willem van Berchen (voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, Textes 482-488 pp.252-256 et pp. 295-299), lequel est, notez-le bien, l'auteur de la première chronique niméguoise ! Si on les avait présentés, chacun aurait aussitôt vu que Willem, tout chanoine de la St. Stevenskerk niméguoise qu'il était, n'était qu'un stupide et vulgaire faussaire, et, pis encore, que la prétendue « Table de Peutinger des Pays-Bas » était le fruit direct de sa falsification. Il va de soi que je n'ai pas écrit tous mes nombreux ouvrages avec le même entrain. Mais celui-ci, consacré à la Table de Peutinger et à l'Itinéraire d'Antonin m'a procuré une satisfaction scientifique particulièrement prononcée et, en toute humilité, je ne puis qu'en conseiller la lecture à chacun. Et ce n'est pas en dernière instance que je pense aux historiens flamands et français qui s'imaginaient tout connaître de l'histoire de la Hollande, mais n'étaient même pas capables de comprendre la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin de leurs propres contrées parce qu'eux aussi étaient empêtrés dans les mythes hollandais. Ils peuvent repartir à zéro afin d'établir enfin les fondements réels de l'histoire de la Flandre française.

L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN
DE
FLANDRE FRANÇAISE



A. INTRODUCTION

L'Itinéraire d'Antonin est un guide de voyage pour l'ensemble de l'empire romain de l'époque, qui énumère les voies et terrestres et fluviales. De longues listes énumèrent les localités les unes après les autres, avec les distances totales en milles et les distances intermédiaires entre les localités. L'Itinéraire d'Antonin ne fournit donc pas de carte ou de représentation mais seulement des listes.

A côté de la Table de Peutinger, l'Itinéraire d'Antonin est une source aussi importante pour la géographie de l'empire romain. La plupart des historiens le datent du III^e siècle. Du fait des larges concordances avec la Table de Peutinger, certains sont même tentés de le situer plus tard encore, au IV^e siècle ou au début du V^e. Lors de l'étude des voies apparaissent toutefois divers détails qui montrent qu'il est du II^e siècle. Il est tout à fait conforme à la description de la Germania que nous donnent Strabon, Ptolémée et Tacite, si bien que la conclusion s'impose qu'il a été composé peu de temps après ces auteurs, non pas parce qu'il en dériverait mais parce qu'il présente la géographie en vigueur à leur époque.

Il faut sans doute corrélérer l'Itinéraire d'Antonin à l'empereur Antonin (né en 86 après Jésus-Christ, empereur de 138 à 161 après Jésus-Christ), ce qui expliquerait également son nom.

Bien que l'Itinéraire d'Antonin soit antérieur à la Table de Peutinger, j'en traite après pour les raisons suivantes :

1. En tant que carte, la Table de Peutinger est plus facile à suivre visuellement qu'une longue liste de noms. La Table de Peutinger est de surcroît une bien plus grande pécheresse en matière de mythes, si bien qu'il était juste titre de la faire passer en premier au confessionnal. Enfin on a infiniment plus brandi et agité la Table de Peutinger pour sauver les mythes des Bataves « néerlandais » et de la Nimègue « carolingienne ». Le simple fait que les étudiants qui ont composé les « Bronnenboeken van Nijmegen » n'aient pas accordé un regard à l'Itinéraire d'Antonin le prouve d'emblée suffisamment. Aussi l'inévitable conséquence est-elle que l'Itinéraire d'Antonin leur administre quelques coups de grâce.

2. D'une manière générale, bien que ce soit injustifié, on accorde plus d'autorité à la Table de Peutinger qu'à l'Itinéraire d'Antonin. De ci de là en effet, l'Itinéraire d'Antonin présente les choses autrement et décrit parfois les voies d'une autre façon que la Table de Peutinger, ce dont a déduit bien trop légèrement que l'Itinéraire d'Antonin comporterait des erreurs. On verra tantôt au contraire que sur bien des points l'Itinéraire d'Antonin est plus exact que la Table de Peutinger. Il convient du reste de faire remarquer qu'on qualifiait d'erreurs certaines données dont on ne savait que faire parce qu'on se trompait dans la recherche d'une voie, ce qui est le procédé habituel des gens qui, ne comprenant pas une source, concluent tout bonnement que c'est la source qui fait erreur. Si l'on se trompe dans la localisation d'une seule localité, plus rien ne colle dans le reste de la voie et ne subsistent éventuellement que les points de départ et d'arrivée, au cas où ils sont connus. Ce sont surtout les historiens français qui ont infligé cet inadmissible camouflet à l'Itinéraire d'Antonin. Ils ont tout à fait à tort discrédité l'Itinéraire d'Antonin et ceci parce qu'ils avaient puisé dans la Table de Peutinger des idées (fausses) réfutées par l'Itinéraire d'Antonin.

3. De ce fait, il apparaît plus clairement encore que deux siècles séparent les deux sources. D'une part, dans cet intervalle l'empire avait déjà connu tel ou tel changement et tel ou tel effritement, précisément en territoire germanique. D'autre part des modifications avaient aussi affecté les itinéraires habituels, ce qui explique pourquoi l'Itinéraire d'Antonin mentionne parfois sur une voie d'autres localités que la Table de Peutinger. La situation militaire, qui pour les deux sources, à défaut d'être déterminante, devait au moins avoir son influence, était à bien des égards différente au II^e siècle de ce qu'elle était au IV^e.

Les deux sources se recouvrent pratiquement complètement en ce qui concerne la pure géographie. Mais dans l'Itinéraire d'Antonin, on peut par exemple voir que la frontière orientale de la Germania, courant de Tournai à Strasbourg, était beaucoup plus densément occupée au II^e siècle qu'au IV^e. Ainsi

les deux sources s'épaulent mais cela montre de surcroît qu'aucune des deux n'est complète et ne comporte toutes les voies et localités.

Méthode suivie pour la reconstitution de l'Itinéraire d'Antonin.

Pour la reconstitution de l'Itinéraire d'Antonin, j'ai appliqué la même méthode que pour l'étude de la Table de Peutinger. A partir de toutes les localités j'ai progressé par cercles sur des cartes modernes, le résultat étant que je n'ai nulle part découvert d'« erreur essentielle » dans l'Itinéraire d'Antonin, tout au plus une distance erronée, ce qu'on rencontre aussi sur la Table de Peutinger.

De toutes les voies, j'ai dressé une carte, si bien qu'on peut également suivre visuellement la voie dans la contrée. De même que pour la Table de Peutinger, nous allons donc suivre de localité en localité la localisation et les distances.

J'ai volontairement renoncé à mentionner toutes les divergences entre l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger. Par contre, j'ai bien mentionné celles qui étaient importantes. Il est du reste aisé pour le lecteur de comparer les voies de l'Itinéraire d'Antonin avec celles de la Table de Peutinger.

Dans l'introduction à la Table de Peutinger, j'ai déjà exposé que je mentionne directement après la localité la distance jusqu'à la localité suivante et pourquoi je le fais. Dans l'Itinéraire d'Antonin, on trouve après le nom de la localité la distance jusqu'à la localité précédente. Aux fins d'uniformité et pour ne pas compliquer inutilement la consultation et la comparaison de l'une et de l'autre, j'ai opté pour le même système pour les deux séries de voies et pour ce faire, dans les listes de l'Itinéraire d'Antonin, j'ai décalé d'une ligne vers le haut tous les nombres indiquant les distances.

B. LES 26 VOIES DE L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN

Note

Pour la clarté et pour faciliter la consultation, j'ai numéroté les voies à la suite de celles de la Table de Peutinger. Pour les voies de la Table de Peutinger, la distance est indiquée entre les deux localités. Je l'y ai placée après le premier nom si bien qu'elle indique la distance jusqu'à la localité suivante. Dans l'Itinéraire d'Antonin, on trouve après le nom de localité, la distance depuis la localité précédente. Après le nom de localité qui commence une voie, on ne trouve donc pas d'indication de distance.

J'ai pensé bien faire en conservant le même système pour les deux sources grâce au décalage d'une ligne vers le haut des distances fournies par l'Itinéraire d'Antonin, si bien qu'on trouve après le nom de localité la distance jusqu'à la localité suivante. Appliquer une autre méthode à l'Itinéraire d'Antonin conduirait à des difficultés et à des erreurs dans la consultation et la comparaison des voies.

Aperçu de la Voie 24 à la Voie 49 incluse.

Voie 24

De Sirmi (Mitrovic) en Pannonia à Treveros (Trèves).

Voie 25

De Daurono (Semlin) via Augusta Vindelicum (Augsbourg) et Argentorato (Strasbourg) à Legio Tricesima Ulpia (Tressin).

Voie 26

De Mediolano (Milan) via les Alpes Grées à Argentorato (Strasbourg).

Voie 27

De Mediolano (Milan) via les Alpes Pennines à Mogontiaco (Mainvillers).

Voie 28

De Mediolano (Milan) via les Alpes Cottiennes à Vienna (Vienne), Durocortoro (Reims) et Gesoriaco (Boulogne).

Voie 29

De Durocortoro (Reims) à Divodurum (Metz).

Voie 30

Autre itinéraire de Durocortoro (Reims) à Divodurum (Metz).

Voie 31

De Durocortoro (Reims) à Treveros (Trèves).

Voie 32

D'Augustoduno (Autun) à Luticia Parisiorum (Paris).

Voie 33

De Lugduno (Leulinghen) à Argentorato (Strasbourg).

Voie 34

De Treveros (Trèves) à Agrippina (Avesnes-sur-Helpe).

Voie 35

De Treveris (Trèves) à Argentorato (Strasbourg).

Voie 36

De Colonia Traiana (Tressin) à Colonia Agrippina (Avesnes-sur-Helpe).

Voie 37

De Portu Gesoriacensi (Boulogne) à Bagacum (Bavay).

Voie 38

De Castello (Cassel) à Turnacum (Tournai).

Voie 39

De Castello (Cassel) à Colonia (Agrippina) (Avesnes-sur-Helpe).

Voie 40

De Tarvenna (Thérouanne) à Turnacum (Tournai).

Voie 41

De Tarvenna (Thérouanne) à Durocortoro (Reims).

Voie 42

De Samarobrivis (Amiens) à Suessonas (Soissons).

Voie 43

De Bagaco Nerviorum (Bavay) à Durocortoro Remorum (Reims).

Voie 44

De Caracotino (Criquetot) à Augustobona (Troyes).

Voie 45

De Ratomago (Rouen) à Luticia (Paris).

Voie 46

De Caesaromago (Beauvais) à Luticia (Paris).

Voie 47

De Juliobona (Lillebonne) à Durocassis (Dreux).

Voie 48

D'Andemantunno (Langres) à Tullo Leucorum (Toul).

Voie 49

D'Antemantunno (Langres) à Cambate (Kembs).

Voie 24

Item des (deux) Pannonies à la Gaule via les localités de la Méditerranée, c'est-à-dire de Sirmi (Mitrovic) via Sopianas (Fünfkirchen) à Treveros (Trèves) :

de Sirmi à Lauriaco (Loch)	437 milles
Augusta Vindelicum (Augsbourg)	216 milles
Ad Fines (Einsiedeln)	136 milles
Treveros (Trèves)	221 leugae

(Je saute 25 localités en Italie et en Autriche et commence à Augusta Vindelicum (Augsbourg).)

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Augusta Vindelicum</i> (Augsbourg)	25	56	68	12-
<i>Rostro Nemaviae</i> (Rott)	32	71	80	9-
<i>Campoduno</i> (Kempten)	15	33	37	4-
<i>Vernania</i> (Wangen)	24	53	21	32+
<i>Brigantia</i> (Bregenz)	20	44	44	0
<i>Arbore Felice</i> (Flawil)	20	44	43	1+
<i>Ad Fines</i> (Einsiedeln)	30	67	58	9+
<i>Vindonissa</i> (Willisau)	23	51	57	6-
<i>Arialbino</i> (Bâle)	30	67	50	17+
<i>Monte Brisiaco</i> (Brisach)	38	84	65	19+
<i>Argentorato</i> (Strasbourg)	14	31	34	3-
<i>Tabernis</i> (Saverne)	20	44	48	4-
<i>Decem Pagis</i> (Dieuze)	38	84	51	33+
<i>Dividoro</i> (Metz)	12	27	(75)	12-
-----	16	36	-	-
<i>Treveros</i> (Trèves)	-	-	-	-

Note 24-1

Augusta Vindelicum est Augsbourg. La localité suivante se situe à une distance de 56 km.

Rostro Nemaviae est Rott, à 68 km au sud-est d'Augsbourg. La localité suivante se situe à une distance de 71 km.

Campoduno est Kempten, à 50 km au nord-est de Bregenz et à 80 km de Rott. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Vernania est Wangen, à 22 km au nord-est de Bregenz et à 37 km de Kempten. L'assez grande divergence de la distance jusqu'à Bregenz est probablement imputable au fait que la voie ne conduisait pas tout droit à Bregenz, mais suivait d'abord quelque temps la rive du Lac de Constance. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Brigantia est Bregenz, à l'extrémité sud-est du Lac de Constance, à 21 km de Wangen. La localité suivante se situe à une distance de 44 km.

Arbore Felice est Flawil, à 15 km à l'ouest de Sankt Gallen et à 44 km de Bregenz. La localité suivante se situe à une distance de 44 km.

Ad Fines (à la frontière) n'a pas généré de toponyme. Ce nom désigne la frontière entre la Germania et la Pannonia, ou celle entre la Germania et la Gallia Cisalpina. Si l'on tient compte des distances de part et d'autre, il doit s'agir d'un point dans les parages d'Einsiedeln, à 43 km de Flawil, d'autant que la signification de ce toponyme comporte également la notion d'« entrer » ou d'« établir ». La localité suivante se situe à une distance de 67 km.

Vindonissa est Willisau, à 22 km au nord-ouest de Lucerne et à 58 km d'Einsiedeln. L'interprétation en vigueur localise ce nom à Brugg-Windisch où l'on a trouvé un établissement romain. La distance jusqu'à Bâle y coïncide assez bien mais celle à partir d'Einsiedeln moins bien. En outre la voie de la Table de Peutinger (que je n'ai pas décrite) montre que Willisau mérite la préférence, d'autant que Windisch n'est pas un nom existant porté un jour par Brugg, c'est au contraire un ajout au nom de Brugg qui découle de cette interprétation. Mais celui qui voudrait maintenir Windisch, peut en ce qui me concerne le faire sans se gêner. La localité suivante se situe à une distance de 51 km.

Arialbino est Bâle (partie nord-ouest de la ville où se situe l'établissement romain), à 57 km de Willisau. A quelque 10 km au nord-est de Bâle se trouve la localité de Lörrach, nom qui correspond mieux étymologiquement à Arialbino, cette localisation effaçant aussi quasiment l'insuffisance de la distance de l'Itinéraire d'Antonin. La localité suivante se situe à une distance de 67 km.

Monte Brisiaco est Brisach, à 25 km à l'ouest de Fribourg et à 50 km de Bâle. De l'autre côté du Rhin, on trouve la ville allemande quasiment homonyme de Breisach, ce qui indique qu'il existe un rapport entre les deux localités. La différence en distance est négligeable, si bien que le Breisach allemand pourrait tout aussi bien être pris en considération. Tout ceci indique qu'il existait ici un important franchissement du Rhin, ce qui rend également vraisemblable que le nom doive être lu Ponte Brisiaco. La localité suivante se situe à une distance de 84 km.

Argentorato est Strasbourg, à 65 km de Brisach. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Tabernis est Saverne, à 34 km au nord-ouest de Strasbourg. La localité suivante se situe à une distance de 44 km.

Decem Pagis est Dieuze, à 26 km au nord-ouest de Sarrebourg et à 48 km de Saverne. La localité suivante, Metz, se situe selon l'Itinéraire d'Antonin à 84 km. Ici l'Itinéraire d'Antonin commet une erreur vu que la Table de Peutinger (voir Voie 23) donne 24 milles ou 53 km entre Dieuze et Metz.

Dividoro (également écrit Divodurum) est Metz, à 51 km de Dieuze. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Ici on a sauté un nom de localité alors que la distance est bel et bien mentionnée. Nous ne pouvons donc que supposer ce que l'auteur a voulu dire et ceci n'a guère de sens parce que les deux distances de 12 et 16 milles ou 63 km sont de toute façon insuffisantes pour la distance orthodromique entre Metz et Trèves qui est de 75 km.

Treveros est Trèves, à 75 km de Metz.

Note 24-2

Bien que cette voie tombe en grande partie hors du cadre que je me suis proposé, je l'ai quand même relevée sous Strasbourg, d'abord pour faire voir que l'Itinéraire d'Antonin décrit en une seule fois les

grands trajets de l'Italie au nord et à la côte ouest de la France (ce que la Table de Peutinger fait également à sa façon), puis pour montrer les différences entre l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger. Dans des itinéraires qui en objectif et en direction sont les mêmes, apparaissent malgré tout d'autres localités.

Voie 25

Item le long de la rive (frontière) de la Pannonia de Daurono (Semlin) vers la Gallia jusqu'à Legio Tricesima (XXX) (Tressin) :

de <i>Taurino</i> (Turin) à <i>Lauriaco</i> (Loch)	587 milles
de là à <i>Augusta Vindelicum</i> (Augsbourg)	40 milles
<i>Argentorato</i> (Strasbourg)	38 milles
à <i>Legio Tricesima</i> (XXX) (Tressin)	-----

(Je saute 50 localités en Pannonie et commence à *Augusta Vindelicum* (Augsbourg).)

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Augusta Vindelicum</i> (Augsbourg)	22	49	46	3+
<i>Guntia</i> (Gauting)	16	36	32	4+
<i>Celio Monte</i> (Weilheim)	14	31	60	29-
<i>Camboduno</i> (Kempten)	15	33	36	3-
<i>Vernania</i> (Wangen)	24	53	22	31+
<i>Brigantia</i> (Bregenz)	20	44	45	1-
<i>Arbore Felice</i> (Flawil)	20	44	47	3-
<i>Finibus</i> (Einsiedeln)	22	49	25	24+
<i>Vitodoro</i> (Vitznau)	24	53	40	13+
<i>Vindonissa</i> (Willisau)	27	60	30	30+
<i>Rauracis</i> (Aarau)	17	38	37	7+
<i>Arialbino</i> (Bâle)	22	49	40	9+
<i>Uruncis</i> (Ungersheim)	23	51	50	1+
<i>Monte Brisiaco</i> (Brisach)	28	62	56	6+
<i>Helueto</i> (Belval)	29	64	52	12+
<i>Argentorato</i> (Strasbourg)	20	44	20	24+
<i>Brocomago</i> (Brumath)	18	40	48	8-
<i>Concordia</i> (Vorderweidenthal)	20	44	35	9+
<i>Noviomago</i> (Laneuville-lès-Lorquin)	25	56	55	1+
<i>Bingio</i> (Vigny)	17	38	30	8+
<i>Antunnaco</i> (Audun-le-Roman)	19	42	45	3-
<i>Boudobrica</i> (Lachaussée)	22	49	172	123-
<i>Bonna</i> (Ohain)	-	-	-	-
<i>Colonia Agrippina</i> (Avesnes-sur-Helpe)	7	16	19	3-
<i>Durnomago</i> (Momignies)	5	11	16	5-
<i>Burungo</i> (Beaurieux)	5	11	20	9-
<i>Nevensio</i> (Feignies)	9	20	16	4+
<i>Gelduba</i> (Elouges)	9	20	30	10-
<i>Calone</i> (Calonne)	21	47	17	30+
<i>Veteris</i> (Visterie)	-	-	-	-
<i>Castra Legio XXX Ulpia</i> (Tressin)	6	13	8	5+
<i>Burginacio</i> (Bourghelles)	10	22	15	7+
<i>Harenatio</i> (Antoing)	-	-	-	-

Augusta Vindelicum est Augsburg. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Guntia est Gauting, à 13 km au sud-ouest de Munich et à 46 km d'Augsbourg. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Celio Monte est Weilheim, à 45 km au sud-ouest de Munich et à 32 km de Gauting. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Camboduno est Kempten, à 50 km au nord-ouest de Bregenz et à 60 km de Weilheim. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Vernania est Wangen, à 21 km au nord-est de Bregenz et à 36 km de Kempten. La localité suivante se situe à une distance de 53 km. La divergence de distance a été traitée à la voie 24.

Brigantia est Bregenz à l'extrémité sud-est du Lac de Constance et à 22 km de Wangen. La localité suivante se situe à une distance de 44 km.

Arbore Felice est Flawil, à 15 km à l'ouest de Sankt Gallen et à 45 km de Bregenz. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Finibus se trouvait dans les parages d'Einsiedeln (voir l'explication Voie 24). La localité suivante se situe selon l'Itinéraire d'Antonin à 49 km mais à vol d'oiseau à 25 km. Cette différence peut s'expliquer par le fait que la voie obliquait vers le sud et traversait une partie des Alpes où, du fait des inévitables courbes et détours dans les montagnes, la distance orthodromique était largement dépassée.

Vitodoro est Vitznau, à 15 km au sud-est de Lucerne et à 25 km d'Einsiedeln. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Vindonissa est Willisau, à 22 km au nord-ouest de Lucerne et à 40 km de Vitznau. L'assimilation courante à Windisch est encore plus difficile à accepter dans cette voie, parce que cette localité ne se trouvait pas sur ce trajet. La localité suivante se situe à une distance de 60 km, ce qui est probablement une erreur, vu que la Table de Peutinger mentionne 22 milles ou 49 km entre les deux localités.

Rauracis est Aarau, à 37 km au sud-est de Bâle et à 30 km de Willisau. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Arialbino est Bâle, à 37 km d'Aarau. Voir aussi Voies 24 et 26. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Uruncis est Ungersheim, à 30 km au sud-ouest de Fribourg et à 40 km de Bâle. La localité suivante se situe à une distance de 51 km.

Monte Brisiaco est Brisach, à 25 km à l'ouest de Fribourg et à 50 km de Bâle. La localité suivante se situe à une distance de 62 km.

Helueto (lire : Helveto) est Belval, à 52 km au sud-ouest de Strasbourg et à 56 km de Brisach. Certaines éditions (modernes) de l'Itinéraire d'Antonin mentionnent ici la localité d'Elcebum au lieu d'Helveto. Il est possible que ce soit la bonne lecture. En ce cas, il s'agit d'Elsenheim, à 14 km au nord-est de Colmar. Toutefois, les distances de part et d'autre coïncident mieux dans l'interprétation Belval. La localité suivante se situe à une distance de 64 km.

Argentorato est Strasbourg, à 52 km de Belval. La localité suivante se situe à une distance de 44 km.

Brocomago est Brumath, à 22 km à l'est de Saverne et à 20 km au nord de Strasbourg. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Concordia est Vorderweidenthal, à 16 km au nord-ouest de Wissembourg et à 46 km de Brumath. La localité suivante se situe à une distance de 44 km.

Noviomago est Laneuveville-lès-Lorquin, à 29 km au sud-ouest de Saverne et à 65 km de Vorderweidenthal. La localité suivante se situe à une distance de 56 km.

Bingio est Vigny, à 26 km au sud-est de Metz et à 55 km de Laneuveville-lès-Lorquin. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Antunnaco (qu'on peut également lire Autunnaco) est Audun-le-Roman, à 20 km à l'ouest de Thionville. La localité suivante se situe à une distance de 42 km.

Boudobrica est Lachaussée, à 28 km au sud-ouest de Metz et à 45 km d'Agincourt. Voir l'explication à Bontobrico sur la Voie 16 de la Table de Peutinger. La localité suivante se situe à une distance de 49 km selon l'Itinéraire d'Antonin mais en réalité à 172 km. Voir à la Voie 16 de la Table de Peutinger où ce phénomène apparaît dans la même région et où il est expliqué.

Bonna est Ohain, à 7 km au nord-est de Fourmies. La distance jusqu'à la localité suivante n'est pas indiquée mais la localisation est suffisamment établie.

Colonia Agrippina est Avesnes-sur-Helpe, à 24 km au sud-est de Bavay. La localité suivante se situe à une distance de 16 km.

Durnomago est Momignies (Belgique), à 8 km au nord-est de Fourmies et à 19 km d'Avesnes. La localité suivante se situe à une distance de 11 km.

Burungo est Beurieux, à 15 km au nord-est d'Avesnes-sur-Helpe et à 16 km de Momignies (Belgique). La localité suivante se situe à une distance de 11 km.

Nevensio (lire : Novaesio) est Feignies, à 5 km au nord-ouest de Maubeuge et à 20 km de Beurieux. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Gelduba est Elouges, à 18 km au nord-est de Valenciennes et à 16 km de Feignies. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Calone est Calonne, à 4 km au sud-est de Tournai et à 30 km d'Elouges. La localité suivante se situe à de 47 km, distance erronée. On a probablement interverti les nombres.

Les deux noms suivants doivent être considérés comme désignant une seule localité, à savoir *Veteris* où la *Legio XXX Ulpia* était casernée. Plus tard cette légion fut déplacée dans un nouveau castellum, où son nom, *Legio Tricesima*, donna Tressin. *Ulpia* était le titre honorifique de cette légion, si bien que la localité était aussi appelée *Colonia Traiana*³¹. *Veteris* est Visterie, à 3 km au nord-est d'Orchies et à 17 km de Calonne. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Burginacio est Bourghelles, à 15 km au sud-est de Lille et à 8 km de Visterie. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Harenatio est Antoing, à 6 km au sud-est de Tournai et à 15 km de Bourghelles.

Note 25-2

³¹ Ndr. : Il faut savoir que le nom complet de Trajan était Marcus Ulpius Trajanus Trititus, Ulpius étant son gentilice.

L'extrémité de cette voie prouve qu'en ce qui concerne le dessin la Table de Peutinger (voir Voie 11) est acceptable mais que les distances entre les localités ont été interverties, erreur imputable au dessinateur ou au copiste. La voie fournit la preuve qu'Arenatio et Burginatio ne se trouvaient pas dans les parages de Noviomagus (Noyon) mais dans le nord de la France, où, à partir de Colonia Agrippina (Avesnes-sur-Helpe), les voies peuvent être situées avec les distances correctes et des étymologies tout à fait acceptables. Cette preuve s'exprime encore plus nettement dans la Voie 33.

Note 25-3

Parmi les localités que j'ai sautées, on trouve le nom de Vindobona (Vienne) avec la mention : Legio Decima Gemina (la deuxième dixième légion). C'est la légion qui avait été engagée en France lors du Soulèvement des Bataves. Au cours du soulèvement, elle était casernée près de Norroy-lès-Pont-à-Mousson, à 23 km au sud-ouest de Metz. On y a trouvé un autel votif qui, à en juger par l'inscription, doit dater d'entre 70 et 79 après Jésus-Christ. La légion fut ensuite déplacée à Nimègue, ce hasard ayant naturellement été exploité par Bogaers et consorts comme « la preuve » que la légion y fut casernée pour tenir les Bataves en respect, or les Bataves habitaient le Béthunois ! C'était au contraire une procédure normale chez les Romains (du reste aussi dans les armées ultérieures) de déplacer ailleurs les légions après la soumission d'une région, pour éviter une éventuelle animosité vis-à-vis de la population. Vers 105 après Jésus-Christ, la légion a quitté Nimègue, d'abord pour Vienne, puis pour Budapest, où l'on a également trouvé des preuves de sa présence. Quand on avance des thèses, la première exigence est de garder la chronologie à l'œil, sinon on tire des conclusions qui ne collent en rien. Le détail de la note prouve que l'Itinéraire d'Antonin date du II^e siècle.

Voie 26

De l'Italia à la Gallia... Item de Mediolano (Milan) via les Alpes Graias (Alpes Grées) à Argentorato (Strasbourg), 577 milles comme suit :

(Je saute 11 localités en Italie et commence à *Genava* (Genève).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Genava</i> (Genève)	16	36	22	14+
<i>Equestribus</i> (Nyon)	20	44	35	9+
<i>Lacu Lausonio</i> (Lausanne)	18	40	25	15+
<i>Urba</i> (Orbe)	15	33	25	8+
<i>Ariorica</i> (Pontarlier)	16	36	46	10+
<i>Visontione</i> (Besançon)	22	49	37	12+
<i>Vetatudoro</i> (Viéthorey)	12	27	29	2-
<i>Epamantuduro</i> (Mandeure)	19	42	33	9+
<i>Gramato</i> (Girromagny)	25	56	35	21+
<i>Larga</i> (Largitzen)	18	40	37	3+
<i>Virincis</i> (Ungersheim)	23	51	30	21+
<i>Monte Brisiaco</i> (Brisach)	20	44	56	12-
<i>Helveto</i> (Belval)	30	67	52	15+
<i>Argentorato</i> (Strasbourg)	-	-	-	-

Note 26-1

Genava est Genève. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Equestribus est Nyon, à 22 km au nord-est de Genève. La localité suivante se situe à une distance de 44 km.

Lacu Lausonio (appelé sur la Table de Peutinger *Lacus Losanetes*, voir Carte 32, Tome II) est Lausanne, à 35 km de Nyon. L'expression « Lac de Lausanne » désigne fort probablement la ville. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Urba est Orbe, à 25 km au nord-ouest de Lausanne. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Ariorica est Pontarlier, à 48 km au nord-ouest de Lausanne et à 25 km d'Orbe. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Visontione est Besançon, à 50 km de distance de Pontarlier. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Vetatuduro est Viéthorey, à 37 km au nord-est de Besançon. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Epamantuduro est Mandeuire, à 6 km au sud de Montbéliard et à 29 km de Viéthorey. La localité suivante se situe à une distance de 42 km.

Gramato est Giromagny, à 12 km au nord-ouest de Belfort et à 33 km de Mandeuire. La localité suivante se situe à une distance de 56 km.

Larga est Largitzen, à 9 km au sud-ouest d'Altkirch et à 35 km de Giromagny. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Virincis (sur la Voie 25 *Uruncis*) est Ungersheim, à 14 km au nord-ouest de Mulhouse et à 37 km de Largitzen. La localité suivante se situe à une distance de 51 km.

Monte Brisaco est Brisach, à 25 km à l'ouest de Fribourg et à 30 km d'Ungersheim. Voir aussi Voies 24 et 25. La localité suivante se situe à une distance de 44 km.

Helveto est Belval, à 52 km au sud-ouest de Strasbourg et à 56 km de Brisach. Voir aussi Voie 25. La localité suivante se situe à une distance de 67 km.

Argentorato est Strasbourg, à 52 km de Belval.

Voie 27

Item de Mediolano (Milan) par les Alpes Pennines à Mogontiaco (Mainvillers) :

(Je saute 12 localités en Italie et commence à *Aventiculum Helvetiorum* (Avenches).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Aventiculum Helvetiorum</i> (Avenches)	14	31	32	1-
<i>Petinesca</i> (Studen)	10	22	30	8-
<i>Salodurum</i> (Solothurn)	22	49	45	4+
<i>Augusta Rauracum</i> (Aarau)	12	27	52	25-
<i>Cambete</i> (Kembs)	6	13	12	1+
<i>Stabulis</i> (Hapsheim)	18	40	39	1+
<i>Argentovaria</i> (Horburg)	16	36	35	1+
<i>Helvetum</i> (Belval)	12	27	52	25-
<i>Argentorato</i> (Strasbourg)	7	16	15	1+
<i>Saletione</i> (Olwisheim)	13	29	23	6+
<i>Tabernis</i> (Saverne)	11	24	28	4-

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Noviomago</i> (Laneuveville-lès-Lorquin)	14	31	30	1+
<i>Bormitomago</i> (Burbach)	13	29	26	3+
<i>Bouconica</i> (Bénestroff)	11	24	20	4+
<i>Mogontiacum</i> (Mainvillers)	-	-	-	-

Note 27-1

Aventiculum Helvetiorum est Avenches (Suisse), à 40 km au nord-est de Lausanne. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Petinesca est Studen, à 4 km au sud-est de Berne et à 30 km d'Avenches. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Salodurum est Solothurn, à 31 km au nord de Berne et à 30 km de Studen. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Augusta Rauracum est Aarau, à 30 km au nord-ouest de Zurich et à 45 km de Solothurn. On y voit généralement Augst mais Aarau coïncide mieux avec les distances de part et d'autre. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Cambete est Kembs, à 10 km au nord-ouest de Bâle et à 52 km d'Aarau. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Stabulis est Hapsheim, à 23 km au nord-ouest de Bâle et à 12 km de Kembs. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Argentovaria est Horburg tout près de Colmar, à 39 km d'Hapsheim. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Helvetum est Belval, à 52 km au sud-ouest de Strasbourg et à 41 km d'Horburg. La localité suivante se situe à une distance de 27 km, selon la Voie 25 à 64 km.

Argentorato est Strasbourg, à 52 km de Belval. La localité suivante se situe à une distance de 16 km.

Saletione est Olwisheim, à 15 km au nord-ouest de Strasbourg. Sur la Voie 22 de la Table de Peutinger, cette localité est assimilée à Lutzelhouse, ce qui colle parfaitement là mais pas ici. Je laisse les deux déterminations en l'état, parce qu'il n'est pas impossible que l'un des noms ait été estropié. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Tabernis est Saverne, à 38 km au nord-est de Strasbourg et à 23 km d'Olwisheim. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Noviomago est Laneuveville-lès-Lorquin, à 28 km au sud-ouest de Saverne. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Bormitomago est Burbach, à 19 km au nord-est de Sarrebourg et à 30 km de Laneuveville-lès-Lorquin. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Bouconica est Bénestroff, à 48 km au sud-est de Metz et à 26 km de Burbach. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Mogontiacum est Mainvillers, à 28 km au sud-est de Metz et à 20 km de Bénestroff.

Note 27-2

Le lecteur peut comparer lui-même les distances avec celles de la Voie 22 de la Table de Peutinger. L'Itinéraire d'Antonin est parfois plus exact. On n'a jamais trouvé en Allemagne les localités de cette voie, si bien qu'elle constitue la énième preuve que Mogontiacum n'était pas Mayence.

Note 27-3

Les distances données par l'Itinéraire d'Antonin entre Strasbourg et Mogontiacum forment un total de 153 km ; il y en a en réalité 92. La distance à vol d'oiseau entre Strasbourg et Mayence est de 160 km, seconde preuve que ce n'est pas là que se situait la voie.

Voie 28

De Mediolano (Milan) par les Alpes Cottiennes.

vers <i>Vienna</i> (Vienne)	409 milles
de là à <i>Durocortoro</i> (Reims)	332 milles
à <i>Gesoriaco</i> (Boulogne)	174 milles

(Je saute 21 localités en Italie et dans le sud de la France et je commence à *Lugdunum* (Lyon).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Lugdunum</i> (Lyon)	15	33	23	10+
<i>Asa Paulini</i> (Anse)	15	33	20	13+
<i>Lunna</i> (Belleville)	15	33	23	10+
<i>Matiscone</i> (Mâcon)	19	42	29	13+
<i>Tinurtium</i> (Tournus)	21	47	26	21+
<i>Gabilunnum</i> (Chalon-sur-Saône)	33	73	46	27+
<i>Augustodunum</i> (Autun)	27	60	37	23+
<i>Sidoloucum</i> (Saulieu)	24	53	35	18+
<i>Aballone</i> (Avallon)	33	73	40	33+
<i>Autesiodor</i> (Auxerre)	18	40	36	4+
<i>Eburobrica</i> (Avrolles)	33	73	44	29+
<i>Tricasis</i> (Troyes)	18	40	26	14+
<i>Artiaca</i> (Arcis-sur-Aube)	33	73	50	23+
<i>Durocatelaunos</i> (Châlons-sur-Marne)	27	60	42	18+
<i>Durocortoro</i> (Reims)	37	82	53	29+
<i>Suessonas</i> (Soissons)	27	60	33	27+
<i>Noviomago</i> (Noyon)	34	75	60	15+
<i>Ambianis</i> (Amiens)	36	80	54	25+
<i>Pontibus</i> (Ponches)	39	87	52	35+
<i>Gesoriaco</i> (Boulogne)	-	-	-	-

Note 28-1

Lugdunum est Lyon. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Asa Paulini est Anse, à 23 km au nord de Lyon. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Lunna est Belleville, à 34 km au nord-est de Lyon et à 20 km d'Anse. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Matiscone est Mâcon, à 23 km au nord de Belleville. La localité suivante se situe à une distance de 42 km.

Tinurtium est Tournus, à 29 km au nord de Mâcon. La localité suivante se situe à une distance de 47 km.

Gabilunnum est Chalon-sur-Saône, à 26 km au nord de Tournus. La localité suivante se situe à une distance de 73 km.

Augustodunum est Autun, à 46 km de Chalon-sur-Saône. La localité suivante se situe à une distance de 60 km.

Sidoloucum est Saulieu, à 37 km d'Autun. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Aballone est Avallon, à 35 km au nord-ouest de Saulieu. La localité suivante se situe à une distance de 73 km, ce qui diffère beaucoup de la distance à vol d'oiseau. Cette remarque vaut pour un certain nombre d'autres tronçons de cette Voie 28 (voir Note 28-2).

Autesiodor est Auxerre, à 40 km au nord-ouest d'Avallon. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Eburobrica est Avrolles, à 36 km au sud-est de Sens. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Tricasis est Troyes, à 44 km d'Avrolles. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Artiaca est Arcis-sur-Aube, à 26 km au nord de Troyes. La localité suivante se situe à une distance de 73 km.

Durocatelaunos est Châlons-sur-Marne, à 50 km au nord d'Arcis-sur-Aube. La localité suivante se situe à une distance de 60 km.

Durocortoro est Reims, à 42 km au nord de Châlons-sur-Marne. La localité suivante se situe à une distance de 82 km.

Suessonas est Soissons, à 53 km à l'ouest de Reims. La localité suivante se situe à une distance de 60 km.

Noviomago est Noyon, à 33 km au nord-ouest de Soissons. La localité suivante se situe à une distance de 75 km.

Ambianis (également connue sous le nom de *Sammarobriva*, *Sammarobrivas*) est Amiens, à 60 km au nord-ouest de Noyon. La localité suivante se situe à une distance de 80 km.

Pontibus est Ponches, à 17 km au sud-est de Montreuil et à 54 km d'Amiens. La localité suivante se situe à une distance de 87 km, ce qui est excessif. Il y avait probablement entre Ponches et Boulogne une station intermédiaire, par exemple Théroouanne, où le détour colle avec le nombre donné.

Gesoriaco est Boulogne, à 52 km de Ponches.

Note 28-2

Cette voie, de Milan via Lyon en diagonale à travers la France vers Boulogne et l'Angleterre est connue sous le nom de « Via Regia », la voie royale, la voie des rois, des armées, des messagers et des voyageurs. Elle touche au tréfonds de la question de la Germanie. Deux voies d'importance à peu près égale allaient de Milan et Turin à Strasbourg et Trèves. Plus à l'est et au nord, l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger ne mentionnent aucune voie en Allemagne et aux Pays-Bas. D'où il ressort que ni au II^e siècle ni au IV^e siècle ce territoire n'était considéré comme faisant partie de l'empire romain. Cela explique aussi pourquoi on rencontre dans ce territoire si peu de traces de voies construites par

les Romains. Il y existait naturellement des routes, liaisons primitives entre les établissements de vétérans qui y étaient établis, mais ces voies étaient dépourvues de toute importance stratégique ou économique et n'apparaissent donc ni sur la Table de Peutinger ni dans l'Itinéraire d'Antonin.

Note 28-3

Sur cette voie, il est frappant que toutes les distances mentionnées entre les différentes localités sont trop importantes. Ce n'est absolument pas une erreur. L'Itinéraire d'Antonin n'énumère que les grands carrefours ; cela ne veut pas dire ou suggérer que la distance entre les deux localités était la distance à vol d'oiseau, mais qu'elle était calculée à partir du cours de la voie, qui traversait le pays en zigzag et desservait beaucoup d'autres localités non mentionnées. La Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin sont là pour prouver que nous devons comprendre ainsi les totaux. Ils montrent également que les distances qu'ils donnent sont, dans la grande majorité des cas, très exactes.

Voie 29

De Durocortoro (Reims) à Divodurum (Metz).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Durocortoro</i> (Reims)	10	22	22	0
<i>Basilis</i> (Billy-le-Grand)	12	27	26	1+
<i>Axuena</i> (Aussonce)	17	38	43	5-
<i>Virodunum</i> (Verrières)	9	20	19	1+
<i>Fines</i> (Andevanne)	6	13	13	0
<i>Ibliodurum</i> (Epinonville)	8	18	(80)	626
<i>Divodurum</i> (Metz)	-	-	-	-

Note 29-1

Durocortoro est Reims. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Basilis est Billy-le-Grand, à 22 km au sud-est de Reims. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Axuena (*Axuenna*, *Auxenna*) est Aussonce, à 22 km au nord-est de Reims et à 26 km de Billy-le-Grand. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Virodunum est Verrières, à 16 km au nord-est de Vouziers et à 43 km d'Aussonce. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Fines est Andevanne, à 26 km à l'est de Vouziers et à 19 km de Verrières. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Ibliodurum est Epinonville, à 30 km au sud-est de Vouziers et à 13 km d'Andevanne. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Divodurum est Metz, à 80 km d'Epinonville. Aussi la distance beaucoup trop réduite mentionnée après la localité précédente ne représente-t-elle pas toute la distance jusqu'à Metz mais la distance jusqu'à l'« autre trajet » que l'Itinéraire d'Antonin donne tout de suite après (voir Voie 30, dont le total est de 86 milles ou 192 km ; voie aussi Voie 16, Note 16-4).

Voie 30

Autre voie de Durocortoro (Reims) à Divodurum (Metz).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Ibliodurum</i> (Epinonville)	14	31	25	6+
<i>Fano Minervae</i> (Sainte-Menehould)	16	36	22	14+
<i>Ariola</i> (Autry)	9	20	18	2+
<i>Caturicis</i> (Chennery)	9	20	18	2+
<i>Nasium</i> (Stenay)	16	36	32	4+
<i>Tullum</i> (Tellancourt)	10	22	25	3-
<i>Scarponna</i> (Piennes)	12	27	35	8-
<i>Divodurum</i> (Metz)	-	-	-	-

Note 30-1

Cette voie est une continuation de la Voie 29. Nous devons donc commencer à Epinonville.

Ibliodurum est Epinonville, à 30 km au sud-est de Vouziers. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Fano Minervae est Sainte-Menehould, à 42 km au nord-est de Châlons-sur-Marne et à 25 km d'Epinonville. Il n'a jamais existé de Sainte Menehould, vierge légendaire du V^e siècle. Menehould est une forme gauloise ou dialectale de Minerva, ou une étymologie populaire introduite quand le nom ne fut plus compris. Ce qui est remarquable c'est que le masculin Menehould ait gardé le féminin de « Sainte ». La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Ariola est Autry, à 59 km à l'est de Reims et à 22 km de Sainte-Menehould. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Caturicis est Chennery à 20 km à l'est de Vouziers et à 18 km d'Autry. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Nasium est Stenay, à 36 km au nord-est de Vouziers et à 18 km de Chennery. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Tullium est Tellancourt, à 10 km à l'ouest de Longwy et à 32 km de Stenay. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Scarponna est Piennes, à 9 km au sud-ouest de Thionville et à 25 km de Tellancourt. La localité suivante se situe à une distance de 27 km. Voir la remarque au sujet de la Scarponne à la Voie 19 de la Table de Peutinger, Note 19-1.

Divodurum est Metz, à 35 km de Piennes.

Note 32-2

Tullum est sans aucun doute Tellancourt. Et pourtant les historiens français essaient de relier cette voie à Toul, ce qui, au vu des localités mentionnées et des distances ne peut absolument pas coller. Voir la Voie 48, où *Tullum* est en effet Toul. Il convient de remarquer que l'Itinéraire d'Antonin l'y appelle « *Tullum Leucorum* », précisément pour le distinguer de l'autre *Tullum*. L'Itinéraire d'Antonin n'a donc pas commis d'erreurs, ce sont simplement les historiens qui ne l'ont pas regardé d'assez près.

Voie 31

De Durocortoro (Reims) à Treveros (Trèves).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Durocortoro</i> (Reims)	22	49	52	3-
<i>Vongo Vicus</i> (Voncq)	22	49	41	8+
<i>Epoisso Vicus</i> (Carignan)	20	44	48	4-
<i>Orolauno Vicus</i> (Arlon)	15	33	33	0
<i>Andethannale Vicus</i> (Niederanven)	15	33	33	0
<i>Treveros Civitas</i> (Trèves)	-	-	-	-

Note 31-1

Durocortoro est Reims. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Vongo Vicus est Voncq, à 22 km au sud-est de Rethel et à 52 km de Reims. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Epoisso Vicus est Carignan, à 17 km au sud-est de Sedan et à 41 km de Voncq. La localité était le centre du pays d'Epotium ou Evodiensis, appelé de nos jours Ivezois. La localité suivante se situe à une distance de 44 km.

Orolauno Vicus est Arlon (Luxembourg), à 25 km au nord-ouest de Luxembourg et à 48 km de Carignan. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Andethannale Vicus est Niederanven, à 10 km au nord-est de Luxembourg et à 33 km d'Arlon. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Treveros Civitas est Trèves, à 33 km de Niederanven.

Voie 32

D'Augustoduno (Autun) à Luticia Parisiorum -Paris).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Augustoduno</i> (Autun)	22	49	35	14+
<i>Alisincum</i> (Saint-Honoré-les-Bains)	24	53	30	23+
<i>Decetia</i> (Decize)	16	36	30	6+
<i>Nevirnum</i> (Nevers)	24	53	50	3+
<i>Condate</i> (Cosne-sur-Loire)	16	36	30	6+
<i>Bribodurum</i> (Briare)	15	33	24	9+
<i>Belca</i> (Biauche)	22	49	45	4+
<i>Canabum</i> (Orléans)	24	53	52	1+
<i>Salioclitia</i> (Saclas)	24	53	58	5-
<i>Luticia Parisiorum</i> (Paris)	-	-	-	-

Note 32-1

Augustoduno est Autun, à 46 km au nord-ouest de Chalon-sur-Saône. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Alisincum est Saint-Honoré-les-Bains, à 10 km au sud-est de Moulins-Engilbert et à 35 km d'Autun. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Decetia est Decize, à 30 km au sud-est de Nevers et à 30 km au sud-ouest de Saint-Honoré-les-Bains. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Nevirnum est Nevers, à 30 km au nord-ouest de Decize. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Condate est Cosne-sur-Loire, à 50 km au nord-ouest de Nevers. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Bribodurum est Briare, à 30 km au nord-ouest de Cosne-sur-Loire. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Belca est Biauche près d'Ouzouer-sur-Loire, à 24 km au nord-ouest de Briare. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Canabum (appelé sur la Table de Peutinger *Cenabo*) est Orléans, à 45 km au nord-ouest de Biauche. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Salioclitia est Saclas, à 52 km au nord-est d'Orléans. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Luticia Parisiorum est Paris, à 58 km de Saclas.

Voie 33

De Lugduno, « Caput Germaniarum », (Leulinghen) à Argentorato (Strasbourg).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Lugduno</i> (Leulinghen)	10	22	14	8+
<i>Albanianis</i> (Alembon)	17	38	12	26+
<i>Traiecto</i> (Tournehem)	15	33	44	11-
<i>Mannaricio</i> (Merville)	22	49	28	21+
<i>Carvone</i> (Carvin)	22	49	36	13+
<i>Harenatio</i> (Antoing)	6	13	15	2-
<i>Burginatio</i> (Bourghelles)	5	11	7	4+
<i>Colonia Traiana</i> (Tressin)	-	-	(18)	-
<i>Veteribus</i> (Visterie)	18	40	18	22+
<i>Calone</i> (Calonne)	18	40	44	4-
<i>Novesiae</i> (Feignies)	16	36	20	16+
<i>Colonia Agrippina</i> (Avesnes-sur-Helpe)	11	24	16	8+
<i>Bonna</i> (Ohain)	17	38	148	110-
<i>Antunnaco</i> (Audun-le-Roman)	8	18	23	5-
<i>Confluentibus</i> (Conflans-en-Jarnisy)	26	58	36	22+
<i>Vinco</i> (Vigny)	34	75	80	5-
<i>Noviomago</i> (Neumagen)	13	29	22	7+
<i>Treveros</i> (Trèves)	34	75	80	5-
<i>Divodurum</i> (Metz)	24	53	76	23-
<i>Ponte Sarvix</i> (Sarrebouurg)	22	49	55	6-
<i>Argentorato</i> (Strasbourg)	-	-	-	-

Note 33-1

Lugduno est Leulinghen, à 2 km au nord-est de Marquise, à l'est de Boulogne. Ailleurs la localité s'appelle Lugdunum Batavorum (voir Voie 1, Note 1-1). La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Albanianis est Alembon, à 5 km au sud-est d'Hardinghen et à 14 km de Leulinghen. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Traiecto est Tournehem, à 16 km au nord-ouest de Saint-Omer et à 12 km d'Alembon. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Mannaricio est Merville, à 12 km au nord-ouest de Béthune et à 44 km de Tournehem. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Carvone est Carvin, à 11 km au nord-est de Lens et à 28 de Merville. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Harenatio est Antoing, à 6 km au sud-est de Tournai et à 36 km de Carvin. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Burginatio est Bourghelles, à 14 km au sud-est de Lille et à 15 km d'Antoing. La localité suivante se situe à une distance de 11 km.

Colonia Traiana est Tressin, à 8 km au nord de Lille et à 7 km de Bourghelles. On ne mentionne pas de distance à la localité suivante.

Veteribus est Visterie, à 3 km au nord-ouest d'Orchies et à 18 km de Tressin. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Calone est Calonne, à 5 km au sud-est de Tournai et à 18 km de Visterie. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Novesiae est Feignies, à 5 km au nord-ouest de Maubeuge et à 44 km de Calonne. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Colonia Agrippina est Avesnes-sur-Helpe, à 22 km au sud-est de Bavay et à 20 km de Feignies. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Bonna est Ohain, à 16 km au sud-est d'Avesnes-sur-Helpe. La localité suivante se situe à une distance de 38 km. Voir aussi Voie 16 de la Table de Peutinger, Note 16-4.

Antunnaco est Audun-le-Roman, à 18 km à l'ouest de Thionville et à 148 km d'Ohain, la localité précédente, où l'Itinéraire d'Antonin donne une distance de 38 km. On renvoie ici à la station intermédiaire Marcomagus (Rocroi), à 32 km ou Rigomagus (Regniowez) à 24 km d'Ohain. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Confluentibus est Conflans-en-Jarnisy, à 22 km au nord-ouest de Metz et à 23 km d'Audun-le-Roman. La localité suivante se situe à une distance de 58 km.

Vinco est Vigny, à 16 km au nord-est de Metz et à 36 km de Conflans-en-Jarnisy. La localité suivante se situe à une distance de 75 km.

Noviomago est Neumagen, à 6 km au nord-est de Trèves et à 80 km de Vigny. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Treveros est Trèves, à 22 km de Neumagen, mais vu que la voie suivait plus ou moins les méandres de la Moselle, la distance est correcte. La localité suivante se situe à une distance de 75 km.

Divodurum est Metz, à 80 km de Trèves. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Ponte Sarvix, appelé Pontesaravi sur la Table de Peutinger, est Sarrebourg, à 76 km de Metz. La distance de 53 km après Metz renvoie à une station intermédiaire non mentionnée. Il n'est pas possible de déterminer avec certitude la localité de l'autre liaison, c'était probablement Adaincourt. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Argentorato est Strasbourg, à 55 km de Sarrebourg.

Note 33-2

L'indication « Caput Germaniarum », tête des deux Germaniae, ne laisse subsister aucun doute quant au point de départ de cette voie, à savoir Leulinghen et non un Lugdunum toujours introuvable aux Pays-Bas. La voie peut être suivie de localité en localité et se trouvait tout entière en France. L'Itinéraire d'Antonin énumère partiellement les mêmes localités que dans les deux voies supérieures de la Table de Peutinger (Voies 1 et 2), mais aussi diverses autres localités que la Table de Peutinger ne mentionne pas. Cela confirme une fois de plus que la voie ne commençait pas aux Pays-Bas, vu qu'il n'y figure que des localités françaises, qui sans aucune exception doivent être très certainement localisées en France d'après leurs noms et les distances exactes.

Note 33-3

La voie comporte également une preuve définitive que Traiectum doit être localisé à Tournehem, ce qui du reste est plus que suffisamment établi par la présence toute proche des « Bouches du Renus » (Escaut). Ainsi s'évanouit également la seule preuve apparente qu'Utrecht aurait porté le nom de Traiectum au cours de la période romaine. Il n'existe pas d'autre « preuve » que cette voie située de façon erronée. Pas question donc que « j'essaie de déplacer Utrecht en France », la pure vérité étant que les historiens déplacent l'antique Traiectum de Flandre française à Utrecht. On peut le prouver davantage encore de quatre façons :

1. Jusqu'au XII^e siècle, personne n'a jamais évoqué la présence de Saint Willibrord à Utrecht.
2. Les premiers évêques d'Utrecht (X^e siècle) n'ont jamais dit ou suggéré par quoi que ce soit qu'ils se considéraient comme les successeurs de Saint Willibrord.
3. Tout le complexe des biens de Saint Willibrord est localisable en Flandre française, alors qu'aucun ne se situe aux Pays-Bas (voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome 1, à partir de la page 338 ; *Quand l'histoire déraile*, 1992, et Jochems & Laenen, *Willibrord, Apostel van Noord-Frankrijk*, 2^e édition, 1996).
4. Même les biens de l'abbaye d'Aefternacum (Eperlecques) se situent tout autour de cette localité. La fable d'Utrecht est le fruit des falsifications d'Echternach, laquelle commença au XII^e siècle une impressionnante campagne de récupération des biens de Saint Willibrord qui s'étaient perdus mais se trompa totalement en prenant Utrecht pour son Traiectum, alors qu'en Hollande personne n'avait encore eu l'idée de cette chimère.

Eh oui ! Les mythes, c'est aussi simple que ça : il s'agit pour une part de simples erreurs, pour une part de grossières falsifications, dans lesquelles les historiens se retrouvèrent empêtrés parce qu'ils n'avaient pas soumis à la critique les documents produits par Echternach mais s'étaient contentés de les gober tels quels. C'étaient naturellement les amateurs des XVII^e et XVIII^e siècles qui tombèrent sans rémission dans le panneau, mais les historiens contemporains comme Blok et Camps ont également gobé les falsifications, bien qu'elles soient facilement décelables et même obvie dans les propres documents d'Echternach.

Note 33-4

Cette voie comporte encore une autre donnée intéressante. Sur la Table de Peutinger et dans l'Itinéraire d'Antonin, apparaissent diverses localités appelées Noviomagus (voir aussi Voie 11 de la

Table de Peutinger, Note 11-5). Le Noviomagus de cette voie-ci, qui ne peut être compris autrement que comme étant Neumagen près de Trèves, est le plus septentrional qui apparaisse dans les écrits romains. Nimègue n'a jamais porté ce nom, pas plus à l'époque romaine qu'à l'époque de Charlemagne. Ce nom est pour Nimègue une latinisation après coup, utilisée pour la première fois en 1145. Voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, p.277 et suivantes et l'illustration page 40 du présent ouvrage.

Note 33-5

Traiectum était le siège épiscopal du territoire de mission de Saint Willibrord, si bien que nous savons en même temps où nous devons chercher la Frisia véritable : naturellement à l'emplacement où tous les auteurs la situent très clairement.

Tout près de Traiectum se trouvait la localité de Dorestadum (Audruicq). Tout près, on trouve Colonia (Coulogne) proche de Calais, dans les « Bouches du Renus » (Escaut), etc. Les sources fourmillent d'informations qui mentionnent chaque fois ces relations³². Cette voie met un terme à une foule de méprises.

Note 33-6

Avec Mannaricio (Merville), également mentionné dans les Voies 38 et 39, où la localité est située entre Cassel, Tournai et Arras, M. Gysseling nous a fourni un des ses plus « brillants » échantillons étymologiques. Par le biais d'une forme intermédiaire Manna-Rik-Jan sucée de son pouce, il en vient à la localisation et à l'étymologie Maurik en Betuwe, effectuant ainsi un saut d'une langue à l'autre, en plus d'un saut par-dessus 10 siècles, vu que Maurik n'a été fondé qu'au XIII^e siècle, époque où il apparaît tout neuf dans les sources et que la continuité depuis l'époque romaine fait totalement défaut. Gysseling a ignoré les deux facteurs, et comme ils sont tous deux indispensables à une détermination sûre, on se demande comment un spécialiste de l'onomastique historique peut en arriver là.

Il n'en est du reste pas resté à cet unique cas : dans son « *Woordenboek* » (Dictionnaire toponymique) on rencontre des dizaines de doubles sauts de ce genre. L'origine exacte de Mannaricium est la suivante : Mannaricium dérive de « manare » (couler, se répandre) et d'icium (localité). La ville se situe au bord d'un vaste secteur marécageux où confluent plusieurs rivières et ruisseaux.

Cela prouve une fois de plus que les toponymes reposent souvent sur une particularité topographique, qui est même parfois si limpide, comme dans le cas présent, qu'on peut se dispenser de supposer une forme intermédiaire pour en arriver à une localisation dont quelque 2000 preuves montrent qu'elle s'est fourvoyée de plus de 300 km.

Note 33-7

Pour la thèse néerlandaise, la plus grande énigme de cette voie, qu'on imaginait partir de la côte (de l'introuvable Lugdunum) pour gagner Strasbourg, est que Noviomagus n'y figure pas, ville qui, à en juger par les quatre voies que la Table de Peutinger lui prête, était quand même un carrefour important. Cette énigme, qu'on avait bien remarquée mais jamais étudiée, se résout maintenant d'elle-même. La direction rectiligne de cette voie évitait Noviomagus (Noyon) si bien que l'Itinéraire d'Antonin n'avait aucune raison de mentionner la ville. Nouvelle preuve que la voie ne traversait pas les Pays-Bas et que l'Itinéraire d'Antonin n'avait aucune raison de suivre ici de localité en localité la Table de Peutinger. Ce sont précisément ces différences entre la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin qui amènent les solutions.

Note 33-8

Les voies romaines autour de Tournehem.

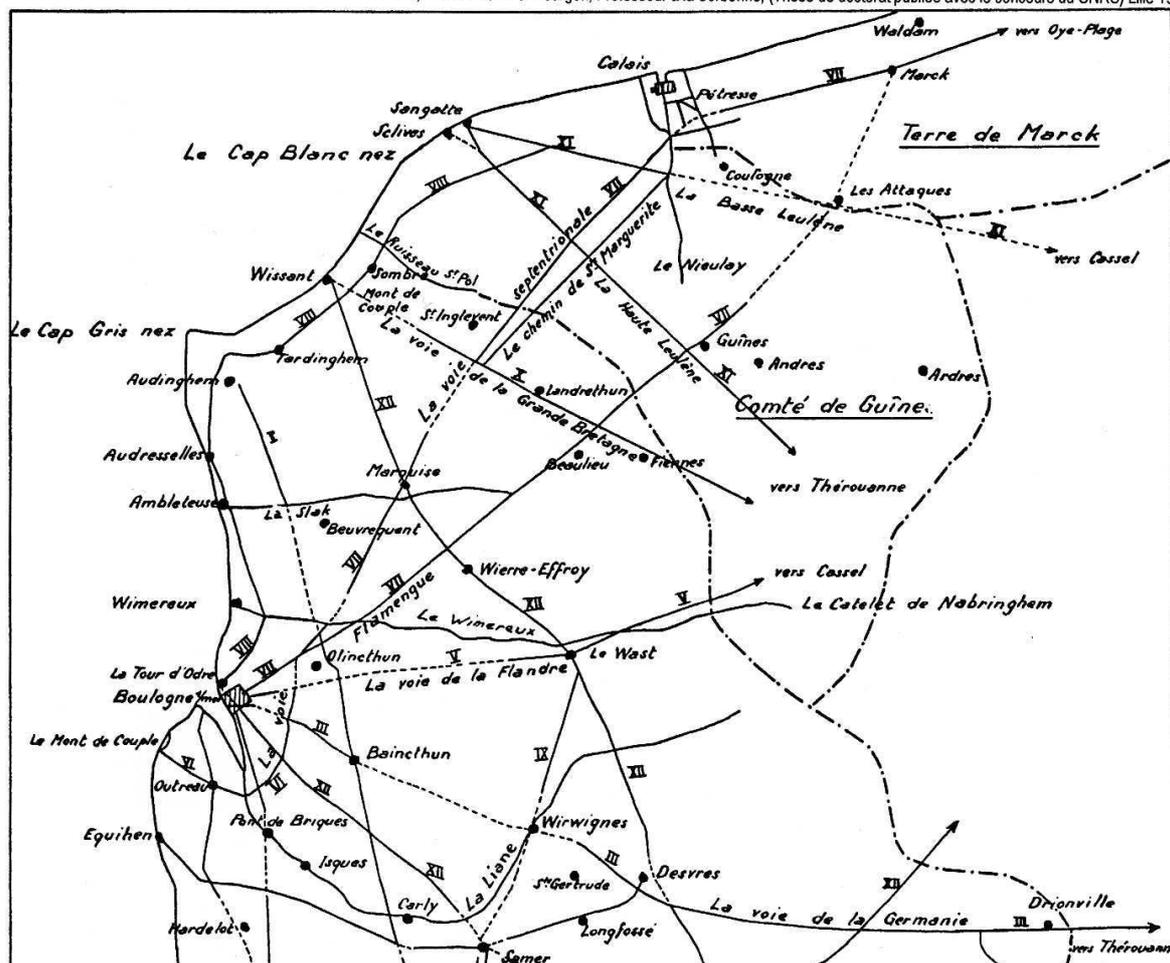
Pour finir, voici la dernière preuve, également d'importance décisive, tirée de la stratigraphie de la contrée autour de Tournehem.

La voie partant de la côte vers Lumbres et Théroouanne, et évidemment aussi vers l'est, était si importante qu'elle portait un nom particulier, La Leulène, qu'on rencontre régulièrement dans les

³² Ndr. : En guise d'illustration, voyez la carte de Michel Rouche que j'ai ajoutée dans *Le Géographe de Ravenne* (p. 59), à la fin de *La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne*.

sources et la bibliographie. En 1169 encore, on parle de cette voie comme "stratam publicam a Francia tendentem in Angliam" (*voie publique allant de France en Angleterre*), signe que cette liaison avec l'Angleterre était considérée comme presque aussi importante que celle qui passait par Boulogne.

A. LEDUQUE, *Etude sur l'ancien réseau routier du Boulonnais*, Préface de M. J. Heurgon, Professeur à la Sorbonne, (Thèse de doctorat publiée avec le concours du CNRS) Lille 1957



Moitié supérieure de la carte. On y trouve la Leulène. Notez aussi le nom de la voie qui relie Boulogne à Théroutanne : *La voie de la Germanie*, cette Germanie étant bien évidemment celle de Tacite.

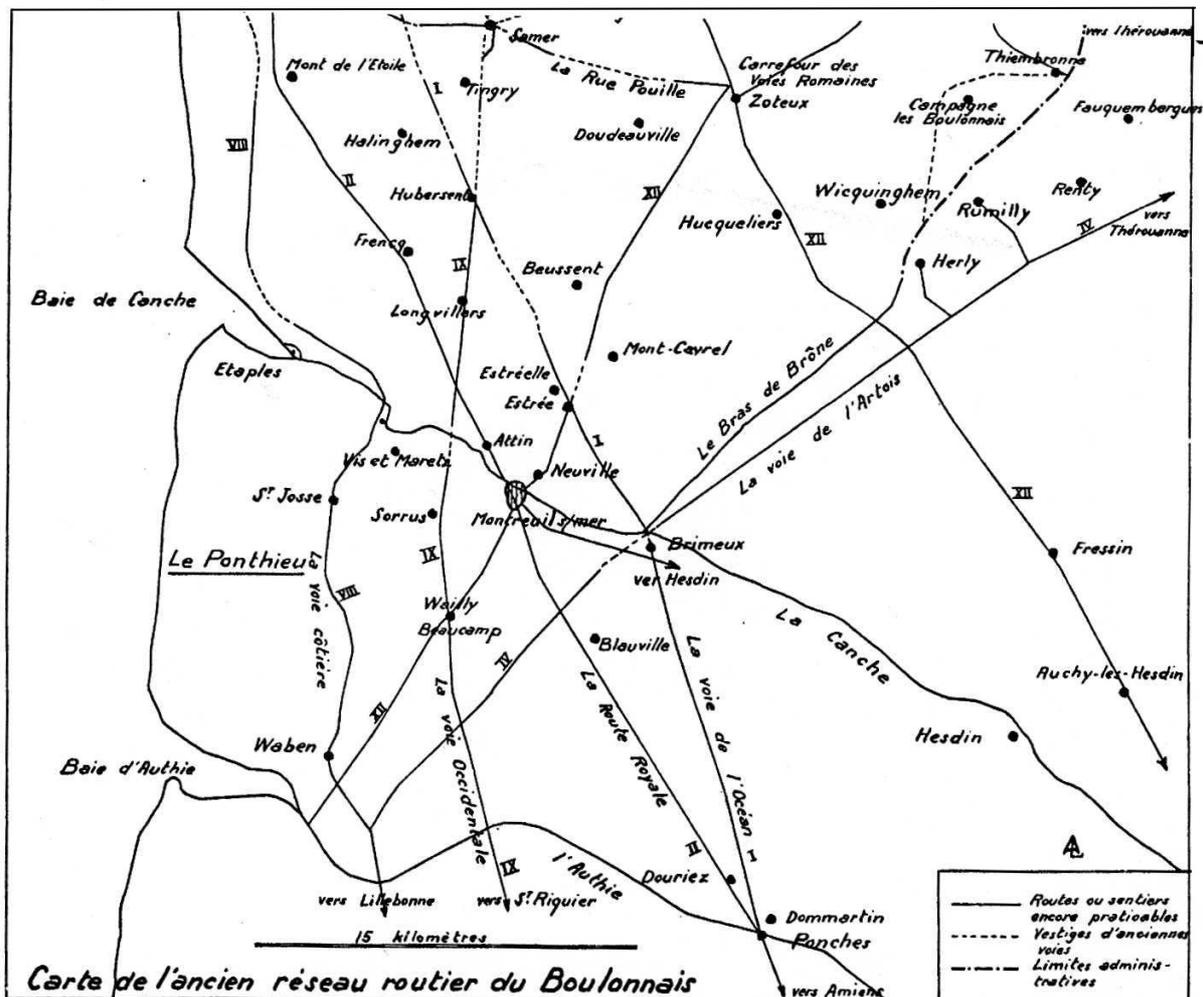
(Ajout du traducteur)

Il est évident sans plus que le nom de Leulène dérive de Lugdunum et que cette localité en était le terminus. Certains historiens français considèrent Sangatte, au sud de Calais, comme le terminus de la Leulène, ce qui est extrêmement douteux vu que le territoire de Sangatte est une formation jeune, qui n'existait probablement pas encore avant le X^e siècle. L'assiette avantageuse de Leulinghen ou de Leulingue³³ au bord d'un large estuaire encore navigable à l'époque, confirme également que la

³³ Ndr. : Il s'agit de deux localités différentes. *Leulingue* se situe à côté de *Saint Tricat* et *d'Hames-Boucres* au fond d'une des nombreuses indentations du Flevum ou Almere qui ont certainement servi de point d'embarquement à l'époque où ce dernier était submergé. *Leulinghen-Bernes* se situe à proximité d'un bras de la large baie de la Slack, appelé Ruisseau de Bazingham prolongé par le Ruisseau de Blacourt. On sait en effet que la Leulène était multiple. A Cormette, un bras de la Leulène partait tout droit en direction de Bayenghem-lès-Eperlecques où il croisait la voie romaine Cassel-Boulogne et continuait vers le port frison de Dorestadum/Audruicq. L'autre se dirigeait vers le *traiectum* ou gué de Tournehem/Zouafques. A Guînes un embranchement de ce dernier rejoignait la route des crêtes par Fiennes et Landrethun et aboutissait, dit-on, à Wissant. Et Leulinghen, me direz-vous ? Une voie ancienne qu'A. Leduque dans *Etude sur l'ancien réseau routier du Boulonnais* (Thèse de doctorat, Lille 1957) appelle la Voie septentrionale VII, croisant les deux Leulènes (la Basse en provenance de Cassel et la Haute évoquée ci-dessus), se dirigeait vers Leulinghen,

localité était le terminus de la Leulène, ce qui est encore exprimé plus nettement par l'itinéraire d'Antonin que par la Table de Peutinger. L'itinéraire d'Antonin qualifie Lugdunum de « Caput Germaniarum », tête des deux Germanies. « Tête » n'est naturellement pas employé au sens administratif mais comme une indication géographique, peut-être même à comprendre plus strictement en tant que localisation, vu que Boulogne était de point de débarquement destiné à la Gallia et Lugdunum (Leulinghen) celui destiné à la Germania. En outre l'itinéraire d'Antonin trace cette voie d'une seule venue de Lugdunum (Leulinghen) à Argentorato (Strasbourg) et la considère comme l'artère principale de la Germania, celle de Tacite bien entendu. Le grand itinéraire de commerce de Cologne à Boulogne est beaucoup plus tardif et n'a pas existé à l'époque romaine.

L'itinéraire d'Antonin mentionne Traiectum sur cette voie. Le long de la voie, qui existe encore sous Zouafques et Tournehem à l'état de chemin rural, on rencontre diverses parcelles, qui appartiennent maintenant au domaine public et qui portent encore le nom de Leulène ou Haute Leulène.



Moitié inférieure de la carte d'A. Leduque. On y trouve notamment le carrefour des voies romaines de Zoteux. Y figure également Thiembronne, localité auprès de laquelle s'est déroulée la bataille de Teutoburg, un peu en dessous de la Voie de la Germanie. (Ajout du traducteur)

A l'époque romaine, Tournehem était un carrefour important. La voie de Leulinghen arrivait à Zouafques sur la rive ouest du Hem, appelé jadis Amisia. La voie existe encore tant du côté ouest que

Marquise et la vallée de la Slack, laquelle se jette dans la mer à Ambleteuse. Delahaye ne tranche pas entre *Leulinghen* et *Leulingue*, localités, il est vrai, pas très distantes.

du côté est de la rivière et passe à environ 500 m de la ville actuelle de Tournehem. On trouve dans la rivière les fondations de la voie, constituées par des blocs de pierre rectangulaires taillés d'environ 80 cm sur 100 cm. A cet endroit, il n'y avait pas de pont mais un gué que les chariots pouvaient franchir quand l'eau n'était pas trop haute. Pour les piétons, il y aura sans doute eu un bac. Ceci explique parfaitement pourquoi la ville a reçu le nom de Traiectum dont le sens général est franchissement de cours d'eau.

Il peut être utile d'approfondir un peu l'étymologie de ce mot, vu qu'il est dans bien des cas utilisé dans une acception trop généralisatrice et qu'on l'emploie pour tout passage de rivière, également au moyen d'un pont. Le même phénomène a affecté les toponymes néerlandais suffixés en *-drecht* ou *-trecht*, qui dans la plupart des cas désignent quelque chose de tout à fait différent que « franchissement » (voir pour Utrecht notamment *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, page 68). Il est en effet frappant qu'à l'époque romaine, le nom de Traiectum, à défaut d'être unique, est pourtant extrêmement rare. Il n'apparaît pas sur la Table de Peutinger ; on le rencontre trois fois dans l'Itinéraire d'Antonin, alors que les Romains en Gaule et en Germanie ont pourtant été confrontés à d'innombrables franchissements de cours d'eau. Toutefois l'Itinéraire d'Antonin emploie à plusieurs reprises le mot « traiectus » à propos de ports de mer, toujours en liaison avec un autre nom, l'accent portant évidemment sur une liaison maritime. Traiectum dérive de « trajicere » qui signifie jeter au-delà, faire passer d'un endroit à l'autre, traverser, passer au-delà, et désigne donc un lieu de franchissement dépourvu de liaison fixe de berge à berge. Une conséquence en est que le nom de Maastricht, « Trajectum ad Mosam », ne dérive pas forcément du pont mais d'un gué naturel, qui ne reçut que plus tard et après l'attribution du nom un pont fixe. Maastricht est aussi le meilleur exemple de la raison pour laquelle un pont s'est avéré indispensable. Au premier siècle, le niveau de la Meuse était bas et aura généralement, hormis au cours de longues périodes de pluie, eu son niveau estival moyen. Mais, du fait de la hausse du niveau de la mer vers la fin du III^e siècle, à cause duquel de grandes transgressions affectèrent aussi les Pays-Bas et firent également monter le niveau des cours d'eau, un pont devint indispensable. Aussi est-il parfaitement cohérent que le premier pont sur la Meuse à Maastricht puisse dater du III^e siècle, ce qu'on ne trouve du reste nulle part dans les sources et ce qu'on a jusqu'à maintenant admis plus ou moins intuitivement.

Parce que le nom Traiectum apparaît si rarement dans les œuvres latines, on peut même se demander si ce mot n'est pas une latinisation d'un mot germanique préexistant ou d'un nom plus ancien. En effet, lorsque, vers 670, le Géographe de Ravenne appelle Maastricht TREGA, je subodore une tout autre origine que Traiectum, l'accent ne portant pas sur le fait de passer au-delà (franchir) mais sur le fait d'être tiré ou toué au-delà³⁴, ce qui donne l'impression que sur ce lieu de franchissement et sur d'autres comparables, il existait déjà des machines ou du moins des câbles de traction grâce auxquels des bacs faisaient des allers et retours sur le fleuve sans exiger beaucoup de force physique. Dans cette vue des choses, Tricht ou Trecht serait le premier nom de Maastricht, qui aurait reçu plus tard la latinisation en Traiectum. Cette supposition n'est pas une invention de ma part, vu que, notamment dans la vie de Saint Lambert on rencontre le nom de Trehet et même d'Utret. Et pour corser l'affaire, Tournehem aussi est appelé Treht ou Utret dans quelques sources où une confusion avec Maastricht est absolument exclue. On peut donc à bon droit supposer que Trecht ou Tricht est un mot germanique, antérieur même à la latinisation en Traiectum.

Après cette digression, revenons à Tournehem. A côté de la Leulène, il existait une autre voie qu'on attribue à Agrippa et qui gagnait Cassel via Watten. Près d'Eperlecques, elle franchissait l'Aa (l'Albis) ou l'extrémité du Flevum ou Almere.

C'est pourquoi elle était aussi appelée « Wattarewech » (chemin d'eau). Elle portait aussi le nom de Petite Leulène³⁵, ce qui signifie qu'elle était considérée comme un accès ou une sortie de la Leulène. C'est tout près de cette voie que Saint Willibrord fonda son abbaye d'Aefternacum (Eperlecques) à faible distance de son siège épiscopal (Tournehem).

³⁴ Ndr. : En néerlandais, *trekken* signifie *tirer*.

³⁵ Ndr. : Leduque l'appelle *Basse Leulène*. Notez sur sa carte les tronçons en pointillé dans les secteurs bas, qui sont une preuve supplémentaire des transgressions, quelle qu'ait pu être leur cause (modifications du niveau de la mer ou mouvements de l'écorce terrestre).

Les deux localités n'ont pas été choisies arbitrairement ou ne sont pas survenues par hasard comme site de l'abbaye et de l'évêché. Au contraire, elles sont le fruit d'une évidente stratégie.

C'est un fait connu que les monastères, surtout ceux qui se consacraient à la mission, se fixaient de préférence à proximité d'un franchissement de cours d'eau, si bien que les pères lors de leur départ ou de leur retour trouvaient un bac en activité. C'était le cas des deux localités.

Les moines d'Eperlecques pouvaient sans grandes difficultés couvrir tout le territoire des Fresones. Saint Willibrord devait en outre se fixer dans un territoire contrôlé par les Pépinides, vu qu'il n'était pas le bienvenu chez le roi Radboud et que, de ce fait, par la suite, il dut maintes fois s'enfuir. Il chercha un emplacement en Frise occidentale, tout près de l'Angleterre, et c'est précisément la signification de l'expression « Frisia citerior », que Bède emploie à propos de Saint Willibrord (Voir *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I, pp. 394-395 note 5). Il apparaît ainsi que même les voies ont joué un rôle dans l'œuvre de mission.

Involontairement on se pose entre-temps la question : Où aux Pays-Bas, en Allemagne, en Belgique, au Limbourg et au Luxembourg se trouvent donc les voies qui permirent à Saint Willibrord de répandre la foi chrétienne ? En effet, depuis la naissance du christianisme, c'est, selon les mots de l'Évangile, par les routes qu'il s'est diffusé. Ces routes indispensables n'apparaissent nulle part dans les sources historiques des pays précités. Aussi est-ce, même sans se référer aux textes qui disent quelque chose de tout à fait différent, une chimère irréfutable que Saint Willibrord ait « sans cesse » - disent Dr. H Camps et Drs A. J. Bijsterveld - fait la navette entre Utrecht, Susteren et Echternach.

Une autre voie, qui existe encore de nos jours comme chemin champêtre, toujours considérée comme romaine, descend à l'est de Tournehem des collines vers le point de franchissement du Hem. Elle venait probablement de Merville (car Saint-Omer n'existait pas encore à l'époque) via Nort-Leulinghem et servait également de liaison latérale à la Leulène. Remarquez à nouveau l'orientation sur l'ouest, car nous, nous appellerions ce village Oost-Leulinghem. Remarquez aussi la différence de suffixe : on trouve -ghen et ghem, car à travers cette contrée court, sinon une frontière linguistique, du moins une séparation nette entre vestiges romans et germaniques, provenant du fait que le Boulonnais, toujours resté roman, jouxte ici le territoire germanique. Cette route est décrite dans la Voie 3 de la Table de Peutinger, même si elle y fait un détour vers l'est par Castellum Menapiorum (Cassel).

Au sud, Tournehem était reliée au célèbre carrefour de « Septemviae³⁶ » (les sept voies). Un hameau de Zoteux s'appelle Sept-Voies, à 26 km au sud-ouest de Théroüanne. Cette voie était également assez importante pour porter un nom propre, celui d'Alquine. La véritable signification de ce nom n'est pas claire, à moins qu'il ne faille admettre qu'il dérive du toponyme Alquines, village situé à 8 km au sud-ouest de Tournehem et tout droit dans la direction de Zoteux.

L'apparition de deux voies, la Leulène vers Théroüanne et l'Alquine vers Zoteux, appelle à nouveau l'attention sur le phénomène déjà signalé à propos de la Table de Peutinger, que les Romains disposaient pratiquement partout de deux voies parallèles. Par suite des transgressions (qui dans les secteurs côtiers densément peuplés de France et de Flandre commencèrent à avoir des conséquences plus tôt qu'aux Pays-Bas), le réseau routier et le trafic ont également subi des transformations. Alors la Leulène gagna en importance, parce que d'autres liaisons s'étaient perdues ou étaient devenues plus difficiles. C'est ainsi qu'un vaste secteur au sud de Boulogne revint à son état ancien de marécage infranchissable et qu'il fallait contourner. C'est alors aussi que Traiectum apparaît dans l'Itinéraire d'Antonin et que cette ville gagne en importance tant pour les liaisons avec l'est que pour celles avec le sud. Aussi faut-il renoncer à l'idée que l'Itinéraire d'Antonin serait du IV^e siècle. Il est du second. Il est naturellement capital de bien dater une source pour la comprendre complètement.

Voie 34

De Treveros (Trèves) à Agrippina (Avesnes-sur-Helpe).

(L'Itinéraire d'Antonin mentionne ici des leugae (de 3,3 km) au lieu de milles. C'est une erreur parce que les distances sont alors vraiment excessives. Voir Voie 17 de la Table de Peutinger, où on mentionne quelques localités avec les mêmes nombres en milles. J'ai donc calculé ici en milles).

³⁶ Ndr. : *Septemviae* est appelé *Carrefour des Voies Romaines* sur la carte de Leduque.

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Treveros</i> (Trèves)	12	27	26	1+
<i>Beda Vicus</i> (Bitburg)	12	27	79	52-
<i>Ausava Vicus</i> (Assenois)	12	27	50	23-
<i>Egorigio Vicus</i> (Joigny-sur-Meuse)	8	18	20	2-
<i>Marcomago Vicus</i> (Rocroi)	8	18	16	2+
<i>Belgica</i> (Baileux)	10	22	30	8-
<i>Tolbiaco Vicus Sopenorum</i> (Thuillies)	16	36	35	1+
<i>Agrippina Civitas</i> (Avesnes-sur-Helpe)	-	-	-	-

Note 34-1

Treveros est Trèves. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Beda Vicus est Bitburg, à 26 km au nord-ouest de Trèves. La localité suivante se situe à une distance de 27 km, en réalité de 79 km. On peut admettre qu'on renvoie ici à une autre voie qui menait à Avesnes-sur-Helpe. Il s'agit vraisemblablement d'un point dans la direction d'Avesnes-sur-Helpe. Voir aussi Voie 16, Note 16-4.

Ausava Vicus est Assenois, à 39 km au nord-est de Sedan et à 79 km de Bitburg. La Table de Peutinger présente la même divergence, ce qui rend acceptable qu'elle repose au moins partiellement sur l'Itinéraire d'Antonin. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Egorigio Vicus est Joigny-sur-Meuse, à 10 km au nord de Charleville-Mézières et à 50 km d'Assenois. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Marcomago Vicus est Rocroi, à 22 km au nord-ouest de Charleville-Mézières et à 20 km de Joigny-sur-Meuse. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Belgica pourrait peut-être être compris comme étant la frontière de la Belgica, laquelle se situait effectivement dans ces parages. Mais il n'était pas habituel d'employer un nom de pays pour désigner sa frontière. Par contre on rencontre coup sur coup « Ad Fines » (près de la frontière), expression qui a généré divers noms de localités. Ici, nous devons quand même penser à un nom de localité. Il s'agissait de Baileux, à 40 km au sud-est de Maubeuge et à 16 km de Rocroi. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Tolbiaco Vicus Sopenorum est Thuillies, à 16 km au sud-ouest de Charleroi et à 30 km de Baileux. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Agrippina Civitas est Avesnes-sur-Helpe, à 35 km de Thuillies.

Note 34-2

Les localités situées entre *Treveros* (Trèves) et *Agrippina* (Avesnes-sur-Helpe) n'ont jamais été indiquées ni retrouvées en Allemagne. Comme *Agrippina* n'était pas Cologne, la trouvaille qui fait de Zülpich *Tolbiacum* disparaît automatiquement.

Note 34-3

La voie a une longueur totale de 256 km. La distance entre Trèves et Cologne est de 130 km, deuxième preuve que ce n'est pas là que passait la voie.

Voie 35

De Treveris (Trèves) à Argentorato (Strasbourg).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Treveris</i> (Trèves)	18	40	110	70-
<i>Baudobrica</i> (Lachaussée)	22	49	48	1+
<i>Salisione</i> (Chaligny)	23	51	40	11+
<i>Vingio</i> (Vigny)	12	27	22	5+
<i>Mogontiaco</i> (Mainvillers)	16	36	44	8-
<i>Bormitomago</i> (Burbach)	18	40	24	16+
<i>Noviomago</i> (Neuwiller-lès-Saverne)	19	42	40	2+
<i>Argentorato</i> (Strasbourg)	-	-	-	-

Note 35-1

Treveris est Trèves. La localité suivante se situe à une distance de 40 km, en réalité à 110 km. Ici c'est sans doute Metz et non Trèves qu'on a en vue. Voir aussi Voie 16, Note 16-4.

Baudobrica est Lachaussée, à 28 km au sud-ouest de Metz. Nous obtenons alors, si nous considérons que la première localité est Metz, un excédent acceptable de 11 km. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Salisione est Chaligny, à 10 km au sud-ouest de Nancy et à 48 km de Lachaussée. La localité suivante se situe à une distance de 51 km.

Vingio (appelé *Bingium* sur la Table de Peutinger) est Vigny, à 16 km au sud-est de Metz et à 40 km de Chaligny. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Mogontiaco est Mainvillers, à 28 km au sud-est de Metz et à 22 km de Vigny. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Bormitomago, appelé *Borgetomagi* sur la Table de Peutinger, est Burbach, à 19 km au nord-est de Sarrebourg et à 44 km de Mainvillers. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Noviomago est Neuwiller-lès-Saverne, à 10 km à l'est de Saverne et à 24 km de Burbach. La localité suivante se situe à une distance de 42 km.

Argentorato est Strasbourg à 40 km de Neuwiller-lès-Saverne.

Voie 36

De Colonia Traiana (Tressin) à Colonia Agrippina (Avesnes-sur-Helpe).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Colonia Traiana</i> (Tressin)	8	18	16	2+
<i>Mediolano</i> (Manneville)	8	18	25	7-
<i>Sablonibus</i> (Sailly-en-Ostrevant)	10	22	24	2-
<i>Mederiacum</i> (Riencourt-lès-Bapaume)	8	18	16	2+
<i>Teudurum</i> (Heudicourt)	7	16	22	6-
<i>Coriovallum</i> (Caullery)	12	27	27	0
<i>Juliaco</i> (Jolimetz)	8	18	15	3+
<i>Tiberiacum</i> (Taisnières-sur-Hon)	10	22	23	1-
<i>Colonia Agrippina</i> (Avesnes-sur-Helpe)	-	-	-	-

Note 36-1

Colonia Traiana est Tressin, à 8 km au sud-est de Lille. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Mediolano est Manneville, à 2 km au sud-ouest d'Orchies et à 16 km de Tressin. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Sablonibus est Sailly-en-Ostrevant, à 15 km à l'est d'Arras et à 25 km de Manneville. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Mederiacum est Rencourt-lès-Bapaume, à 26 km au sud-ouest de Cambrai et à 24 km de Sailly-en-Ostrevant. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Teudurum est Heudicourt, à 15 km au nord-est de Péronne et à 16 km de Rencourt-lès-Bapaume. La localité suivante se situe à une distance de 16 km.

Coriovallum est Caullery, à 14 km au sud-est de Cambrai et à 22 km d'Heudicourt. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Juliaco est Jolimetz, à 11 km au sud-ouest de Bavay et à 27 km de Caullery. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Tiberiacum est Taisnières-sur-Hon, à 4 km au nord-est de Bavay et à 15 km de Jolimetz. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Colonia Agrippina est Avesnes-sur-Helpe, à 22 km au sud-est de Bavay et à 23 km de Taisnières-sur-Hon.

Note 36-2

Le total des distances mentionnées est de 71 milles ou 159 km. La distance Xanten-Cologne, les deux extrémités erronées, n'est que de 85 km, si bien qu'il est une fois de plus démontré que ce n'est pas là que se situait la voie. La voie comporte en même temps une preuve que Coriovallum n'était pas Heerlen et que Juliaco n'était pas Jülich.

Voie 37

De Portu Gesoriacensi (Boulogne) à Bagacum (Bavay).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Portu Gesoriacensi</i> (Boulogne)	18	40	47	7-
<i>Tarvenna</i> (Thérouanne)	9	20	24	4-
<i>Castello</i> (Cassel)	16	36	39	3-
<i>Viroviacum</i> (Wervik)	16	36	31	5+
<i>Turnacum</i> (Tournai)	12	27	24	3+
<i>Pontes Caldis</i> (Escautpont)	12	27	22	5+
<i>Bagacum</i> (Bavay)	-	-	-	-

Note 37-1

Portu Gesoriacensi est Boulogne. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Tervanna est Théroouanne, à 12 km au sud de Saint-Omer et à 47 km de Boulogne. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Castello est Cassel, à 17 km au nord-est de Saint-Omer et à 24 km de Théroouanne. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Viroviacum est Wervik, à 11 km au nord-ouest de Tourcoing et à 39 km de Cassel. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Turnacum est Tournai, à 31 km de Wervik. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Pontes Caldis (lire : Ponte Scaldis) est Escautpont, à 8 km au nord-est de Valenciennes et à 22 km de Tournai. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Bagacum est Bavay, à 22 km d'Escaupont.

Voie 38

De Castello (Cassel) par une autre voie à Turnacum (Tournai).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Castello</i> (Cassel)	11	24	21	3+
<i>Minariacum</i> (Merville)	27	60	53	7+
<i>Turnacum</i> (Tournai)	-	-	-	-

Note 38-1

Castello est Cassel, à 17 km au nord-est de Saint-Omer. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Minariacum est Merville, à 13 km de Béthune et à 21 km de Cassel. La localité suivante se situe à une distance de 60 km.

Turnacum est Tournai, à 53 km de Merville.

Voie 39

De Castello (Cassel) à Colonia Agrippina (Avesnes-sur-Helpe)

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Castello</i> (Cassel)	11	24	21	3+
<i>Minariacum</i> (Merville)	19	42	41	1+
<i>Nemetacum</i> (Arras)	14	31	35	4-
<i>Camaracum</i> (Cambrai)	18	40	42	2-
<i>Bagacum</i> (Bavay)	12	27	27	0
<i>Vodgoriacum</i> (Wavrechain-sous-Denain)	10	22	21	1+
<i>Geminicum</i> (Gommegnies)	22	49	56	7-
<i>Perniciacum</i> (Bertincourt)	14	31	32	1-
<i>Aduaga Tungrorum</i> (Douai)	16	36	37	1-
<i>Coriovallum</i> (Caullery)	18	40	27	13+
<i>Juliacum</i> (Jolimetz)	18	40	22	18+
<i>Colonia</i> (Avesnes-sur-Helpe)	-	-	-	-

Note 39-1

Castello est Cassel, à 17 km au nord-est de Saint-Omer. La localité suivante se situe à une distance de 24 km.

Minariacum est Merville, à 13 km au nord de Béthune et à 21 km de Cassel. La localité suivante se situe à une distance de 42 km.

Nemetacum est Arras, à 41 km de Merville. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Camaracum est Cambrai, à 35 km d'Arras. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Bagacum est Bavay, à 22 km au sud-est de Valenciennes et à 42 km de Cambrai. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Vodgoriacum, appelé *Vogo Dorgiaco* sur la Table de Peutinger (voir Voie 13), est Wavrechain-sous-Denain, à 8 km au sud-ouest de Valenciennes et à 27 km de Bavay. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Geminicum, appelé *Geminico Vico* sur la Table de Peutinger (voir Voie 13), est Gommegnies, à 7 km au sud-ouest de Bavay et à 21 km de Wavrechain-sous-Denain. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Perniciacum est Bertincourt, à 27 km au sud-est d'Arras et à 56 km de Gommegnies. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Aduaga Tungrorum est Douai, à 23 km au nord-ouest d'Arras et à 32 km de Bertincourt. Il ne faut pas confondre cette localité avec l'Atuaca (Athies) de la Voie 12 de la Table de Peutinger. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Coriovallum est Caullery, à 14 km au sud-est de Cambrai et à 37 km de Douai. La localité suivante se situe à une distance de 60 km.

Juliacum est Jolimetz, à 11 km au sud-ouest de Bavay et à 27 km de Caullery. La localité suivante se situe à une distance de 60 km.

Colonia (Agrippina), qu'il faut ajouter est Avesnes-sur-Helpe, à 22 km au sud-est de Bavay et à 22 de Jolimetz.

Note 39-2

La voie partant de Cassel via Arras, Cambrai, Bavay et Douai continue vers le sud-est. Il n'y a pas la moindre chance de la faire arriver à Cologne. Cette voie se croise elle-même quatre fois. Elle commence à se croiser après Bavay – Wavrechain-sous-Denain.

Note 39-3

La longueur totale de cette voie est de 361 km. La distance entre Cassel et Cologne est de 319, seconde preuve que la voie n'avait pas ce tracé.

Voie 40

De Tarvenna (Thérouanne) à Turnacum (Tournai).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Tarvenna</i> (Thérouanne)	22	49	53	4-
<i>Nemetacum</i> (Arras)	27	60	57	3+
<i>Turnacum</i> (Tournai)	-	-	-	-

Note 40-1

Tarvenna est Thérouanne, à 12 km au sud de Saint-Omer. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Nemetacum est Arras, à 53 km de Thérouanne. La localité suivante se situe à une distance de 60 km.

Turnacum est Tournai, à 57 km d'Arras.

Voie 41

De Tarvenna (Thérouanne) à Durocortoro (Reims).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Tarvenna</i> (Thérouanne)	22	49	53	4-
<i>Nemetacum</i> (Arras)	14	31	35	4-
<i>Camaracum</i> (Cambrai)	18	40	37	3+
<i>Augusta Veromandorum</i> (Saint-Quentin)	13	29	28	1+
<i>Contra Aginnum</i> (Couvron-et-Aumencourt)	12	27	34	7-
<i>Augusta Suessionum</i> (Soissons)	13	29	27	2+
<i>Fines</i> (Fismes)	12	27	26	1+
<i>Durocortoro</i> (Reims)	-	-	-	-

Note 41-1

Tarvenna est Thérouanne, à 12 km au sud de Saint-Omer. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Nemetacum est Arras, à 53 km de Thérouanne. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Camaracum est Cambrai, à 35 km d'Arras. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Augusta Veromandorum est Saint-Quentin, à 37 km de Cambrai. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Contra Aginnum est Couvron-et-Aumencourt, à 12 km au nord-ouest de Laon et à 28 km de Saint-Quentin. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Augusta Suessionum est Soissons, à 34 km de Couvron-et-Aumencourt. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Fines est Fismes, à 26 km à l'ouest de Reims et à 27 km de Soissons. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Durocortoro est Reims, à 26 km de Fismes.

Voie 42

De Samarobriva (Amiens) à Suessonas (Soissons).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Samarobrivas</i> (Amiens)	12	27	38	11-
<i>Curmiliaca</i> (Cormeilles)	13	29	24	5+
<i>Caesaromago</i> (Beauvais)	18	40	34	6+
<i>Litanobriga</i> (Saint-Leu-d'Esserent)	4	8	12	4-
<i>Augustomago</i> (Senlis)	22	49	57	8-
<i>Suessonas</i> (Soissons)	-	-	-	-

Note 42-1

Samarobrivas est Amiens. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Curmiliaca est Cormeilles, à 38 km au sud d'Amiens. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Caesaromago (appelé *Caesaromagus* sur la Table de Peutinger) est Beauvais, à 24 km de Cormeilles. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Litanobriga est Saint-Leu-d'Esserent, à 12 km à l'ouest de Senlis et à 34 km de Beauvais. Le suffixe –briga renvoie à un pont ou à un franchissement de cours d'eau ; ici la voie passait l'Oise. La localité suivante se situe à une distance de 8 km.

Augustomago est Senlis, à 12 km de Saint-Leu-d'Esserent. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Suessonas est Soissons, à 57 km de Senlis.

Voie 43

De Bagaco Nerviorum (Bavay) à Durocortoro (Reims).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Bagaco Nerviorum</i> (Bavay)	12	27	37	10-
<i>Duronum</i> (Dorengt)	10	22	23	1-
<i>Verbino</i> (Vervins)	6	13	14	1-
<i>Catusiacum</i> (Coingt)	7	16	17	1-
<i>Minatiacum</i> (Montigny-le-Franc)	8	18	31	13-
<i>Muenna</i> (Menneville)	10	22	19	3+
<i>Durocortoro</i> (Reims)	-	-	-	-

Note 43-1

Bagaco Nerviorum est Bavay. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Duronum est Dorengt, à 38 km au sud-est de Cambrai et à 37 km de Bavay. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Verbino, appelé *Vironum* sur la Table de Peutinger (voir Voie 14), est Vervins, à 16 km au sud-est d'Hirson et à 23 km de Dorengt. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Catusiacum est Coingt, à 14 km à l'ouest de Vervins. La localité suivante se situe à une distance de 16 km.

Minatiacum est Montigny-le-Franc, à 16 km au sud de Vervins et à 17 km de Coingt. La localité suivante se situe à une distance de 18 km.

Muenna est Menneville, à 19 km au nord de Reims et à 31 km de Montigny-le-Franc. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Durocortoro est Reims, à 19 km de Menneville.

Voie 44

De Caracotino (Criquetot) à Augustobona (Troyes).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Caracotino</i> (Criquetot)	10	22	24	2-
<i>Juliobona</i> (Lillebonne)	6	13	13	0
<i>Loium</i> (Louvetot)	14	31	32	1-
<i>Ratomago</i> (Rouen)	9	20	19	1+
<i>Ritumago</i> (Radepont)	16	36	35	1+
<i>Petromantalum</i> (Berthenonville)	19	42	62	20-
<i>Luticiam</i> (Paris)	18	40	40	0
<i>Metledo</i> (Melun)	15	33	29	4+
<i>Condate</i> (Montereau-Fault-Yonne)	13	29	32	3-
<i>Agedincum</i> (Sens)	17	38	33	5+
<i>Glano</i> (Chailley)	16	36	37	1-
<i>Augustobona</i> (Troyes)	-	-	-	-

Note 44-1

Caracotino est Criquetot, à 20 km au nord-est du Havre. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Juliobona est Lillebonne, à 29 km à l'est du Havre et à 24 km de Criquetot. La localité suivante se situe à une distance de 13 km.

Loium est Louvetot, à 5 km au nord-ouest de Caudebec-en-Caux et à 13 km de Lillebonne. La voie franchissait ensuite la Seine. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Ratomago est Rouen, à 32 km de Louvetot. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Ritumago est Radepont, à 19 km au sud-est de Rouen. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Petromantalum est Berthenonville, à 14 km au sud-ouest de Gisors et à 35 km de Radepont. La localité suivante se situe à une distance de 42 km.

Luticiam est Paris, à 62 km de Berthenonville. La localité suivante se situe à une distance de 40 km.

Metledo est Melun, à 40 km au sud-est de Paris. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Condate est Montereau-Fault-Yonne³⁷, à 29 km au sud-est de Melun. « Condate » signifie confluent. L'Yonne se jette ici dans la Seine. La localité suivante se situe à une distance de 29 km.

Agedincum est Sens, à 32 km au sud-est de Montereau-Fault-Yonne. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Glano est Chailley, à 33 km au sud-est de Sens. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Augustobona est Troyes, à 65 km au nord-est de Sens et à 37 km de Chailley.

Voie 45

De Rotomago (Rouen) à Luticia (Paris)

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Rotomago</i> (Rouen)	9	20	11	9+
<i>Uggate</i> (Igoville)	14	31	34	3-
<i>Mediolano Aulercorum</i> (Evreux)	17	38	36	2+
<i>Durocassis</i> (Dreux)	22	49	42	7+
<i>Dioduro</i> (Thiverval-Grignon)	15	33	32	1+
<i>Luticia</i> (Paris)	-	-	-	-

Note 45-1

Rotomago est Rouen. La localité suivante se situe à une distance de 20 km.

Uggate est Igoville, à 11 km au sud de Rouen. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Mediolano Aulercorum est Evreux, à 34 km d'Igoville. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Durocassis est Dreux, à 36 km au sud-est d'Evreux. La localité suivante se situe à une distance de 49 km.

Dioduro est Thiverval-Grignon, à 32 km à l'ouest de Paris et à 42 km de Dreux. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Luticia est Paris, à 32 km de Thiverval-Grignon.

³⁷ Ndr. : La ville est notamment célèbre parce que Jean sans Peur, duc de Bourgogne fut tué sur le pont de la ville le 10 septembre 1419 par Tanneguy du Châtel et le sire de Barbazan, au cours de l'entrevue qu'il eut avec le dauphin, futur roi Charles VII. Cet acte eut pour but d'empêcher un rapprochement du Dauphin avec le parti bourguignon et de venger l'assassinat de Louis d'Orléans en 1407. Cela s'inscrivait dans la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons qui eut lieu durant la guerre de Cent Ans. Une plaque y rappelle l'assassinat de Jean-Sans-Peur, le 10 septembre 1419. Sur le pont où Jean sans Peur a été assassiné, on peut lire cette inscription :

*L'an mil quatre cens dix et neuf
sur un pont agencé de neuf
fut meurtri Jehan de Bourgogne
a Montereau ou fault Yonne* (fault vient de faillir : tomber, ici dans la Seine)

Voie 46

De Caesaromago (Beauvais) à Luticia (Paris)

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Caesaromago</i> (Beauvais)	17	38	42	4-
<i>Petromantalum</i> (Berthenonville)	14	31	36	5-
<i>Brivaisare, Briva Isare</i> (Pontoise)	15	33	28	5+
<i>Luticia</i> (Paris)	-	-	-	-

Note 46-1

Caesaromago (appelé *Casaromago* sur la Table de Peutinger) est Beauvais. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Petromantalum est Berthenonville, à 14 km au sud-ouest de Gisors et à 42 km de Beauvais. La localité suivante se situe à une distance de 31 km.

Brivaisare, lire : *Briva Isare*, ce qui signifie pont sur l'Oise, est Pontoise, à 33 km au nord-ouest de Paris et à 36 km de Berthenonville. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Luticia est Paris, à 28 km de Pontoise.

Voie 47

De Juliobona (Lillebonne) à Durocassis (Dreux)

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Juliobona</i> (Lillebonne)	17	38	38	0
<i>Brevodurum</i> (Brionne-Saint-Denis)	17	38	36	2+
<i>Noviomago</i> (Lisieux)	24	53	64	11-
<i>Condate</i> (Condé-sur-Iton)	10	22	32	10-
<i>Durocassis</i> (Dreux)	-	-	-	-

Note 47-1

Juliobona est Lillebonne, à 29 km à l'ouest du Havre. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Brevodurum est Brionne-Saint-Denis, à 38 km au sud-est de Lillebonne. La localité suivante se situe à une distance de 38 km.

Noviomago est Lisieux, à 40 km au sud-est du Havre et à 36 km de Brionne-Saint-Denis. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Condate est Condé-sur-Iton, à 26 km au sud-ouest d'Evreux et à 64 km de Lisieux. La localité suivante se situe à une distance de 22 km.

Durocassis est Dreux, à 34 km au nord-ouest de Chartres et à 32 km de Condé-sur-Iton.

Voie 48

De Andemantunno (Langres) à Tullo Leucorum (Toul).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Andemantunno</i> (Langres)	12	27	21	6+
<i>Mosa</i> (Meuse)	16	36	48	12-
<i>Solimariaca</i> (Soulosse-sous-Saint-Elophe)	15	33	33	0
<i>Tullo Leucorum, Tullum</i> (Toul)	-	-	-	-

Note 48-1

Andemantunno est Langres. La localité suivante se situe à une distance de 27 km.

Mosa est Meuse (nom de localité), à 21 km au nord-est de Langres. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Solimariaca est Soulosse-sous-Saint-Elophe, à 7 km au nord-ouest de Neufchâteau et à 48 km au nord-est de Meuse. La localité suivante se situe à une distance de 33 km.

Tullo Leucorum (Tullum) est Toul, à 33 km au nord de Soulosse-sous-Saint-Elophe.

Note 48-2

Ce Tullum est une tout autre localité que le Tullum (Tellancourt) de la Voie 21 et de la Voie 30. Ce n'est pas sans raison que l'itinéraire d'Antonin précise « Leucorum », ce qui signifie des Leuci, tribu dont la capitale était Langres. Sur la Table de Peutinger où figure Tullum (Tellencourt), Toul n'apparaît même pas.

Voie 49

De Andemantunno (Langres) à Cambate (Kembs).

	milles	km	à vol d'oiseau	divergence
<i>Andemantunno</i> (Langres)	16	36	39	3-
<i>Varcia</i> (Vars)	24	53	49	4+
<i>Vesentione</i> (Besançon)	31	69	63	6+
<i>Epamanduoduro</i> (Mandeure)	31	69	57	12+
<i>Cambate</i> (Kembs)	-	-	-	-

Note 49-1

Andemantunno est Langres. La localité suivante se situe à une distance de 36 km.

Varcia est Vars, à 39 km au sud-est de Langres. La localité suivante se situe à une distance de 53 km.

Vesentione est Besançon, à 49 km au sud-est de Vars. La localité suivante se situe à une distance de 69 km.

Epamanduoduro est Mandeure, à 6 km au sud de Montbéliard et à 63 km au nord-est de Besançon. La localité suivante se situe à une distance de 69 km.

Cambate est Kembs, à 10 km au nord-ouest de Bâle et à 57 km au nord-est de Mandeure.

AU SUJET DES CARTES RÉCAPITULATIVES DE TOUTES LES VOIES

Vu que le but de notre étude est de découvrir la véritable région habitée pas les Bataves, les Fresones, les Canninéfates et de trouver de Noviomagus romain, je donne ici, comme pour la Table de Peutinger, un survol de toutes les voies de l'Itinéraire d'Antonin.

Dans ce but, les voies au-dessus de Paris suffisent, parce qu'elles se trouvent directement reliées à la Batavia et qu'on doit de ce fait les considérer comme le cadre géographique de cette contrée.

On peut tirer d'importantes conclusions de ces cartes récapitulatives.

Ce qui frappe, c'est la forte concentration de castella et de voies dans les parages de Tournai. Plusieurs voies y mènent ; elles s'enchevêtrent même tellement qu'il faut faire preuve d'une attention soutenue pour pouvoir suivre le tracé exact de chaque voie. Cela s'explique parfaitement : c'est dans cette contrée que la menace des Germains était la plus forte et que les défenses romaines devaient par conséquent être les plus puissantes ; en témoigne également le fait que les castella étaient très proches les uns des autres. Il n'est guère utile de rappeler que tout cela pointe le II^e siècle. Si l'on garde les yeux fixés sur le Renuis (Escaut), la frontière entre la Gallia et la Germania et l'éternel point de conflit entre Romains et Germains, on comprend mieux encore cette situation.

La région depuis Strasbourg vers le nord et le nord-ouest est encore raisonnablement couverte de voies. Ici aussi il est frappant que jusqu'à Bâle, les Romains n'arrivaient nulle part au Rhin et ne l'avaient pas franchi.

Les voies les plus à l'est suivent assez fidèlement la frontière linguistique entre le roman et le germanique, laquelle existe toujours, et l'on peut considérer comme particulièrement remarquable qu'on ne doive pas expliquer cette frontière linguistique par les vicissitudes ultérieures des luttes éternelles entre la France et l'Allemagne pour la possession de l'Alsace-Lorraine, mais que les racines y plongent dans la période romaine et remontent même, selon toute vraisemblance, à quelques siècles avant.

Tout comme pour la Table de Peutinger, il est également frappant dans l'Itinéraire d'Antonin que la partie médiane, grosso modo de Thionville à l'ouest, n'était que très chichement pourvue de voies. Cette carence appelle la même explication que pour la Table de Peutinger : il s'agissait en effet d'un territoire peu peuplé couvrant les Ardennes, d'un terrain montueux et boisé où il était difficile de circuler et où les Romains ne disposaient que de deux voies principales. Cela explique également pourquoi c'est précisément dans cette région que certaines distances mentionnées semblent ne pas coller. Ce n'est qu'une apparence parce qu'ici plus qu'ailleurs on renvoie d'une localité donnée à un raccordement à une autre voie.

C. LA LIGNE NORD DE L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN

Comme pour les autres sources et auteurs, il convient ici aussi de relever la Ligne nord de l'Itinéraire d'Antonin, à nouveau pour faire constater que l'Itinéraire d'Antonin ne mentionne rien au nord et à l'est de celle-ci (voir Carte 68, Tome II).

Gesoriaco (Boulogne), voir Voie 28

Lugdunum (Leulinghen), voir Voie 33

Castello (Cassel), voir Voie 37

Viroviacum (Wervik), voir Voie 37

Castra Legio XXX Ulpia (Tressin), cf. Voie 25

Turnacum (Tournai), voir Voie 37

Harenatio (Antoing), voir Voie 25

Gelduba (Elouges), voir Voie 25

Tolbiaco (Thuillies), voir Voie 34

Orolauno vicus (Arlon, Lux.), voir Voie 31

Andethannale vicus (Niederanven), voir Voie 31

Beda vicus (Bitburg), voir Voie 34

Treveros (Trèves), voir Voie 24

Brocomago (Brumath), voir Voie 25

Argentorato (Strasbourg), voir Voie 24

Monte Brisiaco (Brisach), voir Voie 24

Arialbino (Bâle), voir Voie 24

Vindonissa (Willisau), voir Voie 24

Augusta Vindelicum (Augsburg), voir Voie 24.

Conclusions

Comme chacun peut le voir, cette Ligne nord coïncide exactement avec celle de Strabon, de Ptolémée et de Tacite mais diffère de celle de la Table de Peutinger. Cela prouve une fois de plus que l'Itinéraire d'Antonin reflète la situation du II^e siècle, alors que la Table de Peutinger correspond à celle du IV^e. Remarquez bien une fois encore qu'au II^e siècle, alors que l'empire romain avait atteint sa plus grande expansion et ses plus grandes extensions en Germania, aucun mètre carré de territoire néerlandais ou allemand au nord ou à l'est du Rhin n'était considéré comme faisant partie de l'empire romain. Et remarquez enfin que l'Itinéraire d'Antonin ne mentionne aucune localité ou voie aux Pays-Bas ou en Allemagne. Tout ce qu'on considérait comme tel se trouve en Flandre française.

D. CONCLUSION

Après l'étude des voies de l'Itinéraire d'Antonin, les conclusions peuvent être brèves. L'Itinéraire confirme la Table de Peutinger jusque dans le détail. Il améliore plusieurs fois une lecture ou une distance de la Table de Peutinger. Quant aux divergences entre les deux sources, elles sont parfois d'une particulière importance. Mais surtout l'Itinéraire se confirme lui-même.

Maintenant que l'Itinéraire d'Antonin a été reporté sur la géographie véritable et reproduit de la même façon que pour la Table de Peutinger, il apparaît qu'il n'est pas question d'erreurs grossières, ce que beaucoup veulent reprocher à l'Itinéraire. On y rencontre effectivement quelques distances erronées mais c'est également le cas de la Table de Peutinger. Le contrôle réciproque a même permis de repérer quelques erreurs importantes de la Table de Peutinger. Les concordances entre l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger tombent bien sûr sous le sens. Mais ce qui est remarquable, c'est que ce sont précisément les différences qui sont fatales aux conceptions néerlandaises de la Table de Peutinger.

En premier lieu, l'Itinéraire d'Antonin tord radicalement le cou au mythe de Nimègue. On rencontre dans l'Itinéraire d'Antonin divers Noviomagus, mais aucun ne peut être compris comme désignant Nimègue. Par ailleurs aucun doute n'est possible sur le fait que l'Itinéraire d'Antonin décrit la même région que celle que représente la Table de Peutinger entre Boulogne, Tournai et Strasbourg. Sa voie la plus septentrionale, celle qui va de Leulinghen à Strasbourg (voir Voie 33), est grosso modo la voie supérieure de la Table de Peutinger. Là, il n'y avait pas place pour le Noviomagus carolingien ultérieur que l'Itinéraire place à juste titre entre Soissons et Amiens et qui est donc Noyon. Aussi ne trouve-t-on pas mention de l'Itinéraire dans le « Bronnenboek van Nijmegen », ce grimoire sautant tous les textes qui contredisent la fable de Nimègue. On se garde bien de réfuter les contradictions, on se contente de les ignorer.

L'Itinéraire d'Antonin est tout aussi fatal à la fable qu'Utrecht aurait porté le nom de Traiectum à l'époque romaine. L'Itinéraire d'Antonin mentionne Traiecto sur la même voie (Voie 33) de Leulinghen à Strasbourg, dont nous savons depuis longtemps qu'elle traversait le nord de la France. En outre Mannaricium (Merville) sur la Voie 33 est la ville qui suit immédiatement Traiectum et les Voies 38 et 9 prouvent deux fois encore que Merville est la bonne localisation. Ce même Traiectum du nord de la France était le siège de Saint Willibrord. Chacun l'a toujours admis et à juste titre parce que les sources ne laissent subsister aucun doute sur le fait que son siège se situait dans le territoire des Frisons. Tacite nous a indiqué ce territoire en Flandre française. La Frise néerlandaise avec son propre nom et plus de mille toponymes importés de Flandre française n'est née qu'au XI^e siècle.

Ainsi se trouve clos le cercle des légendes, jusqu'à celle de Dokkum inclusivement. Les historiens sérieux ne disent déjà plus que Saint Boniface y aurait été massacré. L'affaire est entendue. Seuls quelques commerçants de Dokkum continuent à maugréer leur mécontentement, mais plus ils manifestent que Saint Boniface n'est pour eux qu'une affaire de gros sous, plus tôt la légende sombrera. On se demande du reste comment des protestants de tout poil ont pu attraper ce béguin pour un saint catholique, un des maillons les plus faibles de la chaîne des mythes néerlandais. N'oublions pas de mettre également Dorestadum sur la sellette, car selon les textes, cette ville était toute proche de Traiectum (Tournehem). Indirectement mais tout aussi radicalement, l'Itinéraire d'Antonin met un

terme au mythe de Wijk bij Duurstede. Ici vaut la même remarque que pour le « Bronnenboek van Nijmegen ». Dans toutes les publications sur Wijk bij Duurstede, on ne trouve pas le moindre mot sur l'itinéraire d'Antonin.

LA TABLE DE PEUTINGER ET L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN ENSEMBLE

Les historiens se plaignent souvent qu'ils doivent se contenter de si peu de documents et surtout de données si peu exactes. Mais, pour la période romaine, ils disposent de deux sources indépendantes l'une de l'autre (en fait trois si on y ajoute Ptolémée), pleines à craquer de données exactes, qui documentent l'empire romain dans l'ouest de l'Europe avec une surabondance de noms de localités et de nombres, les distances étant aussi nombreuses voire plus nombreuses que les localités. Qui a donc pu, qu'est-ce qui a donc pu frapper de cécité tous les historiens, tous les archéologues et surtout tous les spécialistes de géographie historique au point qu'ils aient ignoré cette masse de données ? Ils y puisent sporadiquement quelques fragments mais d'une façon qu'on est forcé de qualifier de lamentable du point de vue scientifique. Si un enfant du primaire avait pu lire ces deux sources – mais elles sont en latin et il faut bien entendu savoir de quels lieux il s'agit – cet enfant, avec les seules Tables de Dix aurait pu calculer que de nombreuses générations d'historiens se sont trompés de 300 km s'agissant de la « Table de Peutinger des Pays-Bas » et également de 300 km avec le Noviomagus romain et carolingien. Même ceci, l'un des piliers des mythes néerlandais, une simple addition peut le ramener à sa juste place. Il suffit d'additionner simplement les distances de la Table de Peutinger ou celles de l'itinéraire d'Antonin et l'on ne tardera pas à remarquer, peu importe le point de départ, qu'on n'aboutit jamais aux Pays-Bas. Il faut bien sûr se garder d'un faux départ et ne pas commencer à Nimègue. Cette ville ne figure pas sur la Table de Peutinger et tombe dont tout à fait en dehors du Tour de France.

Il y a plus de trente ans déjà que j'ai signalé le responsable de cette consternante affaire. C'était le chanoine de Nimègue Willem van Berchen, un copiste incompetent de vérités et de chimères puisées dans les chroniques, hélas totalement incapable de discerner la vérité de l'erreur. Ce personnage à lancé vers 1480 l'affirmation que Nimègue était la célèbre résidence Noviomagus de Charlemagne. « Et ceci, écrit cet idiot au carré, je l'ai emprunté à Grégoire de Tours », lequel Grégoire de Tours écrivit et vécut deux siècles avant Charlemagne !!! Rien de catastrophique ne serait arrivé si la chronique de Willem van Berchen était paisiblement restée dans le grenier de l'hôtel de ville de Nimègue jusqu'à une époque où la critique historique s'était quelque peu développée. La catastrophe arriva au début du XVII^e siècle, quand le post-humaniste gueldrois Pontanus découvrit le manuscrit et fit connaître au monde entier l'affabulation de Willem van Berchen. Pour comble de malheur cela coïncidait avec le fait que d'autres post-humanistes commençaient pour la première fois à parler de Bataves aux Pays-Bas. L'affabulation de Willem van Berchen ne dit d'abord rien aux habitants de Nimègue, car il faudrait encore attendre longtemps avant que la ville ne se mette à s'en réclamer. J'ai déjà traité en détail de tout cela dans *Des « histoires » à l'Histoire*, Tome I ; il n'est pas nécessaire de tout reprendre ici.

Mais que fit le « Bronnenboek van Nijmegen » ? Au lieu de faire connaître l'origine du mythe de Nimègue - quelques pages auraient suffi et on aurait pu s'épargner le reste du « Bronnenboek » -, il tut la falsification de Willem van Berchen. Faire une falsification c'est commettre une nouvelle falsification. L'intention délibérée crève les yeux, car si le « Bronnenboek » considérait le texte de Willem van Berchen comme valable, il aurait assurément dû l'imprimer en caractère gras, ne fût-ce que pour montrer que la tradition carolingienne existait depuis bien longtemps à Nimègue. Mais les faussaires ne pouvaient le faire, parce que chacun n'aurait pas manqué de voir que Willem van Berchen, en témoigne le fait qu'il invoque Grégoire de Tours, était une parfaite nullité, mais aussi que son affirmation de la Nimègue carolingienne était nulle et sans valeur. Le mot d'ordre du « Bronnenboek » fut donc : à la trappe ce texte de Willem van Berchen, traînons plutôt ici le plus de textes français possible sur Noviomagus afin de les présenter au public comme évoquant Nimègue. Il ne pouvait rater que les faussaires produisissent une gaffe aussi désopilante que celle de Willem van

Berchen, lorsque des textes amassés de bric et de broc surgit tout à coup un « évêque de Nimègue », qui était en réalité l'évêque de Noyon. Et voilà précisément le clou de toute l'affaire. L'Université catholique de Nimègue a maintenu pendant trente ans et renouvelé coup sur coup la diffamante affirmation que j'étais fou d'admettre que parmi les historiens ait régné des siècles durant une confusion entre Noyon et Nimègue. Etant tombée des quatre fers en même temps dans la confusion « inexistante », elle ne vint pas résipiscence et le Professeur Bogaers, dans une dernière tentative fanatique de sauver la face, tira tous les registres de la malignité. Tous les autres collaborateurs du « Bronnenboek » eurent la sagesse de se taire, surtout quand il apparut que tous les historiens néerlandais considéraient « l'évêque de Nimègue » comme une bévée. Aucun d'entre eux n'eut toutefois l'intégrité élémentaire de le dire en public ou de l'écrire.

L'affaire des mythes historiques est compliquée. Elle fut parfois troublée davantage encore dans le but de s'opposer à leur éclaircissement et d'effaroucher complètement le public. Les historiens néerlandais continuent à s'escrimer avec les mêmes mythes, ce qui a pour conséquence qu'on peut éviter toute étude et se cantonner dans un carrousel de « mais non ! » « mais si ! ». L'un de ces mythes, un mythe très important, était la prétendue « Table de Peutinger des Pays-Bas ». L'enfant du primaire a prouvé qu'il n'existe pas de Table de Peutinger des Pays-Bas, et cela fait des décennies que j'ai montré que cette fiction est le fruit de la falsification de Willem van Berchen. Les universités européennes peuvent, si elles le veulent, continuer opiniâtrement à vendre des mythes, mais la simple mise en place des distances de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin prouve avec des nombres exacts qu'ils se sont fourvoyés de plus de 300 km au regard de la géographie historique. Ce qui est étonnant, c'est que ce matériau traînait déjà depuis tant de siècles à la vue de tous et que, dans leur suffisance, ils ne le voyaient même pas.

Ce qui est toutefois plus étrange encore c'est que les historiens flamands et français se prétendent experts en histoire de la Hollande, mais ont raté ce formidable morceau de l'histoire romaine de leurs propres contrées, qui n'est absolument pas dissimulé dans des sources inconnues mais s'étale à la vue de tous dans quelques milliers de toponymes. Ils se sont mêlés d'une affaire étrangère et leur propre trottoir, ils l'ont laissé balayer par un étranger.

INDEX

- Aa, 29, 60, 74, 109
 Aalst, 80
 Aarau, 92, 93, 96, 97
 Aballone, 98, 99
 Achicourt, 80
 Ad Decem Pagos, 54
 Ad Duodecim, 23, 67
 Ad Duodecimum, 24, 54
 Adaincourt, 54, 105
 Adfines, 52
 Adlullia, 16, 32, 33
 Aduaga Tungrorum, 43, 45, 48, 79, 114, 115
 Aefternacum, 105, 109
 Aeluaecones, 80
 Afrique, 7, 10
 Agedincum, 118, 119
 Agetincum, 36, 37
 Agincourt, 94
 Agri Decumates, 21, 25, 60, 70, 71, 73, 76
 Agripina, 5, 16, 17, 37, 38, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 64, 68, 69, 70
 Agrippa, 109
 Agrippina, 25, 77, 89, 92, 94, 95, 103, 104, 110, 111, 112, 113, 114, 115
 Aix-la-Chapelle, 70, 77, 78
 ALAMANNI, 53
 ALAMANNIA, 39
 Albanianis, 18, 20, 65, 66, 68, 83, 103, 104
 Albiobola, 41
 Albis, 29, 41, 60, 74, 109
 Alembon, 18, 19, 20, 103, 104
 Algemene Geschiedenis der Nederlanden, 62, 77, 82
 Alisincum, 102, 103
 Alisum, 80
 Allemagne, 8, 12, 13, 20, 21, 23, 25, 41, 42, 47, 48, 49, 50, 53, 55, 56, 60, 62, 70, 71, 72, 74, 75, 77, 78, 79, 81, 82, 84, 98, 99, 106, 110, 111, 122, 123
 Almere, 107, 109
 Alociae, 80
 Alost, 80
 Alpertus Metensis, 63
 Alpes, 88, 93, 95, 96, 98
 Alpes Cottiennes, 88, 98
 Alpes Grées, 88, 95
 Alpes Pennines, 88, 96
 Alphen, 20, 65, 66, 68, 83
 Alquine, 110
 Alquines, 110
 Alsace, 39, 72, 122
 Alt-Kalkar, 68
 Altkirch, 96
 Amasia, 80
 Amay, 78
 Ambianis, 31, 98, 99
 Ambleteuse, 18, 108
 Amiens, 12, 16, 24, 31, 32, 33, 61, 89, 98, 99, 117, 123
 Amisia, 60, 108
 Ampsivarii, 22
 Ancyre, 9
 Andemantumno, 51
 Andemantunno, 90, 121
 Andethannale, 102, 122
 Andethannale Vicus, 79
 Andevanne, 100
 Angleterre, 7, 9, 18, 19, 20, 23, 25, 28, 29, 58, 99, 107, 110
 Angli, 80
 Angres, 47
 Angrivarii, 47
 Aniche, 80
 Anisia, 80
 Annales Colmarenses Minores, 9
 Anse, 98
 Antioche, 9
 Antoing, 37, 38, 55, 83, 92, 94, 103, 104, 122
 Antonin, 5, 6, 12, 13, 14, 21, 23, 25, 29, 31, 32, 33, 37, 38, 40, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 52, 53, 55, 56, 57, 60, 61, 64, 70, 72, 75, 76, 79, 83, 84, 85, 87, 88, 91, 93, 94, 95, 98, 99, 100, 101, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 121, 122, 123, 124, 125
 Antunnaco, 47, 92, 94, 103, 104
 Anvers, 7, 28, 78, 79, 83
 Aplivarii, 22
 Aquilée, 9
 Aquis Segeste, 16, 36, 37
 Aquitania, 65
 AQUITANIA, 10
 Arbore Felice, 90, 91, 92, 93
 Arcis-sur-Aube, 98, 99
 Ardennes, 40, 48, 60, 70, 72, 74, 122
 Ardres, 19
 Areletia, 80
 Arenatio, 37, 38, 55, 68, 95
 Arentsburg, 24, 67, 68
 Argantovaria, 96, 97
 Argentorate, 17, 22, 53, 54, 55
 Argentorato, 13, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 103, 105, 108, 112, 122

- Arialbino, 90, 91, 92, 93, 122
 Ariola, 101
 Ariorica, 95, 96
 Arleux, 18, 19, 20, 21, 73, 75
 Arlon, 49, 71, 74, 78, 79, 102, 122
 Arques, 21, 59
 Arras, 13, 19, 30, 31, 106, 113, 114, 115, 116
 Artiaca, 98, 99
 Artois, 20, 44, 60
 Asa Paulini, 98
 Ascalingium, 80
 Ascaulis, 80
 Asciburgia, 37, 38, 68, 69
 Asquillies, 80
 Asse, 78
 Assenois, 47, 48, 49, 111
 Athies, 16, 42, 43, 44, 45, 59, 65, 70, 115
 Atuaca, 5, 16, 42, 43, 44, 45, 59, 65, 69, 70, 78, 115
 Aubechies, 78
 Audisque, 28
 Audruicq, 28, 63, 106, 107
 Audun-le-Roman, 46, 47, 48, 55, 92, 94, 103, 104
 Augsburg, 53, 58, 88, 90, 92, 93
 Augsburg, 7, 122
 Augst, 97
 Augusta Rauracum, 96, 97
 Augusta Suessorum, 16, 30, 31, 32, 116
 Augusta Trevirorum, 17, 48, 49, 50, 55
 Augusta Veromandorum, 116
 Augusta Veromanduorum, 16, 22, 30, 31
 Augusta Vindelicum, 88, 90, 92, 93, 122
 Augustobona, 35, 89, 118, 119
 Augustoduno, 89, 102
 Augustodunum, 98, 99
 Augustomago, 117
 Augustomagus, 33
 Aulercorum, (Mediolano) 119
 Ausava, 48, 49, 111
 Aussonce, 45, 100
 Autesiodor, 98, 99
 Autessio, 36, 37
 Autriche, 90
 Autry, 101
 Autun, 89, 98, 99, 102, 103
 Autunnaco, 46, 47, 55, 94
 Auxenna, 45, 100
 Auxerre, 36, 37, 98, 99
 Avallon, 98, 99
 Avarpi, 80
 Avenches, 10, 96, 97
 Avennes, 78
 Aventiculum Helvetiorum, 96, 97
 Avernas, 78
 Avesnes, 16, 17, 37, 38, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 59, 61, 64, 70, 77, 89, 92, 94, 95, 103, 104, 110, 111, 112, 113, 114, 115
 Avesnes-sur-Helpe, 16, 17, 37, 38, 42, 43, 45, 46, 48, 49, 59, 61, 64, 70, 77, 89, 92, 94, 95, 103, 104, 110, 111, 112, 113, 114, 115
 Avrolles, 16, 36, 37, 98, 99
 Axles, 81
 Axuena, 100
 Axuenna, 100
 Aymeries, 80
 Baca Conervio, 16, 26, 27, 30, 44, 45
 Bacaco, 27, 55, 65, 70
 Bacaco Nerviorum, 27, 55
 Bachem, 49, 50
 Bagaco Nerviorum, 89, 117
 Bagacum, 89, 113, 114, 115
 Baileux, 111
 Bâle, 9, 75, 90, 91, 92, 93, 97, 121, 122
 Bandritum, 36, 37
 Bapaume, 24, 79, 112, 113
 Basilia, 100
 Basse-Leulingue, 18
 Bastogne, 78, 79
 Bataves, 8, 18, 22, 38, 55, 61, 65, 66, 74, 75, 85, 87, 95, 122, 124
 Batavia, 59, 60, 61, 62, 72, 75, 122
 Batua, 21, 22, 44, 61, 62, 68
 BATUA, 26, 44
 Baudecet, 77
 Baudevinie, 42
 Baudobrica, 112
 Bavay, 10, 16, 21, 22, 26, 27, 30, 31, 43, 44, 45, 46, 49, 55, 65, 70, 89, 94, 104, 113, 114, 115, 117, 118
 Bavinchove, 80
 Baye, 33, 35
 Bayenghem, 107
 Bayinochemae, 80
 Beaurieux, 79, 92, 94
 Beauvais, 16, 33, 34, 35, 89, 117, 120
 Beauvaisis, 29, 34
 Bechert, 24, 69
 Beda, 48, 49, 111, 122
 Bède, 110
 Beerst, 81
 Belca, 102, 103
 Belgica, 48, 65, 75, 111
 BELGICA, 10
 Belginum, 49, 50
 Belgique, 28, 62, 70, 72, 75, 77, 78, 79, 81, 82, 94, 110
 Belleville, 98
 Bellovaci, 29
 Belval, 79, 92, 93, 95, 96, 97

- Bénestroff, 53, 97
 Berlancourt, 42
 Berlingen, 78
 Berne, 97
 Berthenonville, 118, 119, 120
 Bertincourt, 114, 115
 Besançon, 10, 17, 51, 95, 96, 121
 Béthune, 10, 18, 19, 21, 59, 60, 61, 84, 104, 114, 115
 Béthunois, 38, 75, 95
 Betuwe, 8, 20, 22, 25, 44, 61, 62, 75, 84, 106
 Biauche, 102, 103
 Bibe, 33, 35
 Bibliothèque Nationale de Vienne, 7, 8
 Bicurgium, 80
 Biercée, 80
 Bijsterveld, 110
 Billemont, 78
 Billy-le-Grand, 100
 Bingio, 92, 94
 Bingium, 46, 47, 112
 Bitburg, 47, 48, 49, 111, 122
 Bituriges, 10
 Blariaco, 42, 43, 69
 Bléharies, 78
 Blerick, 43, 69, 70
 Blicquy, 78
 Bloemers, 24
 Blok, 13, 39, 41, 67, 105
 Boezinge, 80
 Bogadium, 80
 Bogaers, 24, 62, 64, 65, 67, 71, 72, 73, 76, 95, 125
 Bonconica, 53
 Boniface, 64, 123
 Bonn, 70, 72, 78
 Bonna, 59, 74, 92, 94, 103, 104
 Bonnae, 46, 55
 Bonnard, 36, 37
 Bononia, 13, 16, 21, 26, 27, 29, 32, 34, 44, 55, 65
 Bontobrico, 46, 47, 94
 Borgetomagi, 53, 112
 Bormitomago, 97, 112
 botte italienne, 10
 Bouchain, 80
 Bouches du Renus, 105, 106
 Bouconica, 97
 Boudobrica, 92, 94
 Boulogne, 10, 12, 13, 14, 16, 18, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 32, 34, 48, 55, 58, 61, 65, 71, 74, 75, 76, 77, 81, 82, 88, 89, 98, 99, 104, 107, 108, 110, 113, 114, 122, 123
 Boulonnais, 20, 44, 80, 107, 110
 Bourges, 10
 Bourghelles, 37, 38, 83, 92, 94, 103, 104
 Braives, 78
 Bregenz, 58, 90, 91, 92, 93
 Breisach, 91
 Bretagne française, 28
 Bretons, 28
 Brevoduro, 16, 34, 36
 Brevodurum, 120
 Briare, 102, 103
 Bribodurum, 102, 103
 Brigantia, 58, 90, 91, 92, 93
 Brionne-Saint-Denis, 16, 34, 36, 120
 Brisach, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 122
 Brisivara, 35
 Brisivura, 35
 Britanni, 28
 Britannia, 29
 Brittenburg, 66, 83
 Briva Isare, 120
 Brivaisare, 120
 Brivivara, 35
 Brocomacus, 55
 Brocomago, 92, 93, 122
 Brocomagus, 53
 Bronnenboek van Nijmegen, 39, 61, 62, 85, 87, 123, 124
 Broxeele, 39, 47
 Bruay, 39
 Bruche, 80
 Bructuri, 39, 47
 Bruges, 78, 79
 Brugg, 91
 Brugg-Windisch, 91
 Brumath, 53, 55, 92, 93, 94, 122
 Bruxelles, 78, 79
 Budapest, 95
 Buguntae, 80
 Bunitium, 80
 Burbach, 53, 97, 112
 BURCTURI, 39, 47
 Burginacio, 92, 94
 Burginatio, 37, 38, 68, 83, 95, 103, 104
 Burungo, 79, 92, 94
 Busnes, 80
 Buzenol, 78
 Byvanck, 24, 72
 Caesaromago, 33, 89, 117, 120
 Caesaromagus, 117
 Caestre, 19
 Caix, 31, 32
 Calaeigia, 80
 Calagum, 33, 35
 Calais, 82, 106, 107
 Calone, 79, 83, 84, 92, 94, 103, 104
 Calonne, 79, 83, 92, 94, 103, 104

- Camaraco, 13, 16, 30, 31
 Camaracum, 114, 115, 116
 Cambate, 90, 121
 Cambete, 96, 97
 Camboduno, 92, 93
 Cambrai, 13, 16, 19, 20, 30, 31, 43, 45, 113,
 114, 115, 116, 118
 Cambrin, 74
 Camphin, 22, 47
 Campigneulle, 23, 24
 Campigneulles, 81
 Campine, 70
 Campoduno, 90
 Camps, 13, 105, 110
 Canabum, 102, 103
 Canche, 24, 33
 Canduum, 80
 Canninéfates, 55, 122
 Cantaing, 80
 Caput Germaniae, 18
 Caput Germaniarum, 84, 103, 105, 108
 Caracotino, 89, 118
 Caranusca, 48, 49, 55
 Carignan, 102
 Carrefour des Voies Romaines, 110
 Carvin, 16, 18, 19, 20, 55, 83, 84, 103, 104
 Carvone, 16, 18, 19, 20, 55, 65, 67, 83, 84,
 103, 104
 Casaroduno, 36
 Casaromago, 16, 33, 34, 120
 Caspingio, 23, 24, 67
 Cassel, 16, 19, 21, 26, 27, 30, 31, 48, 55, 61,
 65, 77, 84, 89, 106, 107, 109, 110, 113, 114,
 115, 122
 castella, 24, 48, 52, 56, 58, 71, 72, 73, 74, 75,
 122
 Castello, 89, 113, 114, 115, 122
 castellum, 66, 71, 74, 75, 84, 94
 Castellum Menapiorum, 16, 27, 30, 55, 65, 110
 Caster, 77
 Castorius, 7, 8
 Castra Herculis, 18, 19, 65, 67, 72, 73, 75
 Castra Legio XXX, 92, 122
 Catualium, 42, 43, 69, 70
 Caturices, 17, 50, 52
 Caturicis, 101
 Catusiacum, 117, 118
 Caudebec-en-Caux, 118
 Caullery, 42, 43, 112, 113, 114, 115
 Celio Monte, 92, 93
 Celles, 80
 Celtes, 7, 9
 Cenabo, 16, 36, 37, 103
 César, 11, 28, 29, 48, 74, 75, 79, 80
 Ceuculum, 5, 42, 69
 Cevalum, 42, 43, 59, 69
 Chaemae, 80
 Chailley, 118, 119
 Chailly-en-Brie, 33, 35
 Chali, 80
 Chaligny, 112
 Châlons-sur-Marne, 98, 99, 101
 Chalon-sur-Saône, 98, 99, 102
 Chamavi, 22, 47
 Chamavi qui et Franci, 22
 Chameleux, 77
 Champigneulle, 24
 Charlemagne, 26, 39, 44, 62, 106, 124
 Charleroi, 78, 79, 111
 Charleville, 49, 111
 Chartres, 36, 120
 Charudes, 80
 Chatae, 80
 Châtillon, 42
 Chatti, 74
 Chauci, 74
 Chaumont, 51
 Chedini, 80
 Chemy, 80
 Chennery, 17, 50, 51, 52, 101
 Chérisy, 22, 74
 Chersonesis, 80
 Cherusci, 22, 74
 Cherustini, 22
 Chevennum, 80
 Chevilly, 42
 Chimay, 46
 Chocques, 74
 chroniqueur de Moissac, 40
 Ciney, 78
 Classis Britannica, 28
 Claude, 41, 48, 73
 Claudius, 73
 Clèves, 68
 Clotaire, 42
 Clovis, 42
 Cobandi, 80
 Cogni, 80
 Coingt, 117, 118
 Colmar, 9, 93, 97
 Cologne, 5, 38, 39, 43, 46, 47, 49, 63, 64, 68,
 69, 70, 77, 78, 79, 83, 108, 111, 113, 115
 Colonia, 16, 37, 38, 39, 55, 64, 68, 69, 72, 73,
 83, 89, 92, 94, 95, 103, 104, 106, 112, 113,
 114, 115
 Colonia Traiana, 16, 37, 38, 39, 55, 64, 68, 69,
 72, 73, 83, 89, 94, 103, 104, 112, 113
 Colonia Vetera, 73
 Colonne de Tongeren, 32
 Concordia, 79, 92, 94

- Condate, 35, 36, 102, 103, 118, 119, 120
 Condé-Saint-Libaire, 35
 Condé-sur-Iton, 36, 120
 Conflans-en-Jarnisy, 46, 47, 103, 104
 Confluentes, 46, 47
 Confluentibus, 103, 104
 Constantinople, 9
 Contra Aginnum, 116
 Corbeil, 51, 76
 Corconti, 80
 Coriovallum, 5, 43, 70, 78, 112, 113, 114, 115
 Cormeilles, 117
 Cormette, 107
 Corobilium, 51
 Cortovallio, 5, 42, 43, 69, 70
 Cosne, 102, 103
 Côte d'Opale, 44
 Couarcy, 31, 32, 35
 Coulogne, 106, 115
 Coupe, 80
 Courrières, 80
 Courtrai, 27, 53, 73, 75, 78
 Courtrais, 39, 74
 Couvron-et-Aumencourt, 116
 Criquetot, 89, 118
 Cuijk, 5, 42, 43, 59, 69, 70
 Curiones, 80
 Curmiliaca, 117
 Curtraium, 73, 75
 Datini, 80
 Dauciones, 80
 Daurono, 88, 92
 De bello Gallico, 28, 29
 De Romeinen tussen Rijn en Maas, 69
 De Telegraaf, 63
 Decem Pagis, 90, 91
 Decetia, 102, 103
 Decize, 102, 103
 Deinze, 80
 Delerue, 77
 Déplacements historiques, 61, 76, 84
 Des « histoires » à l'Histoire, 20, 22, 27, 28, 39, 40, 41, 59, 62, 63, 65, 76, 85, 105, 106, 109, 124
 désert de Faran, 9
 Desjardins, 9
 Destelbergen, 77
 Deûle, 58
 Devona, 80
 Dieppe, 10, 21, 59
 Dieulouard, 51
 Dieuze, 54, 90, 91
 Dimont, 80
 Dinant, 78
 Dioduro, 119
 Dion Cassius, 74
 Divodoro, 90, 91
 Divoduri, 17, 48, 49, 50, 51, 54
 Divoduri Mediomatricorum, 49
 Divoduri Mediomatricum, 51
 Divodurum, 89, 91, 100, 101, 103, 105
 Dokkum, 123
 Domqueur, 32, 33
 Dorengt, 45, 55, 117, 118
 Dorestadum, 63, 67, 106, 107, 123
 Dormagen, 78
 Douai, 43, 45, 48, 79, 114, 115
 Douchy-lès-Ayette, 23, 24
 Doullens, 24, 33
 Dreux, 36, 90, 119, 120
 Drôme, 40
 Druse, 29, 71
 Drusus, 29, 71, 74
 Duby, 63
 Dumno, 49, 50
 Durnomago, 92, 94
 Durnomagus, 79
 Durocassio, 36
 Durocassis, 90, 119, 120
 Durocatelaunos, 98, 99
 Durocortoro, 13, 16, 17, 31, 32, 33, 35, 44, 45, 46, 50, 51, 70, 76, 88, 89, 98, 99, 100, 101, 102, 116, 117, 118
 Duroico Regum, 32, 33
 Duronum, 45, 55, 117, 118
 Eben-Emael, 78
 Eburobrica, 98, 99
 Eburobriga, 16, 36, 37
 Echternach, 105, 110
 Eginhard, 8
 Egorigio Vicus, 111
 Einsiedeln, 90, 91, 92, 93
 Elbe, 29, 74
 Elcebum, 93
 Eleu-dit-Lauwette, 22
 Elewijt, 78
 Elinghen, 18
 Ellwangen, 7
 Elnes, 23, 24
 Elouges, 79, 92, 94, 122
 Elsenheim, 93
 Elst, 83
 Englos, 80
 Ennetières, 74
 Epamanduoduro, 121
 Epamantuduro, 95, 96
 Eperlecques, 105, 107, 109, 110
 Epernay, 33, 35
 Epinonville, 48, 100, 101
 Epuisso Vicus, 102

- Epotium, 102
 Equestribus, 95
 Escalette, 80
 Escaudain, 81
 Escaupont, 22, 77, 114
 Escaut, 8, 10, 12, 20, 23, 27, 55, 58, 60, 72, 73, 74, 75, 76, 80, 105, 106, 122
 Escautpont, 21, 26, 27, 55, 65, 113, 114
 Espagne, 7, 65
 Etalle, 78
 Etaples, 16, 23, 24, 34
 Étroeungt, 81
 Eugène de Savoie, 7
 Europe de l'ouest, 43, 55, 76
 Europe occidentale, 5, 8, 10, 39, 63
 Eutrope, 74
 évêque de Nimègue, 76, 125
 Evodiensis, 102
 Evreux, 36, 119, 120
 Fabiranum, 80
 Fabula-Van Dishoeck, 77
 Fano Minervae, 101
 Fauquembergues, 19
 Féchain, 66
 Fectio, 66
 Fectione, 20
 Feignies, 29, 37, 38, 55, 74, 92, 94, 103, 104
 Feins-en-Gâtinais, 36, 37
 Feresne, 42, 43, 69, 70
 Fictione, 20
 Fiennes, 107
 Fines, 36, 37, 90, 91, 100, 111, 116
 Finibus, 92, 93
 Finnes, 80
 Fismes, 36, 116, 117
 Fixtuinum, 33
 Flandre, 5, 6, 11, 13, 20, 21, 22, 23, 26, 44, 55, 60, 63, 64, 72, 74, 75, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 105, 110, 123
 Flandre française, 20, 60, 64, 123
 FLANDRE FRANÇAISE, 1, 3, 7, 44, 86
 Flawil, 90, 91, 92, 93
 Fléchin, 18, 19, 20, 66
 Flenio, 23, 24, 67
 Fletione, 18, 19, 20, 65, 66, 67
 Flevum, 18, 28, 107, 109
 Florus, 29, 74
 Fontaine-Valmont, 78
 Forêt Noire, 9
 Foro Adriani, 23, 24, 67, 68, 73
 Fortunat, 42
 Forum Hadriani, 24
 Fosse Boulonnaise, 27
 Fourmies, 94
 Foy, 78
 France, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 33, 36, 40, 41, 42, 44, 52, 57, 60, 63, 64, 65, 72, 73, 74, 76, 77, 81, 82, 84, 92, 95, 98, 99, 105, 107, 110, 122, 123, 124
 Francia, 38, 39, 44, 65, 107
 FRANCIA, 10, 38, 39, 65
 Francs, 22, 38, 60, 62, 74, 75
 Fréniches, 42
 Fresones, 72, 74, 110, 122
 Fribourg, 91, 93, 96
 Frise, 62, 72, 74, 110, 123
 Frisia, 13, 43, 62, 68, 106, 110
 FRISIA, 26
 Frisons, 55, 63, 64, 71, 74
 Fünfkirchen, 90
 Furfooz, 78
 Furnaux, 81
 Gabilunnum, 98, 99
 Gaillefontaine, 59
 Gallia, 28, 29, 48, 60, 72, 75, 91, 92, 95, 108, 122
 GALLIA COMATA, 10
 Gand, 78, 79
 Garonne, 60
 Gaule, 10, 11, 90, 109
 Gaulois, 11, 41, 72
 Gauting, 92, 93
 Gelduba, 79, 92, 94, 122
 Geminico Vico, 16, 44, 65, 70, 115
 Geminicum, 114, 115
 Genava, 95
 Genève, 95
 Géographe de Ravenne, 8, 75, 82, 106, 109
 Germains, 11, 40, 48, 71, 72, 73, 74, 75, 82, 122
 Germania, 8, 18, 20, 21, 38, 39, 40, 41, 44, 48, 55, 60, 74, 75, 79, 80, 81, 82, 84, 87, 91, 106, 108, 122, 123
 Germania Inferior, 39, 48
 Germania Superior, 39, 48
 Germaniae, 73, 105
 Gesogiaco, 27
 Gesogiacum, 27
 Gesoriaco, 88, 98, 99, 122
 Gessoriacum, 27, 29
 Gessoriacus, 27, 29
 Giromagny, 95, 96
 Girry, 77
 Gisors, 118, 120
 Glano, 118, 119
 Glimes, 78
 Goblingen, 77
 Goeblange, 77
 Goeree, 79
 Golfe Persique, 9, 58

- Gommegnies, 16, 44, 65, 70, 114, 115
 Gonfreville, 34, 35
 Gottem, 80
 Gramato, 95, 96
 Grande-Bretagne, 29
 Grandes invasions germaniques, 75
 Gravinum, 34
 Grégoire de Tours, 124
 Grimde, 77
 Grincourt-lès-Pas, 23, 24
 Grinnibus, 23, 24, 67
 Grobbendonk, 78
 Groningue, 63
 Guarbecque, 80
 Guînes, 18, 107
 Guntia, 92, 93
 Gutae, 80
 Gysseling, 106
 Hadrianus, 23
 Hadrien, 23
 Haelu (sii), 22
 Haelusii, 55
 Hainaut, 20, 60, 70
 Halisii, 22
 Hallines, 80
 Halloy, 16, 32, 33
 Halluin, 22, 55, 80
 Hames-Boucres, 107
 Haplincourt, 22
 Hapsheim, 96, 97
 Hardinghen, 23, 24, 104
 Harduin, 39
 Harelbeke, 78
 Harenatio, 37, 83, 92, 94, 103, 104, 122
 Haringe, 77
 Harmignies, 30, 78
 Haulchin, 37, 38
 Haute-Marne, 40
 Haveluy, 80
 Havre, 34, 118, 120
 Heel, 43, 69, 70, 76
 Heerlen, 5, 43, 69, 70, 78, 113
 Heidebeke, 77
 Helena, 27
 Helinium, 27
 Hellusii, 22
 Helshoven, 77
 Helueto, 92, 93
 Helveto, 79, 93, 95, 96
 Helvetum, 96, 97
 Hem, 60, 108, 110
 Hemmersdorf, 49, 50
 Herlies, 80
 Hermelinghen, 18
 Hermomacum, 30
 Herstal, 78
 Heudicourt, 79, 112, 113
 Hirson, 45, 118
 Hofstade, 78
 Hollandais, 28, 57
 Hollande, 8, 13, 62, 63, 66, 85, 105, 125
 Holle Boomstammen, 61
 Horburg, 96, 97
 Hottomont, 77
 Houthem, 77
 Howardries, 78
 Huombois, 77
 Huy, 78
 Ibliodurum, 100, 101
 Icium, 27, 28
 Icius, 29
 Icoranda, 36
 Icorigium, 48, 49
 Igel, 78
 Igoranda, 36
 Igoville, 119
 Île des Bataves, 8
 Inaumont, 50
 Incriones, 80
 Indesina, 48, 49
 Ingrandes, 36
 Ingrandes-de-Touraine, 36
 Institut Géographique National, 12, 14
 Isara, 32
 Isques, 28
 Italia, 95
 Italie, 53, 60, 62, 90, 92, 95, 96, 98
 Itium, 27, 28
 Ivezois, 102
 Jérusalem, 9
 Jochems, 6, 34, 59, 105
 Joigny, 47, 48, 49, 111
 Jolimetz, 42, 43, 112, 113, 114, 115
 Juliaco, 42, 43, 69, 70, 112, 113
 Juliacum, 78, 114, 115
 Jülich, 69, 70, 78, 113
 Julien, 19
 Juliobona, 90, 118, 120
 Jünkerath, 49
 Kalkar, 69, 78
 Katwijk, 18, 66
 Kembs, 90, 96, 97, 121
 Kempten, 90, 92, 93
 Kesteren, 65, 67, 84
 Keulen, 78
 Klimmen, 77
 Koninksem, 78
 Konrad Celtes, 7, 9
 Konrad Miller, 6, 7, 8, 76
 Konrad Peutinger, 7

- Kontich, 78
 Kooigem, 80
 Kronweiler, 48, 49, 55
 Kuurne, 80
 La Germania des Anciens n'était pas
 l'Allemagne, 20, 48, 75, 79, 81, 82, 106
 La Hutte, 80
 La voie de la Germanie, 107
 Lac de Constance, 58, 90, 91, 93
 Lac de Lausanne, 96
 Lachaussée, 46, 47, 48, 92, 94, 112
 Lacu Lausonio, 95, 96
 Lacus Losanetes, 96
 Laenen, 6, 34, 59, 105
 Lambert, 109
 Landas, 80
 Landrethun, 107
 Landudi, 80
 Laneuveville-lès-Lorquin, 53, 94, 97
 Laneuville-lès-Lorquin, 40, 92
 Langres, 51, 90, 121
 Laon, 42, 46, 116
 Larga, 95, 96
 Largetzen, 95, 96
 Laurentia, 19
 Lauri, 18, 19, 20, 65, 66, 67
 Lauriaco, 90, 92
 Lausanne, 95, 96, 97
 Laventie, 18, 19, 20, 55
 Laxiburgium, 80
 Le Cateau, 80
 Le Mans, 36
 Le Mat, 18, 20
 Leduque, 107, 108, 109, 110
 Legio Decima Gemina, 95
 Legio Tricesima, 38, 88, 92, 94
 Legio Tricesima Ulpia, 38
 Leie, 21
 Lens, 19, 22, 104
 Leschères, 51
 Leschères-sur-le-Blaiseron, 51
 Lesquin, 80
 Leuci, 121
 Leuga, 14
 leugae, 90, 110
 Leulène, 18, 106, 107, 108, 109, 110
 Leulinghen, 16, 18, 20, 22, 23, 24, 25, 55, 62,
 89, 103, 104, 105, 107, 108, 122, 123
 Leulingue, 18, 107
 Leupen, 41
 Levefano, 18, 19, 20, 55, 62, 65, 66, 67
 Leyde, 8
 Liane, 27, 28, 29
 Liberchies, 78
 Liège, 60, 62, 70, 78, 79
 Lières, 80
 Liger, 59
 Lijssenthoek, 80
 Lillebonne, 34, 36, 59, 90, 118, 120
 Limal, 78
 Limbourg, 26, 70, 78, 110
 limes, 5, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 81
 limes Germanicus, 5, 71, 72, 73, 75, 76, 81
 Limes Germanicus, 55
 Linselles, 81
 Lintomagus, 33
 Lirimirus, 80
 Lisieux, 40, 120
 Litanobriga, 117
 Loch, 90, 92
 Locoritium, 80
 Locquignol, 80
 Loire, 10, 28, 36, 59, 60, 102, 103
 Loium, 118
 Longwy, 52, 101
 Lörrach, 91
 Lot-et-Garonne, 10
 Lottinghen, 32, 33
 Louvetot, 118
 Louvignies, 80
 Loye, 80
 Lucerne, 91, 93
 Lugdunensis, 65
 LUGDUNENSIS, 10
 Lugduno, 16, 18, 23, 24, 25, 65, 83, 89, 103,
 104
 Lugdunum, 8, 18, 20, 21, 22, 55, 66, 67, 72,
 73, 74, 83, 98, 104, 105, 106, 107, 122
 Lugdunum Batavorum, 18, 67
 Lugi Iduni, 80
 Lugi Jomanni, 80
 Luliobona, 34
 Lumbres, 18, 19, 20, 66, 106
 Lunna, 98
 Lupia, 80
 Lura, 31, 32, 35
 Luteci, 16, 22, 35
 Luti, 80
 Luticia, 89, 102, 103, 119, 120
 Luticia Parisiorum, 89, 102, 103
 Luticiam, 118, 119
 Luttomagi, 32
 Luttomagus, 33
 Lutzelhouse, 53, 97
 Luxembourg, 74, 78, 102, 110
 Lyon, 98, 99
 Lys, 21, 84
 Maaseik, 78, 79
 Maastricht, 26, 77, 78, 79, 83, 109
 Mâcon, 98, 99

- Magnivillers, 40, 45, 46
 Mainvillers, 17, 22, 46, 47, 48, 49, 50, 53, 59, 64, 88, 96, 97, 112
 Malines, 78, 79
 Mandern, 40, 49, 50, 55
 Mandeuve, 95, 96, 121
 Mannaricio, 83, 103, 104, 106
 Mannaricium, 84, 106, 123
 Manneville, 79, 112, 113
 Marcaria, 53
 Marcomago Vicus, 111
 Marcomagus, 48, 49, 55, 104
 Marcomanni, 74
 Marconne, 74
 Marest, 80
 Maretz, 80
 Mariemont, 77
 Marionis, 80
 Marobudum, 80
 Maroilles, 45, 46, 70
 Marquise, 18, 23, 104, 107
 Martelange, 78
 Marvigni, 80
 Maryse Trannois, 42
 Matilone, 18, 19, 20, 65
 Matiscone, 98
 Maubeuge, 29, 38, 66, 94, 104, 111
 Maurik, 84, 106
 Mayence, 8, 47, 50, 53, 64, 78, 98
 Médard, 42
 Mederiacum, 79, 112, 113
 Mediolano, 36, 79, 88, 95, 96, 98, 112, 113, 119
 Mediomatrici, 10
 Méditerranée, 10, 90
 Meduanto, 45, 46, 70
 Meinerswijk, 73
 Meix-devant-Virton, 40, 50, 51, 52
 Melun, 35, 118, 119
 Menehould, 101
 Menneville, 117, 118
 Merica, 45, 46, 70
 Merris, 80
 Merville, 83, 84, 103, 104, 106, 110, 114, 115, 123
 Merzig, 50
 Mesen, 81
 Messines, 81
 Metegio, 35
 Metledo, 118, 119
 Metz, 10, 17, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 59, 89, 90, 91, 94, 95, 97, 100, 101, 103, 104, 105, 112
 Meuse, 21, 25, 40, 47, 48, 49, 58, 59, 74, 109, 111, 121
 Mézières, 45, 46, 49, 59, 70, 111
 Milan, 25, 76, 88, 95, 96, 98, 99
 Miller, 8, 9
 Minariacum, 114, 115
 Minatiacum, 117, 118
 Minerva, 101
 Missy sur Aisne, 42
 Mitrovic, 88, 90
 Moers, 68, 69, 78
 Moers-Asberg, 68, 69
 Mogontiac, 17, 46, 47, 48, 49, 50, 53, 59, 88, 96, 112
 Mogontiacum, 64, 97, 98
 Momignies, 79, 92, 94
 Mons, 30, 78, 79, 80
 Mont des Cats, 74
 Mont des Oliviers, 9
 Mont Kokereel, 80
 mont Sinai, 9
 Montargis, 37
 Monte Brisiaco, 90, 91, 92, 93, 95, 122
 Montereau-Fault-Yonne, 118, 119
 Montignies, 77
 Montigny-le-Franc, 117, 118
 Montreuil, 24, 99
 Monumenta Germanica, 62
 Moretus, 7
 Morin, 41
 Morlanwelz, 79
 Mosa, 21, 74, 121
 Mose, 45, 46, 50, 51, 59, 70
 Moselle, 58, 59, 105
 Moulins-Engilbert, 103
 Mouzay, 50, 51, 59
 Moze, 60
 Muenna, 117, 118
 Mulhouse, 96
 Munich, 93
 Munitium, 80
 Munna, 63
 Mur d'Hadrien, 23
 Musée Kam, 39
 Musella, 59
 Naix-aux-Forges, 52
 Namur, 78, 79
 Nancy, 112
 Nanteuil-sur-Aisne, 45
 Nasie, 52
 Nasium, 52, 101
 Navalía, 80
 Nederland, 41, 62, 66, 67, 72, 83
 Nederland in den Romeinsche Tijd, 72
 Nederlanden, 62
 Nederlands Archievenblad, 76
 Nemetaco, 30, 31

- Nemetacum, 13, 114, 115, 116
 Néoux, 40
 Nerviges, 10
 Neufchâteau, 121
 Neufchâtel-en-Bray, 21
 Neumagen, 39, 40, 62, 79, 103, 104, 105, 106
 Neumaia, 40
 Neuss, 68, 69, 79
 Neuville-en-Condroz, 62
 Neuwiller, 112
 Nevensio, 92, 94
 Nevers, 102, 103
 Nevirnum, 102, 103
 Nicée, 9
 Nicomédie, 9
 Niederanven, 79, 102, 122
 Nigropullo, 18, 19, 20, 55, 65, 66, 67
 Nijon, 40
 NIMEGUE, 65
 Nimègue, 5, 8, 13, 21, 22, 24, 29, 38, 39, 40,
 41, 43, 44, 59, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69,
 70, 71, 72, 76, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 87, 95,
 106, 123, 124
 Ninitacci, 45
 Nitiobroges, 10
 Noion, 41
 Noires-Terres, 18, 19, 20, 55
 Noirmont, 77
 Normandie, 29
 Norroy-lès-Pont-à-Mousson, 95
 Nort-Leulinghem, 110
 Nouvion, 40
 Novaesio, 94
 Novaesium, 74, 78
 Novavilla, 40
 Novesiae, 103, 104
 Novesio, 29, 37, 38, 55, 68, 69
 Novientum, 40
 Novillare, 62
 Noviomagi, 16, 18, 19, 23, 24, 37, 42
 Noviomago, 49, 50, 55, 92, 94, 97, 98, 99, 103,
 104, 112, 120
 Noviomagus, 5, 8, 13, 20, 21, 22, 25, 37, 39,
 40, 41, 43, 44, 45, 46, 50, 51, 52, 53, 57, 59,
 61, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 76, 79, 83,
 84, 85, 95, 105, 106, 122, 123, 124
 NOVIOMAGUS, 26, 39, 43
 Noviomus, 41
 Novion-Porcien, 40
 Noyen-sur-Sarthe, 40
 Noyon, 12, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 31,
 32, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 57, 61,
 62, 64, 65, 76, 84, 95, 98, 99, 106, 123, 125
 NOYON, 43
 Noyonnais, 39
 Numaga, 40, 41
 Numegen, 40
 Nyon, 95, 96
 Nyons, 40
 Obrigga, 80
 Océan, 18, 28
 Océan Atlantique, 18
 Ohain, 46, 47, 48, 55, 59, 92, 94, 103, 104
 Oise, 32, 35, 42, 45, 46, 59, 70, 117, 120
 Olwisheim, 96, 97
 Omal, 79
 Ooltgensplaat, 79
 Ophoven, 79
 Oppidum Batavorum, 18, 66
 Orbe, 95, 96
 Orchies, 38, 94, 104, 113
 Orléans, 16, 36, 37, 102, 103, 119
 Orne, 36, 47
 Orolauno Vicus, 102
 Orose, 74
 Ortelius, 7
 Oude Rijn, 60
 Oudenburg, 79, 83
 Outreau, 28
 Outrijve, 81
 Ouzouer, 103
 Overflakkee, 79
 Pannonia, 88, 91, 92
 Pannonie, 92
 Pannonies, 90
 Pape Serge, 72
 Paris, 14, 16, 19, 22, 33, 35, 37, 59, 89, 102,
 103, 118, 119, 120, 122
 Patabus, 10, 21, 59
 Patavia, 8, 10, 12, 13, 20, 21, 22, 59, 62, 64, 65
 PATAVIA, 10, 61
 Pax Romana, 48, 60, 73
 Pays-Bas, 5, 8, 9, 10, 12, 13, 18, 19, 20, 21, 22,
 23, 24, 25, 26, 32, 39, 41, 44, 55, 56, 58, 59,
 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72,
 73, 74, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 99,
 105, 106, 109, 110, 123, 124, 125
 Pays-Bas français, 62
 Penteville, 77
 Pernaco, 44, 65, 70
 Pernant, 44, 45, 65, 70
 Perniciacum, 114, 115
 Péronne, 42, 45, 113
 Pétange, 79
 Petinesca, 96, 97
 Petite Asie, 60
 Petromantalum, 118, 120
 Petrum Viaco, 16, 34, 35
 Peutinger, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14,
 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32,

- 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 52, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 87, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 112, 115, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Pharadini, 80
 Phavonae, 81
 Pheugarum, 81
 Phiresi, 81
 Piennes, 50, 51, 101
 Piétrain, 79
 Pommereul, 79
 Ponches, 98, 99
 Pontanus, 124
 Pontarlier, 95, 96
 Ponte Brisiaco, 91
 Ponte Sarvix, 103, 105
 Ponte Scaldis, 27, 55, 65, 114
 Pontes Caldis, 26, 27, 55, 65, 113, 114
 Pontesaravi, 54, 105
 Pontibus, 98, 99
 Pontoise, 31, 32, 35, 59, 120
 Pontrave, 77
 Portel, 28, 29
 Portu Gesoriacensi, 89, 113
 Portus Itius, 28, 29
 Praetorium Agrippinae, 18, 65, 66, 67, 72
 Promontorium Icium, 28
 Prüm, 49
 Prummel, 63
 Ptolémée, 27, 44, 48, 51, 58, 60, 64, 65, 75, 79, 80, 82, 87, 123, 124
 Quadriburgium, 73, 75
 Quand l'histoire déraille, 105
 Quevaucamps, 80
 R.O.B., 24, 63, 66
 Radboud, 110
 Radegonde, 42
 Radepont, 34, 118
 Rascheid, 48, 49, 55
 Ratomago, 89, 118, 119
 Ratumagus, 16, 34
 Rauracis, 92, 93
 Ravenne, 9
 Rebais, 35
 Regniowez, 46, 47, 55, 104
 Reims, 10, 12, 13, 16, 17, 19, 22, 26, 31, 32, 33, 35, 45, 46, 48, 50, 51, 52, 59, 61, 70, 76, 88, 89, 98, 99, 100, 101, 102, 116, 117, 118
 Reinberg, 79
 Remagen, 79
 Renaix, 81
 Reninge, 58
 Renus, 10, 12, 20, 23, 27, 55, 58, 60, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 85, 105, 106, 122
 Rerviges, 10
 résidence carolingienne, 8, 39
 Rethel, 45, 50, 102
 Rhénanie, 63
 Rhin, 8, 58, 59, 60, 63, 72, 73, 74, 75, 77, 82, 84, 91, 122, 123
 Ricciaco, 48, 49, 55
 Riencourt, 79, 112, 113
 Riger, 59
 Rigomagus, 46, 55, 104
 Rijsbergen, 3, 6, 77
 Rindern, 68, 79
 Riobe, 35
 Ritumago, 118
 Ritumagus, 34
 Rocroi, 48, 49, 55, 104, 111
 Rodium, 31, 32
 Roeselare, 81
 Roiglise, 31, 32
 Romains, 10, 11, 14, 19, 20, 21, 25, 27, 28, 29, 39, 41, 48, 50, 56, 58, 60, 66, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 82, 95, 100, 109, 110, 122
 Romans, 73, 75
 Rome, 9, 39, 60, 74
 Ronse, 81
 Roomburg, 65
 Rostro Nemaviae, 90
 Rott, 90
 Rotterdam, 28
 Rouche, 82, 106
 Rouen, 16, 22, 23, 34, 35, 36, 59, 89, 118, 119
 Roulers, 81
 Roye, 31, 32
 Rugium, 81
 Ruisseau de Bazingham, 107
 Ruisseau de Blacourt, 107
 Rumst, 79
 Russeignies, 81
 Ruticii, 81
 Saarlouis, 50
 Sabalingi, 81
 Sablonibus, 79, 112, 113
 Saclas, 102, 103
 Sailly-en-Ostrevant, 79, 112, 113
 Saint Tricat, 107
 Sainte Croix, 42
 Sainte Menehould, 101
 Sainte-Menehould, 101
 Saint-Honoré-les-Bains, 102, 103
 Saint-Leu-d'Esserent, 117
 Saint-Omer, 19, 24, 27, 28, 30, 31, 32, 58, 104, 110, 114, 115, 116
 Saint-Paul-Trois-Châteaux, 40

- Saint-Pierre-es-Champs, 16, 34, 35
 Saint-Quentin, 16, 19, 22, 30, 31, 42, 46, 116
 Saletione, 53, 96, 97
 Salioclitia, 102, 103
 Salisione, 112
 Salodurum, 96, 97
 Samarobrivas, 31, 89, 117
 Sambre, 58, 59
 Sammarobriva, 12, 16, 31, 32, 33, 99
 Sammarobrivas, 99
 Sankt Gallen, 91, 93
 Sarre, 54
 Sarrebourg, 53, 54, 91, 97, 103, 105, 112
 Sarthe, 40
 Saulieu, 98, 99
 Saverne, 32, 53, 54, 90, 91, 93, 94, 96, 97, 112
 Savoyeux, 51
 Saxonia, 43
 Scaldis, 27
 Scarponna, 50, 51, 101
 Scarponne, 51, 101
 Sceaux-du-Gâtinais, 16, 36, 37
 Schorisse, 81
 Scurgum, 81
 Sedan, 49, 102, 111
 SEEVIAE, 32
 Segessera, 51
 Segobodium, 51
 Segodunum, 81
 Seine, 28, 40, 59, 60, 118, 119
 Seine-et-Marne, 40
 Semlin, 88, 92
 Semnonnes, 81
 Senlis, 33, 117
 Sens, 36, 37, 99, 118, 119
 Septemviae, 110
 Sept-Voies, 110
 Setucis, 31, 32
 Seveux, 51
 Sidini, 81
 Sidoloucum, 98, 99
 Sidones, 81
 Silingi, 81
 Silva Marciana, 9
 SILVA MARCIANA, 53
 Silva Vosagus, 9, 53
 Simpelveld, 77
 Sint Odiliënberg, 26
 Sint-Denijs, 81
 Sirmi, 88, 90
 Slack, 18, 107
 Smeermaas, 43, 69, 70
 Soissons, 16, 29, 30, 31, 32, 42, 44, 59, 89, 98,
 99, 116, 117, 123
 Solimariaca, 121
 Solothurn, 96, 97
 Somme, 36, 40, 60
 Sopianas, 90
 Soulosse-sous-Saint-Elophé, 121
 Spire, 9
 St. Niklaas, 79
 St. Stevenskerk, 85
 Stabulis, 96, 97
 Steenvoorde, 81
 Stenay, 51, 52, 101
 Stereontium, 81
 Strabon, 28, 44, 64, 75, 79, 80, 87, 123
 Strasbourg, 13, 14, 17, 22, 50, 52, 53, 54, 55,
 58, 62, 71, 74, 75, 76, 77, 81, 83, 87, 88, 89,
 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 103, 105,
 106, 108, 112, 122, 123
 Studen, 96, 97
 Stuttgart, 6, 7, 8
 Subdinum, 36
 Sudiani, 81
 Suessiones, 29
 Suessonas, 89, 98, 99, 117
 Suétone, 74
 Suevi, 53, 74
 SUEVIA, 39, 53
 Sugny, 81
 Suisse, 10, 97
 Susadata, 81
 Susteren, 26, 110
 Suxy, 81
 Sygambri, 74
 Tabernis, 32, 53, 54, 90, 91, 96, 97
 Tablis, 16, 23, 24, 67
 Tabula Peutingeriana, 7
 Tacite, 8, 20, 21, 22, 25, 26, 28, 38, 41, 44, 47,
 48, 55, 60, 64, 72, 73, 74, 75, 81, 82, 84, 87,
 107, 108, 123
 Taintignies, 79
 Taisnières-sur-Hon, 79, 112, 113
 Tangry, 47
 Tanomia, 50
 Tarvenna, 89, 113, 116
 Taurino, 92
 Tavers, 79
 Tavigny, 79
 Tecelia, 81
 Tegernsee, 9
 Tellancourt, 17, 52, 55, 59, 101, 121
 Tencteri, 47, 74
 Teneur, 81
 Terdeghem, 81
 Tervanna, 12, 16, 30, 31, 65, 114
 Tetelbiërg, 77
 Teucera, 31
 Teudurum, 79, 112, 113

- Teutoburg, 108
 Teutonarii, 81
 Théroutanne, 12, 16, 18, 30, 31, 41, 48, 65, 89, 99, 106, 107, 110, 113, 114, 116
 Thessalonique, 9
 Theux, 79
 Thiembronne, 108
 Thièvres, 31
 Thionville, 47, 94, 101, 104, 122
 Thiverval-Grignon, 119
 Thoringia, 42
 Thuillies, 79, 81, 111, 122
 Thulin, 81
 Thuringe, 42
 Tiberiacum, 79, 112, 113
 Tienen, 79
 Tinurtium, 98, 99
 Tirlemont, 79
 Tolbiaco Vicus Sopenorum, 111
 Tolbiacum, 79, 111
 Tongeren, 5, 32, 43, 70, 78
 Tongres, 43, 69, 70, 78, 79, 83
 Toul, 52, 90, 101, 121
 Tourcoing, 114
 Tourinne, 79
 Tournai, 13, 16, 21, 22, 26, 27, 30, 38, 53, 55, 65, 71, 73, 75, 77, 78, 79, 83, 87, 89, 94, 104, 106, 113, 114, 116, 122, 123
 Tournaisis, 42
 Tournehem, 23, 79, 84, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 123
 tournoi de Nimègue, 62, 76
 Tournus, 98, 99
 Tours, 26, 36, 37, 42, 124
 Traianus, 38, 39, 73
 Traiecto, 83, 103, 104, 123
 Traiectum, 41, 62, 79, 84, 105, 106, 108, 109, 110, 123
 TRAIECTUM, 26
 traiectus, 109
 Trajan, 38, 39, 73, 94
 Traiectum ad Mosam, 109
 transgression, 11, 27, 63, 77, 82, 83
 transgressions, 25, 27, 28, 41, 82, 83, 109, 110
 transport de grain, 19
 Trecht, 109
 TREGA, 109
 Trehet, 109
 Treht, 109
 Tressin, 16, 37, 38, 39, 55, 64, 73, 83, 88, 89, 92, 94, 103, 104, 112, 113, 122
 Treva, 81
 Treveri, 10
 Treveris, 89, 112
 Treveros, 88, 89, 90, 91, 102, 103, 105, 110, 111, 122
 Trèves, 10, 17, 22, 39, 40, 48, 49, 50, 55, 59, 62, 63, 71, 75, 81, 88, 89, 90, 91, 99, 102, 103, 104, 105, 106, 110, 111, 112, 122
 Tricasis, 98, 99
 Tricht, 109
 Troyes, 10, 35, 89, 98, 99, 118, 119
 Tulipburdum, 81
 Tulisurgium, 81
 Tullio, 17, 52, 55, 59
 Tullium, 52, 101
 Tullo Leucorum, 90, 121
 Tullum, 101, 121
 Tullum Leucorum, 101
 Turin, 92, 99
 Turnaco, 16, 26, 27, 55, 65, 75
 Turnacum, 13, 73, 89, 113, 114, 116, 122
 Uggate, 119
 Ulpia, 38, 39, 76, 88, 92, 94, 122
 ULPIA, 39
 Ungersheim, 92, 93, 95, 96
 Université catholique de Nimègue, 62, 76, 125
 Urba, 95, 96
 Uruncis, 92, 93, 96
 Usipetes, 74
 Utrecht, 21, 41, 62, 71, 83, 105, 109, 110, 123
 Utret, 109
 Vadencourt, 45, 46, 70
 Vahalis, 21, 59
 Valenciennes, 27, 30, 38, 44, 65, 94, 114, 115
 Valkenburg, 73, 77
 Van Es, 24, 63, 66, 67, 68, 69, 83, 84
 Van Heel, 76
 Varcia, 51, 121
 Varenne, 59
 Vars, 51, 121
 Vauban, 76
 Vaux, 46, 47
 Vechten, 20, 21, 66, 83
 Velsen, 83
 Velzeke, 79
 Veneti, 29
 Venlo, 70
 Verbino, 117, 118
 Verdun, 51
 Verleden Land. Archeologische opgravingen in Nederland, 24
 Vernania, 90, 92, 93
 Véron, 81
 Verrières, 100
 Vervins, 16, 45, 117, 118
 Vervoz, 77
 Vesentione, 121
 Vesontine, 17, 51

- Vesontino, 51
 Vetatodoro, 95
 Vetatuduro, 96
 Vetera, 72, 73, 83
 Veteribus, 37, 38, 68, 69, 83, 103, 104
 Veteris, 92, 94
 Vezin, 52
 Via Regia, 25, 76, 99
 Vichte, 81
 vicus, 77, 122
 Vienna, 88, 98
 Vienne, 7, 53, 88, 95, 98
 Viéthorey, 95, 96
 Vignely, 33
 Vigny, 46, 47, 92, 94, 103, 104, 112
 Vinco, 103, 104
 Vindobona, 95
 Vindonissa, 90, 91, 92, 93, 122
 Vingio, 112
 Virincis, 95, 96
 Viritium, 81
 Virodunum, 100
 Vironum, 16, 45, 118
 Viroviacum, 113, 114, 122
 Virovino, 22, 26, 27, 55, 65
 Virton, 51, 52, 79
 Viruni, 81
 Visburgii, 81
 Visontione, 95, 96
 Visterie, 37, 38, 73, 83, 92, 94, 103, 104
 Vitry-le-François, 51
 Vitudoro, 92, 93
 Vitznau, 92, 93
 Vodgoriacum, 114, 115
 Voerendal, 77
 Vogo Dorgiaco, 44, 65, 115
 Voie de la Germanie, 108
 Voncq, 102
 Vongo Vicus, 102
 Voorburg, 24, 68
 Vorderweidenthal, 79, 92, 94
 Vorsen, 79
 Vosavia, 46, 47
 Vosges, 9, 53
 Vouziers, 50, 52, 100, 101
 Waal, 21, 59, 60, 82
 Waasmunster, 79
 Wal, 59
 Walsbets, 79
 Wangen, 90, 91, 92, 93
 Warchin, 80
 Warhem, 80
 Warnach, 77
 Warneton, 80
 Watou, 80
 Watten, 28, 109
 Wattrewech, 109
 Waudrez, 79
 Wavrechain-sous-Denain, 44, 65, 114, 115
 Weegscheede, 80
 Weilheim, 92, 93
 Welser, 7
 Wenduine, 83
 Weppes, 74
 Wervicq, 65
 Wervik, 14, 21, 22, 26, 27, 55, 77, 113, 114, 122
 Weser, 74
 Wesseling, 79
 Wigneihies, 48, 49
 Wijk bij Duurstede, 26, 61, 62, 63, 65, 67, 124
 Willem van Berchen, 8, 26, 76, 84, 85, 124, 125
 Willibrord, 64, 72, 105, 106, 109, 110, 123
 Willibrord, Apostel van Noord-Frankrijk, 105
 Williers, 77
 Willisau, 90, 91, 92, 93, 122
 Wimereux, 60, 74
 Windisch, 91, 93
 Wingene, 80
 Wissant, 107
 Wissembourg, 94
 Wisurgis, 60, 74
 Woerd, 66
 Woerden, 65, 66
 Worms, 9
 Woumen, 81
 Wyompoint, 77
 Xanten, 38, 64, 68, 69, 71, 76, 79, 83, 84, 113
 Yonne, 119
 Ypres, 80
 Yron, 47
 Zoteux, 12, 108, 110
 Zouafques, 107, 108
 Zülpich, 111
 Zwammerdam, 20, 65, 66

Dans cet ouvrage posthume édité en 1997, Albert Delahaye se livre à une étude fouillée et, disons-le, sans égale et sans précédent, des voies romaines de la Table de Peutinger (IV^e siècle) et de l'Itinéraire d'Antonin (II^e siècle) depuis les parages de Paris jusqu'au nord et à l'est de l'empire romain. Le tome I contient le texte et les commentaires, le tome II cartographie chacune des voies et comporte également quelques cartes récapitulatives.

Fort de sa connaissance universelle des sources et avec son sérieux habituel, Delahaye étudie 23 voies de la Table de Peutinger et 24 de l'Itinéraire d'Antonin. Il part pour ce faire de localisations absolument sûres et incontestables et, progressant par cercles dont le rayon est la distance fournie par la source, la plupart du temps étonnamment fiable, il progresse de station en station. Ce faisant, il pénètre peu à peu la logique des deux sources et reconstitue un tableau cohérent de leurs voies, respectant pour la première fois des distances totales foulées aux pieds par les conceptions courantes.

Il note ainsi que la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin confirment ce que l'étude de Tacite, César, Strabon, Pline, Ptolémée et du Géographe de Ravenne lui avait appris : l'empire romain ne comportait pas un mètre carré des Pays-Bas et de l'Allemagne transrhénane, les voies des deux sources se situant toutes en France sous la frontière linguistique, demeurée quasiment inchangée depuis une époque immémoriale et coïncidant plus ou moins avec le « limes germanicus ». Les parties des Pays-Bas et de l'Allemagne qui livrent d'indiscutables vestiges romains les doivent à l'occupation des « Agri Decumates » (contrées exondées au sortir de la transgression) par des fugitifs gaulois et des vétérans démobilisés mais n'ont jamais fait partie de l'empire romain et ne figurent ni sur la Table de Peutinger ni dans l'Itinéraire d'Antonin.

On apprend ainsi que Mogontiacum n'était pas Mayence mais Mainvillers, que Noviomagus est souvent Noyon mais jamais Nimègue (ville absente tant de la Table de Peutinger que de l'Itinéraire d'Antonin), qu'Agrippina n'était pas Cologne mais Avesnes-sur-Helpe, etc., que l'empire romain ne franchissait pas le Rhin, que le Patabus est la Béthune, que le Renus est presque toujours l'Escaut (ce qu'on savait déjà), le « sérieux » des reconstitutions néerlandaise et allemande, servilement reprises par les Français, étant éloquemment illustré par le fait qu'elles assimilent Xanten en même temps à Colonia Traiana (Tressin) et à Veteribus (Visterie), localités distantes de 89 km d'après les sources !

C'est que les « spécialistes » néerlandais décrètent d'emblée que Nimègue porte dans ces documents le nom de Noviomagus, ce qui est faux, une latinisation de chancellerie royale n'ayant que très tard (1145 !) attribué à Nimègue ce nom jamais utilisé par les habitants, et décident que, dans l'étude de la Table, il convient de partir de Nimègue ! Avec cet a priori, rien d'étonnant à ce que leurs reconstitutions aux Pays-Bas des voies supérieures de la Table de Peutinger soient un tissu de suppositions en l'air, d'affirmations sans fondement et de questions sans réponse : elles postulent en effet, entre les voies françaises et les prétendues voies néerlandaises un stupide no man's land béant de plus de 300 km². Par ailleurs, l'archéologie n'a jamais trouvé trace de voies dans cette Betuwe qu'on prétendait être la Batavia de la Table. Et pour cause : la Batavia ou Batua était le Béthunois et ses environs !

Ils se ravalent ainsi, eux et leurs disciples allemands et français, au niveau lamentable du chanoine Willem van Berchen, le père des mythes de Nimègue, qui déclara vers 1480 que Nimègue était le Noviomagus de Charlemagne (c'était Noyon !), alléguant, comble de sottise, qu'il avait « emprunté tout cela à Grégoire de Tours » ... lequel a vécu deux siècles avant Charlemagne !

Delahaye n'a pas tort de conclure : « *Ce qui est toutefois plus étrange encore c'est que les historiens flamands et français se prétendent experts en histoire de la Hollande, mais ont raté ce formidable morceau de l'histoire romaine de leurs propres contrées, qui n'est absolument pas dissimulé dans des sources inconnues mais s'étale à la vue de tous dans quelques milliers de toponymes. Ils se sont mêlés d'une affaire étrangère et leur propre trottoir, ils l'ont laissé balayer par un étranger.* »

